

**UNIVERSITÀ DELLA VALLE D'AOSTA
UNIVERSITÉ DE LA VALLÉE D'AOSTE**

Dipartimento di Scienze Umane e Sociali

Corso di laurea in Lingue e comunicazione per l'impresa e il turismo

Anno accademico 2018-2019

Tesi di laurea

Pierre Dayné, scripteur malhabile : analyse du journal de bord (1903-1904)

DOCENTE 1° relatore: Prof.ssa Françoise Rigat

STUDENTE: Matricola N° 16 E02 468

Annalisa Mattiauda

Faut-il partir ? Rester ? Si tu peux rester, reste ;

Pars, s'il le faut.

Charles Baudelaire¹

¹ C. Baudelaire, « Le voyage », dans *Les fleurs du mal*, Paris, Librairie générale française, décembre 2016, éd. 67 [première édition : C. Baudelaire, « Le voyage », dans *Les fleurs du mal*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857]

Remerciements

Je remercie Françoise Rigat, la professeure référente qui m'a suivie dans la rédaction de ce mémoire, pour son aide précieuse et constante.

Merci à ma famille, qui m'a encouragée tout au long de mon parcours académique : mon père Adriano, mon frère Gabriele, Giusi, Luca, ma tante Margherita, mon oncle Mario et mes grands-parents Angela et Giuseppe.

Je remercie vivement tous mes amis. En particulier, je veux dire merci à Dylan, le premier à avoir lu ce mémoire, pour sa présence constante pendant les deux dernières années.

Table des matières

Introduction	11
---------------------------	-----------

Chapitre 1

Pierre Dayné et l'expédition en Antarctique (1903-1905)	14
--	-----------

1.1. Le guide de montagne Pierre-Joseph Dayné : biographie.....	14
--	-----------

1.1.1. De la Vallée d'Aoste à Saint-Malo : les préparatifs du voyage	17
--	----

1.2. Le rôle de Pierre Dayné dans l'expédition du <i>Français</i>.....	18
---	-----------

1.3. L'expédition du <i>Français</i> de Jean Baptiste Charcot (1903-1905) : une aventure humanitaire et scientifique	20
---	-----------

1.3.1. Les expéditions en Antarctique du XVIII ^e au XX ^e siècle	20
---	----

1.3.1.1. Le XVIII ^e siècle : la découverte du continent et l'exploitation des phoques	20
---	----

1.3.1.2. Le XIX ^e siècle : la recherche du pôle sud magnétique et le VI ^e Congrès International de Géographie	21
--	----

1.3.1.3. Le XX ^e siècle : l'Année Antarctique et les expéditions aériennes de Richard Byrd	26
--	----

1.3.1.4. Le traité sur l'Antarctique : la gestion d'un continent partagé.....	31
---	----

1.3.1.5. L'antarctique aujourd'hui : les recherches scientifiques et le tourisme	32
--	----

1.3.2. L'expédition de Charcot (1903-1905).....	33
--	-----------

1.3.2.1. Les étapes de l'expédition	33
---	----

1.3.2.2. Jean-Baptiste Charcot : le commandant du <i>Français</i>	41
---	----

1.3.2.3. L'équipage du <i>Français</i> : un groupe de volontaires.....	43
--	----

1.3.2.4. Le <i>Français</i> : un bateau bon marché	44
--	----

1.4. Bilan.....	45
------------------------	-----------

Chapitre 2

Le journal de Pierre Dayné : entre journal intime et carnet de bord.. 48

2.1. Les caractéristiques du journal intime dans le texte de Dayné	48
---	-----------

2.1.1. Le journal intime : un récit autobiographique	48
--	----

2.1.2. Le patriotisme de Dayné : entre nostalgie et fierté.....	50
---	----

2.1.3. Dayné et les cultures autochtones : entre appréciation et stéréotypes.....	55
---	----

2.2. Les caractéristiques du carnet de bord dans le journal de Dayné	59
---	-----------

2.2.1. Le journal de bord : la boîte noire d'un voyage	59
--	----

2.2.2. La flore, la faune et les paysages : violence et émerveillement	60
--	----

2.2.3. La passion de Dayné pour la science.....	62
---	----

2.3. Bilan.....	66
------------------------	-----------

Chapitre 3

Le journal de Pierre Dayné : l'écriture d'un peu-lettré 69

3.1. Ecrire à l'époque de Pierre Dayné.....	69
--	-----------

3.1.1. L'école en Vallée d'Aoste entre 1850 et 1900	69
---	----

3.1.2. Le français en Vallée d'Aoste depuis l'annexion au territoire italien	71
--	----

3.1.2.1. Le lexique « oral » de Dayné	72
3.2. La phraséologie incorrecte de Dayné.....	79
3.2.1. La variation diatopique.....	79
3.2.1.1. L'influence de l'italien	79
3.2.1.2. L'influence du patois.....	80
3.2.2. La variation diastratique.....	82
3.2.3. La variation diaphasique	84
3.3. Bilan.....	92
Conclusion.....	94
Bibliographie.....	98
Annexes.....	103

Introduction

L'objectif de ce mémoire est l'analyse typologique, thématique et linguistique du journal de Pierre-Joseph Dayné, écrit durant l'expédition antarctique de Jean-Baptiste Charcot (1903-1905).

Pierre Dayné, guide de montagne valdôtain, n'est pas seulement le premier italien à poser les pieds en Antarctique et à avoir dépassé le cercle polaire antarctique², mais aussi le premier homme à accomplir des escalades sur les montagnes de ce continent³. Malheureusement, aujourd'hui il est quasiment oublié par la société valdôtaine et montagnarde, et son nom est peu présent sur les rapports des explorations antarctiques⁴ : c'est pourquoi les informations concernant ce personnage sont peu nombreuses et sa contribution à la réussite de l'expédition est rarement mentionnée. En effet, la plupart des sources consultées traitant le sujet ne le citent même pas.

Pour ne rien oublier de cette expérience, sans doute la plus remarquable de sa carrière, Dayné décide d'écrire une sorte de journal de bord, un petit livre en toile noire et à pages quadrillées de 9 x 13,8 cm, dont 179 écrites avec une graphie petite et claire. La rédaction de ce journal (1903-1904) lui a demandé un grand effort, lui qui était un homme peu-lettré. Cela est évident si nous considérons la langue du texte : son français présente des influences du patois franco-provençal et de l'italien qui rendent compliquée la compréhension de ce journal.

Cette difficulté nous a amené à choisir ce texte comme sujet du mémoire : la curiosité de déchiffrer le contenu du document, ainsi que l'intérêt de comprendre les raisons qui ont poussées Dayné à poursuivre ce voyage et à écrire un journal bien qu'il ne soit pas habitué à l'écriture ont été fondamentaux pour notre choix.

Ce travail a commencé avec la copie du texte original⁵ (annexe 1) et sa traduction (annexe 2), rédigés à Barcelone pendant la période de stage universitaire.

Le premier chapitre présente la biographie de Pierre Dayné et son rôle dans l'expédition du *Français*, ainsi que les étapes principales de l'histoire du continent antarctique à

² F. Benuzzi, A. Desio & A. Audisio (dir.), *Pierre Dayné : un valdostano in Antartide*, Torino, Museo Nazionale della Montagna « Duca degli Abruzzi », 1989, p. 14

³ Ibid., p.15

⁴ F. Benuzzi, A. Desio & A. Audisio (dir.), *op. cit.*

⁵ Le texte original a été tiré de F. Benuzzi, A. Desio & A. Audisio (dir.), *op. cit.*, p. 29-47

partir du XVIII^e siècle jusqu'à aujourd'hui, avec un focus particulier sur la période entre le XIX^e et le XX^e siècle. Dans ce chapitre, nous avons également décrit l'organisation de l'expédition de Charcot : les objectifs à atteindre, les étapes, les rôles de l'équipage et la construction du bateau. Ce chapitre a également été rédigé à Barcelone, c'est pourquoi deux des sources principales sur l'histoire du continent Antarctique sont en espagnol⁶.

Le deuxième chapitre traite de l'analyse typologique et thématique du journal de Pierre Dayné. En particulier, nous avons exposé les caractéristiques globales de deux genres littéraires : le journal intime et le journal de bord. Le texte objet de notre travail présente des propriétés de ces deux genres : nous les avons montrées en nous concentrant surtout sur l'aspect thématique.

Le troisième chapitre présente l'analyse linguistique du journal : il met l'accent sur les aspects sociaux qui font de Dayné un scripteur malhabile et traite des variations diatopique, diastratique et diaphasique qui impactent le texte.

⁶ R. A. Sánchez, *Antàrtida : introducció a un continent remot*, Buenos Aires, Editorial Albatros, 2007 ; A. Averbuck & C. Brown, *Guia Lonely Planet Antàrtida*, Footscray, Lonely Planet, 2018

Chapitre 1

Pierre Dayné et l'expédition en Antarctique (1903-1905)

L'expédition française dirigée par le commandant Jean-Baptiste Charcot est fondamentale dans l'histoire de la découverte scientifique et géographique du continent antarctique. Dans ce chapitre, nous verrons d'abord la biographie du guide de montagne Pierre-Joseph Dayné, le seul italien dans l'équipage et auteur du journal objet de notre travail, ainsi que son rôle dans le voyage organisé par Charcot. Enfin, avant de présenter cette expédition, nous en citerons d'autres parmi les plus importantes dans le continent antarctique depuis 1700 jusqu'au XX^e siècle.

1.1. Le guide de montagne Pierre-Joseph Dayné : biographie

Parmi les peu nombreux ouvrages nous offrant des informations biographiques de Pierre Dayné, nous retrouvons *Pierre Dayné : il servitore del cielo*⁷. Celui-ci est le seul nous présentant le guide valdôtain pas seulement en tant qu'explorateur antarctique, mais également d'un point de vue humain, à travers la description de son caractère introverti et ambitieux. Pour cette raison, la plupart des informations contenues dans ce paragraphe sont tirées de cet ouvrage.

Pierre-Joseph Dayné naît à Tignet, dans la commune de Valsavarenche, le 14 novembre 1865⁸. Nous ignorons les noms de la plupart des membres de sa famille, mais nous savons qu'une de ses quatre sœurs s'appelle Madeleine⁹, que son père était paysan et sa mère femme au foyer¹⁰. Nous savons également que son grand-père, Jean-Léonard, tout comme d'autres membres de la famille Dayné, a été enrôlé dans les gardes royaux¹¹. La famille Dayné est modeste : elle habite dans une maison en bois et en pierres¹², avec trois vaches et un petit terrain¹³. Les problèmes économiques marquent la vie de Dayné depuis son enfance, quand il commence à travailler pour aider sa famille, notamment en

⁷ L. A. Ferrario, *Pierre-Joseph Dayné : il servitore del cielo*, Aosta, Le Château, 2018

⁸ Ibid., p. 17

⁹ Strophe 5 de la transcription du texte (texte original dans l'annexe 1, traduction dans l'annexe 2)

¹⁰ L. A. Ferrario, *op. cit.*

¹¹ Ibid., p. 16

¹² L. A. Ferrario, *op. cit.*, p. 13

¹³ Ibid., p. 17

tant que garçon, ramoneur et porteur de la garde royale¹⁴. Pierre Dayné est un homme simple, habitué à la fatigue et au froid¹⁵. Les habitants du village lui ont attribué deux surnoms : *Le Loup* et *Le Rouion*, qui montrent à la fois son caractère sauvage, fier, réservé et mystérieux, mais aussi sa simplicité¹⁶.

Pierre Dayné obtient en 1898 l'inscription en tant que porteur des chasses royales, mais l'année d'après il change de profession et devient guide de montagne¹⁷.

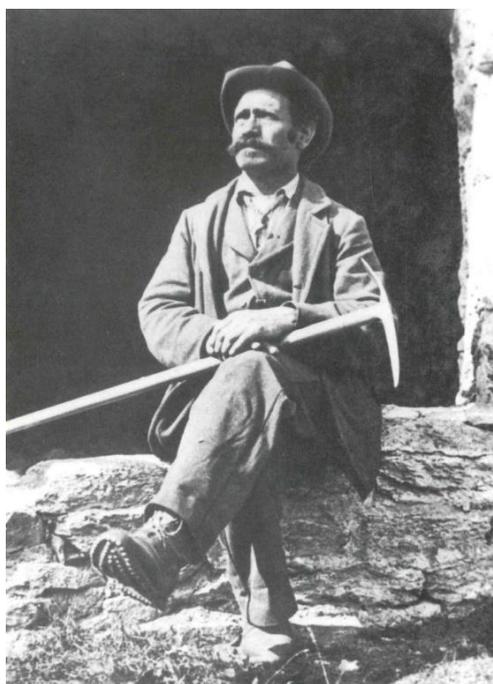


Image 1. Pierre Dayné (Source : F. Benuzzi, A. Desio & A. Audisio (dir.), *Pierre Dayné : un valdostano in Antartide*, Torino, Museo Nazionale della Montagna « Duca degli Abruzzi », 1989)

Parmi les escalades les plus remarquables accomplies par Dayné avant son voyage en Antarctique, lui permettant d'acquérir les compétences nécessaires pour cette aventure, nous citons la première montée hivernale de la Dent du Géant (4.014 m.), sur le Massif du Mont Blanc, ainsi que l'ascension de la Grivola, le deuxième sommet le plus haut sur le territoire italien (3.969 m.)¹⁸.

La curiosité et l'ambition de Dayné le poussent à devenir guide de montagne et à risquer sa vie en rejoignant l'expédition de Charcot.

¹⁴ L. A. Ferrario, *op. cit.*

¹⁵ *Ibid.*, p. 17

¹⁶ L. A. Ferrario, *op. cit.*

¹⁷ F. Benuzzi, A. Desio & A. Audisio (dir.), *Pierre Dayné : un valdostano in Antartide*, Torino, Museo Nazionale della Montagna « Duca degli Abruzzi », 1989, p. 19

¹⁸ A. Chabod & S. Blanc, *La montagna abita a Valsavarenche*, La Salle, Il Valico, 2008, p. 76.

A son retour, la vie de Dayné n'a pas subi de changements significatifs. L'attribution du rare titre d'*Explorateur Polaire Antarctique*, ainsi que l'honneur d'être le seul guide à avoir une Médaille d'Honneur de la Marine Marchande, auraient pu lui offrir la célébrité et la richesse grâce à la publication de livres ou la participation à des conférences, mais il a préféré continuer à vivre de manière humble et simple¹⁹.

Après deux ans d'expédition, la réadaptation à la vie quotidienne est longue et fatigante²⁰. La réduction du flux de touristes dans la vallée de Valsavarenche et le fait que toutes les économies de Dayné ont été utilisées pour rejoindre Paris et y vivre avant le départ du *Français* sont à la base de ses conditions économiques précaires à son retour²¹.

Après l'Antarctique, Dayné décide de dédier son temps à l'écriture de son journal intime et à l'escalade des montagnes les plus célèbres de la Vallée d'Aoste, comme le Grand Paradis, la Grivola, l'Herbétet, le Grand Saint Pierre, le Cervin et le Rose²².

Parmi ses clients, nous citons le politicien Pietro Nenni et l'abbé Joseph-Marie Henry, prêtre de Valpelline. Avec ce dernier et l'âne Cagliostro, Dayné monte en juillet 1931 sur le sommet du Grand Paradis (4.061 m.). En montrant qu'un âne peut escalader ce sommet, Dayné attire plusieurs passionnés convaincus de la facilité de la montée et augmente ainsi le tourisme à Valsavarenche²³.

Physiquement, Pierre Dayné est un homme musclé, de taille moyenne-petite, avec la moustache peignée vers le haut selon la mode de l'époque.

Comme affirme Geromine Dayné²⁴, petite-nièce de Pierre Dayné, le guide reste célibataire pendant toute sa vie et il évite tout type de relation stable. Il meurt quand Geromine a juste trois ans, c'est pourquoi ses souvenirs sont pour la plupart des histoires transmises en famille. Elle confirme que son grand-oncle avait un caractère solitaire : depuis son retour de l'Antarctique, en effet, aucun témoignage ne nous est parvenu concernant sa vie privée. Quand il tombe malade, ses sœurs prennent soin de lui à Villeneuve, où elles habitent²⁵.

¹⁹ L. A. Ferrario, *op. cit.*

²⁰ Ibid., p. 48

²¹ L. A. Ferrario, *op. cit.*

²² Ibid., p. 89

²³ L. A. Ferrario, *op. cit.*, p. 98

²⁴ Geromine Dayné a été interviewé par L. A. Ferrario

²⁵ L. A. Ferrario, *op. cit.*, chapitre 6



Image 2. Pierre Dayné en 1934 (Source : F. Benuzzi, A. Desio & A. Audisio (dir.), *Pierre Dayné : un valdostano in Antartide*, Torino, Museo Nazionale della Montagna « Duca degli Abruzzi », 1989)

Dayné est mort probablement le 23 mars 1936 à Villeneuve. Nous ignorons les détails de son décès car aucun certificat de mort ou tombe n'ont été trouvés²⁶. Ferrario a longtemps cherché des documents concernant la mort du guide dans plusieurs paroisses et cimetières, mais ses recherches n'ont fait qu'augmenter le mystère autour du personnage si simple et en même temps si complexe qu'était Pierre Dayné.

1.1.1. De la Vallée d'Aoste à Saint-Malo : les préparatifs du voyage

L'enthousiasme de Dayné pour la découverte des pôles naît de la fierté nationale pour l'expédition (1899-1900) de Louis Amédée de Savoie, Duc des Abruzzes, de laquelle le majeur succès est représenté par l'atteinte du point le plus au nord jamais visité. La réussite de l'aventure du Duc a été possible grâce à l'aide des guides de montagne de Courmayeur : le rôle capital de ces derniers est source d'inspiration pour Dayné²⁷.

En février 1903, le valdôtain apprend grâce à des journaux que Charcot organise une expédition vers le pôle nord et il est tout de suite convaincu de pouvoir y participer.

²⁶ Ibid., p. 75

²⁷ L. A. Ferrario, *op. cit.*, p. 19

Quelques jours après, il apprend que l'expédition avait changé de destination et serait allée au pôle sud, mais cela ne l'arrête pas²⁸ : il contacte plusieurs guides de montagne français et Lucien Horsher lui répond en lui proposant de se rendre à Paris pour qu'il puisse le présenter au commandant²⁹. Dayné n'a aucune compétence scientifique, ses connaissances sont acquises à travers des livres et sa vie quotidienne³⁰. Aussi, il est le seul non français de l'expédition, mais Charcot l'accepte à bord du *Français* convaincu de l'aide qu'un guide de montagne aurait pu apporter. Peu de temps après, l'équipage se rend compte de l'utilité de Dayné, non seulement en tant que guide, mais également pour ses compétences pratiques, comme la menuiserie ou son habileté à trouver des solutions pour la survie³¹.

Le voyage de Pierre Dayné commence à Valsavarenche le 23 juin 1903 : après avoir salué sa famille et ses amis, le 25 il part d'Aoste vers Turin pour chercher son livret de guide, sa gourde et ses piolets offerts par le siège du C.A.I. . Ensuite, arrivé en retard à Paris à cause d'une correspondance ratée, il rencontre l'alpiniste Horsher. Les deux visitent la ville et se rendent voir Charcot³². Enfin, ils rencontrent le directeur du journal *Le Matin* et Dayné est interviewé et photographié dans la rédaction³³. Le 4 juillet, arrivé à Saint- Malo, il visite le *Français* et rencontre pour la première fois les autres protagonistes de l'expédition^{34 35}.

1.2. Le rôle de Pierre Dayné dans l'expédition du *Français*

Les tâches attribuées à Dayné durant le voyage sont diverses : pendant la navigation, il doit soigner la propreté et l'ordre de sa cabine, de celle du commandant, du sous-lieutenant de vaisseau et d'autres, ainsi que le couloir, les escaliers, le pont et le carré. Le matin, quand les copains se réveillent, il les douche en leur jetant de l'eau, il leur prépare les chaussures et les vêtements propres et il leur apporte le café. Ensuite, il fait la vaisselle, il change l'eau des lavabos dans les cabines et parfois il travaille en cuisine. De plus, il fait des commissions pour les autres membres de l'équipage, il

²⁸ Strophe 3

²⁹ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 77

³⁰ L. A. Ferrario, *op. cit.*

³¹ *Ibid.*, p. 18

³² Strophes 4-9

³³ Strophe 12

³⁴ Voir 1.3.2.3. « L'équipage du *Français* : un groupe de volontaires »

³⁵ Strophe 14

prépare les lampes à huile des cabines et du salon, il remplit d'eau les caisses de la photographie et il met de l'eau douce dans les salles de bain et de l'eau de mer dans les toilettes³⁶.

Comme ces informations ont été tirées du journal de Dayné, nous n'avons aucun moyen de prouver leur véracité ou leur fausseté. Cependant, il nous semble excessif que, dans l'organisation des devoirs sur le *Français*, à une seule personne en soient attribués autant, surtout si nous considérons que Dayné a été enrôlé en tant que guide de montagne. Il est probable, à notre avis, que le valdôtain ait exagéré dans la description de son rôle au sein de l'expédition.

Arrivé au pôle, les tâches accomplies par Dayné ont comme objectif d'aider les scientifiques de l'expédition : chaque lundi, à 10 heures du matin, il marche jusqu'au cairn où se trouve la station du baromètre enregistreur, il apporte l'outil à Rey et il le ramène à la station à la fin des enquêtes après avoir vérifié son fonctionnement³⁷. Parmi les autres corvées, Dayné ramasse des échantillons naturels et il s'occupe de menuiserie et de maçonnerie : par exemple, il construit la cabane de Rey pour les observations sur le magnétisme³⁸.

L'escalade des montagnes antarctiques est sans doute l'aspect capital de la contribution apportée par Dayné à l'expédition. Parmi les aventures les plus remarquables, nous citons la montée au sommet le plus haut de l'île Hovgaard (400 m.), qui a eu lieu le 4 septembre 1904 en compagnie de Charcot, et l'escalade de la montagne au sud de l'île Booth (980 m.), accomplie le 10 novembre de la même année avec le géologue Gourdon³⁹. Dans l'île Wiencke, Dayné réalise deux escalades considérables pour sa carrière : la première concerne un sommet de 546 mètres, appelé *Jabet Peak*⁴⁰ ; la deuxième est l'ascension accomplie le 7 février 1905, à 1.436 mètres, également en présence de Jabet, sur le sommet Luigi Peak, nommé par Dayné en l'honneur de Louis Amédée de Savoie. Dans l'île Wiencke, il est également possible de voir celle que Charcot a appelée *Dayné Peak* (730 m.)⁴¹.

³⁶ Strophes 32-33

³⁷ Strophe 160

³⁸ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 93

³⁹ *Ibid.*, p. 96

⁴⁰ Le sommet a été appelé *Jabet Peak* du nom du maître d'armes qui accompagne Dayné pendant l'escalade et qui s'est avéré être un très bon alpiniste. (A. Chabod & S. Blanc, 2008, p. 97)

⁴¹ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 97

Le commandant Charcot et le naturaliste Turquet écrivent, en juillet 1905, des lettres honorant l'habileté de Dayné, surtout par rapport aux activités accomplies depuis l'arrivée de l'expédition en Antarctique. Charcot souligne le courage du guide, sa force physique excellente et son habitude aux longues escalades, même dans les glaces. En particulier, le commandant écrit au sujet de deux escalades qui montrent, à son avis, les capacités du valdôtain : celle dans l'Ile Booth et celle sur le Luigi Peak. Turquet, de son côté, avoue que grâce à Dayné il a pu obtenir plusieurs échantillons de mousse et de lichen situés dans des endroits presque inaccessibles. De plus, il apprécie le guide en tant que bon chasseur pour sa capacité de repérer de nombreux exemplaires d'oiseaux utiles pour les recherches⁴². Ces témoignages nous empêchent de douter de l'habileté de Pierre Dayné en tant que guide de montagne.

1.3. L'expédition du Français de Jean Baptiste Charcot (1903-1905) : une aventure humanitaire et scientifique

1.3.1. Les expéditions en Antarctique du XVIII^e au XX^e siècle

1.3.1.1. Le XVIII^e siècle : la découverte du continent et l'exploitation des phoques

Le continent antarctique a été découvert en 1769, quand le capitaine James Cook est envoyé par la Royal Society découvrir la Terra Incognita, à savoir les terres encore méconnues de l'hémisphère austral. Arrivé au Cap de Bonne Espérance, Cook continue sa route vers le sud-est, devenant ainsi le premier homme à avoir traversé le Cercle Polaire Antarctique⁴³. Il découvre que le continent austral est un grand ensemble d'îles répandues dans l'Océan Pacifique et il en nomme quelques-unes : les Iles Géorgie du Sud, l'archipel des Iles Sandwich du Sud et les Iles Orcades du Sud⁴⁴.

Entre 1750 et 1770, les Iles Malouines commencent à être exploitées pour le commerce, notamment pour la pêche et la chasse aux phoques : à la fin du XVIII^e siècle, le commerce de peau de phoque devient capital pour l'économie européenne et chinoise⁴⁵. Il est probable que les chasseurs de phoques aient découvert des terres et des îles

⁴² F. Benuzzi, A. Desio & A. Audisio (dir.), *op. cit.*, p. 14-15

⁴³ R. A. Sánchez, *Antàrtida : introduccìon a un continente remoto*, Buenos Aires, Editorial Albatros, 2007

⁴⁴ Ibidem

⁴⁵ R. A. Sánchez, *op. cit.*

antarctiques avant les explorateurs, mais qu'ils gardaient secrètes leurs positions pour ne pas partager les revenus obtenus par l'exploitation de la faune de ces lieux.⁴⁶ A ce propos, nous devons considérer que la population de phoques dans les îles connues avait été décimée : plus de 1.100 navires provenant de différents pays allaient chasser les phoques pour en vendre la peau^{47 48}. Parmi les expéditions les plus connues réalisées à titre commercial au XVIII^e siècle, nous trouvons celle de James Weddell entre 1822 et 1824, de John Biscoe entre 1830 et 1833 et de John Balleny en 1838. Ces trois expéditions ont été considérables d'un point de vue géographique, ayant réussi à mieux définir les frontières du continent antarctique. Par contre, d'un point de vue économique elles ont échoué à cause de l'absence de phoques sur les itinéraires parcourus, ce qui a arrêté l'afflux d'expéditions avec intérêts commerciaux en Antarctique pendant au moins 50 ans⁴⁹.

1.3.1.2. Le XIX^e siècle : la recherche du pôle sud magnétique et le VI^e Congrès International de Géographie

Quand le physicien et mathématicien allemand Johann K. Gauss trouve une formule qui définit le pôle sud magnétique à 66°S et 145 °E, trois expéditions se préparent pour vérifier cette théorie sur place : celle de D'Urville, de Wilkes et de Ross.⁵⁰

Le français Jules Sébastien César Dumont D'Urville, envoyé par le roi Louis Philippe, part en 1838 avec les navires *Astrolabe* et *Zélée*. Il reste pendant deux étés en Antarctique, où il nomme les terres entre 120° et 170°E, la péninsule Louis Philippe, l'île Joinville⁵¹, le Canal d'Orléans séparant l'île Louis Philippe de l'île Trinity⁵² et une nouvelle espèce de pingouin, qu'il appelle Adélie en l'honneur de sa femme⁵³.

⁴⁶ Ibidem

⁴⁷ Le record du navire qui a chargé le plus de peau de phoques appartient au San Juan Nepomuceno (Argentine, 1820) (R.A. Sánchez, 2007).

⁴⁸ Pendant cette époque, la population de ces animaux a été massacrée : les phoques tués dans les îles Shetland du Sud entre 1821 et 1822 sont au nombre de 320.000 et dans les îles Géorgie entre 1780 et 1823 de 1.200.000 (R.A. Sánchez, 2007).

⁴⁹ R. A. Sánchez, *op. cit.*

⁵⁰ Ibidem

⁵¹ R. A. Sánchez, *op. cit.*

⁵² D. E. Yelverton, *Quest for a Phantom Strait : The Saga of the Pioneer Antarctic Peninsular Expeditions 1897-1905*, Guildford, Polar Publishing Limited, 2004, p. xii

⁵³ R. A. Sánchez, *op. cit.*

Le nord-américain Charles Wilkes découvre, dans la même période que D'Urville, 2.500 km de littorale antarctique faisant aujourd'hui partie des territoires réclamés par l'Australie. Il part avec 6 bateaux inadaptés à ce but, ce qui provoque plusieurs inconvénients tels que des pertes de bateaux et de membres de l'équipage⁵⁴.

L'expédition britannique de James Clark Ross (1840-1842) a été la mieux préparée des trois⁵⁵. La route à parcourir pour rejoindre le pôle sud magnétique a été étudiée suite à une analyse des deux expéditions précédentes : en sachant, par exemple, que D'Urville avait rencontré une barrière de glace impossible à dépasser dans la Mer de Weddell qui l'avait obligé à changer de route, Ross passe plus à l'est pour rejoindre son objectif. Ainsi, il découvre la Terre Victoria⁵⁶, l'Ile High⁵⁷ et deux volcans qu'il appelle comme les deux bateaux de son expédition : *Terror* et *Erebus*⁵⁸.

Aucune des trois expéditions n'a réussi à rejoindre le pôle sud magnétique, mais elles ont marqué le début de la cartographie moderne de l'Antarctique. Avant, ce continent n'était pas souvent représenté sur les cartes géographiques du globe terrestre⁵⁹. En 1895, à Londres, le VI^e Congrès International de Géographie a été organisé afin de déclarer la priorité de l'exploration antarctique et d'inviter les membres des pays participant à financer des projets à cet effet, invitation acceptée par la Belgique⁶⁰. Suite au rejet de sa candidature pour l'expédition antarctique de Nordenskjöld en 1891⁶¹, le Lieutenant de la Marine Royale de Belgique Adrien Victor Joseph De Gerlache de Gomery convainc la Société Géographique de Bruxelles de financer son expédition (1897-1899) à des fins scientifiques⁶².

⁵⁴ Ibidem

⁵⁵ R. A. Sánchez, *op. cit.*

⁵⁶ Aujourd'hui appelée Barrière de Glace de Ross. (R.A. Sánchez, 2007)

⁵⁷ Aujourd'hui appelée Ile de Ross. (R.A. Sánchez, 2007)

⁵⁸ R. A. Sánchez, *op. cit.*

⁵⁹ Ibidem

⁶⁰ R. A. Sánchez, *op. cit.*

⁶¹ D. E. Yelverton, *op. cit.*, p. 3

⁶² R. A. Sánchez, *op. cit.*



Image 3. Adrien de Gerlache, commandant du *Belgica* (Source : URL :

<https://focusonbelgium.be/en/Do%20you%20know%20these%20Belgians/adrien-de-gerlache-de-gomery>)

Parti d'Anvers en 1897 et accompagné par un groupe international de chercheurs, De Gerlache croise le cercle polaire antarctique le 15 février 1898⁶³. A partir du 2 mars de cette même année, pendant 377 jours l'expédition reste emprisonnée dans les glaces entre l'archipel de Palmer et la Péninsule Antarctique : nul n'avait résisté pendant un hiver entier au sud du cercle polaire antarctique auparavant. Mais ce record a des conséquences catastrophiques sur l'équipage : au moins un membre de l'équipage donne des signes de folie et l'interdiction de manger viande de pingouin et de phoque par le commandant, ainsi que le manque de vitamine C, provoque le scorbut et de l'anémie au sein de l'équipage. De Gerlache a ensuite été convaincu par Frederick Cook de manger de la viande d'animaux polaires et de laisser l'équipage suivre cet exemple « pour des raisons médicales »⁶⁴. En janvier 1899, les membres de l'expédition essaient de créer un passage en coupant, avec leurs propres mains, un canal de 600 mètres pour rejoindre la mer ouverte, mais après un mois, quand il manquait juste 30 mètres à creuser, un changement de direction du vent ferme de nouveau la mer. La glace s'ouvre deux semaines après, mais la joie de cet événement est brève : l'eau est encore une fois entourée de glace, ce qui amène à une autre période d'attente d'un mois pour enfin

⁶³ Ibidem

⁶⁴ W. J. Mills, *Exploring Polar Frontiers : A Historical Encyclopedia*, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2003, p. 257

arriver à la mer ouverte⁶⁵. Pendant cette expédition, le Déroit De Gerlache est découvert et cartographié dans la côte occidentale de la Péninsule Antarctique, ainsi que les Iles Brabant, Liège, Anvers et Wiencke à l'ouest du Déroit et la côte de Danco sur le côté oriental, nommée en l'honneur du scientifique spécialisé en magnétisme mort pendant l'expédition⁶⁶ dans la cage de glaces⁶⁷. Un autre record attribué à cette expédition concerne l'utilisation de caméras : pour la première fois dans l'histoire de l'Antarctique, les événements et les découvertes ont pu être témoignés à travers des photos⁶⁸.

L'année du retour en Europe du *Belgica*, l'expédition *Stella Polare* (1899-1900) de Louis-Amédée de Savoie, Duc des Abruzzes (1873-1933) a eu lieu. Bien que cette expédition soit directe au pôle nord, il est important de l'évoquer pour notre recherche en raison de l'impact qu'elle a eu sur Pierre Dayné. Rappelée pour l'accomplissement de la première escalade du Mont Saint-Elie, en Alaska, et pour avoir atteint le point le plus au nord jamais rejoint⁶⁹, l'expédition n'est pas totalement à but sportif. Elle a, au contraire, des objectifs principalement scientifiques, ce qui génère à la fin de l'expédition un livre de 723 pages de recherches⁷⁰.

Cette expédition a été organisée pour des raisons personnelles et politiques. Premièrement, le Duc est alpiniste, comme une grande partie de sa famille, dont sa tante Marguerite qui convainc son mari, le Roi Humbert I, de financer l'expédition. Deuxièmement, la famille royale doit prouver l'honneur du pays et de la monarchie italienne après que, en 1896, l'Italie a affronté la plus grande défaite de l'histoire coloniale européenne en Afrique, où des milliers de soldats ont été tués en Abyssinie⁷¹.

L'expédition *Stella Polare* part le 12 juin 1899 d'Oslo et quelques jours après, la situation climatique étant favorable, l'équipage réussit à jeter l'ancre à Cape Flora, sur l'île Northbrook, où une base pour les observations est installée⁷², mais le Duc veut arriver le plus au nord possible pour augmenter le prestige de l'expédition : le 8 août il

⁶⁵ R. A. Sánchez, *op. cit.*

⁶⁶ Ibidem

⁶⁷ W. J. Mills, *op. cit.*, p. 257

⁶⁸ R. A. Sánchez, *op. cit.*

⁶⁹ W. J. Mills, *op. cit.*, p. 3

⁷⁰ Ibidem

⁷¹ W. J. Mills, *op. cit.*, p. 1

⁷² Ibid., p. 2

réussit à rejoindre l'Ile Rudolf⁷³. Le plan étant d'hiverner dans le bateau, l'équipage l'avait bien équipé à ce but. Mais le 8 septembre, à la baie Teplitz, où ils ont jeté l'ancre, des vents forts provoquent un accident : le navire tape contre des rochers, le perforant. Le dommage n'est pas aussi grave qu'il le paraissait, mais comme l'eau commence à rentrer dans le navire, le Duc improvise une base à terre où l'équipage vit pendant les réparations du bateau. Cependant, cet imprévu n'empêche pas la poursuite des recherches scientifiques⁷⁴.



Image 4. Louis-Amédée de Savoie, Duc des Abruzzes (Source : URL : <https://gw.geneanet.org/jfdutar?lang=en&n=de+savoie+d+aoste&oc=0&p=louis+amedee>)

Mais celui-ci n'est pas le seul accident que l'expédition doit affronter : le froid est un ennemi pire que ce à quoi l'équipage s'attendait, comme nous pouvons le remarquer grâce aux deux événements suivants. Premièrement, pendant les exercices de traîneaux à chiens, trois doigts de la main du Duc ont congelés et, ayant perdu leur sensibilité, ils ont dû être amputés. Louis-Amédée de Savoie ne pouvant plus accomplir les actions quotidiennes de base, il choisit l'amiral Cagni comme le nouveau commandant⁷⁵. Deuxièmement, le 21 février 1900 douze hommes et 104 chiens partent pour une excursion directe au pôle, mais ils rentrent deux jours après car Cagni était tombé dans l'eau glacée et présentait des signes de gelure, comme d'autres hommes. L'expédition

⁷³ W. J. Mills, *op. cit.*, p. 2

⁷⁴ Ibidem

⁷⁵ W. J. Mills, *op. cit.*, p. 2

essaye encore une fois, quelques jours après, d'accomplir cette excursion en divisant l'équipe en trois groupes : une partie rejoint le point le plus au nord jamais visité jusqu'à ce moment-là, un autre groupe rentre sans avoir progressé et le troisième n'est jamais rentré⁷⁶. Après avoir sorti le bateau des glaces, le 16 août l'expédition est prête pour le retour, pleine d'espoir de rencontrer la partie manquante de l'équipe au Cape Flora, ce qui n'a malheureusement pas été le cas⁷⁷.

A son retour, Louis-Amédée de Savoie est accueilli par le peuple italien comme un héros⁷⁸. Cette aventure a été une inspiration pour plusieurs autres explorateurs, notamment Dayné, bien qu'elle ait été la seule expédition polaire du Duc⁷⁹.

1.3.1.3. Le XX^e siècle : l'Année Antarctique et les expéditions aériennes de Richard Byrd

En 1899, à Berlin, le VII^e Congrès International de Géographie a eu lieu : une journée entièrement dédiée à la discussion de thèmes polaires, à laquelle des hommes scientifiques et des futurs protagonistes de l'histoire des pôles ont participé, parmi eux William Bruce, Otto Nordenskjöld et Jean-Baptiste Charcot⁸⁰. Les trois ont été inspirés par ce Congrès, dans lequel l'Année Antarctique est proclamé, du 1^{er} octobre 1901 au 31 mars 1903, afin d'encourager les pays participant à contribuer à la découverte de ce continent⁸¹. Cette circonstance marque le début de l'âge héroïque de la découverte de l'Antarctique, caractérisée par une série d'expéditions difficiles : à cette époque-là, les technologies nécessaires pour résoudre les problèmes en mer étant rudimentaires, le risque de naufrage ou d'échec des expéditions était élevé⁸².

En même temps, les explorateurs poussés par la curiosité de découvrir de nouveaux continents et par les intérêts scientifiques étaient de plus en plus nombreux et le développement scientifique et technologique, comme l'invention de la photographie, aidait à réaliser des expériences inédites⁸³.

⁷⁶ Ibidem

⁷⁷ W. J. Mills, *op. cit.*, p. 2

⁷⁸ Ibid, p.3

⁷⁹ W. J. Mills, *op. cit.*, p. 3

⁸⁰ R.A. Sánchez, *op. cit.*

⁸¹ Ibidem

⁸² R.A. Sánchez, *op. cit.*

⁸³ Ibidem

En raison de l'Année Antarctique, quatre expéditions ont été organisées : l'allemande *Gauss* d'Erich von Drygalski⁸⁴, l'anglaise *Discovery* de Robert Falcon Scott, l'écossaise *Scotia* de William Bruce et la suédoise *Antarctic* d'Otto Nordenskjöld⁸⁵.

Scott, intéressé par la navigation depuis son enfance⁸⁶, est choisi pour commander l'expédition britannique partie le 6 août 1901 dans le navire *Discovery*⁸⁷, qui traverse le cercle polaire antarctique le 3 janvier 1902⁸⁸. Entre 1902 et 1903, l'équipage hiverne dans la Mer de Ross, en construisant une base à Hut Point, sur l'île de Ross. Ensuite, en naviguant vers la barrière de glace de Ross, la Terre du Roi Edouard II est découverte sur le côté ouest de la barrière.⁸⁹ L'expédition de Scott a été la première à utiliser la lumière électrique en Antarctique, générée par un moulin⁹⁰.

William Bruce est un médecin écossais parti de Dundee le 2 novembre 1902 à bord du navire *Scotia*. Il explore le territoire au bout de la Mer de Weddell, qu'il appelle ensuite *Terre de Coats* en l'honneur des frères entrepreneurs financeurs de l'expédition⁹¹. Cette aventure a été importante car elle a été la première à installer une station météorologique en Antarctique, appelée *Omond House*^{92 93}. Après avoir passé l'hiver en Antarctique, sur le chemin du retour Bruce vend le navire aux autorités argentines de Buenos Aires, qui occupent officiellement la base des Orcades le 22 février 1904. Cette action est considérée comme une offense par le Royaume Uni, qui voit ces îles comme sa propriété, mais puisque les motivations de l'occupation argentine sont de domaine scientifique, le Royaume Uni, l'un des souteneurs principaux de l'Année Antarctique, ne peut pas intervenir⁹⁴.

⁸⁴ Nous n'approfondirons pas le sujet de l'expédition *Gauss* parce que, parmi les quatre, elle est celle qui a le moins découvert le continent : elle n'est pas importante afin de notre recherche.

⁸⁵ R.A. Sánchez, *op. cit.*

⁸⁶ Ibidem

⁸⁷ L'expédition avait officiellement un intérêt scientifique et d'exploration, mais selon le journal de Wilson, l'un des explorateurs de l'équipage, Scott aurait voulu conquérir le pôle sud si les conditions avaient été favorables. (R.A. Sánchez, 2007)

⁸⁸ R.A. Sánchez, *op. cit.*

⁸⁹ Ibidem

⁹⁰ R.A. Sánchez, *op. cit.*

⁹¹ Ibidem

⁹² La station météorologique Omond House a été installée sur l'île Laurie, dans les îles Orcades du Sud. (A. Averbuck & C. Brown, 2018)

⁹³ R.A. Sánchez, *op. cit.*

⁹⁴ Ibidem

Nils Otto Gustaf Nordenskjöld (1869-1928), jeune géologue et géographe suédois, neveu du Baron Nils Adolf Nordenskjöld et professeur de l'Université d'Uppsala⁹⁵, est chargé d'organiser l'expédition nationale à l'occasion de l'Année Antarctique. Inspiré par le succès des aventures de son oncle, Otto Nordenskjöld s'entraîne en participant à des expéditions en Alaska en 1898 et au Groenland en 1900, mais sa jeunesse et son manque d'expérience provoquent la méfiance de l'Académie Suédoise de Sciences, qui le considère inadapté au rôle de commandant⁹⁶ et attribue officiellement le titre à Carl Larsen⁹⁷. Malgré cet affront, Nordenskjöld organise sa propre expédition grâce à des fonds privés et part de Göteborg le 16 octobre 1901 sur le bateau *Antarctic*⁹⁸. Les objectifs de l'expédition sont uniquement scientifiques : étudier la Péninsule Antarctique, observer le magnétisme et la météo⁹⁹. Contrairement aux expéditions présentes en Antarctique en même temps que celle de Nordenskjöld, cette dernière n'a pas reçu de fonds suffisant pour un bon bateau et pour de l'équipement de qualité : elle a dû se contenter d'un bateau acheté d'occasion¹⁰⁰. En janvier 1902, Nordenskjöld et cinq autres membres de l'équipage débarquent sur l'île Snow Hill, sur le côté ouest de la Mer de Weddell¹⁰¹, et *Antarctic* repart vers les îles Malouines et ensuite vers la Terre de Feu. Cette technique de division de l'équipage a comme objectif l'optimisation du temps : les expériences scientifiques sont ainsi effectuées dans plusieurs points de la Péninsule Antarctique en même temps¹⁰². A la fin du 1902, le groupe de l'équipage dans la Terre de Feu aurait dû aller chercher l'autre groupe avant de retourner en Suède, mais le bateau frappe contre des glaces dans la Mer de Weddell, obligeant l'équipage à laisser trois membres à la Baie de l'Espoir pour qu'ils rejoignent à pieds Nordenskjöld. En même temps, le reste de l'expédition se réfugie dans l'île Paulet, au nord-est de la Péninsule Antarctique, après seize jours de marche. A la moitié d'octobre 1903, le groupe de la Baie de l'Espoir rencontre par chance, en croisant le canal congelé du Prince Gustave, les hommes de Nordenskjöld dans un cap au nord de l'île Vega, appelé

⁹⁵ D. E. Yelverton, *op. cit.*, p. xiii

⁹⁶ W. J. Mills, *op. cit.*, p. 465

⁹⁷ R. A. Sánchez, *op. cit.*

⁹⁸ Ibidem

⁹⁹ R. A. Sánchez, *op. cit.*

¹⁰⁰ Ibidem

¹⁰¹ Nordenskjöld aurait voulu aller plus au sud, mais les conditions des glaces l'en ont empêché. (R.A. Sánchez, 2007)

¹⁰² R. A. Sánchez, *op. cit.*

à partir de ce moment-là *Cap Well Met*¹⁰³. Le 18 octobre, Nordenskjöld est le premier à rejoindre, à Borchgrevink Nunatak, le point le plus au sud jamais visité. Les provisions étant sur le point de terminer, le groupe du commandant décide de retourner avant que prévu, mais en janvier ils se retrouvent coincés parmi des glaces rigides les obligeant à rester là-bas pendant un autre hiver, heureusement moins dur que le premier : cela a permis de relever des enregistrements météorologiques intéressants à comparer avec ceux du premier hiver. Pour survivre à la saison, l'équipage se nourrit de phoques, de pingouins et d'autres animaux¹⁰⁴. En profitant du prolongement du séjour, Nordenskjöld planifie d'autres explorations vers le nord : pendant l'une d'entre elles, en revenant au bateau il découvre que ce dernier n'a pas résisté et a probablement coulé¹⁰⁵. En même temps, le gouvernement argentin commande à Irizar, commandant d'*Uruguay*, d'aller sauver l'équipage d'*Antarctic*, le manque de nouvelles de Nordenskjöld étant raison d'inquiétude¹⁰⁶. Irizar arrive le 8 novembre 1903 à l'Île Marambio, où il rencontre une partie de l'équipage qui guide ensuite les sauveteurs en premier lieu sur l'Île Snow Hill et ensuite sur l'Île Paulet afin de chercher les autres membres : le plan fonctionne comme prévu et l'expédition arrive à Buenos Aires le 2 décembre 1903¹⁰⁷. Le succès de Nordenskjöld en Antarctique est dû principalement à deux aspects : les conditions de survie que l'équipage a dû affronter¹⁰⁸ et l'investigation scientifique et géographique, considérée la plus importante jusqu'à ce moment-là dans le continent antarctique et comprenant des études en botanique, géologie, glaciologie et hydrographie¹⁰⁹. Parmi les recherches les plus importantes effectuées par l'expédition de Nordenskjöld, nous trouvons l'étude d'un volcan mort dans l'Île Paulet et d'une colonie de pingouins Adélie, la constatation que la côte d'Oscar II n'est pas une île et la découverte que l'Île de Ross est séparée de la Péninsule Antarctique par le Canal du Prince Gustave. L'expédition remet également en question des aspects qui semblaient déjà résolus : Nordenskjöld confirme l'insularité de l'Île Snow Hill, supposée par Ross alors que tous les scientifiques croyaient qu'elle était une péninsule. De plus, il montre que,

¹⁰³ Ibidem

¹⁰⁴ W. J. Mills, *op. cit.*, p. 466-467

¹⁰⁵ R. A. Sánchez, *op. cit.*

¹⁰⁶ W. J. Mills, *op. cit.*, p. 467

¹⁰⁷ R. A. Sánchez, *op. cit.*

¹⁰⁸ Tous les membres de l'expédition ont survécu sauf un cuisinier, probablement mort à cause d'un problème cardiaque aggravé par les conditions de survie (R.A. Sánchez, 2007).

¹⁰⁹ R. A. Sánchez, *op. cit.*

contrairement à ce que d'autres explorateurs disaient, l'île Robertson, d'origine volcanique, était inactive depuis longtemps¹¹⁰.

Pendant la première guerre mondiale, le progrès technologique aide à rendre les expéditions plus sûres : l'aspect héroïque des aventures du début du siècle est complètement perdu à cause des améliorations dans l'aviation, dans la communication et dans la médecine¹¹¹. De plus, le discours politique gagne de l'importance : les premières réclamations du continent antarctique ont lieu entre 1929 et 1940, période des quatre expéditions aériennes de Richard Evelyn Byrd (1888-1957), considéré un héros national aux États-Unis pour avoir été le premier à voler sur l'Antarctique¹¹².

Parmi ses aventures les plus remarquables, nous trouvons la plus grande expédition antarctique de l'histoire : *Highjump*. Cette opération militaire compte 13 navires, 6 avions et 5.000 hommes et a comme résultat des dizaines de milliers de photos aériennes prises sur les $\frac{3}{4}$ des côtes de ce continent¹¹³. Cependant, l'utilité cartographique de ces images est limitée à cause du manque d'études sur le territoire, manque résolu l'année suivante avec l'opération *Windmill*¹¹⁴.

Vers la moitié du XX^e siècle, sept pays réclament la souveraineté sur l'Antarctique : l'Argentine et le Chili en raison de la proximité géographique et de la continuité géologique avec ce continent, les cinq autres nations (Australie, France, Royaume Uni, Nouvelle Zélande et Norvège) en raison des découvertes apportées par les explorateurs nationaux sur le territoire. L'Australie réclame une grande partie de l'Antarctique Orientale (entre 45° et 160 °E) sauf la Terre d'Adélie, demandée par la France, le Royaume Uni réclame la Péninsule Antarctique et les îles alentours, la Nouvelle Zélande revendique la dépendance de Ross et la Norvège exige la Terre de la Reine Maud¹¹⁵. Malgré la situation tendue, les conflits et les opérations des deux guerres mondiales ne touchent presque jamais l'Antarctique. De plus, l'histoire de ce continent nous montre que là-bas nul n'est mort à cause des guerres¹¹⁶.

¹¹⁰ Ibidem

¹¹¹ R. A. Sánchez, *op. cit.*

¹¹² Ibidem

¹¹³ R. A. Sánchez, *op. cit.*

¹¹⁴ Ibidem

¹¹⁵ R. A. Sánchez, *op. cit.*

¹¹⁶ Ibidem

1.3.1.4. Le traité sur l'Antarctique : la gestion d'un continent partagé

Le traité sur l'Antarctique a été stipulé afin de gérer une situation compliquée : les pays qui réclament des territoires en Antarctique étant de plus en plus nombreux, la Coopération Scientifique Internationale installe les bases pour l'accord du Traité sur l'Antarctique, principalement par crainte d'un conflit mondial qui aurait pu naître de ce contexte tendu¹¹⁷. La négociation pour le traité sur l'Antarctique dure 18 mois : de juin 1958 à octobre 1959, pour un total de 60 réunions ayant comme objectif l'identification des thèmes d'accord et le compromis en cas de désaccord, essentiel pour les étapes successives du projet. La coopération scientifique, l'utilisation pacifique et équilibré du continent et sa démilitarisation sont des objectifs communs, mais le thème militaire suscite quelques arguments. Premièrement, l'Australie et le Royaume Uni objectent que l'utilisation de moyens militaires pourrait avoir des buts logistiques. Deuxièmement, quand l'Argentine insiste pour interdire tout genre d'explosion nucléaire, des pays proposent plutôt la prohibition d'explosions atomiques « sans préavis et sans consultation préalable ». Comme la majorité des pays soutiennent l'opinion argentine, en Antarctique les déchets et les explosions nucléaires sont interdits¹¹⁸.

La difficulté d'accord concerne également la durée du traité, mais les pays réussissent finalement à s'accorder sur ce point : à tout moment le traité peut être modifié avec le consentement de toutes les autres parties et 30 ans après l'entrée en vigueur du traité chaque partie peut demander une révision du contrat sans le consentement des autres¹¹⁹.

A propos de la souveraineté, le traité n'affirme ni ignore les revendications : aucun pays n'a des droits de propriété sur l'Antarctique, bien que sept en réclament des territoires. La situation reste donc inchangée pour les pays qui ont revendiqué des territoires jusqu'à ce moment-là et aucune autre partie ne peut s'ajouter aux réclamations¹²⁰.

Pour assurer un système fonctionnel de consultation et de contrôle, les membres de la Coopération Scientifique Internationale se réunissent de manière régulière : les RCTA (Réunions Consultatives du Traité sur l'Antarctique) avaient lieu tous les deux ans jusqu'en 1991, où elles deviennent annuelles, et toujours dans un pays différent à tour

¹¹⁷ R. A. Sánchez, *op. cit.*

¹¹⁸ *Ibidem*

¹¹⁹ R. A. Sánchez, *op. cit.*

¹²⁰ *Ibidem*

de rôle¹²¹ ¹²². Les langues officielles des RCTA sont l'espagnol, l'anglais, le russe et le français : pendant les réunions un service d'interprétation simultanée dans ces quatre langues est utilisé¹²³.

Pour assurer la correcte application des règles, un système de contrôle réciproque est mis en acte : chaque pays peut inspecter les installations des autres (les bases, l'équipement, les navires et les aéronefs)¹²⁴. Au début, l'objectif de cette démarche était d'éviter les activités militaires, alors que maintenant la protection de l'environnement représente une priorité majeure, en particulier en ce qui concerne le traitement de résidus et combustibles, l'évaluation de l'impact environnemental des activités réalisées et la sécurité de base¹²⁵.

1.3.1.5. L'antarctique aujourd'hui : les recherches scientifiques et le tourisme

L'Antarctique est aujourd'hui l'un des centres principaux d'investigation du changement climatique et de ses effets, ainsi que l'endroit idéal pour des études dans plusieurs autres domaines scientifiques¹²⁶. Il représente également l'un des derniers espaces vraiment naturels de la planète et par conséquent fondamentaux à préserver : avec cet objectif, les nouvelles bases scientifiques sont projetées de manière écologique, parfois même à émissions 0, alors que d'autres construites dans le passé sont modifiées afin de réduire leur impact environnemental¹²⁷.

Le continent antarctique se trouve dans une position unique pour faire les recherches astronomiques et physiques les plus avant-gardistes et diverses. Parmi les plus remarquables d'entre elles, nous citons l'étude des zones normalement pas accessibles, rendue possible en collant des capteurs sur des animaux, un système de sismographie

¹²¹ Pendant les RCTA, toutes les décisions ne sont mises en acte que quand toutes les parties trouvent un accord : cela prolonge le temps de décision (qui est d'environ 8 ans) et compromet la stabilité légale et institutionnelle du Système du Traité sur l'Antarctique. Les parties ont réussi, à ce propos, à rendre ce processus plus rapide, par exemple à travers le procédé de ratification automatique pour les mesures concernant l'approbation des plans pour les lieux protégés et la liste d'endroits et monuments historiques. (R.A. Sánchez, 2007)

¹²² R. A. Sánchez, *op. cit.*

¹²³ Ibidem

¹²⁴ R. A. Sánchez, *op. cit.*

¹²⁵ Ibidem

¹²⁶ A. Averbuck & C. Brown, *Guia Lonely Planet Antàrtida*, Footscray, Lonely Planet, 2018

¹²⁷ Ibidem

(Polar Earth Observing Network) et les études sur l'Océan Antarctique réalisées par le Southern Ocean Observing System¹²⁸.

Aujourd'hui, le tourisme représente la source la plus rentable pour l'Antarctique, surtout dans les lieux où la faune est le plus concentrée¹²⁹. Néanmoins, l'activité touristique augmente les risques de contamination de la flore et de la faune du continent : les semences et les spores attachées aux vêtements et à l'équipement des touristes peuvent, par exemple, introduire de nouvelles espèces végétales¹³⁰. Dans ce domaine, le Traité sur l'Antarctique prévoit des règles strictes visant à gérer l'impact des visiteurs : parmi d'autres, à partir de 2011 les croisières ont beaucoup diminué à cause de l'interdiction de l'utilisation et du transport de pétrole brut¹³¹.

1.3.2. L'expédition de Charcot (1903-1905)

1.3.2.1. Les étapes de l'expédition

En 1902, pendant l'organisation de son expédition scientifique dans le continent arctique, Jean-Baptiste Charcot reçoit la nouvelle que le bateau *Antarctic* de l'expédition suédoise de Nordenskjöld a coulé en Antarctique et que son équipage n'avait par conséquent aucun moyen de retourner en Europe. Cela pousse Charcot à changer de route et profiter de l'Année Antarctique pour sauver l'équipage d'*Antarctic*, tout en respectant son programme de recherches scientifiques¹³².

¹²⁸ A. Averbuck & C. Brown, *op. cit.*

¹²⁹ Ibidem

¹³⁰ A. Averbuck & C. Brown, *op. cit.*

¹³¹ Ibidem

¹³² A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 80



Image 5. Le parcours de Pierre Dayné depuis Valsavarenche jusqu'en Antarctique. La photo a été tirée de Pinterest.com (URL : <https://www.pinterest.fr/pin/387872586654235401/visual-search/?cropSource=6&h=264.6711772665765&w=530&x=16&y=10>) et ensuite modifiée pour tracer le parcours de l'allée de l'expédition (en bleu) jusqu'au continent antarctique et du retour (en vert) à partir de l'Argentine.

Les étapes :

- 1 - Valsavarenche

- 2 - Turin
- 3 - Paris
- 4 - Saint-Malo
- 5 - Le Havre
- 6 - Brest
- 7 - La Coruña
- 8 - Funchal
- 9 - São Vicente
- 10 - Pernambouc
- 11 - Montevideo
- 12 - Buenos Aires
- 13 - Isla del Año Nuevo
- 14 - Ushuaia
- 22 - Puerto Madryn
- 23 - Tanger
- 24 - Toulon

Le voyage commence le 21 juillet, quand le *Français* part de Saint-Malo vers Le Havre afin de terminer l'équipement du bateau¹³³. Quelques heures après le départ du Havre, un accident oblige l'expédition à faire marche arrière : pendant une tempête, une énorme vague détache un crochet qui tombe malheureusement sur la tête du matelot Maignan, qui meurt sur le coup. L'équipage reste quelques jours à terre pour l'enterrement du matelot et pour les réparations du navire¹³⁴, abîmé à cause des manœuvres maladroites mises en acte pour rentrer le plus rapidement possible¹³⁵.

Le 23 août, l'expédition repart pour Brest, où 100 tonnes de charbon offertes par le Ministère de la Marine française sont chargées¹³⁶. Le 30 août, elle continue jusqu'à La Coruña, où elle arrive le 2 septembre et stationne quelques heures¹³⁷. Le 10 septembre, le *Français* arrive à Funchal, sur l'île de Madère, où l'équipage a l'honneur de rencontrer le Duc des Abruzzes, Louis-Amédée de Savoie, et de l'accompagner pendant

¹³³ Ibid., p. 81

¹³⁴ Strophes 44-47

¹³⁵ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 83

¹³⁶ Ibidem

¹³⁷ Strophe 54

sa visite du *Français*. Ensuite, l'état-major de l'expédition française se rend voir le *Liguria*, le bateau du Duc¹³⁸.

Le 16 septembre, l'expédition de Charcot repart et s'arrête le 26 au port de São Vicente, dans l'archipel de Cap Vert, où elle reste un jour pour charger les provisions de fruits exotiques¹³⁹. Au fur et à mesure qu'elle s'approche à l'équateur, la chaleur devient de plus en plus insupportable : il est impossible pour l'équipage de dormir dans les cabines. De plus, les fortes tempêtes rendent compliquée la navigation¹⁴⁰. Le 10 octobre 1903, le *Français* dépasse enfin l'équateur : cet accomplissement est fêté avec une cérémonie qui amuse l'équipage entier¹⁴¹.

Le 19 octobre, arrivée à Pernambouc, l'expédition est bouleversée par une mauvaise nouvelle : De Gerlache, Bonnier et Pères décident d'abandonner l'aventure, accusant Charcot d'avoir des objectifs trop vagues et de ne pas communiquer assez avec son équipage. Le commandant est frappé par cette révélation et doute de la possibilité de continuer l'expédition sans l'expertise de De Gerlache : il décide enfin de poursuivre grâce au support du reste de l'équipage¹⁴².

Le 15 novembre, le bateau arrive au port de Montevideo pour ensuite être transporté par remorqueur à Buenos Aires¹⁴³, où l'expédition arrive le 16 novembre, accueillie de manière chaleureuse par des journalistes et des photographes qui ont ensuite pu visiter le navire¹⁴⁴. Dans la ville argentine, l'équipage entier travaille pour la réparation du bateau, notamment grâce à la contribution économique du gouvernement argentin et de la communauté française locale¹⁴⁵. Le 23 novembre, l'équipage reçoit la nouvelle que Nordenskjöld avait été sauvé par l'expédition d'Iziar, commandant de l'*Uruguay*¹⁴⁶. Mais cela n'empêche pas au *Français* de continuer son parcours : l'expédition devait encore accomplir les objectifs scientifiques et géographiques prévus. A Buenos Aires, les équipages des expéditions de Charcot, de Nordenskjöld et d'Iziar ont la possibilité de se rencontrer à l'occasion de la célébration au Théâtre Instituto, pendant laquelle des

¹³⁸ Strophe 57-59

¹³⁹ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 84

¹⁴⁰ Strophes 70-73

¹⁴¹ Strophe 75-76

¹⁴² W. J. Mills, *op. cit.*, p. 136

¹⁴³ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 85

¹⁴⁴ Strophe 90

¹⁴⁵ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 85

¹⁴⁶ Strophe 96

distinctions ont été distribuées aux commandants¹⁴⁷. Le jour du départ de Buenos Aires, Izïar fait cadeau à Charcot d'un petit cochon trouvé sur l'Ile Paulet et appelé Toby¹⁴⁸, qui devient vite la mascotte du *Français*¹⁴⁹.

L'expédition repart le 23 décembre vers Ushuaïa, la ville la plus au sud du monde, située dans la Terre de Feu¹⁵⁰. Arrivée le 11 janvier, après une étape sur l'Ile du Nouvel An (au nord de l'Ile des Etats)¹⁵¹, l'expédition récupère cinq chiens laissés par Nordenskjöld, appelés Sögen, Nerven, Fia, Starn et Péridota¹⁵².

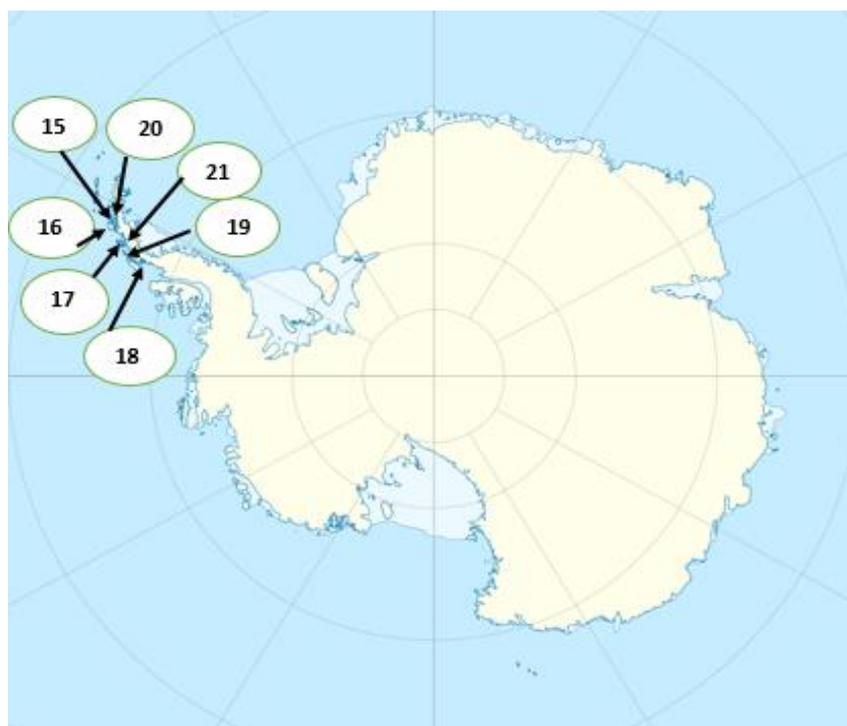


Image 6. Le parcours du *Français* en Antarctique. L'image a été tirée de Pinterest.co.uk (URL : <https://www.pinterest.co.uk/pin/363947213617001420/visual-search/?cropSource=6&h=441&w=441&x=14&y=14>) et ensuite modifiée pour tracer les différentes étapes de l'expédition dans le continent.

Les étapes :

- 15 - Baie Flandres
- 16 - Ile Wiencke

¹⁴⁷ Strophe 102

¹⁴⁸ Strophe 110

¹⁴⁹ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, 2008, p. 86

¹⁵⁰ Ibidem

¹⁵¹ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, 2008, p. 86

¹⁵² Strophe 115

17 - Ile Wandel / Booth¹⁵³

18 - Port Charcot

19 - Baie Fournier

20 - Baie Dallmann

21 - Côte Loubet

Le 26 janvier le *Français* se met en route, chargé d'approvisionnements et de charbon : après quatre jours de forts vents et tempêtes, le 1^{er} février 1904 le navire est enfin hors de danger et le jour d'après l'expédition est proche de l'entrée nord-est du Déroit De Gerlache^{154 155}.

Le 5 février, le *Français* navigue pour la première fois parmi les glaces, mais la nécessité de manutention de la chaudière l'oblige à s'arrêter pendant une dizaine de jours dans la Baie Flandres, au sud du Déroit De Gerlache. Les tempêtes de neige et les vents forts pendant ces jours-là n'empêchent pas les excursions d'exploration, d'observation et d'enquête scientifique¹⁵⁶.

Le 19 février, l'expédition peut enfin continuer. Elle arrive le jour suivant à l'Ile Wiencke, où d'autres échantillons sont prélevés¹⁵⁷ et une petite baie fermée est découverte, parfaite pour protéger le navire pendant un arrêt nécessaire pour d'autres réparations. Charcot appelle cette baie *Port Lockroy*, du nom du vice-président de la Chambre des Députés Édouard Lockroy, qui a aidé le commandant à recevoir des fonds de la Chambre pour financer l'expédition¹⁵⁸. Ensuite, le *Français* continue son voyage en traversant le canal Lemaire, mais comme la mer était bloquée par des glaces, le bateau a dû faire marche arrière et retourner près de l'Ile Booth, où ils ont ensuite décidé d'hiverner¹⁵⁹. Le *Français* rejoint la grande baie nord de cette île le 22 février, mais quand il essaye de répartir l'épaisseur de la glace l'empêche. Pour profiter du temps disponible, Dayné se met en route avec Charcot pour rejoindre le sommet d'une

¹⁵³ Aujourd'hui, cette île s'appelle *Booth* grâce à l'expédition du *Français* : ce nom lui a été attribué par Dallmann en 1873. De Gerlache a ensuite renommée l'île *Wandel* pendant son expédition (1897-1899) car il ne l'a pas reconnue. (A. Averbuck & C. Brown, 2018)

¹⁵⁴ Le déroit De Gerlache a été nommé ainsi par Adrien De Gerlache, le commandant du *Belgica* (R.A. Sánchez, 2007).

¹⁵⁵ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 87

¹⁵⁶ Ibidem

¹⁵⁷ Strophes 148-149

¹⁵⁸ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 89

¹⁵⁹ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*

montagne de l'île, à 400 mètres de haut, où il est surpris de trouver de la mousse et du lichen¹⁶⁰.

Le 25 février, le navire réussit enfin à partir vers le sud et à se rapprocher du cercle polaire antarctique en dépassant les Iles Biscoe¹⁶¹, mais le 27 la glace se présente si dense que le risque de rester emprisonné dans la banquise devient réel, ce qui l'oblige à retourner vers le nord¹⁶², où les mauvaises conditions climatiques empêchent tous mouvements du navire, causant le risque de frapper un iceberg¹⁶³. Heureusement, le 3 mars le *Français* réussit à retourner sur l'île Booth, où l'équipage jette l'ancre¹⁶⁴ dans la baie nommée *Port Charcot*¹⁶⁵ en l'honneur du père du commandant¹⁶⁶. Pour protéger le bateau, à l'entrée de la baie une barrière est placée et, suite à son effondrement, elle est substituée par une chaîne d'ancre fixée aux bords qui s'est révélée efficace¹⁶⁷.

Le 4 mars, les activités de préparation à l'hivernage commencent : les provisions sont mises à terre, dans un trou d'un mètre de profondeur creusé dans la glace, les premières excursions dans des bateaux plus petits sont organisées afin de trouver et cartographier des traits de côte pas encore nommés et des cabanes sont construites pour les recherches scientifiques concernant les domaines d'étude prévus¹⁶⁸ : nature, zoologie, botanique, géologie, minéralogie, géodésie, topographie, astronomie, météorologie, océanographie, hydrographie, géographie, magnétisme, physique, biologie, histoire naturelle et glaciologie¹⁶⁹.

Dayné termine l'écriture de son journal le 31 mai et aucune suite ne nous est parvenue. Par contre, grâce au journal de Charcot il nous est possible de connaître la dernière partie de l'expédition. Selon le journal du commandant, la permanence dans le Port

¹⁶⁰ Ibid., p. 90

¹⁶¹ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 90

¹⁶² Strophe 153

¹⁶³ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 91

¹⁶⁴ Strophe 156

¹⁶⁵ Le Port Charcot est un site historique de l'expédition du *Français*. C'est une baie en forme de Y, longue 2,4 km, au nord de l'île Booth. Dans la Baie Salpêtrière, située dans le bras nord-ouest de l'île, sur une petite pente d'une colline de 50 m de hauteur, il est possible de voir le Port Charcot et les restes de l'expédition, parmi lesquels un cairn commémoratif, la cabane magnétique en pierre, l'épave d'une navette et d'autres objets d'importance historique. Sur le côté nord, dans une baie pavée, se trouve l'anse du *Français*. (Secrétariat du Traité sur l'Antarctique, « 34. Port Charcot, Ile Booth », dans *Lignes directrices relatives aux sites pour les visiteurs* [En ligne], consulté le 17 mai 2019, URL : <https://ats.aq/devAS/Ats/Guideline/4b0e4a3c-f1ec-418a-9b32-5a23e99d7bdd>)

¹⁶⁶ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 91

¹⁶⁷ Ibidem

¹⁶⁸ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 92

¹⁶⁹ Ibid., p. 80

Charcot a été fructueuse d'un point de vue scientifique et les recherches ont progressé comme prévu. Le seul inconvénient a été la maladie de Matha : le 18 juillet, le scientifique avoue à Charcot ne pas pouvoir continuer certains de ses travaux à cause de symptômes physiques tels que des palpitations, une tendance à la syncope, un œdème aux jambes et un manque de force. Le commandant, après une visite approfondie, diagnostique à Matha la myocardite¹⁷⁰, de laquelle le scientifique se rétablira totalement en décembre¹⁷¹.

Le *Français* repart pour l'Europe le 25 décembre 1904¹⁷². Pour laisser un signe du séjour dans le Port Charcot, l'équipage construit un cairn avec de grosses pierres et un bâton en bois de trois mètres fixé verticalement et soutenant une plaque en plomb sur laquelle les noms de tous les participants à l'expédition sont marqués. Aujourd'hui, ce cairn est reconnu monument historique de l'Antarctique¹⁷³.

Sur le chemin du retour, l'expédition s'arrête à Port Lockroy pour terminer des observations scientifiques¹⁷⁴. Le 2 janvier 1905, Dayné et Gourdon traversent l'île Booth pour vérifier que le détroit De Gerlache soit libre au passage du *Français*, mais l'obstruction de la sortie du Port Lockroy les oblige à attendre deux jours avant de partir¹⁷⁵. Ensuite, à cause du mauvais temps, l'expédition doit s'abriter deux jours de plus dans une baie que Charcot appelle *Fournier*¹⁷⁶, sur l'île d'Anvers. Arrivés dans la Baie Dallmann, les scientifiques continuent les études hydrographiques et cartographiques, pour ensuite retourner à l'île Booth à cause d'une tempête de neige et des icebergs. Durant cette route, ils nomment le trait entre l'île Adélaïde et la côte Loubet¹⁷⁷ *Étroit Matha*¹⁷⁸.

Le 19 janvier, presque aux îles Biscoe, le bateau doit retourner en arrière une autre fois à cause des glaces qui lui empêchent d'avancer et d'un dommage aux machines¹⁷⁹.

¹⁷⁰ J. B. Charcot, *Journal de l'expédition du Français en Antarctique 1903-1905*, France, l'Escalier, 2019, p. 93

¹⁷¹ Ibid., p. 128

¹⁷² A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 98

¹⁷³ Ibid., p. 98-99

¹⁷⁴ J. B. Charcot, *op. cit.*, p. 132-137

¹⁷⁵ Ibid., p. 139-140

¹⁷⁶ J. B. Charcot, *op. cit.*, p. 140-141

¹⁷⁷ La côte Loubet a été nommée ainsi par Charcot en l'honneur du Président de la République de l'époque, Emile Loubet. (R.A. Sánchez, 2007)

¹⁷⁸ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 100

¹⁷⁹ Ibid., p. 102

Reparti le 11 février, le *Français* se dirige d'abord vers la baie de Biscoe pour des recherches botaniques, zoologiques et géologiques et ensuite vers le nord du Déroit De Gerlache pour les dernières études cartographiques des côtes de l'archipel Palmer¹⁸⁰. Dès ce moment-là, l'expédition est enfin totalement prête pour rentrer¹⁸¹.

A partir du 4 mars 1905, le *Français* reste à Puerto Madryn huit jours pour que l'équipage repose et nettoie le bateau¹⁸². Ensuite, après dix jours de navigation, le navire arrive à Buenos Aires, où il est acheté par le Ministre de la Marine argentine, renommé *Austral* et utilisé comme navire de ravitaillement pour les stations météorologiques argentines en Antarctique¹⁸³.

Le 5 mai, l'équipage part de Buenos Aires à bord du bateau de la Compagnie Générale des Transports Maritimes, appelé *Algérie*, en direction de Tanger, avec 78 caisses d'échantillons, de collections et de données¹⁸⁴. Depuis le Maroc, le voyage du retour continue à bord du croiseur *Linois* jusqu'à Toulon et après en train jusqu'à Paris, où l'équipage reçoit plusieurs distinctions¹⁸⁵ : Charcot, tous les officiers et les scientifiques reçoivent la Légion d'Honneur ; au commandant, à Cholet, Goudier, Jabet et Rallier du Baty sont attribuées les Palmes Académiques et à tout l'équipage la Médaille d'Honneur de la Marine Marchande¹⁸⁶.

Pierre Dayné rentre à Valsavarenche pendant l'été 1905, accueilli et reconnu comme une célébrité dans le domaine de l'alpinisme¹⁸⁷.

1.3.2.2. Jean-Baptiste Charcot : le commandant du *Français*

Jean-Baptiste Etienne Auguste Charcot (1867-1936) est né à Neuilly-sur-Seine le 15 juillet 1867¹⁸⁸. Fils de Jean-Martin Charcot, l'un des meilleurs neurologues de l'époque, le jeune Charcot décide de poursuivre une carrière médicale, décision conditionnée par le succès professionnel de son père¹⁸⁹. Pendant sa jeunesse, son intérêt

¹⁸⁰ J. B. Charcot, *op. cit.*, p. 152-153

¹⁸¹ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 102

¹⁸² J. B. Charcot, *op. cit.*, p. 156

¹⁸³ Ibidem

¹⁸⁴ J. B. Charcot, *op. cit.*, p. 157

¹⁸⁵ Ibidem

¹⁸⁶ D. E. Yelverton, *op. cit.*, p. 58

¹⁸⁷ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 103

¹⁸⁸ Ibid., p. 77

¹⁸⁹ W. J. Mills, *op. cit.*, p. 135

pour les sciences naturelles et la mer est très fort, à tel point qu'il décide de mener des activités d'exploration et de navigation en tant que loisir¹⁹⁰.

Pendant les premières années de 1900, les expéditions essayant de rejoindre les pôles terrestres sont nombreuses et Charcot désire faire partie de cette conquête. Il s'entraîne en naviguant sur son bateau, le *Rose Marine*, d'abord vers les Iles Britanniques et Féroé, ensuite jusqu'à Jan Mayen, en Norvège, et en dépassant le cercle polaire arctique, tout en faisant des recherches cartographiques, météorologiques et scientifiques¹⁹¹. Celui-ci est le premier des nombreux voyages arctiques de Charcot qui ont développés son amour pour les régions polaires¹⁹². Pour décrire le caractère du commandant, nous citons Scott, qui l'appelle *the gentlemen of the poles* en raison de son attention envers les membres de l'équipage, sa modestie et ses bonnes manières.¹⁹³



Image 7. Jean-Baptiste Charcot (Source : URL : <https://www.la-croix.com/Culture/TV-Radio/Jean-Baptiste-Charcot-gentleman-poles-2016-10-08-1200794782>)

Pour entreprendre l'expérience du *Français*, Charcot abandonne sa carrière médicale¹⁹⁴ et renonce à sa femme Jeanne : pendant l'arrêt à Puerto Madryn, sur le chemin du retour du *Français*, le commandant reçoit un télégramme disant que sa femme avait divorcé à cause de son long abandon¹⁹⁵. Mais ces contraintes ne lui empêchent pas de dédier sa

¹⁹⁰ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 77

¹⁹¹ Ibid., p. 78

¹⁹² W. J. Mills, *op. cit.*, p. 135

¹⁹³ Ibidem

¹⁹⁴ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 77

¹⁹⁵ A. Averbuck & C. Brown, *op. cit.*

vie à sa passion pour la navigation : en 1908, Charcot part de nouveau en Antarctique avec l'expédition du gouvernement français *Pourquoi pas ?*¹⁹⁶ et il continue à explorer la côte occidentale de la péninsule, découvrant et nommant la côte Fallières et la baie de Marguerite¹⁹⁷ et démontrant l'insularité de l'île Adélaïde. Ensuite, coincée dans une baie de l'île Petermann, l'expédition construit une base sur la terre ferme, avec des cabanes pour des recherches météorologiques, sismologiques, magnétiques et marines¹⁹⁸. Charcot meurt en mer le 16 septembre 1936, pendant une expédition vers le pôle nord, à quelques kilomètres de Reykjavik¹⁹⁹.

1.3.2.3. L'équipage du *Français* : un groupe de volontaires

L'équipage du *Français* est varié, mais pour la plupart composé d'hommes scientifiques. Il est important de remarquer que, à part André Matha et J. Rey, l'équipage est formé entièrement de volontaires²⁰⁰.

Voici une liste des membres de l'équipage²⁰¹ :

- Jean-Baptiste Charcot, commandant, physicien et bactériologiste ;
- Adrien De Gerlache De Gomery, commandant de l'expédition *Belgica*, qui quitte l'expédition à Pernambuco ;
- Ernest Chollet, capitaine de l'équipage ;
- Ernest Goudier, chef mécanicien ;
- Paul Pléneau, ingénieur et photographe ;
- André Matha, commandant en second, lieutenant du vaisseau et chargé des observations astronomiques, des relevés hydrographiques, des études des courants, des marées et du magnétisme ;
- J. Rey, sous-lieutenant de vaisseau et météorologue, chargé des études sur le magnétisme terrestre et l'électricité atmosphérique ;
- Raymond Rallier du Baty, second mécanicien et élève officiel de la Marine Marchande ;

¹⁹⁶ W. J. Mills, *op. cit.*, p. 137

¹⁹⁷ La baie de Marguerite a été appelée ainsi par Jean-Baptiste Charcot, en l'honneur de sa deuxième femme Marguerite Cléry. (A. Averbuck & C. Brown, 2018)

¹⁹⁸ R. A. Sánchez, *op. cit.*

¹⁹⁹ W. J. Mills, *op. cit.*, p. 139

²⁰⁰ R. A. Sánchez, *op. cit.*

²⁰¹ La liste des membres de l'équipage est tirée de A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 80-81

- Pierre Dayné, guide de montagne ;
- J. Turquet, zoologiste et botanique ;
- E. Gourdon, géologue et glaciologue ;
- F. Gueguen, mécanicien et chauffeur ;
- L. Poste, second mécanicien ;
- François Libois, chauffeur et menuisier ;
- M. Rozo (après Jules Baron), cuisinier ;
- Robert Paumelle, serveur ;
- J. Jabet, maître d'armes ;
- J. Guéguen, matelot, lampiste et responsable des bateaux de sauvetage ;
- Jean Rolland, matelot ;
- F. Hervéou, matelot ;
- A. Besnard, matelot ;
- Jules Bonnier, matelot qui quitte l'expédition à Pernambuco ;
- Charles Pères, matelot qui quitte l'expédition à Pernambuco ;
- François Maignan, matelot mort dans un accident au début de l'expédition.

1.3.2.4. Le Français : un bateau bon marché

Pour construire le bateau de l'expédition, Charcot utilise une grande partie de son patrimoine personnel et l'héritage de son père²⁰². Cette somme n'étant pas suffisante, il reçoit également des subventions de la part d'institutions officielles, telles que la Chambre des Députés lui offrant 90.000 francs, le journal *Le Matin* lui fournissant 150.000 francs et l'Académie des Sciences. L'aide économique reçu de la part du journal est divisé en deux parties : 60.000 francs sont offerts par la rédaction, 90.000 sont obtenus grâce à une souscription au niveau national : pour remercier les français de leur aide, Charcot décide d'appeler le bateau « *Français* »²⁰³.

Le budget total pour l'expédition est assez bas, de 450.000 francs : l'achat de matériel d'occasion pour le bateau a causé de nombreuses défaillances des appareils et des

²⁰² W. J. Mills, *op. cit.*, p. 135

²⁰³ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 78

machines durant le voyage, défaillances partiellement résolues grâce à l'aide économique reçue de la part du gouvernement argentin²⁰⁴.

Le *Français* est une goélette avec trois mâts à voiles trapézoïdales, des voiles carrées sur le mât de misaine et une machine à vapeur auxiliaire. Il est long 32 mètres, large de 7,54 mètres et pèse 250 tonnes. Suivant le conseil de De Gerlache, Charcot fait construire un navire aux formes élégantes avec des matériaux très résistants, dont le bois de chêne, d'orme et de pin. Afin de résister aux collisions et de monter sur la glace pour la briser, la structure présente des poutres transversales et le bout de la proue est arrondi, cette dernière rendue plus forte par une protection en bronze. De plus, une coque épaisse de 8 centimètres est construite afin de renforcer le navire et le protéger de l'usure²⁰⁵. Le bateau a été construit en 5 mois seulement et chargé de 110 tonnes de charbon, 60 de vivres et d'équipements et 2 de pétrole²⁰⁶.

1.4. Bilan

Dans ce chapitre, nous avons traité avant tout de la biographie du guide de montagne Pierre-Joseph Dayné. La description de ce personnage nous montre son caractère particulièrement courageux et curieux, qui est à l'origine de son choix de participer à l'expédition antarctique. Des tâches accomplies par Dayné pendant le voyage, nous comprenons d'un côté son humilité, mais également ses diverses capacités et son habileté dans son métier : ce dernier se manifeste en particulier à partir de l'arrivée à destination de l'expédition, quand il peut enfin pratiquer sa profession.

L'histoire de l'Antarctique depuis sa découverte jusqu'à aujourd'hui nous montre la fascination des pays occidentaux envers ce continent : c'est la raison pour laquelle tant d'expéditions sont parties pour essayer d'étudier cette terre inexplorée. L'entreprise de Charcot fait partie d'elles, mais elle se distingue pour ses buts : à côté des objectifs scientifiques, l'aventure veut également sauver Nordenskjöld et son équipage, perdus en Antarctique. Cet objectif humanitaire nous révèle le caractère altruiste et gentil de Charcot, apprécié par d'autres commandants, qui

²⁰⁴ D. E. Yelverton, *op. cit.*, p. 62

²⁰⁵ A. Chabod & S. Blanc, *op. cit.*, p. 78

²⁰⁶ *Ibidem*

l'appellent à ce propos *the gentleman of the poles*, et par Dayné, qui le loue dans son journal dès qu'il en a l'occasion.

Chapitre 2

Le journal de Pierre Dayné : entre journal intime et carnet de bord

Dans ce chapitre, nous soumettrons le journal de Pierre Dayné à une analyse typologique et thématique. Nous présenterons d'abord les caractéristiques générales d'un journal intime, afin de reconnaître les aspects du texte de Dayné l'associant à ce genre littéraire, en particulier d'un point de vue thématique. Nous analyserons, à ce propos, le rapport du guide avec l'Italie, concernant surtout ses sentiments de nostalgie et de fierté qui l'accompagnent tout au long du voyage, ainsi que sa représentation de trois populations étrangères rencontrées : les Argentins, les indiens d'Amérique et les noirs. Enfin, nous déterminerons les propriétés du journal de bord, pour ensuite trouver les éléments du texte de Dayné le rendant proche de ce genre. A ce sujet, d'un point de vue thématique, nous verrons les différentes nuances du lien du guide avec la nature et la motivation à la base de son voyage : sa curiosité, moteur de quête d'aventure et de connaissance.

2.1. Les caractéristiques du journal intime dans le texte de Dayné

2.1.1. Le journal intime : un récit autobiographique

Philippe Lejeune, dans son ouvrage *Philippe Lejeune, Le Pacte autobiographique, nouvelle édition* (2012), définit ainsi le genre littéraire du journal intime : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »²⁰⁷. Les usages de ce type de texte sont divers : parmi les plus répandus, nous trouvons la nécessité de fixer des souvenirs et des événements, de se défouler, d'organiser ses propres pensées ou simplement d'écrire pour le plaisir²⁰⁸.

²⁰⁷ J. P. Jossua, « Le journal comme forme littéraire et comme itinéraire de vie », dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques* [En ligne], 87, 04/2003, p. 703-714, p. 703, consulté le 03/10/2019, URL : <https://www.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-ettheologiques-2003-4-page-703.htm>

²⁰⁸ N. Henaff, « Blog : un journal intime comme mémoire de soi », dans *Conserveries mémorielles* [En ligne], 10, 2011, consulté le 03/02/2020, URL : <http://journals.openedition.org/cm/920>

Avant tout, la coïncidence de l'auteur, du narrateur (normalement autodiégétique) et du personnage est une caractéristique que tous les journaux intimes partagent²⁰⁹, ce qui est à l'origine du fait qu'ils soient autobiographiques²¹⁰ et caractérisés par un seul et unique point de vue²¹¹. Ensuite, dans la rédaction d'un journal intime, qui se déroule au jour le jour, il est fondamental d'expliciter la date, définie par Van Roey-Roux comme étant « l'ossature » du texte²¹². L'écriture au fur et à mesure cause souvent un manque de véracité de l'histoire racontée : la mémoire humaine est souvent trompeuse et plusieurs fois les vérités se découvrent avec le temps²¹³. Cette dernière remarque est la raison de l'approfondissement progressif des thèmes traités, ce qui permet d'évaluer une histoire dans le temps²¹⁴. D'un autre côté, cette réduction de l'écart temporel entre le moment de l'événement et celui où il est commenté²¹⁵ est à la base de la faiblesse de la rétrospection et de l'impossibilité d'avoir une perspective totale : les deux sont des aspects caractéristiques d'un journal intime²¹⁶. De plus, la régularité de l'écriture a des conséquences sur le choix des temps verbaux : les plus utilisés sont le présent et le passé composé, en raison de la nécessité de rapporter les événements et de décrire les sentiments et les réactions qu'ils provoquent.²¹⁷ Enfin, concernant les destinataires, plusieurs possibilités sont à considérer : les journaux peuvent être écrits pour soi-même, pour un proche, qui dans certains cas pourra le lire, dans d'autres non, pour quelqu'un que l'auteur espère qu'il lira l'œuvre ou pour un public ouvert en cas de publication, qui peut se produire quand l'auteur est encore vivant ou post mortem²¹⁸. Dans la plupart des cas, le journal a comme destinataire l'auteur même, qui ne ressent donc pas la nécessité de décrire les personnages, les espaces et les actions qui l'entourent.²¹⁹

²⁰⁹ B. Havercroft, « Hétérogénéité énonciative et renouvellement du genre : le Journal intime de Nicole Brossard », dans *Voix et Images*, 22, 1996, p. 22-37, consulté le 03/02/2020, DOI : <https://doi.org/10.7202/201277ar>

²¹⁰ J. P. Jossua, art. cit., p. 703

²¹¹ N. Hénaff, art. cit.

²¹² B. Havercroft, art. cit., p. 23

²¹³ J. P. Jossua, art. cit., p. 704

²¹⁴ Ibid., p.104

²¹⁵ B. Havercroft, art. cit., p. 23

²¹⁶ D. Corrado, « Espaces et construction de soi dans le journal intime », dans J. Soubeyroux (dir.), *Le moi et l'espace, autobiographie et autofiction dans les littératures d'Espagne et d'Amérique latine*, actes du colloque international de 26, 27 et 28 septembre 2002, Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, 2003, p. 47

²¹⁷ B. Havercroft, art. cit., p. 24

²¹⁸ J. P. Jossua, art. cit., p. 706

²¹⁹ D. Corrado, *op. cit.*, p. 47

Le journal de Dayné est autobiographique, écrit majoritairement au passé composé et ses informations sont transmises au jour le jour en précisant la date. Ces facteurs reprennent les caractéristiques du journal intime, parmi lesquelles figure également le récit de souvenirs et d'émotions : dans le texte, le guide raconte notamment ses sentiments pour l'Italie et pour les populations étrangères rencontrées pendant le voyage.

2.1.2. Le patriotisme de Dayné : entre nostalgie et fierté

L'Italie et l'attachement du guide pour elle sont des sujets sur lesquels Dayné n'écrit jamais directement, mais il est possible de déduire, grâce à des passages du texte, sa nostalgie pour son pays et sa fierté d'être italien. Néanmoins, il serait faux de dire que Dayné est fermé envers l'étranger : si nous considérons qu'il est le seul italien dans cette expédition et qu'il participe à des fêtes et des célébrations pendant le voyage, il nous est possible d'affirmer que son esprit est ouvert aux autres cultures et qu'il ressent l'envie de les découvrir.

Pendant les diverses étapes de l'expédition, Dayné est souvent pris de nostalgie pour son pays d'origine : nous allons maintenant voir de quelle manière.

Premièrement, Dayné éprouve de la mélancolie à la vue de paysages lui rappelant l'Italie : par exemple, quand il arrive au port de Buenos Aires et qu'il voit de nombreux drapeaux de nations différentes, il spécifie uniquement la présence de ceux italiens et français :

Le port était rempli de bateaux de toutes les nations du monde entier, dont plusieurs italiens et français : c'était beau à voir. (cfr. strophe 89)²²⁰

D'autres cas représentant cet aspect de Dayné sont mis en avant par la comparaison de paysages vus pendant le voyage avec d'autres qu'il connaît en Italie. Nous pouvons en trouver plusieurs cas :

Quelle joie de voir une si belle colline avec une position si magnifique ! Il ressemble un peu à Sanremo. (cfr. strophe 56)

²²⁰ Les citations présentes dans ce chapitre sont tirées de la traduction du texte (annexe 2)

[...] le soir, à l'horizon, des nuages qui ressemblaient à la chaîne de montagnes du Mont Blanc, parmi lesquels le soleil s'est couché. (cfr. strophe 69)

J'ai distingué tout de suite le magnifique Mont Olivia, qui orne le bassin d'Ushuaia. On peut dire que c'est un second Cervin ou Grivola, quoique peu élevé, au point qu'il touche presque la mer. (cfr. strophe 117)

Pour la première fois, nous avons vu de grands glaciers et des montagnes comme il y en a chez nous. (cfr. strophe 129)

Sur la mer de la Baie Flandres, nous avons vu un beau et grand bassin qui ressemble à celui de la ville de Cogne (cfr. strophe 136)

Grâce au beau temps, nous pouvions voir des montagnes avec de la neige. Quelle joie, après 7 mois que je n'en voyais pas ! (cfr. strophe 114)

Les cinq premiers exemples cités présentent la figure de style de la comparaison. Dans le premier, l'image de la colline de Madère est mise en relation avec celle d'une colline de Sanremo : les deux termes sont liés par le verbe « ressemble », qui rend ce parallélisme explicite. Le même verbe est utilisé dans le deuxième exemple pour comparer la forme des nuages dans le ciel à celle des sommets du Mont Blanc et dans la cinquième phrase, reportant la comparaison entre le bassin de la Baie Flandres et celui de la ville de Cogne. Dans la troisième phrase, le Mont Olivia (à Ushuaia) est comparé au Cervin ou à la Grivola avec l'expression « on peut dire » ; dans le quatrième exemple, des glaciers et des montagnes du continent antarctique sont mis en relation avec ceux présents en Italie : dans ce cas, la comparaison est explicitée par la conjonction « comme ». La dernière phrase présente une comparaison implicite, dans laquelle Dayné exprime sa joie à la vue de montagnes enneigées après des mois qu'il n'en avait pas vues. Cette phrase n'est pas une référence directe aux montagnes italiennes, mais si nous considérons le territoire montagneux de sa région d'origine et son travail passionné dans les Alpes italiennes en tant que guide de montagne, nous

pouvons déduire que, à la vue de la neige, il ne reconnaît pas que sa profession, mais également ses origines.

Deuxièmement, la mélancolie de Dayné pour l'Italie est représentée de manière implicite dans son journal lors des moments où il fréquente des lieux gérés par des italiens à l'étranger. Il se rend, par exemple, avec le Professeur Gianotti, au Club Cycliste Italien de Buenos Aires, où il déclare avoir passé un bon moment :

Il m'a dit tout content : « Si tu peux venir, ce soir je t'emmène au Club Cycliste Italien
». Nous nous sommes tellement amusés que nous avons fait le tour de toutes les choses
intéressantes à voir (cfr. strophe 92)

A ce sujet, nous citons également l'exemple de la soirée du 17 décembre, quand Dayné dîne avec M. Gustave Pourfilet dans un restaurant italien à Buenos Aires, où il affirme que « c'était la noce ». Pendant la même soirée, il décrit la rencontre avec des italiens et des français dans un théâtre, où il déclare qu'il s'est « très bien amusé » :

Nous sommes allés dîner au Grand Hôtel des Italiens, où c'était la noce, et après dans
un grand théâtre où il y avait des Italiens et des Français. Nous nous sommes très bien
amusés jusqu'à minuit. (cfr. strophe 106)

Dans ces deux situations, comme dans le reste du texte, Dayné n'avoue jamais éprouver de la mélancolie envers son pays, mais son habitude d'écrire dans son journal à chaque fois qu'il observe des éléments lui rappelant l'Italie représente pour nous une preuve de ce sentiment.

Une autre émotion exprimée par Dayné est sa fierté, le plus souvent cachée comme la mélancolie. Premièrement, nous pouvons voir l'orgueil qu'a Dayné d'être italien quand il rencontre des compatriotes à l'étranger, en particulier en Argentine en raison de la forte immigration italienne à cette époque-là^{221 222}. Par exemple, sur l'Île du Nouvel An

²²¹ La communauté italienne à Buenos Aires et en général en Argentine était importante déjà au XIX^e siècle. Entre 1882 et 1899, dans ce pays 1.373.166 immigrants ont été enregistrés, dont 845.938 italiens. (L. Favero, « Le liste di sbarco degli immigrati in Argentina », in *Altreitalia* [En ligne], 7, 1992, p. 126-138, consulté le 6/09/2019, URL :

il rencontre des gardes volontaires italiens. Nous supposons que l'allusion de Dayné sur le volontariat de ses compatriotes pourrait sous-entendre un témoignage de la générosité du peuple italien et montrer sa joie à la vue d'italiens intéressés au bien-être du pays où ils vivent :

J'étais content d'avoir rencontré des Italiens qui sont des gardes volontaires. (cfr. strophe 116)

Deux autres exemples similaires sont observables pendant l'arrêt de l'expédition à Ushuaia. Dans le premier que nous avons reporté, Dayné explique le rôle que ses compatriotes jouent, comme s'il en tirait de la fierté :

Le commandant et le second mécanicien, italiens, sont venus à bord et nous ont donné des lettres et des cartes postales. (cfr. strophe 119)

Plusieurs Italiens sont venus à bord aussi, avant de nous amener dans leur canot à vapeur. Ils sont très gentils avec nous. (cfr. strophe 125)

L'orgueil de Dayné envers l'Italie s'exprime également à travers le manque total de jugement négatif sur elle : au contraire, il loue son pays dès qu'il en a l'occasion. Par exemple, il répète que le père du commandant, Jean-Martin Charcot, a soigné le Roi du Brésil à Milan :

Son père, le très célèbre Dr. Charcot, l'une des grandes gloires de France, avait soigné le roi du Brésil à Milan, en Italie. (cfr. strophe 82)

[...] parmi les autres, une belle croix reçue du Roi du Brésil qui, malade, était allé à Milan, en Italie, et avait été soigné là-bas par le Dr. Charcot, père du commandant et nom très important en médecine. (cfr. strophe 177)

https://www.altreitalia.it/pubblicazioni/rivista/numeri_arretrati/n_7/saggi/le_liste_di_sbarco_degli_immigrati_in_argentina.kl

²²² Dayné a été témoin de la forte immigration italienne de l'époque : il a vu le bateau Sirio, provenant d'Italie, arriver sur les côtes de Buenos Aires. (Strophe 101)

De la comparaison entre ces deux phrases, nous pouvons remarquer que l'orgueil de Dayné d'être italien augmente pendant le voyage : si dans le premier exemple « (Milan Italie) » est écrit entre parenthèses, dans le deuxième il le cite au cœur de la phrase, avant même de mentionner Charcot.

En plus de la fierté qu'a Dayné d'être italien, nous pouvons remarquer son admiration pour la monarchie italienne, dont le premier témoignage est représenté au moment de la rencontre avec le Duc des Abruzzes et son équipage à Funchal, sur l'île de Madère. Cet événement est raconté de la strophe 56 à la 59, où nous pouvons remarquer d'abord la joie de Dayné à la vue d'un canot avec le drapeau italien, sa fierté dans la phrase « viva la patria » et la seule fois dans le journal entier où il explicite son sentiment envers l'Italie à travers la phrase : « j'étais content de voir mon beau drapeau ». Ensuite, à la vue de M. Cavalli, lorsqu'il comprend que l'expédition appartient à Louis-Amédée de Savoie, l'émotion est si forte qu'il en est presque sans voix.

Nous pouvions voir de nombreux bateaux, dont un grand blanc avec le drapeau d'Italie. J'étais sur la dunette quand j'ai vu un canot qui faisait le tour du *Français* avec le drapeau d'Italie. J'ai crié « Viva la patria ! » et levé ma casquette. Ils m'ont répondu « Bon voyage ! » en me regardant. J'étais content de voir mon beau drapeau. Quelques heures après, le Dr. Umberto Cavalli et des officiers sont montés à bord. Le Dr. Cavalli m'a parlé en italien et je suis resté bouche bée. Il m'a serré la main en me disant « Je suis le docteur de l'expédition au pôle nord » et je lui ai répondu avec quelques mots en piémontais français. (cfr. strophe 56-57)

Un autre passage exposant le lien de Dayné avec sa patrie et avec la monarchie italienne apparaît ensuite dans le texte. Cet extrait nous montre que le guide connaît par cœur la date d'anniversaire du Roi et quand est-ce que ce dernier a remplacé son père sur le trône. Nous considérons ce savoir de la part de Dayné comme une démonstration de sa gratitude envers ses gouverneurs et témoigne de l'importance qu'ils représentent pour lui :

Le 11 novembre 1903 était l'anniversaire de S.M. Victor Emmanuel Roi d'Italie, né le 11 novembre 1869 et monté sur le trône le 1^{er} août 1899, en succession au Roi Humbert I, mort le 29 juillet 1899. (cfr. strophe 86)

2.1.3. Dayné et les cultures autochtones : entre appréciation et stéréotypes

Pendant son voyage, Dayné entre en contact avec les populations locales des pays étapes de l'expédition.

Le peuple qui marque le plus positivement Dayné est sans doute celui des Argentins, comme nous pouvons le voir pendant l'arrêt de l'expédition à Buenos Aires : il ne parle jamais négativement d'eux dans le journal. De plus, la décision de célébrer la fête nationale argentine en Antarctique nous suggère que ce sentiment est répandu parmi l'équipage du *Français*. A ce sujet, il est nécessaire de considérer la contribution économique du gouvernement argentin pour les réparations du bateau, fondamentales pour la suite de l'expédition²²³. Il est indéniable que Dayné appréciait les Argentins pour leur caractère « très aimable », mais il était également reconnaissant pour l'aide reçu, comme le premier exemple nous montre :

C'était le triomphe en face de tout le monde et des Argentins, qui sont si bons et aimables qu'ils ont offert au commandant tout ce qu'il voulait (cfr. strophe 90)

Je conserverai toujours un bon souvenir de Buenos Aires, des amis que j'ai rencontrés et des très aimables Argentins. (cfr. strophe 109)

Ensuite, le 17 janvier 1904, le *Français* arrivé à Ushuaia, Dayné participe à une célébration avec des indiens d'Amérique en n'exprimant aucun jugement positif ou négatif envers eux, ce qui nous permet de supposer son opinion neutre envers cette population :

Nous avons déjeuné selon les habitudes des indiens : avec de délicieux quarts de mouton rôtis par eux sur la grande braise, de grands verres de vin et de Champagne. Nous avons pris de nombreuses photographies de notre état-major et du très aimable gouverneur de la Terre de Feu avec sa suite, dont j'ai fait la connaissance. (cfr. strophe 120)

²²³ Voir 1.3.2.4. « Le *Français* : un bateau bon marché »

Quelques lignes après, en décrivant la culture des indiens, nous pouvons encore une fois noter la neutralité de ses idées envers eux, tout en reconnaissant leur infériorité : il décrit les indiens comme « sauvages » qu'il faut « laisser vivre comme des brebis ». Ces phrases sous-entendent qu'il considère cette population comme un échec de la colonisation, une culture que l'homme européen n'a pas réussi à maîtriser. A ce propos, il est nécessaire de considérer que l'époque dans laquelle Dayné a vécu, entre le XIX^e et le XX^e siècle, correspond au courant de pensée du positivisme, qui a accentué des oppositions d'un point de vue social. Dans ce cas, les idées de continent civilisé, de race supérieure et de pays froids hautains, applicables à l'Europe, s'opposent aux idées de continent barbare, de race inférieure et de pays chauds hédonistes, parmi lesquels nous trouvons les pays d'Amérique du Sud²²⁴ :

Les indiens vivent de pêche, de chasse et d'élevage de brebis. Ils sont des sauvages, leur peau n'est pas noire, mais châtain clair et ils sont de taille moyenne. Ils ne veulent pas rester avec les blancs, ils se réfugient dans les forêts, ils s'habillent presque entièrement de peau et ils commercent avec les blancs pour échanger leurs biens avec de la nourriture, des vêtements et des poissons. Ils ne sont pas les plus méchants, mais ils ne veulent pas entendre parler de se mêler avec d'autres : ils veulent vivre parmi eux, au point que, si nous en capturons un, il se laisserait mourir de faim. Nous sommes tous obligés de les laisser vivre comme des brebis. Ici, ils font travailler les vaches et les bœufs pour transporter du bois et d'autres choses. Ils dorment en plein air toute l'année, pour cette raison ils deviennent sauvages et pour les prendre il faut leur tirer une balle. Il ne faudrait pas se trouver seul sans arme dans les forêts ou dans le désert, parce que des bœufs sauvages ou des indiens pourraient vous tuer. (cfr. strophes 122-123)

Quelques lignes après, Dayné décrit son hostilité et son dégoût envers les noirs et les raisons de son préjugé. Paradoxalement, tout en catégorisant les noirs et les indiens d'Amérique comme deux « races » de sauvages, dans cette comparaison Dayné semble avoir une idée positive des indiens d'Amérique par rapport aux noirs. En tous cas, nous pouvons remarquer que la description du style de vie des deux populations est stéréotypée : les « nègres », surtout les femmes noires, apparaissent comme des animaux soumis à leur instinct aux yeux de Dayné, alors que les indiens d'Amérique sont représentés comme des êtres humains respectables.

²²⁴ H. Biagini, « América Latina, continente enfermo », dans *Polis* [En ligne], 16, 03/04/2007, consulté le 19/01/2020, URL : <http://journals.openedition.org/polis/4665>

Ils sont sauvages, mais moins offensifs que les nègres d’Afrique. Les deux sont des espèces de sauvages, mais les indiens sont dans le sud du monde et les nègres, qui ressemblent à des singes, dans le nord. Les indiens sont plus beaux et calmes et ils se reproduisent très peu, au contraire des nègres, qui se multiplient énormément. Les femmes nègres cherchent les blancs, par contre les indiennes les fuient parce qu’elles se laissent moins emporter par la passion. (cfr. strophe 124)

Une confirmation de l’opinion de Dayné au sujet des noirs est observable dans la strophe 67, pendant l’arrêt de l’expédition au Cap Vert. Ici, à la rencontre de filles noires, le valdôtain montre pour la première et unique fois sa méchanceté, en rigolant d’elles :

Nous avons bien visité, pris plusieurs verres ensemble, acheté des cartes postales et nous sommes aussi allés à la recherche de filles noires. Nous avons bien ri en voyant cette race qui fait horreur. (cfr. strophe 67)

A cause des deux dernières phrases mentionnées, aujourd’hui Dayné serait caractérisé comme un « raciste ». Mais si nous plaçons le texte à l’époque de sa rédaction (1903-1904), cette définition n’est pas recevable. En effet, tout en reconnaissant la conviction du guide de l’infériorité de la « race » noire par rapport aux autres, nous observons que le terme « raciste » a été utilisé pour la première fois en 1892 et ensuite en 1895 par l’antidreyfusard²²⁵ Charles Maurras, dans *La Gazette de France*^{226 227}. Dans les deux cas, le mot « raciste » est référé à une discrimination de type antisémite, donc il n’est pas applicable à Dayné.

A propos du terme « racisme », il a été utilisé pour la première fois en 1902 par Albert Maybon dans la *Revue Blanche*²²⁸ pour critiquer le félibrige, un mouvement ayant comme but de défendre la langue provençale et critiqué par Maybon pour son « racisme

²²⁵ L’encyclopédie Larousse [En ligne] définit Charles Maurras ainsi. URL : https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Charles_Maurras/132376

²²⁶ C. Maurras, dans *La Gazette de France*, 26/03/1895, p. 1

²²⁷ Mot « raciste » dans le dictionnaire TLF [En ligne], URL : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=1504096080;r=1;nat=;sol=0;>

²²⁸ Mot « racisme » dans le dictionnaire TLF [En ligne], URL : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1504096080;>

et traditionalisme »²²⁹. Si nous considérons que l'expédition à laquelle Dayné participe commence en 1903, il est possible qu'il ait déjà entendu ce mot, mais en tout état de cause le terme « racisme » n'est pas applicable à son cas puisqu'à l'époque il ne se référait pas à la discrimination contre la couleur de la peau. En effet, l'extension du concept de racisme à plusieurs catégories, dont les noirs, est postérieure au début du XX^e siècle : les pionniers de cette réflexion ont été les philosophes appartenant au courant de pensée de l'humanisme évolutionniste, dont les représentants les plus connus sont les nazis²³⁰. Selon eux, l'humanité est une espèce en changement continu, qui peut évoluer dans le surhomme ou dégénérer dans le sous-homme. La seule manière d'empêcher l'extinction de l'humanité est d'éviter que les races définies comme inférieures se reproduisent, surtout si cela signifie un mélange entre la race supérieure et les races inférieures car, ces dernières étant destinées à l'extinction, l'hybride des deux aurait abîmé la race pure, causant des dommages irréparables²³¹. Selon cette idéologie, la race supérieure est représentée par les aryens, caractérisés par les meilleures qualités telles que le rationalisme, la beauté, l'intégrité et la diligence. Toutes les autres races, parmi lesquelles les juifs, les tsiganes, les homosexuels, les malades mentaux et les noirs, sont considérées comme inférieures et ne doivent pas se reproduire car elles risquent d'abîmer la race pure et de conduire par conséquent à l'extinction de l'humanité²³². En tous cas, après 1945 des recherches dans le domaine de la génétique, ainsi que le développement politique et sociologique, ont montré la petitesse des différences parmi les diverses « races » et l'exagération de ces détails insignifiants de la part des philosophes de l'humanisme évolutionniste²³³.

Dayné se réfère aux personnes à la peau noire avec l'adjectif « nègre » : maintenant ce terme est en train de perdre son caractère péjoratif en raison de la valorisation de la négritude, définie comme l'ensemble des cultures et des valeurs propres à l'ethnie noire²³⁴. Mais à l'époque de Dayné, au mot « nègre » appartenait une nuance

²²⁹ A. Maybon, « Félibrige et nationalisme », dans *Revue blanche*, Genève, Slatkine reprints, 1969, t. 29, p. 146-148

²³⁰ Y. N. Harari, *Sapiens : a brief history of humankind*, traduit de l'hébreu par V. Phadke, London, Harper, 2014, p. 258-259

²³¹ Ibidem

²³² Y. N. Harari, *op. cit.*, p. 258-259

²³³ Ibidem

²³⁴ Mot « nègre » dans le dictionnaire TLF [En ligne], URL :

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?59;s=1504096080;r=3:nat=:sol=0;>

péjorative²³⁵. Si Dayné n'avait pas voulu exprimer cette nuance, il aurait pu utiliser un synonyme, tel que « noir »²³⁶.

2.2. Les caractéristiques du carnet de bord dans le journal de Dayné

2.2.1. Le journal de bord : la boîte noire d'un voyage

Le carnet de bord est un document administratif officiel dont l'écriture représente une obligation légale²³⁷. Il est fondamental en tant que témoignage et mémoire de tous les événements à bord et des décisions prises pendant la navigation. Ce document est capital surtout en cas d'avarie, pour en comprendre les causes²³⁸ : c'est pourquoi il doit être rédigé en suivant des règles de base. En particulier, il faut que les informations suivantes soient présentes : le rôle de chaque membre de l'équipage, le lieu et l'heure de départ, les escales et la destination, la chronologie des événements (le jour et l'heure auxquels ils se produisent), l'environnement aérien (la pression, la météo et les vents), l'environnement nautique (la description de la mer et des marées, la vitesse et les coordonnées) et l'environnement naval (les voiles, les moteurs, la capacité en carburant et les avaries)²³⁹.

Malgré l'imprécision des informations fournies par Dayné et bien que son journal ne soit pas un document officiel, le texte objet de notre mémoire présente des caractéristiques d'un carnet de bord : le guide décrit l'équipage et ses fonctions, il précise méticuleusement la chronologie des événements, il décrit les lieux visités et il apporte des détails quotidiens sur la météo, sur l'état des vents et sur la mer. D'un point de vue thématique, ses récits concernant les paysages, la nature et les recherches scientifiques et géographiques menées représentent des sujets liés au genre littéraire du journal de bord.

²³⁵ Ibidem

²³⁶ Mot « nègre » dans le dictionnaire TLF [En ligne], URL : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?59;s=1504096080;r=3;nat=;sol=0;>

²³⁷ C. Torterat, « Le journal de bord, comment bien le rédiger ? », dans *Bateaux* [En ligne], consulté le 3 octobre 2019, URL : <https://www.bateaux.com/article/29357/journal-de-bord-bien-rediger-8201>

²³⁸ Ibidem

²³⁹ C. Torterat, art. cit.

2.2.2. La flore, la faune et les paysages : violence et émerveillement

Nous aborderons maintenant le thème du rapport de Dayné avec la nature, en particulier avec la faune des lieux visités. La flore est pour lui une opportunité de ramasser des échantillons végétaux et d'approfondir des études scientifiques, alors que la faune est à la fois un domaine de recherche, mais également une occasion pour chasser, que ce soit pour la survie ou pour le plaisir.

Les deux exemples reportés nous montrent l'aspect chasseur de Dayné. Dans la première phrase, nous pouvons remarquer son manque de jugement envers Rey pour avoir blessé un pingouin, ce qui nous suggère que Dayné n'a pas tué l'animal en raison de sa souffrance, mais pour le divertissement. L'objectif de cette action n'est pas spécifié, tout comme dans le deuxième cas, où nous ignorons la raison de la chasse de phoques et de pingouins, mais nous observons que Dayné n'est pas contrarié. A ce sujet, il serait intéressant d'évaluer les connaissances du guide à propos du massacre des phoques entre le XVIII^e et le XIX^e siècle²⁴⁰, mais comme il ne cite jamais ce fait historique, nous ignorons s'il en était au courant :

M. Rey a juste blessé un pingouin, je lui ai donné le coup de grâce avant de le porter à bord. (cfr. strophe 116)

Il ne faisait pas froid et tout le monde était occupé à tuer des phoques. [...] J'ai fait mon service et les chiens ont tué beaucoup de pingouins. (cfr. strophe 159)

Dans les exemples suivants, nous pouvons constater une attitude différente de la part de Dayné. Comme la première phrase nous suggère, l'équipage capture des pingouins pour le plaisir : celui-ci est, à notre avis, un geste inutilement cruel. Nous observons un cas similaire dans le deuxième exemple, où Dayné raconte avoir libéré les chiens pour tuer des pingouins qui embêtaient l'équipage, explication que nous trouvons futile vue la précarité des espèces animales dans le continent Antarctique :

Après avoir porté les pingouins au carré, nous les avons mis sur la table pour le divertissement et nous en avons libérés deux. (cfr. strophe 135)

²⁴⁰ Voir 1.3.1.1. « Le XVIII^e siècle : la découverte du continent et l'exploitation des phoques »

Nous avons libéré le cochon et les chiens sur la neige et ces derniers ont tué les pingouins qui nous embêtaient. (cfr. strophe 150)

Au contraire de ce que nous avons affirmé jusque-là, dans le journal du guide apparaissent également son amour pour la nature et les beaux paysages, ainsi que son plaisir d'en profiter. Dans la strophe 115, par exemple, Dayné écrit que l'équipage nomme les cinq chiens laissés par Nordenskjöld sur l'Ile du Nouvel An, démonstration de l'affection instaurée entre les chiens et les membres de l'expédition. D'autres cas plus explicites sont les suivants :

Le 31 août 1903 était la première fois dans ma vie que je voyais des poissons si beaux. (cfr. strophe 53)

Le soir, nous avons regardé les phosphorescentes : des insectes de mer qui brillent la nuit comme des étincelles. Ils sont beaux à voir. (cfr. strophe 56)

Quelle joie de voir une si belle colline avec une position si magnifique ! (cfr. strophe 56)

Nous avons vu [...] un poisson de mer, très rare et d'une belle couleur, qui flottait à la surface de l'eau. (cfr. strophe 66)

Pour la première fois, nous avons vu des damiers de mer, qui sont des oiseaux très beaux et colorés. (cfr. strophe 85)

Au coucher du soleil, l'horizon était d'une belle couleur verte (cfr. strophe 87)

Le port était rempli de bateaux de toutes les nations du monde entier, dont plusieurs italiens et français : c'était beau à voir. Le port est très beau et très intéressant. (cfr. strophe 89)

Pendant toute la journée, nous avons vu de grandes forêts et des cabanes loin de la mer, des troupeaux de brebis, des vaches, des chevaux et des personnes. Le paysage était très beau vers le soir. (cfr. strophe 117)

La Baie Flandres est une grande baie entourée d'un très beau cercle de montagnes avec de grands glaciers. (cfr. strophe 135)

Arrivés au fond de la vallée, nous avons vu une grande et très belle étendue, où nous pouvions entendre des deux côtés de petites avalanches tomber et voir de nombreux phoques sur la banquise. (cfr. strophes 144-145)

Il neigeait un peu, mais il y avait de très belles vues avec des montagnes et de grands glaciers inconnus sur les cartes. C'était très beau à voir. (cfr. strophe 149)

Quelle belle vue depuis cette hauteur ! Tous nos regards étaient tournés vers une grande étendue : il semblait que la haute mer, libre, nous suggérait de partir pour voir ce qu'il y avait plus au sud. (cfr. strophe 152)

[...] voir la mer très agitée par le vent : c'était beau à voir. (cfr. strophe 169)

Dans toutes les phrases reportées et en général tout au long du journal, nous observons l'abus de la part de Dayné de l'adjectif « beau » : il ne trouve jamais de synonymes à ce mot, qu'il l'utilise dans tous les cas où quelque chose le surprend. Nous soutenons que la pauvreté de lexique du guide trouve son origine chez le patois franco-provençal²⁴¹, caractérisé par un vocabulaire réduit²⁴².

2.2.3. La passion de Dayné pour la science

Nous abordons maintenant le thème de l'enthousiasme de Dayné envers l'aspect scientifique de l'expédition et en général envers tout type de connaissance. Si nous considérons sa participation à l'expédition en tant que volontaire, nous déduisons la passion qu'il a pour son travail de guide de montagne et sa curiosité intellectuelle. L'expertise de Dayné concernant la flore et la faune est compréhensible par rapport à la profession qu'il exerce et apparaît surtout lors de son arrivée en Antarctique : il connaît plusieurs noms techniques d'animaux et les caractéristiques de plantes jamais vues

²⁴¹ Voir 3.2.1.2. « L'influence du patois »

²⁴² R. Chanoux, « Histoire du français dans le Val-d'Aoste », dans *Le français en France et hors de France. II. Les français régionaux, le français en contact*, actes du colloque sur les ethnies francophones (Nice, 26-30 avril 1968) [En ligne], Nice, Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles, p. 75-88, p. 81, consulté le 07/01/2020, URL : https://www.persee.fr/doc/oeide_0549-1533_1970_act_12_1_869

avant. Nous observerons maintenant les différentes manières à travers lesquelles l'envie de connaissance propre de Dayné se manifeste.

Avant tout, nous pouvons affirmer que le guide valdôtain est curieux et passionné de son travail car il décrit des projets futurs, surtout pendant l'arrêt de l'expédition à Buenos Aires. Le premier exemple reporté est sans doute le plus ambitieux : il concerne un programme lancé par le gouvernement argentin à propos de l'escalade inédite d'une montagne à Ushuaia. Ici, Dayné affirme avec enthousiasme sa volonté d'être le premier à atteindre cet objectif. Le deuxième exemple, plus modeste, décrit le projet d'une ascension en territoire italien. Dayné ne connaissant pas encore les détails de cette ascension, les informations à son propos ne sont pas précises :

J'ai aussi appris que dans la Terre de Feu, à Ushuaia, il y a une montagne encore vierge et que le gouvernement argentin donne une forte récompense pour y mettre le drapeau argentin dessus. [...] J'y pense depuis ce jour-là. (cfr. strophe 104)

Il m'a présenté M. le Dr. Eugène Autran, citoyen suisse, de Genève, qui m'a parlé des montagnes de chez nous et de celles d'Amérique. A mon retour, nous ferons des projets pour des ascensions et pour d'autres choses. (cfr. strophe 107)

De plus, la passion de Dayné pour la nature et la recherche scientifique se manifeste à travers la satisfaction montrée en ramassant des échantillons, ou également, comme dans l'exemple de la strophe 121, de la déception quand il n'atteint pas cet objectif. Le premier exemple reporté mentionne une collection de plantes et de pierres, dont le guide n'avait jamais parlé avant. Ce détail est fondamental pour expliquer l'intérêt de Dayné pour la nature et la géologie : il prouve qu'il est apte à accompagner les scientifiques pendant les excursions et la quête d'échantillons malgré son éducation basique, comme la suite de la phrase nous le confirme. Les deux derniers exemples nous montrent la fierté et la joie de Dayné dans la quête des échantillons, signe de son enthousiasme pour la recherche scientifique propre de l'expédition : les spécifications d'avoir envoyé des échantillons « en grande quantité » et d'être retourné « à bord très content » ne nous laissent aucun doute.

J'ai pris plusieurs échantillons de plantes et de pierres pour ma collection, en me faisant remarquer pour mon savoir à propos des rochers. (cfr. strophe 120)

Au bord de la mer, nous avons vu le grand squelette d'une baleine, mais j'ai été déçu de ne pas en avoir pris des échantillons. (cfr. strophe 121)

J'ai mis les photographies des chiens avec mes échantillons et j'en ai envoyé en grande quantité. (cfr. strophe 121)

Nous avons pris des échantillons et nous sommes rentrés très contents. (cfr. strophe 149)

Ensuite, la passion de Dayné pour l'aventure scientifique est remarquable grâce à son enthousiasme quand il note que l'expédition à laquelle il participe est la première à atteindre un certain objectif. Ce cas se manifeste deux fois pendant la rédaction du journal. Dans la première phrase citée à ce propos, Dayné affirme avec le soutien de preuves historiques que le *Français* est le premier navire à naviguer jusqu'au bout de la Baie Flandres ; dans la deuxième, il targue l'équipage de l'expédition de Charcot comme le premier à mettre les pieds sur la Terre de Graham :

Nous avons été les premiers à visiter à fond la Baie Flandres et cette belle banquise. Les premiers qui ont découvert ces endroits sont restés bien plus en arrière et les ont juste vus : ils sont restés en mer et descendus juste sur quelques îles. C'était l'expédition de Biscoe, bien avant celle de De Gerlache. (cfr. strophe 147)

L'Ile Wandel se trouve dans une très belle position, avec une belle vue sur la Mer du Nord, en face du grand Mont Ulliem (sur l'Ile Wiencke) et au sud en face de la grande chaîne de la Terre de Graham, jamais explorée avant notre arrivée. (cfr. strophe 158)

Puis, la curiosité de Dayné est observable de sa connaissance de notions d'astronomie et de sciences naturelles ne faisant pas nécessairement partie du savoir d'un guide de montagne. Les exemples à notre avis les plus flagrants se trouvent au moment où l'expédition franchit la ligne de l'équateur. Dans cette partie, Dayné montre avant tout savoir ce qu'est l'équateur et la position des continents par rapport à cette ligne. Ensuite, il dévoile ses connaissances sur les étoiles et il expose le phénomène de la différence entre les constellations du pôle nord et celles du pôle sud en décrivant la forme et la composition de la Croix du Sud :

à midi le soleil était directement sur nos têtes : nous étions vraiment sur l'équateur, sur le point où le soleil traverse la Terre à son centre. (cfr. strophe 72)

L'Europe est au nord, L'Amérique au sud et l'équateur est le point où le soleil se trouve en ligne droite, sur terre comme sur mer. (cfr. strophe 73)

Jusqu'à ce moment-là, nous avons vu les étoiles du pôle nord et pas la Croix du Sud. Au contraire, de l'autre côté de la ligne nous pouvons voir la Croix du Sud et non plus l'Étoile du Nord. La Croix du Sud est formée par 7 étoiles, 5 desquelles forment une croix et avec les autres deux une autre grande croix. 5 d'entre elles forment un carré, les 7 ensemble une croix. Les deux qui forment la jambe de l'étoile s'appellent *étoiles de St. Thoux* : elles sont toujours ensemble mais elles changent. Voilà la Croix du Sud (droite au sud) et l'étoile du Nord (droite au nord) : ce sont les deux extrémités du monde, les deux bouts de l'orange. (cfr. strophe 74)

Enfin, une autre preuve de l'enthousiasme de Dayné pour la découverte est représentée par sa disponibilité à risquer sa vie pour satisfaire sa curiosité scientifique et géographique. Nous reportons plusieurs exemples confirmant ce point : pendant le voyage, Dayné a pris le risque de perdre les cheveux suite à un coup de soleil en dépassant l'équateur, de rencontrer des animaux dangereux, de faire naufrage ou de rencontrer des obstacles pendant les explorations dans le continent antarctique.

Il est très dangereux de prendre un coup de soleil : ces rayons sont tellement puissants que nous risquons de rester foudroyés, comme c'est souvent le cas. (cfr. strophe 71)

Sur le bateau, nous avons vu de grands poissons, des lions de mer, des loups de mer et des veaux de mer, qui sont très dangereux et s'approchent quand ils voient l'homme. Ils sont des grands monstres, des poissons très voraces. (cfr. strophe 115)

A midi, nous étions dans les parages du Cap Horn. C'était très dangereux à cause des grands courants des deux océans (l'Atlantique au nord et le Pacifique au sud) : le risque était mortel. (cfr. strophe 131)

Vendredi 26 février, en pleine mer avec de la neige et du vent, nous avons croisé des icebergs : ils étaient si grands que nous avons été obligés de faire des détours dangereux. (cfr. strophe 153)

Nous allions très vite sur la grande étendue de la banquise, mais il y avait de très grandes difficultés : la banquise était très dangereuse, avec de grandes crevasses et couverte par la neige fraîche. Nous avons rencontré de grands dangers à la franchir, mais nous voulions quand même aller au bout pour respecter notre programme et voir la route. Sur la banquise de la Baie Flandres, nous n'avons jamais arrêté de faire très attention : avant de marcher, je touchais le chemin avec un bâton pour trouver de la glace couverte de neige. Dans une fissure, la glace était tellement fine qu'elle s'est cassée sous mes pieds, sur quelques mètres de longueur. Je me suis retrouvé dans l'eau mais, sans me laisser gagner par la panique, je me suis accroché avec les mains à la banquise devant moi et par chance j'ai réussi, même si je me trouvais déjà dans l'eau jusque sous les bras. Très doucement, je suis remonté sur la glace et je me suis aperçu que même là la glace se cassait, mais très lentement, alors je n'ai pas fait d'effort : j'ai grimpé très calmement et je suis enfin arrivé sur le bord. (cfr. strophes 141-143)

2.3. Bilan

Le journal de Pierre Dayné présente des caractéristiques stylistiques et thématiques du journal intime ainsi que du carnet de bord.

Le fait que le texte analysé soit autobiographique, écrit surtout au passé composé et mis à jour quotidiennement nous suggère son appartenance au genre du journal intime, tout comme la présence de sentiments et de souvenirs. A ce sujet, nous avons remarqué le patriotisme de Dayné, caractérisé par des sentiments tels que la mélancolie et l'orgueil. Il est fondamental de comprendre que le patriotisme en question n'est pas politique : il n'a pas comme but la gloire de l'Italie. Concernant sa vision des cultures étrangères, il a des opinions fermes, mais la plupart d'elles sont des clichés qui aujourd'hui le définiraient comme étant « raciste ».

A propos des caractéristiques du carnet de bord, dans le journal de Dayné nous trouvons des descriptions, des listes et des précisions typiques de ce genre, quoique peu détaillées. D'un point de vue thématique, nous citons comme propres au carnet de bord le récit de la faune et de la flore étrangères aux européens et celui des recherches scientifiques dans l'expédition. Ces particularités nous montrent sa curiosité et sa

passion pour les sciences naturelles, dont il possède souvent des notions qui surpassent celles d'un guide de montagne ordinaire, ce qui est intéressant si nous considérons que son éducation a été basique.

Chapitre 3

Le journal de Pierre Dayné : l'écriture d'un peu-lettré

La linguiste allemande Schlieben-Lange (1998) définit comme *scripteur malhabile* quelqu'un ayant acquis la forme écrite d'une langue de manière incomplète²⁴³. Elle a étudié les graphies de ce type de scripteurs pour en comprendre les caractéristiques, à travers l'analyse des particularités dans l'écriture et notamment leur « scripturalité forcée, affichée, voyante, exagérée »²⁴⁴, outre les phénomènes typiquement oraux utilisés à l'écrit. Pierre Dayné représente un bon exemple de scripteur malhabile. Dans ce chapitre, nous replacerons l'écriture de son journal dans son contexte social, en retraçant brièvement l'influence que le système scolaire et le rôle du français en Vallée d'Aoste ont eu sur l'éducation à cette époque. Enfin, nous expliquerons les caractéristiques de la langue utilisée dans le journal : pour ce faire, nous analyserons la grammaire et la syntaxe utilisées par le valdôtain.

3.1. Ecrire à l'époque de Pierre Dayné

3.1.1. L'école en Vallée d'Aoste entre 1850 et 1900

Jusqu'au XVI^e siècle, l'institution des *petites écoles*²⁴⁵ était présente en Vallée d'Aoste, organisée par l'Eglise et aidée économiquement par la société catholique et les institutions religieuses. A partir du XVII^e siècle, grâce à la loi Casati (1859), l'école a été révolutionnée, en devenant publique, laïque, obligatoire et gratuite²⁴⁶. Avant que cette loi entre en vigueur, les élèves apprenaient à lire avec des prières et des paraboles et à bien écrire à travers les dictées et la copie d'imprimés et de manuscrits, ils suivaient

²⁴³ F. Gadet, *La variation sociale en français*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Ophrys, 2007, p. 51

²⁴⁴ Ibidem

²⁴⁵ A. Bétemps & V. Praz (1984) définissent ainsi l'institution scolaire de l'époque. Les écoles primaires ont été appelées de manière différente selon la période historique : pendant l'ancien régime *petites écoles*, au début du XIX^e siècle *écoles abécédaires*. Quand ces écoles étaient placées dans des villages, elles étaient appelées *écoles rurales*.

²⁴⁶ M. Cuaz, « La scuola elementare in Valle d'Aosta : acquisizioni, problemi e prospettive di ricerca », in M. Piseri, *L'alfabeto in montagna : scuola e alfabetismo nell'area alpina tra età moderna e XIX secolo*, Milano, Franco Angeli, 2012

des cours de catéchisme et ils récitaient des prières le matin et le soir. De plus, les habituer à l'ordre, à la belle graphie et à la propreté des cahiers était fondamental²⁴⁷. Après la promulgation de la loi Casati, les premiers abécédaires ont été publiés pour offrir un apprentissage correct de la lecture et de l'écriture²⁴⁸.

L'école avant cette loi n'était fréquentée que lors des quatre mois d'hiver, durant lesquels un maître, normalement originaire du village, d'Aoste ou de Briançon²⁴⁹, apprenait aux élèves les bases scolaires, mais surtout la foi et l'importance du salut spirituel. Pour cette raison, le maître était souvent un prêtre, mais parfois il pouvait être une personne non diplômée ayant à peine appris à lire et à écrire²⁵⁰. Pendant l'automne, les maîtres arrivaient dans les petits villages et étaient reconnus grâce à leur chapeau avec deux ou trois plumes, selon le nombre de matières qu'ils enseignaient parmi la lecture, l'écriture et les mathématiques²⁵¹. Leur rétribution était assez pauvre, surtout pour les maîtresses : c'est pourquoi à côté de la carrière scolaire ils devaient rendre d'autres services, par exemple à la mairie²⁵². Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, l'école était installée dans des locaux improvisés, comme l'écurie du village. Chaque famille d'élèves s'occupait à tour de rôle des repas et les enfants devaient amener une bûche chaque jour pour le chauffage²⁵³. Le siècle d'après, ce système a changé : au début, la mairie a commencé à offrir des lieux chauffés et ensuite à construire des bâtiments entièrement dédiés à l'école²⁵⁴.

Concernant les cours, la division des étudiants par niveau n'était pas appliquée : les plus petits, qui apprenaient à lire, étaient dans la même classe que ceux qui apprenaient à écrire. Ils avaient tous un même maître qui, deux ou trois fois par séance, enseignait la lecture aux petits en indiquant les mots, les lettres et les syllabes au tableau pour qu'ils répètent. Le reste du temps, il s'occupait des enfants qui devaient apprendre à écrire²⁵⁵.

Si nous considérons que pour des enfants le parcours scolaire s'arrêtait après deux ou trois ans, nous comprenons que le risque d'analphabétisme de retour était assez

²⁴⁷ C. Brun, *Trois plumes au chapeau : Les carnets d'un maître d'école d'autrefois*, Chambéry, La Fontaine de Siloe, 2015

²⁴⁸ M. Cuaz, *op. cit.*

²⁴⁹ A. Bétemps & V. Praz, *L'école d'autrefois en Vallée d'Aoste*, Aosta, Musumeci Editore, 1984, p. 27

²⁵⁰ M. Cuaz, *op. cit.*

²⁵¹ A. Bétemps & V. Praz, *op. cit.*, p. 27

²⁵² C. Brun, *op. cit.*

²⁵³ A. Bétemps & V. Praz, *op. cit.*

²⁵⁴ M. Cuaz, *op. cit.*

²⁵⁵ C. Brun, *op. cit.*

répandu²⁵⁶. Avec la loi Casati (1859), ce risque n'est pas éliminé, mais le système se transforme en devenant plus efficace : avant tout, sa gestion devient un devoir de l'Etat et non plus de l'Eglise ; ensuite, l'obligation d'éducation est établie jusqu'à la deuxième année d'école primaire. Durant ces deux ans, les enfants apprennent la religion, la lecture, l'écriture, la langue italienne, l'arithmétique élémentaire et les bases du système métrique. Pendant les deux années successives d'école primaire, les enfants apprennent, outre les cours des deux premières années, la calligraphie, à maintenir en ordre les livres, la géographie, les étapes les plus importantes de l'histoire nationale et les sciences physiques et naturelles applicables à la vie quotidienne. Toutefois, cette loi a été critiquée en raison de plusieurs lacunes, comme le manque de sanctions envers les contrevenants à l'obligation scolaire, ce qui faisait que des enfants continuaient à aider leurs familles à la campagne plutôt qu'à aller à l'école²⁵⁷. De plus, l'importance que la loi attribuait aux écoles primaires était faible : leur gestion est devenue un devoir des communes, qui s'en chargeaient selon leurs possibilités et selon les besoins de la population.²⁵⁸

3.1.2. Le français en Vallée d'Aoste depuis l'annexion au territoire italien

Jusqu'à l'annexion au Royaume d'Italie en 1860, la Vallée d'Aoste était entièrement francophone, la seule exception étant des traces du dialecte franco-provençal²⁵⁹. Le premier témoignage du français en Vallée d'Aoste remonte au XIII^e siècle et au XVI^e siècle il devient la langue officielle de la région, apprise dans les écoles primaires et secondaires et utilisée dans les conseils municipaux, chez les notaires et par la presse²⁶⁰. Depuis 1860, les autorités scolaires de l'Etat promulguent des réformes visant l'italianisation de la Vallée d'Aoste, ce qui endommage

²⁵⁶ M. Cuaz, *op. cit.*

²⁵⁷ M. Bonato & M. Rossignoli, « La scuola in Italia », in E. Cao (dir.) & A. Piva (dir.), *La scuola primaria : il pensiero provvisorio*, Roma, Gangemi, 2010, p. 125

²⁵⁸ D. Ragazzini, « La legge Casati da protocodice a programma nazionale », in L. Bellatalla (dir.) & E. Marescotti (dir.), *I sentieri della scienza dell'educazione : scritti in onore di Giovanni Genovesi*, Milano, Franco Angeli, 2011, p. 244

²⁵⁹ R. Chanoux, « Histoire du français dans le Val-d'Aoste », dans *Le français en France et hors de France. II. Les français régionaux, le français en contact*, actes du colloque sur les ethnies francophones (Nice, 26-30 avril 1968) [En ligne], Nice, Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles, p. 75-88, p. 75, consulté le 07/01/2020, URL : https://www.persee.fr/doc/oeide_0549-1533_1970_act_12_1_869

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 77

l'apprentissage du français et attire par conséquent l'attaque de la part de l'opinion publique valdôtaine²⁶¹, qui voyait les réformes de l'école soustraire en premier lieu l'enseignement de la religion et ensuite de leur langue.

En effet, en 1862 le gouvernement italien retire tous les professeurs de français à Aoste qui ne sont pas pourvus de diplômes italiens²⁶². En 1883, quand le Conseil provincial de l'école de Turin conseille aux autorités en Vallée d'Aoste de diffuser l'italien, et que le commissaire scolaire insiste pour que les cours soient en italien, une réaction violente de la part des autorités politiques valdôtaines s'est vite manifestée, ce qui a amené à des négociations entre la région et l'Etat et à la naissance d'un comité pour la défense de la langue française. Ce comité a invité tous les maires valdôtains à signer un document exprimant la volonté de la région de s'adapter au fur et à mesure à la nouvelle langue nationale, tout en gardant l'identité francophone. Après les négociations, en août 1884 des règles pour l'apprentissage du français sont stipulées, reconnaissant l'égalité des deux langues. A partir de ce moment-là, l'emploi du temps scolaire prévoit la moitié des heures en italien et l'autre moitié en français. Ces lois empêchent également la réussite des tentatives successives du gouvernement italien et du Conseil provincial de Turin de sous-estimer le français en faveur de l'italien, à travers par exemple la réduction de la paye des professeurs pour les heures supplémentaires de français ou l'apprentissage de cette langue qu'aux élèves autorisés par les parents²⁶³.

En tous cas, le bilinguisme en Vallée d'Aoste était destiné à faillir en faveur de l'italien pour des raisons économiques et sociales, comme les nouvelles industries ou l'immigration²⁶⁴ : en 1965, 27,7 % de la population valdôtaine était composée par des allogènes, provenant en majorité de Calabre²⁶⁵.

3.1.2.1. Le lexique « oral » de Dayné

Nous pouvons affirmer avec certitude que Dayné parlait la langue française, apprise naturellement et dans un domaine familier, comme nous l'indique sa connaissance du lexique, même lorsque celui-ci est spécialisé, et son utilisation souvent correcte des normes grammaticales de base. Cependant, en lisant son texte, nous

²⁶¹ M. Cuaz, *op. cit.*

²⁶² R. Chanoux, art. cit., p. 77-78

²⁶³ M. Cuaz, *op. cit.*

²⁶⁴ *Ibid.*

²⁶⁵ R. Chanoux, art. cit., p. 80

pouvons remarquer sa difficulté à transmettre dans la langue écrite, apprise dans un contexte plus formel, ses connaissances du parler. Nous pouvons déduire que Dayné parlait français de façon naturelle, même s’il faisait des fautes de prononciation. Toutefois, lui qui était un scripteur malhabile, il écrivait cette langue comme il la parlait : il ne respectait pas entièrement les règles orthographiques et grammaticales. Nous avons trouvé plusieurs exemples de ceci dans le lexique de toutes les strophes, parmi les plus explicites : « il son très jentil envermoi »^{266 267}, « mauvêtemps » et « istemps »²⁶⁸, « embetemp »²⁶⁹ ou « comancement »²⁷⁰. A ce sujet, l’un des aspects qui rendent intéressant le journal de Dayné d’un point de vue linguistique est l’intelligibilité du vocabulaire malgré l’orthographe incorrecte. Les mots dans la liste reportée en sont des exemples :

MOT OU EXPRESSION UTILISEE	SON DE L’ALPHABET PHONETIQUE	MOT OU EXPRESSION CORRECTE
raportemp	/kəpəktã/	rapporant
proposer	/pəpəoze/	proposé
déssendu	/desãdy/	descendu
come	/kəm/	comme
traverser	/tɾavεkse/	traversée
rester	/ɾeste/	resté
dattée	/date/	datée
jatendai	/zatãde/	j’attendais
impassiẽçe	/ẽpasjãs/	impatience
mai	/mε/	mais
je ressois	/zə/ /ɾəswa/	je reçois
déssider	/deside/	décider

²⁶⁶ cfr. strophe 10

²⁶⁷ Les citations présentes dans ce chapitre sont tirées du texte original (annexe 1)

²⁶⁸ cfr. strophe 22

²⁶⁹ cfr. strophe 150

²⁷⁰ cfr. strophe 173

toudessuite	/tudsɥit/	tout de suite
ossi	/osi/	aussi
temp	/tã/	temps
deluit	/dɛlɥi/	de lui (de sa part)
adéfaut	/adefo/	à défaut
naurais pallieu	/nɔRE/ /paljø/	n'aurait pas lieu
mont	/mõ/	mon
aparis	/apari/	à Paris
join	/ʒɥẽ/	juin
asister au lençement	/asiste/ /o/ /lãsmã/	assister au lancement
acose	/akoz/	à cause
je embrasse	/ʒãbras/	j'embrasse
je par	/ʒə paR/	je pars
jusca	/ʒyska/	jusqu'à
seur	/sœR/	soeur
pui	/pɥi/	puis
dotre	/dotRə/	d'autres
all / alla	/al/ /ala/	à l' / à la
trin	/trẽ/	train
la tendre a	/latãdrə/	l'attendre à
monretar	/mɔRɔtar/	mon retard
ver	/vɛR/	vers
je vai	/ʒə /vɛ/	je vais
dun	/dœ/	d'un
javait	/ʒavɛ/	j'avais
pa	/pa/	pas
recommander part	/Rɛkɔmãde/ /paR/	recommandé par

quil ma fais	/kil/ /ma/ /fɛ/	qu'il m'a fait
toujour	/tuʒur/	toujours
deu charmente Fille	/dø/ /ʃarmãt/ /fij/	deux charmantes filles
sompetit Chateaux	/sõpɛti/ /ʃato/	son petit château
illiavait	/iliavɛ/	il y avait
ché luit	/ʃɛ lɥi/	chez lui
jarive	/ʒariv/	j'arrive
catre	/katrə/	quatre
ommage	/õmaz/	hommage
ofre	/õfrə/	offre
õnnorable	/õnõrablə/	honorable
trèbelle tette	/trɛbɛl tɛt/	très belle tête
arretter	/arɛtɛ/	arrêté
toutte	/tut/	toute
jentil envermoi	/ʒãti/ /ãvɛrmwa/	gentils envers moi
come dabitude	/kõm/ /dabityd/	comme d'habitude
lamain	/lamɛ̃/	la main
félissiter	/felisite/	féliciter
je man vai	/ʒə/ /mã/ /vɛ/	je m'en vais
alon	/alõ/	allons
beauter	/bɔtɛ/	beauté
garre	/gɑr/	gare
nou parton	/nu partõ/	nous partons
sompêrre	/sõ/ /pɛr/	son père
Comandant	/kõmãdã/	Commandant
on apri unvere	/õ apri õvɛr/	on a pris un verre
contemps	/kõtã/	content

con ambarquaitoules	/kɔ̃/ /ãbarktule/	qu'on embarquait tous les
espèsse	/espɛs/	espèce
angletaïre	/ãglɛtɛR/	Angleterre
Bretton	/brɛtɔ̃/	bretons
sênne	/sɛn/	Seine
atte	/at/	hâte
Fette National	/fɛt/ /nasjɔnal/	fête nationale
Ma cher mêre	/ma/ /ʃɛR/ /mɛR/	Ma chère mère
dépard	/depar/	départ
garson	/garsɔ̃/	garçon
sover	/sove/	sauver
et crasé	/ekrase/	écrasé
mauvêtemps	/movɛtã/	mauvais temps
Hotemer	/otmɛR/	haute mer
abord	/abɔR/	à bord
fiançer	/fjãse/	fiancé(e)
beautemps	/botã/	beau temps
sa mêne	/sa/ /mɛn/	s'amènent
cèttune	/setyn/	c'est une
adébaler la plus par	/adebale/ /la/ /ply/ /paR/	à déballer la plupart
comition	/kɔmisjɔ̃/	commission
empromenade	/ãprɔmnad/	en promenade
j'étais aucupé	/ʒɛtɛ/ /ɔkype/	j'étais occupé
il ne laimet pas	/il/ /nɛ/ /leme/ /pa/	il ne l'aimait pas
contabiliter	/kɔ̃tabilite/	comptabilité
ompeu	/ɔ̃pø/	on peut
unplacare	/œplakar/	un placard

cormorent	/kɔRMɔRã/	cormoran
et tendue	/e/ /tãdy/	étendue
embetemp	/ãbetã/	embêtant
landrois	/lãdRwa/	l'endroit
l'Obe	/lob/	l'aube
contemp daitre	/kõtã/ /dɛtR/	content d'être
alabilliter	/alabilte/	à l'habilité
oncomençe	/õkɔmãs/	on commence
saproche	/sapRɔʃ/	s'approche
photografie	/fɔtɔgrafi/	photographie
montravaille	/mõtRavaj/	mon travail
mêtre	/mɛtR/	mètre

Tableau 1. Liste de mots utilisés par Dayné desquels les sons obtenus de la suite des lettres écrites sont les mêmes que ceux des mots écrits correctement. Le tableau est divisé en trois colonnes : dans la première nous avons reporté des mots comme Dayné les a écrits, dans la deuxième les sons en alphabet phonétique et dans la troisième les mots écrits correctement.

Tout au long du journal, nous remarquons la présence de mots écrits à chaque fois avec des orthographes différentes. De plus, parfois Dayné se trompe en écrivant des noms propres banals ou qui ont une grande importance dans sa vie, comme Valsavarenche, son village d'origine, écrit correctement dans la strophe 2 mais « Valsavaranche » dans la 1, ou « Aoste », écrit incorrectement « Oste »²⁷¹. Parfois, nous pouvons également observer des doutes à propos de noms et de prénoms, par exemple « Francois »²⁷², bien écrit dans la strophe 2, De Gerlache, écrit de plusieurs manières dont « Degerlache »²⁷³ ou « De gerlache »²⁷⁴, « Jules »²⁷⁵, écrit aussi « Jusles »²⁷⁶, ou enfin « Chollet », appelé aussi « Cholet ».

²⁷¹ cfr. strophe 3

²⁷² cfr. strophe 1

²⁷³ cfr. strophe 22

²⁷⁴ cfr. strophe 16

²⁷⁵ cfr. strophe 25

²⁷⁶ cfr. strophe 16

Le manque de formation et d'entraînement dans la langue française écrite est également témoigné par la présence d'erreurs dans les mots les plus basiques, tels que les mois de l'année : par exemple, dans la strophe 4 il écrit « join », mais il se corrige quelques lignes après, ou dans la strophe 165 il écrit pour la première et unique fois « Marz ». Concernant d'autres mots, nous retrouvons également dans le texte plusieurs cas de noms répétés et pas toujours écrits correctement : Dayné ne sait probablement pas laquelle des versions est la correcte. Il écrit par exemple « sœur » et « seur » dans la même strophe²⁷⁷, « garre »²⁷⁸, « trin »²⁷⁹ au lieu de « train », « atel » et « (al)ôtel »²⁸⁰ pour « hôtel », uniquement bien écrit dans la strophe 7, « emsemble »²⁸¹, écrit correctement dans la strophe 17, ou encore « Fête » et « Fète »²⁸² dans la même strophe et dans la 21 « Fette ». En outre, « garçon » est bien écrit dans la strophe 26, mais dans la 21 il l'orthographie « garson » ; « servisse » et « chervisse » sont utilisés plusieurs fois au lieu de « service », « cairn » est toujours bien écrit, excepté dans la strophe 171, où Dayné l'orthographie « cairm » ; le mot « autour » est aussi parfois mal orthographié, par exemple dans la strophe 174 « aoutour ». Ensuite, il écrit « aller » et « aller », « vant » et « vent » (la seule exception se trouve dans la strophe 154, où il écrit « vand »), « expédition » et « espédition », « qu'il » et « quil », « ver » et « vers », « Comandant » et « Commandant ».

Enfin, plusieurs mots sont toujours écrits différemment mais jamais correctement, tels que « constructeur », écrit « Constriteur »²⁸³ et « contriteur »²⁸⁴, « iceberg », orthographié « isbher » ou « isberk », « brume », écrit à la place de « brune »²⁸⁵, « enface » ou « enfaçe » plutôt qu' « en face », « empeu » ou « em peu » pour « un peu », « déjeuner », écrit « Dégenes »²⁸⁶ et « dégéné »²⁸⁷ et pour finir « issi » écrit au lieu d'« ici » (et juste une fois orthographié « isse »²⁸⁸).

²⁷⁷ cfr. strophe 5

²⁷⁸ cfr. strophe 13

²⁷⁹ cfr. strophe 6

²⁸⁰ cfr. strophe 14

²⁸¹ cfr. strophe 18

²⁸² cfr. strophe 19

²⁸³ cfr. strophe 17

²⁸⁴ cfr. strophe 16

²⁸⁵ cfr. strophe 155

²⁸⁶ cfr. strophe 11

²⁸⁷ cfr. strophe 14

²⁸⁸ cfr. strophe 165

3.2. La phraséologie incorrecte de Dayné

La façon dont le texte de Dayné est écrit suggère que l'objectif du journal est de se souvenir des faits, de prendre des notes sans attribuer de l'importance à la forme : l'influence de l'italien et du franco-provençal, ainsi que la grammaire et la syntaxe « orales », représentent les preuves principales de cette affirmation. De plus, cela est confirmé par d'autres détails, parmi lesquels la manière de l'auteur d'écrire les adresses, d'utiliser des abréviations (« St. M. »²⁸⁹, « secon Mé »²⁹⁰) et d'écrire les dates :

je vais trouver M. / Lucien Haurser banquier 13 rue Lafayette / quil macompagne vhez
M. le Dr. Charcot / rue de La Université N. 80 trouver son [-] (cfr. strophe 6-7)

Le 3 juillet aparis. (cfr. strophe 13)

3.2.1. La variation diatopique

Françoise Gadet définit la variabilité diatopique comme étant : « la diversité des façons de parler dans une communauté, rapportées à la diversité des localisations spatiales »²⁹¹. Le français parlé comme langue minoritaire hors de la France est concerné par les changements à cause du contact linguistique provoquant d'un côté plusieurs archaïsmes et de l'autre côté de l'innovation²⁹².

Dans le journal de Dayné, valdôtain qui parle français, italien et patois franco-provençal, il est possible de remarquer l'influence de l'italien et du patois dans des mots et des expressions, bien que le texte soit écrit en langue française.

3.2.1.1. L'influence de l'italien

Nous pouvons observer l'influence de l'italien dans les exemples de prépositions suivants : « allHôtel », « alla gare »²⁹³, « del'Iles Wandell »²⁹⁴, « alla cabane »²⁹⁵ et «

²⁸⁹ cfr. strophe 7

²⁹⁰ cfr. strophe 16

²⁹¹ F. Gadet, *op. cit.*, p. 172

²⁹² F. Gadet, *op. cit.*, p. 70

²⁹³ cfr. strophe 6

²⁹⁴ cfr. strophe 150

²⁹⁵ cfr. strophe 156

della cabane »²⁹⁶. Au niveau syntaxique, ce phénomène figure dans des structures typiques de la langue italienne telles que le « che polivalente ». Cette erreur est assez fréquente chez les peu-lettrés et concerne la substitution des conjonctions correctes par la plus générale « che ». Voici quelques exemples :

très bien réussi l'entreprise / que M. Haurischer est rester très satisfais. (cfr. strophe 2)

quil ma fais voir les principale sose de / (Paris) que je conserverai toujour les souvenir
(cfr. strophe 7)

je me rapelais toujour [...] des soirée que / j'ai profiter (cfr. strophe 21)

François Maignon [...] reçois le taquet ala Tête / tombe morts sur le coups que M. le /
Capitaine crie Moignon est mort / (cfr. strophe 44)

unpeu malade avec mauvèse / mer que le bateau il flautais sur la mer (cfr. strophe 112)

Nous pouvons également identifier l'influence de l'italien dans le domaine lexical, comme les exemples suivants nous montrent : le nom « pai »²⁹⁷ (pays) utilisé comme synonyme de « ville », « Comandant » écrit avec un seul m, « strument »²⁹⁸ au lieu d'« instrument », « inverner »²⁹⁹ pour « hiverner » ou « notisse »³⁰⁰ plutôt que « nouvelle ».

3.2.1.2. L'influence du patois

Le patois est né en Vallée d'Aoste d'une population gallo-romaine originaire d'une race autochtone romanisée, dont la langue utilisée était le latin local, d'où dérive le roman faisant partie du « groupe de patois de transition entre la langue d'oc et la langue d'oïl, c'est-à-dire des patois franco-provençaux »³⁰¹. La langue franco-

²⁹⁶ cfr. strophe 166

²⁹⁷ cfr. strophe 14

²⁹⁸ cfr. strophe 152

²⁹⁹ cfr. strophe 138

³⁰⁰ cfr. strophe 77

³⁰¹ R. Chanoux, art. cit., p. 77

provençale, appelée aussi *patois* ou *patoué valdôtain*³⁰², est encore présente en Vallée d'Aoste « sous la forme de patois très différenciés »³⁰³ car chaque vallée utilise son propre patois, langue parlée pendant des siècles par les appartenants aux classes sociales inférieures de la région, alors que les classes supérieures employaient le français : comme ces derniers étaient les seuls à utiliser la langue écrite, les caractéristiques du français de Vallée d'Aoste sont observables surtout au niveau de la langue parlée, affectée par les provincialismes³⁰⁴.

Renée Chanoux, professeure à l'école normale d'Aoste, nous suggère que pour tirer des exemples du français parlé autrefois en Vallée d'Aoste, il est nécessaire de parler à des personnes appartenant à la vieille bourgeoisie ou aux vieux curés car aucune étude n'a jamais été faite à ce propos³⁰⁵. Elle affirme que le français valdôtain est parlé avec une « cadence lente, traînée, de la phrase » : les valdôtains prononcent tous les sons lentement, ils ne font pas de liaisons, ils modifient le son [wẽ] en [wã] et ils prononcent les consonnes finales des mots³⁰⁶.

Quant à Dayné, nous ne pouvons pas connaître sa manière de parler, mais nous pouvons déduire de son journal que parfois il prononçait les consonnes finales des mots, comme le doublement de la lettre « t » dans les exemples de « canotte »³⁰⁷ et « onette »³⁰⁸ nous suggère. Nous avons aussi observé de nombreux cas où la dernière syllabe du mot est marquée. Dans ce cas également, ce phénomène concerne le doublement de la consonne « t » à l'écrit : « bette »³⁰⁹, « fette »³¹⁰, « otte »³¹¹, « arette »³¹², « Pantecotte »³¹³, « vitte »³¹⁴, « matte »³¹⁵, « atte »³¹⁶, « toutte »³¹⁷ ou « tempette »³¹⁸. Une autre caractéristique du

³⁰² K. Kurbanova, « Particularités lexicales du français en Vallée d'Aoste », dans *Éducation et sociétés plurilingues* [En ligne], 42, 2017, p. 49-59, p. 49, consulté le 07/01/2020, URL : <http://journals.openedition.org/esp/1102>

³⁰³ R. Chanoux, art. cit., p. 77

³⁰⁴ Ibidem

³⁰⁵ R. Chanoux, art. cit., p. 81

³⁰⁶ Ibidem

³⁰⁷ cfr. strophe 173

³⁰⁸ cfr. strophe 7

³⁰⁹ cfr. strophe 63

³¹⁰ cfr. strophe 82

³¹¹ cfr. strophe 152

³¹² cfr. strophe 42

³¹³ cfr. strophe 177

³¹⁴ cfr. strophe 44

³¹⁵ cfr. strophe 132

³¹⁶ cfr. strophe 108

français valdôtain, que Chanoux remarque et que nous pouvons confirmer chez Dayné, est la mauvaise prononciation des voyelles nasales³¹⁹ : le guide écrit, par exemple, « on'ampran »³²⁰, « oncomprant »³²¹, « prandre »³²², « impassiançe »³²³, « splendide »³²⁴, « intélisant »³²⁵, « Vandredi »³²⁶, « vant »³²⁷ ou « rancontre »³²⁸. Ensuite, nous supposons que Dayné était habitué à prononcer le « r » aspiré, typique de la langue française parlée en Vallée d'Aoste³²⁹, de sa manière d'écrire « derière »³³⁰. Une autre caractéristique soulignée par Chanoux concerne l'emploi de mots patois francisés, comme « la [rueʒə] » pour glacier ou « saper » pour « piocher »³³¹, mais nous ne retrouvons pas cet aspect chez Dayné, tout comme il nous est impossible de confirmer que les valdôtains utilisent les mots « dame » et « demoiselle » au lieu de « madame » et « mademoiselle » car dans le journal de Dayné cette particularité n'apparaît pas : le guide écrit, par exemple, « Madame Soeur du Comandant »³³² ou « M. la soeur du Comandant »³³³.

3.2.2. La variation diastratique

La variation diastratique concerne « la diversité des façons de parler dans une communauté, rapportées à la diversité démographique ou sociale »³³⁴. Aujourd'hui, il nous est impossible d'utiliser une échelle quantitative pour mesurer cette variation, en raison de plusieurs facteurs tels que l'évolution des relations sociales, l'accroissement de la classe moyenne et du secteur tertiaire, l'immigration et le nouveau rapport entre

³¹⁷ cfr. strophe 99

³¹⁸ cfr. strophe 69

³¹⁹ R. Chanoux, art. cit., p. 81

³²⁰ cfr. strophe 173

³²¹ cfr. strophe 61

³²² cfr. strophe 81

³²³ cfr. strophe 118

³²⁴ cfr. strophe 117

³²⁵ cfr. strophe 116

³²⁶ cfr. strophe 178

³²⁷ cfr. strophe 56

³²⁸ cfr. strophe 109

³²⁹ R. Chanoux, art. cit., p. 81

³³⁰ cfr. strophe 141

³³¹ R. Chanoux, art. cit., p. 81

³³² cfr. strophe 20

³³³ cfr. strophe 22

³³⁴ F. Gadet, *op. cit.*, p. 172

l'écrit et l'oral causé par la démocratisation des nouvelles technologies³³⁵. A cause de ces facteurs, une échelle qualitative représente le seul moyen d'analyser la variation diastratique aujourd'hui, ce qui rend les études de ce type plus complexes³³⁶. Mais à l'époque de Dayné, les facteurs cités n'étaient pas encore d'actualité, ce qui nous rend possible d'analyser la variation diastratique de son langage selon une échelle quantitative, basée sur des indices divisant la société en trois groupes : la classe des peu-lettrés, la classe moyenne et la classe supérieure. Trois facteurs permettent ce type de quantification : le niveau d'étude, la profession (travail d'exécution ou intellectuel) et le type d'habitat (rural ou urbain)³³⁷.

Dans le cas de Dayné, nous pouvons affirmer qu'il était sous-éduqué car, bien que nous ne soyons pas parvenus à recueillir des informations sur son parcours scolaire, nous pouvons supposer qu'il n'a fréquenté que l'école primaire durant deux à quatre ans. Quant à sa situation professionnelle, il travaille en tant que guide de montagne : une activité qui s'appuie sur des connaissances géographiques et scientifiques mais qui ne demande pas de capacités intellectuelles particulières. Enfin, à propos de son lieu de résidence, Valsavarenche est un petit village de montagne. Ces données nous permettent de conclure l'appartenance de Dayné à la catégorie des peu-lettrés, ce qui est cohérent avec sa façon d'écrire : simple, très proche de la langue parlée³³⁸ et avec des erreurs de syntaxe, de grammaire et d'orthographe même dans des structures basiques :

je vais donc / continuer notre route comme j'ai / començer (cfr. strophe 42)

Ceci est un cas parmi de nombreux dans lesquels Dayné utilise l'infinitif plutôt que le participe passé pour former le passé composé.

sur mer on / peu respirer par quelque peu dér qua que des grande / chaleur mais sur terre
tous brule (cfr. strophe 73)

³³⁵ Ibid., p. 92

³³⁶ F. Gadet, *op. cit.*, p. 92

³³⁷ Ibidem

³³⁸ Voir 3.2.3. « La variation diaphasique »

Dans cette phrase, plusieurs erreurs sont présentes : avant tout, l'utilisation de la locution « par quelque peu », inexistante dans la langue française ; ensuite, l'utilisation de la conjonction « quoique » suivie par « de » ; enfin, l'emploi de « tous » au lieu de « tout ».

toute les dernière nouvelle (cfr. strophe 126)

Dans ce dernier exemple, nous pouvons voir des erreurs concernant les accords : bien que l'expression décrive un élément pluriel, le seul élément accordé au pluriel est l'article.

3.2.3. La variation diaphasique

Gadet définit la variation diaphasique comme « la capacité des locuteurs à moduler leur façon de parler en fonction de différents interlocuteurs et activités »³³⁹. Tous les locuteurs disposent d'un répertoire varié selon la situation à affronter et selon leur propreté de langage : comme Bourquin (1965) l'affirme, « plus le niveau socio-culturel est placé haut dans la hiérarchie des niveaux, plus l'éventail des registres tend à s'ouvrir et à se nuancer ». Gadet (1996), reconnaît quatre niveaux de langue : populaire (vulgaire), familier (relâché, spontané, ordinaire), standard (courant, commun, usuel) et soutenu (recherché, soigné, élaboré, cultivé, contrôlé). La différence de niveaux est surtout observable dans le lexique, mais à moindre mesure également dans le phonique et dans le morphosyntaxique³⁴⁰.

Concernant le texte de Dayné, nous observons que la langue utilisée est un mélange entre les niveaux standard et familier : il utilise souvent « on » au lieu de « nous », ce qui est typique du niveau familier, à côté d'un choix lexical propre au niveau standard. Il est peu probable que le guide parlait français quotidiennement dans sa vie : c'est pourquoi il connaissait probablement peu de lexique du langage familier. Par contre, il maîtrisait le vocabulaire du champ sémantique de la montagne, des vêtements et de l'équipement d'alpinisme, comme nous pouvons le voir dans les strophes 27, 28 et 29 de son journal, où il liste dans les détails la charge du bateau pour l'expédition. Tout au

³³⁹ F. Gadet, *op. cit.*, p. 172

³⁴⁰ F. Gadet, « Niveaux de langue et variation intrinsèque », dans *Palimpsestes* [En ligne], 10, 10/1996, consulté le 15/09/2019, URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/1504>

long du texte, il est également possible de remarquer ses connaissances en termes de notions et de lexique concernant la flore, la faune et la navigation.

L'utilisation de marques de l'oral à l'écrit est une autre caractéristique du journal de Dayné et des textes des peu-lettrés en général. Des exemples de ces marques sont : la ponctuation incorrecte, le manque de référence au contexte ou, au contraire, une remarque continue d'éléments implicites ou déjà soulignés, le manque de cohérence concernant la position de l'énonciateur ou encore les propositions enchaînées de manière forcée. Tous ces éléments sont présents à cause de la nécessité de donner à l'écrit des informations implicites à l'oral³⁴¹. Le tableau présente une partie d'une recherche de Jahandarie (1999) qui résume les caractéristiques de l'écrit opposées à celles de l'oral. Son tableau compte huit points, dont nous en analyserons trois en classifiant Dayné dans un élément de chaque binôme, ce qui nous aidera à comprendre quels sont les aspects qui font de lui un scripteur malhabile.

Oral	Écrit
prosodie	ponctuation
redondance	concision
flou	précis

Tableau 2 : Les caractéristiques de l'oral et de l'écrit d'après Jahandarie (1999)

Selon la norme grammaticale, dans les phrases complexes les différentes propositions sont enchaînées par de la ponctuation ou par des conjonctions. Dans le premier cas, nous parlons de parataxe : toutes les propositions sont principales, au même niveau logique. Dans le deuxième cas, d'une proposition principale dépendent des subordonnées : nous parlons ici d'hypotaxe³⁴².

Dayné écrit souvent des phrases courtes et simples, des parataxes, mais le contexte est le seul élément nous permettant de comprendre où se termine une phrase et où l'autre

³⁴¹ F. Gadet, *op. cit.*, p. 51-52

³⁴² *Ibid.*, p. 50

commence car la ponctuation est presque inexistante, ce qui présente un exemple de ses lacunes grammaticales observable dans presque toutes les phrases du journal. Souvent d'ailleurs, cela empêche la bonne compréhension du texte. Par exemple, dans les strophes 16 et 17, où Dayné dresse la liste de l'équipage, le manque de ponctuation rend difficile la compréhension du rôle de chaque membre :

Monsieur Ernest Goudier / Chef Mécanicien - Ive Reymond secon Mé. / François Libois chauffeur et menuisier / Guéguen Chauffeur, (Bosco) metre del'équipage / Français jabé François Maignon Matelot / (Rolland Jean) matelot - Guéguen lampiste et / ala Barquette - matelot. Rallier / du Baty Matelot Jusles Birron, cuisinier / et les autres M. [-] au Havre (cfr. strophe 16)

Un autre cas se trouve dans la strophe 78, où les changements des dates marquent les fins des phrases :

14. Sur plaine mer avec un peu de vant / vu un bateaux sur l'orrisont de la mer / 15. sur plaine Atlantique beau temps / les trois Mèssieur qu'il vont être débarquier / ils sont très triste désa quelque temps qu'il / formait leur groupe dominer part Degerlache / 16. Octobre 1903 sur plaine mer d'Amérique / a 8 heure du matin vu la Terre damérique / Brésil quel joie de voir la Terre si long / temps comparler de la grande Amérique / comme tous le monde rester sur le pont / pour voir condise che qu'il velle mais / est une grande chastifaction a / l'hômmé de voir une si grande rareter / avec le vant contraire. vu des d'orrate plusieurs (cfr. strophe 78)

Un autre exemple de manque de ponctuation se trouve dans la strophe 152, dans laquelle il est difficile de comprendre la suite des phrases :

sur cette belle auteur quel belle vue / convoyet une grande etendue avue de l'homme / il paraissais de voir que otte mer étais / libre qu'il déssidais de partir pour voir et daller / plus au Sud revenu avec ché mèssieu prendre / le Téodolite de M. Matha et les strument / qu'il luis fallet vu dans lotre grande baie / près de Iles aufgarde plus de mille phoque / venu abord avec mas belle colection des belle / mouche tous che compeu trouver comme des / plantes dans l'Antarctique mai très petite (cfr. strophe 152)

De plus, les guillemets sont souvent employés de manière incohérente : Dayné les utilise plusieurs fois en écrivant le nom du bateau *Français*, une fois avec les noms *Sarmiento*³⁴³ et *Frithjof*³⁴⁴, mais jamais en nommant d'autres bateaux, comme *Uruguay* ou *Nordenskjöld*, ou dans les noms de journaux, tels que *Le Mont-Blanc*³⁴⁵, *Le Matin*³⁴⁶ ou *La Gazzetta del Popolo*³⁴⁷.

La ponctuation est en général insérée de manière aléatoire : dans son texte, l'auteur utilise parfois le tiret pour séparer deux éléments, en particulier dans les strophes où il dresse des listes ou il sépare deux phrases, comme dans les exemples suivants :

quel confusion et quel brui - il fauvoir. (cfr. strophe 50)

tous le monde avoir sur le pont / vu a 50 mètre 3 grand choufleur presque / comme des
balène - onarive a la ligne- / 10 Octobre 1903 sur plaine mer de / l'orcéant Atlantique
(strophe 72)

La ponctuation manquante ou incorrecte est un aspect que Brigitte Schlieben-Lange remarque chez les scripteurs malhabiles³⁴⁸. L'emploi de la prosodie à l'écrit de la part de Dayné nous aide à soutenir son appartenance à la catégorie des peu-lettrés, tout comme son utilisation de l'hypotaxe : souvent les conjonctions manquent ou sont incorrectes. Nous pouvons remarquer cette particularité dans les phrases suivantes :

mais adéfaut a des co imprévu que les- / pédition naurais pallieu? (cfr. strophe 4)

De cet exemple nous comprenons que Dayné connaît la conjonction « à défaut de », mais il n'est pas capable de l'utiliser correctement dans la phrase.

vu des grande et tendue de glaçe rester inquiet / (cfr. strophe 150)

³⁴³ cfr. strophe 99

³⁴⁴ cfr. strophe 113

³⁴⁵ cfr. strophe 1

³⁴⁶ cfr. strophe 6

³⁴⁷ cfr. strophe 3

³⁴⁸ F. Gadet, *op. cit.*

venu abord avec mas belle colection des belle / mouche tous che compeu trouver
comme des / plantes dans l'Antarctique (cfr. strophe 152)

Ces extraits du texte nous présentent des cas où les propositions auraient dû être liées avec la conjonction « et ».

onrancontre des grande / isbher condois faire des destour dansjerre (cfr. strophe 153)

la mer bien agittée qu'il faisai remuer le / bateau (cfr. strophe 171)

Ces exemples nous montrent que Dayné essaie plusieurs fois de former une phrase consécutive, mais ses tentatives échouent toujours.

Le binôme redondance - concision décrit la différence entre la répétition de structures caractéristique de l'oral et la compacité de l'écrit. La redondance est présente dans le texte de Dayné surtout dans la répétition d'éléments grammaticaux : sujets, pronoms, noms, etc....

Il est possible de remarquer ce phénomène dès le début du texte, avec la répétition du pronom possessif « me » :

le prier de bien me vouloire mé- / crire une lettre ache sujet (cfr. strophe 1)

Mon ami François Dayné ma / bien voulu mécrire une lettre (cfr. strophe 2)

Les exemples suivants sont des phrases où des mots ou des expressions se répètent :

a chaque is- / temps ja lai au bureau de la poste / a chaque moment pour des dépèche
(cfr. strophe 24)

quelquefoi le soir empromenade le soir (cfr. strophe 25)

En ce qui concerne la répétition des sujets, nous trouvons plusieurs exemples, dont :

il vien moncousin / juste me prendre ama chambre (cfr. strophe 13)

le vant il / mê la Neige sur les apareille (cfr. strophe 167)

A l'inverse de ce que nous avons souligné jusque-là, dans plusieurs phrases du texte des éléments grammaticaux manquent, ce qui nous permet d'associer encore une fois le texte à une caractéristique orale : le flou. En particulier, nous trouvons des phrases sans sujet ni auxiliaire et parfois même sans verbe.

Cette caractéristique pourrait être liée à la typologie de texte en analyse : selon Eric Bordas, « il s'agirait là de simples ellipses, proches d'abréviations codées, sans doute explicables par la recherche de brièveté et de rapidité de l'écriture diariste ». La forme complète de la phrase est implicite et le lecteur, qui coïncide dans la majorité des cas avec l'auteur, doit la déchiffrer facilement³⁴⁹.

De ce phénomène, qui devient de manière inexplicable de plus en plus important vers la fin du texte, nous avons trouvé plusieurs exemples :

mi un signal pour reconaitre / enca de mauvais temp. pas metromper (strophe 162)

le 24 avant jour avec ma soeur Madeleine pour / Villeneuve saluer macher Marie B [-] /
et trouver mon ami joseph quil macompa- / gne jusca Aoste pris la voiture Pétigat / avec
mon ami Paul et ma seur venu jusca / St. Pierre trouver M. Notaire Laurent et / préparer
pour partir d'Oste le lendement (cfr. strophe 5)

le 12 - arriver M. Comandant / et fais une connaissance dune Brune, belle / a St. Servai
(cfr. strophe 18)

19 reste a bord jusca midi et aprês degêné / avec M. Goudier jusca Diman pour /
parendre la cannotte perdu mabellemontré / mai très belle promenade le soir aler au /
Tir de la Sibe et au téatre bien amûsé. (cfr. strophe 20)

venu près del'Iles Wandell: / aler a terre avec le Comandant et otre sur le / Cairn et
achayer daller plus loin (cfr. strophe 150)

³⁴⁹ E. Bordas, « Le personnel sujet Ø dans l'écriture diariste », dans *L'Information Grammaticale* [En ligne], 111, 2006, p. 3-6, consulté le 03/02/2020, URL : http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2006_num_111_1_3841

parti avec le comandant / M. Matha Pléneau ales sur la montagne / enfache (cfr. strophe 151)

Dimanche 13 Mars fis avec beauemp tuer de / phoque et atrapé des petrêl et des blanc pris / des Photographie avec moi bien amuser (cfr. strophe 160)

Ensuite, l'auteur forme parfois des phrases sans complément d'objet direct ou il l'insère incorrectement :

nompêre, il amêne dans / chambre (cfr. strophe 22)

mi un signal pour réconaitre / enca de mauvais temp (cfr. strophe 162)

il ma même lui écri pour mois a ché / méssieur (cfr. strophe 3)

Dans la liste de variations syntaxiques dans la langue parlée fournie par Claire Blanche-Benveniste³⁵⁰, nous retrouvons des caractéristiques de l'écriture « orale » de Dayné. Parmi d'autres, la linguiste cite l'absence du « ne » dans les phrases négatives. Ce phénomène est répandu dans la classe des peu-lettrés et observable également dans le journal de Dayné, par exemple dans les phrases suivantes :

je marette pas de plus (cfr. strophe 42)

on vois pas le / devant du bateaux (cfr. strophe 53)

si ontrouve / pas des passase (cfr. strophe 137)

Ensuite, Blanche-Benveniste nous suggère l'emploi de « on » pour « ils » indéterminé comme un aspect typiquement oral. Ceci ne représente pas une caractéristique fréquente dans le journal de Dayné, mais nous en trouvons tout de même quelques exemples, tels que :

³⁵⁰ C. Blanche-Benveniste, « La notion de variation syntaxique dans la langue parlée », dans *Langue française* [En ligne], 115, 1997, p. 19-29, p. 19, consulté le 07/01/2020, URL : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1997_num_115_1_6219

Le soir a Minuit on vien prévenir le Comandant / que par dépêche de St Cruz on Ste
Croix / l'Expédition Argentine le Ruganoi a trouvé / l'Expédition Suédois du
Nordenskjold (cfr. strophe 96)

M.Degerlache M.Bonnier M.Pères on regrettais. (cfr. strophe 77)

L'absence de subjonctif représente une autre particularité de l'oral selon Blanche-Benveniste. Quoique peu fréquent chez Dayné, nous avons trouvé des cas de ce type dans son texte :

peur qu'il sanvont pour quelque temp plus loin (cfr. strophe 165)

signes une cartoline illustrée / du "Français" fette par luit et signée tous / deu qu'il envoi
a notre bien aymable ami / M. Avv. Galeazzo (cfr. strophe 94)

Dans cette dernière phrase, nous ne pouvons pas être sûrs de la présence de cette erreur : la prononciation de « qu'il envoie » et de « qu'il envoie » est la même et le verbe est écrit incorrectement dans le texte original.

Enfin, la linguiste nous cite le mauvais emploi de certaines prépositions parmi les variations syntaxiques dans la langue parlée, comme nous pouvons le remarquer dans quelques phrases du journal de Dayné :

[...] la bart et pour parler allamarine / comme alaboratoire au carré avec les / lestriciter
(cfr. strophe 35)

quelle désolation en / che triste inoubliable journée (cfr. strophe 45)

sur plaine mer (cfr. strophe 114)

3.3. Bilan

Ce chapitre nous montre que, malgré le système scolaire lacunaire et la crise linguistique en Vallée d'Aoste due au changement de la langue nationale, Dayné est capable d'écrire, ce qui est remarquable étant donné le risque élevé d'analphabétisme de retour à l'époque. De plus, il écrit en français bien que ce ne soit pas sa langue maternelle. Toutefois, nous devons considérer que Dayné était un homme peu-lettré et, par conséquent, un scripteur malhabile. A ce propos, nous avons trouvé dans son journal un lexique « oral », caractérisé par des influences du patois franco-provençal et de l'italien. En outre, l'orthographe, la syntaxe et la grammaire sont souvent incorrectes, même dans les structures les plus simples. Néanmoins, il est possible de comprendre le contenu du journal grâce au contexte et au fait que les mots soient écrits comme ils sont prononcés.

Conclusion

Ce mémoire avait comme objectif l'étude typologique, thématique et linguistique du journal écrit par le guide de montagne Pierre Dayné pendant l'expédition antarctique du *Français* (1903-1905).

Avant tout, nous avons mieux connu le personnage de Dayné à travers sa biographie, afin de mettre l'accent sur son caractère à la fois sauvage et solitaire, mais également curieux et ambitieux : une personnalité idéale pour un guide de montagne. Sa participation à l'expédition nous montre toutes ces caractéristiques citées : Dayné a décidé de prendre part à ce projet alors qu'il n'avait jamais navigué avant et qu'il ne connaissait aucune personne de l'équipage, composé entièrement de membres qui ne parlaient pas sa langue maternelle, mais ces contraintes ne lui ont pas empêché d'apporter sa contribution à la réussite de cette aventure. Il serait intéressant d'observer parmi ses ancêtres si d'autres ont montré une curiosité si importante et ont participé à des expériences de cette ampleur. De plus, nous ignorons s'il était le seul guide de montagne de sa famille. Et si ce n'était pas le cas, il serait curieux de savoir s'il s'est inspiré de ses proches dans le choix de sa carrière.

Concernant le rôle de Dayné dans l'expédition, pendant le voyage ses tâches sont peu inhérentes à sa profession et visent surtout au soutien de l'équipage, mais à partir du moment où l'expédition arrive en Antarctique il a apporté une aide précieuse aux scientifiques grâce à ses connaissances et son expérience, qui lui ont également permis d'accomplir des escalades inédites. A ce propos, Dayné ne raconte jamais les raisons qui l'ont poussé à partir vers l'Antarctique, mais nous déduisons de son journal que cette décision a été prise pour nourrir sa curiosité et sa passion pour l'inconnu. Comme les informations sur sa vie après l'expédition nous le montrent, Dayné n'a jamais été intéressé par la notoriété. Au contraire, son humilité l'accompagne tout au long de sa vie et il est possible de la remarquer aussi dans son journal : quoique ses tâches pendant le voyage vers l'Antarctique ne soient pas propres à sa profession, il ne se plaint pas et il ne pense jamais à quitter l'expédition. Néanmoins, son humilité ne lui empêche pas d'être fier de ses connaissances scientifiques : en lisant son journal, nous avons parfois eu l'impression qu'il se vantait, par exemple quand il affirme, lors de l'arrêt à la Terre de Feu, qu'il s'est distingué grâce à ses connaissances dans le domaine de la géologie.

La description de l'expédition de Charcot nous indique, outre les étapes du voyage, l'équipage et les caractéristiques du bateau, aussi le rôle fondamental du commandant dans la réussite de l'expédition : toutes les sources consultées nous suggèrent le caractère gentil et passionné de Charcot, surnommé à ce propos *the gentleman of the poles*. Le journal de Dayné nous offre un autre témoignage de la personnalité du commandant : le guide ne le critique jamais, ni en tant que personne, ni en tant que chef de l'expédition. Au contraire, à chaque fois qu'il en a l'occasion, Dayné remarque sa gentillesse et son amabilité.

Dans l'analyse typologique du document, nous avons montré qu'au texte de Dayné appartiennent des caractéristiques du journal intime et d'autres du journal de bord. D'un point de vue thématique, des sujets tels que le patriotisme et la vision stéréotypée des cultures étrangères sont associés au genre du journal intime car ils indiquent le *pathos* du guide, sa vision personnelle de ce qui l'entoure. Au sujet du patriotisme de Dayné, il est nécessaire de préciser que, bien qu'il soit dévoué pour la famille Savoie, sa participation à l'expédition n'a aucune raison politique : il ne participe pas à l'expédition pour honorer sa patrie, l'orgueil qu'il montre d'être italien est un aspect intime.

D'autres thèmes, comme le rapport du guide avec la nature et sa passion pour les sciences, sont typiques d'un journal de bord, tout comme la description de l'équipage, des étapes de l'expédition et de la météo, ainsi que la précision chronologique des événements. D'un point de vue thématique, nous avons trouvé des sujets qui renvoient au genre du journal de bord, comme la description d'espèces animales et végétales nouvelles aux européens, le récit des moments où des échantillons sont ramassés pour les recherches, la découverte de lieux inexplorés auparavant et la description des risques affrontés pendant l'aventure. Si nous considérons que Dayné n'avait fréquenté que quelques années d'école primaire, il nous semble presque paradoxal qu'il possède autant de notions sur les sciences naturelles : cela nous montre son intérêt surdimensionné pour les sciences et son envie de connaissance hors du commun.

Dans l'analyse linguistique, nous avons prouvé que Dayné était un homme peu-lettré à cause du système scolaire lacunaire et de la crise linguistique valdôtaine de l'époque : l'obligation scolaire était établie jusqu'à la deuxième année d'école primaire, ce qui provoquait un taux élevé d'analphabétisme de retour. De plus, l'époque pendant

laquelle Dayné a vécu était problématique d'un point de vue linguistique à cause du changement de la langue officielle en Vallée d'Aoste : la région a été francophone jusqu'en 1860 et depuis son annexion à l'Italie le gouvernement essayait de la rendre totalement italoophone. Celle-ci est une autre occasion pour nous de prouver le caractère inhabituel de Dayné : malgré la période historique complexe et son éducation basique, il savait écrire et cela même dans une langue qui n'était pas sa langue maternelle. Il serait intéressant de comprendre si sa nouvelle approche pour l'écriture avait comme unique objectif le témoignage de l'expédition antarctique à laquelle il a participé ou si nous ignorons d'autres raisons plus personnelles.

Nous avons ensuite soutenu que le guide était un scripteur malhabile, premièrement en raison de son utilisation « orale » du lexique, écrit souvent comme il est prononcé et influencé par les autres langues parlées par Dayné, notamment l'italien et le patois franco-provençal. Nous rappelons que celle-ci est la particularité de ce journal qui nous a le plus intrigué. Nous avons choisi ce document comme thème de notre mémoire pour la langue utilisée dans sa rédaction : parmi d'autres caractéristiques du texte, nous avons trouvé l'orthographe incorrecte, la ponctuation souvent aléatoire, les conjonctions insérées de manière inexacte et l'absence d'éléments fondamentaux de la phrase tels que le sujet, l'auxiliaire, le verbe ou le complément d'objet direct. Toutefois, ces aspects ne nous ont pas empêchés de comprendre le contenu du journal : la plupart des mots sont écrits comme ils doivent être prononcés et le contexte des phrases nous a aidés à comprendre malgré la mauvaise syntaxe.

Bibliographie

- A. Averbuck & C. Brown, *Guia Lonely Planet Antàrtida*, traduit de l'anglais par À. Boladeras Usón, B. Batalla Milesi & J. Escarré Reig, Footscray, Lonely Planet, 2018
- F. Benuzzi, A. Desio & A. Audisio (dir.), *Pierre Dayné : un valdostano in Antartide*, Torino, Museo Nazionale della Montagna « Duca degli Abruzzi », 1989
- A. Bétemps & V. Praz, *L'école d'autrefois en Vallée d'Aoste*, Aosta, Musumeci Editore, 1984
- H. Biagini, « América Latina, continente enfermo », dans *Polis* [En ligne], 16, 03/04/2007, consulté le 19/01/2020, URL : <http://journals.openedition.org/polis/4665>
- C. Blanche-Benveniste, « La notion de variation syntaxique dans la langue parlée », dans *Langue française* [En ligne], 115, 1997, p. 19-29, p. 19, consulté le 07/01/2020, URL : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1997_num_115_1_6219
- M. Bonato & M. Rossignoli, « La scuola in Italia », in E. Cao (dir.) & A. Piva (dir.), *La scuola primaria : il pensiero provvisorio*, Roma, Gangemi, 2010, p. 125
- E. Bordas, « Le personnel sujet Ø dans l'écriture diariste », dans *L'Information Grammaticale* [En ligne], 111, 2006, p. 3-6, consulté le 03/02/2020, URL : http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2006_num_111_1_3841
- C. Brun, *Trois plumes au chapeau : Les carnets d'un maître d'école d'autrefois*, Chambéry, La Fontaine de Siloe, 2015
- A. Chabod & S. Blanc, *La montagna abita a Valsavarenche*, La Salle, Il Valico, 2008, p. 75-103

R. Chanoux, « Histoire du français dans le Val-d'Aoste », dans *Le français en France et hors de France. II. Les français régionaux, le français en contact*, actes du colloque sur les ethnies francophones (Nice, 26-30 avril 1968) [En ligne], Nice, Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles, p. 75-88, consulté le 07/01/2020, URL : https://www.persee.fr/doc/oeide_0549-1533_1970_act_12_1_869

J. B. Charcot, *Journal de l'expédition du Français en Antarctique 1903-1905*, France, l'Escalier, 2019 [première édition : J. B. Charcot, *Le Français au pôle sud*, Paris, Ernest Flammarion, 1906]

D. Corrado, « Espaces et construction de soi dans le journal intime », dans J. Soubeyroux (dir.), *Le moi et l'espace, autobiographie et autofiction dans les littératures d'Espagne et d'Amérique latine*, actes du colloque international de 26, 27 et 28 septembre 2002, Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, 2003, p. 47

M. Cuaz, « La scuola elementare in Valle d'Aosta : acquisizioni, problemi e prospettive di ricerca », in M. Piseri, *L'alfabeto in montagna : scuola e alfabetismo nell'area alpina tra età moderna e XIX secolo*, Milano, Franco Angeli, 2012

L. Favero, « Le liste di sbarco degli immigrati in Argentina », in *Altreitalie* [En ligne], 7, 1992, p. 126-138, consulté le 6/09/2019, URL : https://www.altreitalie.it/pubblicazioni/rivista/numeri_arretrati/n_7/saggi/le_liste_di_sbarco_degli_immigrati_in_argentina.kl

L. A. Ferrario, *Pierre-Joseph Dayné : il servitore del cielo*, Aosta, Le Château, 2018

F. Gadet, « Niveaux de langue et variation intrinsèque », dans *Palimpsestes* [En ligne], 10, 10/1996, consulté le 15/09/2019, URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/1504>

F. Gadet, *La variation sociale en français*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Ophrys, 2007

Y. N. Harari, *Sapiens : a brief history of humankind*, traduit de l'hébreu par V. Phadke, London, Harper, 2014, p. 258-259

B. Havercroft, « Hétérogénéité énonciative et renouvellement du genre : le Journal intime de Nicole Brossard », dans *Voix et Images*, 22, 1996, p. 22-37, consulté le 03/02/2020, DOI : <https://doi.org/10.7202/201277ar>

N. Henaff, « Blog : un journal intime comme mémoire de soi », dans *Conserveries mémorielles* [En ligne], 10, 2011, consulté le 03/02/2020, URL : <http://journals.openedition.org/cm/920>

J. P. Jossua, « Le journal comme forme littéraire et comme itinéraire de vie », dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques* [En ligne], 87, 04/2003, p. 703-714, consulté le 03/10/2019, URL : <https://www.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-ettheologiques-2003-4-page-703.htm>

K. Kurbanova, « Particularités lexicales du français en Vallée d'Aoste », dans *Éducation et sociétés plurilingues* [En ligne], 42, 2017, p. 49-59, p. 49, consulté le 07/01/2020, URL : <http://journals.openedition.org/esp/1102>

A. Maybon, « Félibrige et nationalisme », dans *Revue blanche*, Genève, Slatkine reprints, 1969, t. 29, p. 146-148 [première édition : A. Maybon, « Félibrige et nationalisme », dans *Revue blanche*, 223, 15/09/1902]

W. J. Mills, *Exploring Polar Frontiers : A Historical Encyclopedia*, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2003, p. 3, 135-139, 257, 465-467

D. Ragazzini, « La legge Casati da protocodice a programma nazionale », in L. Bellatalla (dir.) & E. Marescotti (dir.), *I sentieri della scienza dell'educazione : scritti in onore di Giovanni Genovesi*, Milano, Franco Angeli, 2011, p. 244

R. A. Sànchez, *Antàrtida : introducciòn a un continent remotu*, Buenos Aires, Editorial Albatros, 2007

Secrétariat du Traité sur l'Antarctique, « 34. Port Charcot, Ile Booth », dans *Lignes directrices relatives aux sites pour les visiteurs* [En ligne], consulté le 17 mai 2019, URL : <https://ats.aq/devAS/Ats/Guideline/4b0e4a3c-f1ec-418a-9b32-5a23e99d7bdd>

C. Torterat, « Le journal de bord, comment bien le rédiger ? », dans *Bateaux* [En ligne], consulté le 3 octobre 2019, URL : <https://www.bateaux.com/article/29357/journal-de-bord-bien-rediger-8201>

D. E. Yelverton, *Quest for a Phantom Strait : The Saga of the Pioneer Antarctic Peninsular Expeditions 1897-1905*, Guildford, Polar Publishing Limited, 2004

Annexes

Annexe 1

Texte original.....105

Annexe 2

Traduction du texte.....217

Annexe 1

Texte original

1. Valsavaranche le 10 février 1903.
J'étais abonné au journal d'Aoste.
Le Mont-Blanc reçu le N. du 9 février
raportemp des journaux Français le prépa-
ratif d'une Expédition du Dr. Charcot
au pôle Nord qu'il devait partir ver le
15 mai 1903 de (Paris).
Éla même nuit j'ai proposer d'écrire
a Monsieur Lucien Haurscher à Paris
N. 13 rue Lafayette, je suis déssendu
de suite a Villeneuve avec M. Francois Dayné
a St. Pierre le prier de bien me vouloire mé-
crire une lettre ache sujet que je con-
naissait M. Haurscher come bon alpiniste
et membre du C.A.F. fais la première
traverser du grand paradis par la Tribulation
2. Le 29 juillet 1902 de Valsavarenche a Cogne
avec le guide Jean Baptiste Péllisier de
Valtournanche très bien réussi l'entreprise
que M. Haurscher est rester très satisfais.
Mon ami François Dayné ma
bien voulu mécrire une lettre et bien
dattée (12 février), apartir che jour la jatendai a-
vec impassiençe une reponçe de che

Monsieur et le jour [-] jerecois une
lettre me donnant pas grande esperance
restait donc, a plustar et le landemain
je ressois un autre lettre quil me donnai
espoir mai déssider plustar et je repon
toudessuite au den lettre reçu et san
la sastifation de la seconde lettre quil
me sastifaisais de mon gran désir que

3. je vivait et jattent latra lettre quil ne
devais pas tarder et le [-] je reçois avec
toutte spoir de mon angasement pour
c'ette belle Expédition et le jour [-]
je reçois une lettre de nouveaux que M.
D. Charcot aulier du pôle Nord étais
décider de venir au pôle sud avec bien
plus dimportance et je reçois ossi le
journal le Matin quil déstallier son
programe – et je reçois la gazzetta del
poppolo quil parlais de l'Expédition
envoier par che Avv. octave galeazzo
V. preteur d'Oste qu'il étais très con
temps de cette grande gloire amonégar
il ma même lui écri pour mois a ché
mésieur et le jour [-] je recois

4. le journal le Matin avec la magnifique
Photografie M. jean Baptiste Charcot Dr.
et même temp une lettre deluit

qui dans quelque jour déssidais son départ
et prévenais par une otre lettre;
mais adéfaut a des co imprévu que les-
pédition naurais pallieu?
Éje me préparais pour me tenir près pour
recevoir le jour de mon depart avec grande
joie de voir unpersonne M. le Dr. Et Monsieur
Lucien Haurcher a (Paris)
je reçois la lettre de mont départ da
me trouver a paris avant le 27 join a-
sister au lençement du bateaux a
St. Malo le 27 juin mais a cose de mes a-
Faires dintrainer je ne peu que partir le

5. 25 courant d'Oste, donc le 23 je embrasse
bien ma Cher mère et soeur parant
et tous mes amis a Valsavarenche et je par
le 24 avant jour avec ma soeur Madeleine pour
Villeneuve saluer macher Marie B [-]
et trouver mon ami joseph quil ma compa-
gne jusca Aoste pris la voiture Pétigat
avec mon ami Paul et ma seur venu jusca
St. Pierre trouver M. Notaire Laurent et
préparer pour partir d'Oste le lendement
25 et a 11 heure je me parte a la gare
avec M. avv. Ostave galeazzo et mon ami
joseph et Laurent pui dotre M. embrasser
parti pour (Turin) a Chatillon je
pense les batte et jarriever a Turin 4 heures

a porta Nova - je vien au restaurant de

6. De Lescafé je vien au C.A.I. prendre mon livret Diplome et prendre les gourde et les piolet et pour saluer quil mon fai gran Hônneur et je revien allHôtel je trouve M. Ing Ugo Londrinelli qu'il me parle de M. Ettore Allegra et je le salue bien de saluer M. Allegra et je part a minuit (25) De la gare porta Nuova pour le directe a Modane senger le train a Chambéry senger le trin et a Macon sanger le trin et per du le directe a cose des amplier retarder 5 heure Ariver a (Paris) alla gare de Lyon.
26. a Minuit je me amène a un restaurant jusca le Matin du 27 je vais trouver M. Lucien Haurser banquier 13 rue Lafayette quil maccompagne vhez M. le Dr. Charcot

7. rue de La Université N. 80 trouver son [-] télégrafier au Dtt. a St. M. reçu la reponce de la tandre a (Paris) la cose de monretar pour me trouver au lemoment a St. Malo le 27 que j'ai perdu le directe a Macon?
le 27 Diner avec M. Haurser et bien me promener avec lui ver le soir je vai avec Monsieu Félix a l'Hôtel des étrangers
On allés N. 188 St. Onoré au fossé dun grand magasin le ouvre javait une belle

chambre et je mangai très bien et pa
cher très onette recommander part che M.
28 Visiter (Paris) et manger a diné avec
M. Haurscher A bien promené avec luit
quil ma fais voir les principale sose de
(Paris) que je conserverai toujours les souvenir
et le soir je me retirais ama chambre

8. (29 juin)

promener par Paris a cêtté des carte
lustrée et des journal pour envoyer amé
ami, et j'écrivait beaucoup des lettre
avec le temps très beaux et le soire à-
vec M. Haurscher ales alla gare du Nord
allé ché lui il abite ancampagne
j'ai trouver cha cher Dame et ché deu
charmente Fille et cha mère qu'il on
été très gentille avec sompetit Chateaux
et son très beaux jardin et verger et belle
position belle vue, illavait ché lui la
femme du guide Péllisier come servante
Diné comme a Noçe ché lui tous
a 11 heure je rentre par le trin a Paris.
je me promène par Paris jusca minuit
et je rentre dans ma chambre très sastifait.

9. 30. Pas aller prendre mesure au ptit matelot 39.

Lematin ver le 6 heure je me lève et je me
prépare très propre ver les 8 heure je par
pour me trouver che M. Dr. Charcot quil

ma prévenu par une lettre la veille de me
trouver ché luit a 9 heure du matin rue
de l'Université N. 80 jarive avec son
consièrge et me conduit a son grand cabinet
quel joie de voir che Noble Monsieur
qu'il chaprosse et me saron la main en
sa line souriente me dit bonjour mon
petit et on me consent jentillement et
je lui présente les catre belle corde de
Manille donnée par M. Haurscher en
ommage de L'expédition et je lui offre
moissi deu piolet qu'il parviene avec les
corde comandé exprès pour cette Noble Expédition

10. préparé par l'ônnorable sede du C.A.I.
a (Turin) via Alfieri N. 9 Italie
et je offre aussi une trèbelle tette de
chamoix deu belle plume de faisan
et deu de lègle impériale tuée par
moi, qu'il ma bien remèrcier et il me
di tous les jour de venir le trouver le matin a 9
heure et le soire a 5 heure et le rest
de la journeée je voy, avec mon cousin
Joseph Victor Blone rue des Pyrénées
N. 116 il ma fais des grand honneur
je me suit arretter ché lui et toutte
sa famille il son très jentil envermoi
Onna bien parler de ché nous et
de tous les parant et patriot et je

repart ver les 10 heure ché ma chambre
en me promenant unpe dans Paris.

11. 1 juillet 1903

je me lève come dabitude et je prenai
mon caffé tous tranquillement et je me
prépare propre et je manvais mepromener
ver les 10 heure je vois ché Monsieur
Lucien Haurscher N. 19 rue Lafayette
je le trouver dans bureaux une des plus
grande Banque de Paris est lui le
chef, je reste avec lui jusca que viène
lerre de Dégenes, il me paye tou
jour lui et a 3 heure après midi
nous chome ales ché M. le Dr Charcot
enche sarran lamain et chefélissi-
ter le bon susoir et acherevoir au
retour, et je man vai trouver mon cousin
Blone je suis rester jusca 10 heure et
juste aivenu macompagner sur le
mêtropolitin jusca dans ma chambre ect.

12. 2. juillet. Tous les matin comme la cotume
et je visitais les principal chose deparis
que je me rapelais de l'an 1900 e lesposition
a 11 heure je réjoin ché M. Haurscher
j'ai déjener avec luit et nous alon
du Matin le plus grand journal de
Paris. M. Haurscher me presente

au Directeur avec des grande louange
et on me pren ma photographie;
qu'il chera sur le journal du Matin
et je m'ampresse pour enavoir 50
et 8 Dr. Charcot du 26 Mai
qu'il portais cha photographie
et lereste de la journée je me promène
avoir la beauter de paris belle ville
jusca minuit tous tranquillement.

13. Le 3 juillet a paris.

Mr. Dr. Charcot medi de partir le soir pour
la garre de mont parnasse pour St. Malo.
jeme prepare tous près je vai bien
saluer Monsieur Haurscher ala
garre du Nord et jeme rent au
grand Magasin le Houvre et jacette
un C. a Marie et jecris plusieurs
lettre et carte et il vien moncousin
juste me prendre ama chambre et nou
parton pour la garre pour rejoindre en
corre sompêrre quil nous aten on apri
unvere ensemble je les j'ai embrassé
et au revoir qu'il chemettai a pleurer
sur la crinte de ne me plupa me revoir
dans che lon voyage et je part a 11 heure

14. Le 4 juillet apres une belle traverser
jarive a St. Malo beaux pei petite ville

a 11 heure je vai a l'atel Franklin
je pose mes deu malle et jevai au
santier sur le port ou était le
Français. je trouve M. Dr. Charcot et
me présente atous ché Monsieur et a
l'équipage je visite le bateaux très
bien contemps. M. le Comandant me di
je mangerais avec M. ernest goudier
Chef Mécanicien alôtel onva en-
semble a Restaurent du roche de
Canale place de la paysannerie
St. Malo - Ille et Vilaine. Monsieur
L. De la Villefromay très satisfais
apres dégéné je rentre ensemble a

15. bord et je memais a aider au chervisse
qu'il che présentais avec les matelot
et faire tous les commition a chaque
istemps moi très contemps jétai toujour
bien guier, avec beautemps et on conti-
nue de armes la motrice et armes le
reste du pont et de tous le bateaux peinture
ménuiserie et la machine qu'il étais de
nouveau jerre - faire faire des espérience
à chaque jour et des grand bagage con
ambarquai toules jours et des nombre
personne qu'il venais le visiter car St.
Malo est le port le plus construit des
bateaux embois de toute la (France)

et par la renommée espèce de bois
consoisi pour la soliditer des
Expédition de tous gerre au Monde.

16. Donc il liavait M. M. Dr. J.B. Charcot
Commandant de l'Expédition Antartique
Française M. Adrien De gerlache Com.
de l'expédition Belgica, membre et M.
André Matha séconcommandant lietenent
de Vaisseaux, avec cha grande barbe.
M. Ing. Paul Pléneau membre photographe.
M. Ernest Chollet Patron comme capitaine
de léquipase, Monsieur Ernest Goudier
Chef Mécanicien - Ive Reymond secon Mé.
François Libois chauffeur et menuisier
Guéguen Chauffeur, (Bosco) metre deléquipage
Français jabé François Maignon Matelot
(Rolland Jean) matelot - Guéguen lampiste et
ala Barquette - matelot. Rallier
du Baty Matelot Jusles Birron, cuisinier
et les autres M. [-] au Havre,

17. Monsieur Turgant Ing. Invanteur des
Machine, avec 3 ouvrier, et Monsieur
Gautier Constriteur du bateaux, Monsieur
Botellier contriteur des armement des
mat. 30 personne artiste et ouvrier
parjour, liavet de qua a chamusé, et
tous ché Monsieur son au grand Hôtel

Franklin, et M. Ernest Cholet il la
sa femme bien aimable et moi et
Monsieur Goudier on mange toujours en-
semble - charmant homme comme M.
à partir du 10 juillet il était le
cuisinier Birron qui venait d'Angleterre
il mangeait avec nous et 10 jours avant de
de partir M. Cholet il mangeait avec nous en
très belle compagnie et toujours au même
Hôtel - 2 fois par jour on prenait l'apéritif.

18. Vers les 11 heures et les 6 heures du soir
chez M. Aubry - Café D'Europe et au Café
du Centre tous ensemble et le dimanche
on travaillait jusqu'à midi et le reste de la journée
on visitait St. Malo - le soir dans des cafés
on restait jusqu'à minuit et je couchais
toujours à bord et tous les matelots en-
semble à manger à midi près de la garnie et
le soir une partie allait chez eux il y avait
tous des Bretons donc d'ans la Bretagne.
M. M. Cholet et Goudier sont de la Normandie
près du Havre saine inférieure;
Le - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - juillet le même travailleur.
le 9 le Commandant parti pour Paris. le 10 - 11 -
même travailler le 12 - arriver M. Commandant
et fais une connaissance d'une Brune, belle
à St. Servais le 13 travailler d'habitude.

19. Le 14 juillet Fête Nacional Française
mi tous les pavillon en français et grande
Fête en Françes le 15 Fête de laniversaire
la Neçence du Comandant grande Fête sur
le Français - on lui a offert un très beaux
Bouchêt - reçu avec des remerciements
16. reçu les 58 journeaux du Matin avec
ma photographie et la du comandant on par-
tais pour aller empromenade avec le bateaux
pour et prouver la Machine et le bateaux
surtoutte résistance il machais très bien
17. grande préparation et propreter au bateau
Le 18 jour choisi pour le Baptême
du bateaux le Français aler an Fasse du
grand Hôtel Franklin, ariver la dame du
Comandant et des nombre Messieur et une
foulle de monde imança de toute part
20. Arriver un archeveyque de la Martinique et
plusieur Prêtre. Parin M. Cholet et la
Marêne Madame Soeur du Comandant
très aimable come M. le Dr. Charcot Comandant
distribuer plusieur bouteille de Champagne
et de bonbon avec des viva tous le monde
grande lamination a St. Malo asônneur
conlaimé mais con ladore le Non de Charcot
et comme il che mérite et il est digne.
19 reste a bord jusca midi et après degêné
avec M. Goudier jusca Diman pour

prendre la cannotte perdu mabelle montre
mai très belle promenade le soir aler au
Tir de la Sibe et au téatre bien amûsé.
20. avec toute atte onche prépare pour
le lendemain pour partir pour Havre.

21. je me rapelais toujours les beau
chéjour de St. Malo et des soirée que
j'ai profiter le jour de la Fette National
et la fette des concour des musique
avec les feu de j'eux dans les rue :
on ma âpris la morts du pape
Léon XIII et le nouveau pape pie X
j'ai bien envoyer des lettre et des
carte et lustrée et des journaux
a Ma cher mère et parent et amis
et je n'am recevais bien aussi, ce-
avant de partir de St. Malo on a
pris plusieurs verre et des Adieu.
21. jour du départ avec la grande
foule du monde nous salué le bon
voyage de tous les deux coter du quai
qu'un jeune garçon et tombe dans la mer et

22. Un ouvrier de M. Ing. Turgant et
moi on lui sover la vie avan
qu'il fu et couler ou et crasé par le bateau
grand applaudissement du Monde
quel confusion enche moment la.

partir avec le temps couver et
enplaine on atrouver le mauvêtemps
et la mer très Hotemer et vant.
avec M. la soeur du Comandant et sa bonne
et M. De gerlache qu'il venu de nous ré-
jeindre au port de Cherbourg et le
22 le matin onarive a Cherbourg
en rade il ariver M. Degerlache et
la fiançer abord. Très belle [-]
Très jene et nompêre, il amène dans
chambre qu'il yai pris mal un istemps

23. et après midi on repard avec grand
mauvait temps prestous malade et le
23. après midi on arive pard unbeautemps
au Havre avec un grand nombre
des personne qu'il sa mêne sur le quai
et onvien sur le quai de la lombardie
24.juillet cèttune grande ville les jean
sont moyen le tous brun et petit
Les plus grande provisiont conva faire
pour notre voyage et fenir quelque
restauration au bateaux quel bagase
qu'il arive de paris chaque jour tou
ché Mésieur étais enrouté dun coter et
delatre quelquefois il mangai abord et la
pluspar il mangai al Hôtel le Comandant
alês et venai très souvant de Paris.

24. du Havre a Paris 6 heure de Trin.
M. M. Cholet et goudier alai ché eux
et je devait toujours surveiller les chambre
et faire le chervisse du Mètre d'Hôtel
et aider adébaler la plus par des chose
et faire les comition a chaque is-
temps ja lai au bureau de la poste
a chaque moment pour des dépèche
des letre et des carte et porter des
despeche et des lettre eu billet a M.
Commandant au grand Hôtel Tartony place du teatre
Degerlache au grand hôtel de
Froscatty qu'il avai chamêre.
Donc du temps que nousomme rester au
Havre presque toules jour avec la pluie
du 24 juillet au 15 Aout avec che temps
Tous passer la visite de santer aler au bureau de la marine
25. ariver M. Bonier Jules Dr. et M.
Pères Charles Dr. M. Joseph Rey
enseigne de vaisseau de Paris.
javais bien pêne atrouver des moment
pour écrire des lettre et des carte et lustré
mai je n'an voyer commême et je n'enrecevai
aussi beaucoup qu'il me faisai plaisir
rester quelque temps tous les matelot il
manger aterre sel moi avec le cuisinier
Biron et quelque Mésieur et jalais
quelquefoi le soir empromenade le soir

très peu j'étais trop occupé M. Matha
qu'il passais presque toute les nuits à tenir
les comptes et je ne pouvais presque pas
l'abandonner j'avais rien de temps à perdre
Biron était toujours absent avec les filles...
J'ai connu les enfants de M. Chollet et Goudier, beaux.

26. 8 Août au Havre M. Cholet débarquait
le cuisinier Birron parce qu'il ne faisait
pas la cuisine Rolland Matelot
jusqu'au 14 embarquait La Fogue
cuisinier mais très dégoûté sale
le même jour embarquait Robert Paumelle
comme garçon de laboratoire mais
il n'a pas continué il me remplaçait
à quelque chose et cherchais toujours
à cette longue traversée à choisir
comme il voulait quelqu'un M. Bonier
très défiant il fallait une personne [-]
Robert avait désappris à naviguer mais défiant
moi je n'ai peur de la crinoline à être accom-
pagné car moi j'avais jamais navigué
aux mers marines et avec les Bretons

27. le 10 le Commandant me dit voilà
tous les détails de ce que conservera
l'expédition ce sera à son soin dans
l'expédition que je vais faire :
Il ne faut rien négliger au cas d'effet

tous le confortable néchechaire âpourvi
Voila 2 grand trèneaux 7 sky très beaux
avec 7 baton adattes 9 piolet 4 corde de manille
soullier pour sky avec des nombre corêc
une grande cusine apétrolle sistème de
Ensem-20-sac pour dormire sur la Neige
20 grande Florure comme des grand manteau
de pau de bic. De tous vettement nechechaire
pour résister a qualconque température
50 couverture de premier chois des jumêlle
des clous a glaçers avisse une centaine

28. Trois armoire avec 5 étagère,
Couroi peau de phoque paire 30,
Attache complets pour ski 4.
Baquet petit couroies 1. Raquette de neige
paire 6. Ceinture à gymnastique 5.
Gamêlle avec 3 boites imbriquées. Bidons
métal 3. Lunettes de Neige de verre et
de amientes 50 paires. Lanternes des
montable 6. Bidons a cuir de 2 litres (1).
Cantine aluminiom 6. Bas de laine maron
10 paires. Sacs à dos 11. Filet aprovision
adesfeau des sacs 13. Bandes mulletières 23.
Bas a skis paire 8. Des grand bas en grosse
laines blançe montant jusco jenou
Anorak. pantalon 40, vestes 40,
Mocassins lapons 40. Casquettes

29. fourrées 18. Mitaines d'Islande 40.
Couverture pantalons Ström 3 paire.
Varrese moleton plusieurs Bonnet ricots
bleu calecons Tricots gris Tricots maron
passe montagne plusieurs tentes ensoie
complètes. vedette en soie double
avec de tous genre des bottes et chabo et
stival chapèin avec des flanelles et
des chemise calesson Rouse 3 calité de
tricot. plusieurs casquettes. chapau
de palle pour la ligne vettements.
léger et de laine aqualonque temps
de toute caliter darmes sabre baynette
rival verts et petit canon. grande
cantier de cartouches de tous genre
pétar mélimite pour faire sottes une
montagne enca dainemis photographie sondans
ma chambre cet.

30. tous amont charge ale tenir en
ordres et les donné moi, ordre du com.
et tenir toutes la contabiliter que
rien ne soi négliser? pour le vivre
onn'a de tout cheque ompeu che ma
giner tous emboite en enconserve
quil a trouver et de toute caliter
de fruit Tabac chigarrette avolonter
des mille bouteille de vin blanc et
rouse bière emboutailler et barrique

Champagne de toute caliter de
liqueur de 60 ants il a la pharmacie
dans unplacare dans ma chambre sel que
mois et luit que nousavont la cléf.
et toute les machine photographie sandans
ma chambre et les deu gramophone :
aussi dans ma chambre, est la plus grande

31. apartir de Buenos Ayres jai la
chambre de M. Degerlache très belle
enfaçe de chelle du comandant plu
petite il est éclairée et enlusse comme
la chiène un magnifique lavabos avec
une grande glaçe. plusieurs tiroir une
belle grédençe et armoire deu lampe :
matable démontable belle chaise et
banquette beaux ils avec Matelas et
lamise partere avec lynoléon très
beaux avec des dessent afleur fe fiais la
Chambre de Comandant et de M. Rey
et lamiène les laver et les tenir toujours
três propres et tous les jefait de tous
les 6 Messieur vettements et choullier
leur tenir gresser et chiré mètre les cloux
et leur préparé de leaux dans leur chambre.

32. Voila mon chervisse ordinaire de
touléjour son les commission le matin
je me leve pas dheure fisse avant les M.

je me lave et je fais mon lis je balie
machambre et le corridor lescallier unpeu
sur le pont la dunette quil che promène
les Messieur je prand mon caffé et si je
va manger les méssieur che lèver et
il monte tous sur le pont, je tire de l'eau
de la mer et je donne la douce a tous
nu sur le pont. je leur prépare les soullier
et leur vettement broché je porte le
caffé et je fais mes chambre et lautre
il fais les chiène lave le carré le corridor
il luit fau fartir tous les jutir et moi
je lave largenterie et la vesselle et sué
vider leau des lavabos et les remplire les miens.

33. Madefois parjour il me fau le faire
et chervir tous les pla et comilme fau mètre
encore la table et des chervir plu ambètemps
je manger le dernier et je me mais a
faire quelque chose ou des comition des mes
sieur et leur tenir leur chambre enordre et
faire toute les lempe des chambre et des
salon mètre les mêche et le pétrolle et
luille, mètre de leau dans les quièsse
de la photographie la chambre des bains
et pour les gabbinet eau de mer. et de
l'eau douche la tirroré dans les quièsse
facile aponper le soir le même servisse
de midi, mais après unpeu de pratique

je ne perchispas et j'ai bien de temps
pour bien conserver tous les j'éfais
apliniste et des méssieur des mitte et

34. a St. Malo débarquier Girron
secont Mécanicien aprês de mois detravalle
che non pas convenir ne valilons pas.
manger avec les matelot mais rétirre
M. Cholet an avec est duna malade
il nous ja jion au port de Brest...
che bateaux est miste avapeur et a
voile donc il â 35 mètre de longs et
15 de large 8 mètre de cale avec
3 grand mat. mat misène grand mat
mat d'artimont les voile. 2 froque
la fortune, la misène le fils léter
la flèce, la grand voile, voile d'artimon
avec le mis du carbau a chaumet du grand
mat. 4 jéchèle en fille de fer et des
grand amarages enfille de fer et des
gamés et cordes tous embriquier cet,

35. sur le devant du bateaux sur le pont
avec le trelle et des deu ancre leposte des
cabine de tous les quipage matelot et chauffeur
et len cuisinier deu chambre M. Ernest Cholet
capitaine M. Ernest Goudier chef mécanicien
avec une grande grande choutte des provision
sur le pont laboratoire qu'il contien tous

et fais despédition ciantifiques et santillon
avec une belle table arallis très beau lavabo,
toustes espes de poisson de lamer a
partir de St. Malo et des Ausfou
de sus laboratoire la passeraille des M.
avec la bart et pour parler allamarine
comme alaboratoire au carré avec les
lestriciter et la cuisine une grande sondese
de 8 mille metre de profondeur et la lissivese
sont les atre obsais très utile enmer

36. avec la machine deu chaudière la pompe
la torbine le chilendre le piston et labre
de couche qu'il vas jusco au lixe et des
nombre tuaux samble impossible sanvoir
avec deu grande choutte a charbon et
deu cents quièsse de farine faire le pen
catre grande quiesse de pétrolle et
d'huile dolive toucha est sur lavant.
Donc larrière la d'umette avec les barrique
de la bière ston les barrique de la mouru
le compas le capant de déssante, le
garde amanger, le timont et la barre les
deu boussole pour dériger le bateaux
la petite sondese de 4 cents mètre les deu
grande choutte pour les vivre et les efert
catre imbarcation la canotte avapeur
l'imbarcation la chaloupe et le

37. hiou iou 5 - le borton venu de l'Angleterre et le signau pour mètre le pavillon. 3 couleur Drapau Français au grand mat le para fuhniner et double lixe et timont, et 17 bouer de chovetage les ecèlle autour du bateaux et la pompe enca d'insandie une grande lanterne au ma demisène, blanc et une blanc au mat d'artimont lanterne verde a tribort rouse ababord et la grande chuminer de la ma - chine et la chiflet du salut et dalerte
- Donc le carré est le salon amanger de l'é tamajor avec la bibliotaique des livres de tous les espédition comme au monde avec la grande lempe une grande table de rechange aterre et enmer avec un grand fanale avec une boussole les
38. montre et pendule la machine pour écrire en'estempe deu grand placart pour mètre toute l'Argenterie et le chervisse de table et atre, autour du carré sont les 6 cabine des Messieur M. Matha M.Rey M.Plèneau M.Pères M.Bouvier et la sale de bains avec deu grand placar pour toutte la lingerie du chervisse du bateaux et la choutte des dynamitte pour faire chatter les glaçes, pour de libéré le bateaux

avec les grande choutte des toutte les
provision vivre et boisson avec le très
beaux coridor qui va jusca alarière
du bateaux et delavant avec loffiçe
quil contien toutte lavesselle et la

39. Parsolaine et majolique et de
Alomaye et verre deu tous jerres avec
le lis avec 4 tiroir deu armoire deu bufet
un grand reservoir le trous pour pomper
de leau douce des quièsse comme lionna
deu dans le carré et catre sur le pont et
sons chesquisson pour la machine
dans le coridor il lia un placar pour
mêtre tous les chirer et les monteaux
liai la belle chambre du comandant
atribord qu'il est de premier ordre et
enfaçe ababord chelle de M. Degerlache
presque mai seconde unpeu plus grande
quil contiène toutes les chambre plusieurs
tiroire plusieurs placar démagnifique la-
vabos belle glaces et les chambre [-]
40. La chambre des cartes qu'il contien toute les
carte de l'Espédition de toujerre de livre
et de toute langues du monde avec table et
tiroir et armoire plusieurs une lampe [-]
li comme dans les chambre de toute caliter
démontre pendule boussole Baromètre

de toujère et termomètre au milieu
du coridor le petit poile pour échauffer
endechous la grande choutte avin et liquér
le lon du coridor 3-grand placar qu'il
contien tous les jéfet des vetemant pour
l'invernages et alpinismes avec la chambre
Noire des Photographie de toujère majiin-
nable afont du coridor le gabbinet
avec des nombre armoire enlantour et ren-
plis tous des éfait utile pour les expédition

41. apartir de sur lavant auderière du
bateaux dans les cabine du poste laboratoire
d'anla machine selon chambre coridor
et les déschauter des boutaille. Ardente
pour étendre le feu enca d'insandie qu'il
étent stentanément le feu cet
et èspèsse d'armes pour chasse et ades
feau de lènemidans les autres chovase
ou une bande dachassin comme un
guide ne dois jamet traverser auquûn
col sa son révolvert quil rencontre
des achassin ou voleur et contrebandier
tous guide pa tener du C.A.I.
ou dotre Naction doit èstre autoriser davoir
sonpermis de révolvert a défençe personelle
comme achurençe de son Méssieur.

42. Donc chais sur cèste page que je finis

les détaille des principal organisation d'un
bateaux d'une Expédition de tous le conforta-
ble nécessaire pour 20 personne et ce
pour 3 année et de résister atoute
température comme d'une estrimiter ala-
tre, dans le paysage de la ligne léquateur
sont les plus grande chaleur conpe ran-
contrés et pour le frois est le pôle
Sud l'Antartique, et le mal de mer
dans unchilongue traversée et des
jour de calure comme des jour de grande
tempette, que tanp des bateaux sont
désa pérís toujour ala providence de Dieu.
je marette pas de plus je vais donc
continuer notre route comme j'ai
començer, et dapartir du port du Havre.

43. le jour 15 Aout a midi ompart du Havre
avec une foule immense de personne
qu'il ven'ais nous saluer et féliciter le
bonvoyage envoyen sur laboratoire
ché lettre d'arée Honneur et patrie avec
la magnifique petite cloche pour signaler
le brave "Français" avec son remorqueur
en sortemps de la jettée il aborde auquai
gotter un Ancre et unpeu la drome de
sur lavant de tribord mais on continue
la mer agittée et ottemer avec des
grandes ondes emplaine mer que la

vue per la Ville du port du Havre
le comandant il nous chare atous la main
qu'il fai courage asont Expédition;
vert les 3 heure sur plaine mêre, tempette

44. j'étais sur la passeraille avec le
Comandant M. Bouvier et le capitaine quil
dominait la barre tout acoup un grand cou
de mer que la mare de tribord adétaché
le taquet que le régrètte. François Maignon
qu'il chetrouvet sur lavant pour faire
quelque chose reçois le taquet ala Tête
tombe morts sur le coups que M. le
Capitaine crie Moignon est mort
le comandant dit cheauvé vitte cette âme
et envoyaht son chapeau floter sur la
mer et je mejette de dassula pacherelle
avec de l'eau juscau jenoux je chou-
laive cêtte hôme de sur le trelleur
avec le visase et la tête ensangs et ne
donnant aucun signe de vie on vien

45. Amon est deu et on le portes sur la
rière que le comandant il di pour cha
grande présence d'espris pour patrop
impréssionner le monde acoter de la-
boratoire il di niapas de mal et on
le pose sur la dunette et je voi que
le comandant il vien pale et il di porter

le au carré mai doucement avec une couverture
par terre et avec un coussin et le couvre avec
le pavillon 3 couleur et il di retour au
Havre et il sachi a coter et sapuie sur
la table je le voi trembler et pleuré et tou
le monde qu'il pleurait quelle désolation en
che triste inoubliable journée je me presse
avenir al'office prendre une bouteille
de rom et je verse un petit verre et jela porte

46. au comandant et je luis di comandant
faite courage il le prent et meremerçie
et je nan donne atous ché Mèssieur atous.
mi le pavillon emberne qu'il signal
Acident le comandant il vas dans cha
chambre, qu'el empression il luia fais
ençement lui est venu presque lider de
che faire un coude révolvert de des expérance
mais tous ché Mèssieu luion faifaire
courage, et onnantre de nouveaux
au pord du Havre que tous le monde
étais tris voyant un acidant, parle
pavillon enberne confipassé le
branchelement un blaisser. mai le
monde toujours inquiet et confinise
pardire un acident d'un hôte mort.

47. ariver al a jetée chet alor que le
bateau afronter le quai qu'il c'est

unpeu abimer. ona désbarquier les quièsse
de munission on'ai rester enquai jusca
omporte la salme aeglise de St.
François c'est la plus grande eglise du Havre
et ompar de léglise aprês toute les grande
chérémonie funèbre, qui léglise et est donc
rempli d'un monde de toute l'ville et des
alantour il vien une belle voiture
de funèbre commais la quièsse de sur
tous entourer des couronne et des Fleure
avec la crois qu'il yavait une grande
couronne portée partour atous léquipage
du Français : deu â deu et l'Etamajor
aprês et léquipage et la grande foule quil

48. nousaccompagne et on traverse la
Ville pour rejoindre l'estation préparé
tous alavache un très beaux vagont près
et on charète sur la place quetous
les ottoriter de la ville son présent
le préfait fai son dicour a deu reprise
et cheluit de notre bien aimable
Comandant qu'il afais toucher les
Coeur des l'arme;
on dépose dans le vagon et quelque
heure aprês il onle trasportecomagné
du Comandant et de M. Rey jusca sa
triste veuve dans son pey près de St.
Malo onrentre donc tous abord

quel tristesse de voir ché chose ânotre
silongs voyage et dans jerre con allai

49. affronter ; et voir sivitte notre
siboncompagnon François Maignon
sucomber; quel brui qu'il a répandu
ala Ville du Havre et en France et dans
le monde ; Mai voyant notre brave Comandant
et tous létamajor et tous lesquipase
avait une ferme résistance de continuer
la Noble Espédition comme auparavant,
aler au quai fer acheval touprès des grand
bateaux les Translantique pour faire le
deuil et réparer le bateaux qu'il a été un
peu aborder ala jettée anotre retour,
le 19 Aout et le 20 le 21 le 22 rester donc
de nouveau au Havre le comandant après aler
a St. Malo est retourner a paris et même
temps est venu M.Manoury secrétaire du
Comandant jusca au départ arriver le Comandant

50. (Embarquier [-] - remplacer Maignon)
je faisais toujour le même travaille
et jalait très chouvant ala garre pour
des comition, et j'é crivet aussi bien
des lettre des carte des journal et souvent
onavait le mauvet temps comme avant.
Le 23 Aout onçe prépare pour partir
le matin onva jusca ala jettée on'a â-

border un notre bateau qu'il che trouvait
aumoment con enlevais le pont che fu
une confusion des bateaux que le notre avec
le remorqueur acocher une vergue a un
otre bateaux, ona du traverser tous le port
quel confusion et quel brui - il fauvoir.
après midi on sort de la jettée avec un
grand applaudichement dune foule immense
de monde sur le quai pour nous saluer!

51. le 24 Aout de Havre a Brest avec un
grand mauvait temps presque tous bien
malade parler les grand ralli sur la mer
vu la Terre de barfleur. jour 25 sur la mer
de Cherbourg avec mauvait temps et gatter la
turbine arreté deu heure, le 26 al obe du jour
sur la mer d'Angletaire vu la Terre
temps variable apres midi on vois la terre de
brest. toualentour onvoi la terre et des
fort et partou des ganont de garnisont
ariver au port de Brest port de,
avec des Enorme bateaux qu'il nou salue
alantour on voi que des ganont issi
omprent le charbon con va donné al Expor
le 27 Aout oncomençe a charge le charbon
avec grande pluie quel misère dans cête
saleter donc tous était sale cet

52. 28 Aout oncontinue acharger le charbon

reçu une dépêche du Notaire Chabod et en-
voyer le certifica du Comandant pour a-
voir la pension de la maison Roial a
Oste a lavv. et crides lettre descarte
Visiter la ville de Brest belle ville pas grande.

29. on finir le charbon, Débarquier le
cusinier Lafrogne trop sale et embar-
quier (Paul Orveillon de Brest cusinier)

Débarquier jean Raillond matelot compagnon
de Maignon, embarquier Alphonse Besnard.

30. Aout saluer tous les ami et préparé
pour partir pour Madère. partir après
Midi ver le 3 heure avec grand applaudichement

31. sur plaine mer avec unpeu mauvet temps
vu un voillier de pêche achetté 4 Ton beaux

53. Le 31 Aout 1903 première foi que j'ai
vus des sibeaux poisson sur mavié j'ai vu
deu grand Marsoins et deu grand soufleur
et â chaque istemps il vennai sur la
churfache de l'eau et en respirent il
jette en hau l'eau comme une fumée
quel joie pour tous nous moi tous nousse
de voir des paraille chose mervaillements.
Le 1er septembre avec grand brouillar
sur plaine mer qu'il très dans jerreu deu
de aborder quelque bateaux éspessiallement
les bateaux Anglais très mal adroit a
cet égard, il fau juser quel bone que

du sur l'arrière à la barre on voit pas le
devant du bateau s'il y a donc des hommes
à chaque instant on sonne le canot et tous
le long du bateau à faire la garde exacte

54. Le 2 Septembre 1903 en mer
avec le temps un peu couvert premier
jour on a vu des goélands une vingtaine
on s'en est toujours emparé mer moi
contre les côtes de la terre à huit heures
du matin on voit la terre de l'Espagne
à 10 heures arriver au port de la ville
Carogna belle ville d'Espagne rester
en rade, des barques M. Turgot Ing.
et envoyer des cartes par le capitaine
son aller en ville pour apporter des belles cartes
de la ville pour souvenir et à midi
repartir notre route emparé mer:
le 3 part un très beau temps on voit la
belle chaîne des montagnes de l'Espagne
tirée au blanc et des bouteilles sur mer, on
voit des jours et de nuit des souffleurs et Marsoin

55. le 4 sur pleine mer temps variable;
premier jour conchage de la Morue
d'Islande dans les barrières nous ondi
des merlusse. on a des nombres barrières.
le 5 sur pleine mer d'Espagne avec mau-
vais temps on marche toujours à l'avant et

on mais les voillure cant lia du vant
favorable mai comme jenéral levant est
toujour très variable onmarçe jusca 8 neud.
le 6 avec beauments chur plaine mer
d'Espagne - vu un requin il sont dans
jereu pour cheluit qu'il nage carlest
capable avec cha grande guelle avous
couper une jambe il avale des bouteille.
le 7 beauments sur plaine mer omprant
la mer du Portugal bon vant avoille V.
le 8 beauments sur plaine mer idem

56. sur plaine mer avec beauments
le 9. Vant favorable presque toujour 6-8 neud
a 4 heure du soire onvois la terre et la
chaine des montagnes du Portugal.
le soir on voi les phosphorésente donc
sont des Incête dans la mer et la nuit
il brille comme des Intenselle beaux voir.
le 10 septembre avec beaux temps clair
a 8 heure onvois la belle coline et la
belle ville de Madère Fonchal, Portugal
a 9 heure on n'aion rade qu'el joie
voire une sibelle coline compeu
voir la position est magnifique
il ressemble unpeu a (saremo) et on
vois des nombre bateaux onvoyer un
grand bateaux blanc avec le pavillon
d'Italie jétais sur la dunette que je

57. voi une canotte qu'il fait le tour
 du "Français" avec le pavillon d'Italie.
 je crie viva la patria et je lève la casquette
 on me répons bon voyage en mer regardant
 j'étais contents de voir beaucoup de drapeaux
 quelque temps après il vint à bord M. le
 Dr. Umberto Cavalli et des Affier il
 me parla italien je suis resté
 très confus d'une surprise et il me serra
 la main il me dit je suis le Dt. de
 l'expédition au Pôle Nord je leur parle
 quelques mots en piémontais Français.
 Vers les 2 heures après midi il vint à bord
 S.E.M. le Prince Luigi di Savoia
 Duca degli Abruzzi Commandant l'expédition
 avec sa suite à côté le Commandant Charcot
 ils sont entrés au carré avec joie tous!

58. On leur offrit le Champagne et
 des biscuits moi j'étais sur le pont on vint
 à parler et le Commandant Dr. Charcot
 il me présente avec des liqueurs au carré
 au Prince il me serra la Main il me
 dit de porter le drapeau Français le plus
 loin possible je leur salue avec peu
 de mots, le commandant lui présente le
 livre l'Estimoteur sont l'expédition
 Voulez-vous bien Monsieur m'excuser

signature sur votre livre et avec plaisir
et le signe le Duc et le Dr. Cavalli
il visiter tous le bateaux et les provision
le Duc il loue sont expédition et lévivre
onme présente sur le pont avec heux
et il me tien une conversation

59. me prenent plusieurs photographie
ensemble avec Duc et son Etamajor
il me sara plusieurs fois la main et
me cosent bien aimablement;
tous notre étamajou il la compagne
il vont visiter son bateaux qu'il est
lui le Comandant du bateaux lughérie
vers les 5 heures du soir il sanvont il
parler anjouen la marche reale il
font le tour du "Français", et en saluen
avec les couleurs et nous aussi avec les
couleurs D'Italie et déviva, le Comandant
a été très satisfait de cette rencontre inan
tendu qu'il n'amparle très souvent.
et pour moi ça a été un jour inoubliable
que le Comandant a fait mettre sur le journal
le matin à Paris la rencontre du Duc...

60. et tous les jours de madère il
amparle du rencontre des deux Comandant
et de moi à 6 heures je vais porter tous les
linge sale à la blanchisseuse on me drêche

par connu M. Degerlache a l'Opithal
soeur de Madère ville comme apinéral
les rue son apeler: calle et très droite
très peu des voiture acheval avec des bête
ala voiture et des trèneaux esprès!
je rentre abord très contemp beauctemps
le 11 après fais mon chervisse et donné la
douce comme toutes jour aché Mésieur
je manvais visiter tous l'Opithal
est tous de jean poitrinaire qu'il recoive
avec des soeur Française j'ai tous bien
visiter avec le beaux jardin il mondoné
des médaille et bien parler songentille

61. je me refuse aune cantine bien
peine amese faire comprendre j'ai et
gouter le renomer vin de Madère :
très bon, mai la monaie sapelle (Tes)
(ou péso ou Piatre) (100 centime pour un Péso vau)
(2 francs-20 centime) l'Espagne-Portugal St.
Vencent Illes cap-Vert terre d'afrique Tes
la Mérique du Sud la même monaie
le soir j'ai pris un poisson ala ligne j'étais
très contemp avec M.Pères on chamûsai
bien apécher ala ligne on'atrapai bien
Ver le soir on voyait dans la coline des
feu depétard a centaine et de feu de
artifiçe anotre hôneur très beau voir
le 12 rester enrade je visitais tous léjour

la ville qu'il est belle mais oncomprant
rien il parle tous Espagnol comme B.A.

62. le 13 rester amadère pour préparer dé
bagage de madère puis de l'eau et reposé
car cettumport très intéressant pris du vin
le 14 Septembre belle journée toujours
à 5 heures du Matin arriver le bateaux des
Suédois pour chercher l'expédition du
Dr. Barron Nordensale au pôle sud:
je prévien tous de chute le Comandant
et tous ché Mésieur à 8 heures il vien
sacoster enrade près de nous compris des
nombre photographie on sai salué toudeu
notre étamajor sont aller rendre la
visite dans leur bateaux et heux leur
tour sonvenu issi il parle tous Anglais:
le 15 tous l'Etamajor du bateaux
Frichkiafe venu diné abord du Français
fait une très belle conversation tous
63. aller allaville pour retirer les linge
du bord et de tous ches Mésieur car je suis
moi que j'étais chargé de puit St.Malo
avec M.Goudier pris le ver ensemble
dans la ville le vin de madère donne trop
à la tête que les matelot se batais il arrivai
la plus par qu'il était plent retiré par la peau
retourner abord et jacéttais bien des carte

élustrée et des journeaux et j'écrivait bou-
coup amés ami atous et je péchai toujours
on avais une belle Thartue il mon
pris ma photographie plusieurs fois et a-
vec M. le Capitaine M.Péres la tués
et bonne a manger belle bette de mer:
le 16 notre Étamajor aler déjeuner avec les
Suédois et promi de chetrouver a B.Ayres
et on che prépare pour partir toudeux

64. Donc je concherverait toujours les sou-
venir de la Belle Ville de Madère et sa
magnifique coline d'une rare beaute.
De sont bon vin renommer et le bon Fruit
tous ches Méssieur il'onfais des belle prome-
nade dans la coline et vésiter les beaux
Châteaux envue de la mer bien amûsant
Ver les 6 heure les Suedois sur le bateaux
le Frichkiafe est parti et enche saluan
et a 10 heur de la nuit nous somme
parti encore nous de Madère. Ect.
le 17 emplaine mer avec beauemp
tous bien contamp du chéjour de Madère
après midi Robert il viende cacher
le pau du cabinet Voitter closette qu'il
a été bien pénible et tous ché Méssieur
qu'il fallait aler sur le devant du bateaux

65. le soir ala tombé de nuit on'avu

umbarie qu'il flotais sur la mer. Cet
le 18 sur plaine mer onvoit la terre de
palma, Isles du Canary d'Espagne anotre
gausse et anotre droite on voye la
terre de Madère Isles du Portugal avec
beautemp et belle vue voir la terre aride,
le 19 sur plaine mer avec beautemp a 8
heur vu pour la première fois 6 poisson
volant qu'il volait sur la surface de
la mer deu cents mètre et plus Cet
le 20 sur la plaine mer avec beautemps.
le 21 sur plaine mer avec beautemps et
le soir on voit les phosphorescents
le 22 sur plaine mer avec brouillard
après midi vu un grand requin près
Vers le soir trouver un poissonvolant sur le port.

66. 23 avec temp variable vu un requin
le matin et trouver deu poisson volant
sur le pont quel joie j'avait de voirché
beaux poisson le soir on voit des phosphorescents
vu aussi quelque Irondeille chatanique
qu'il suivait le bateaux je mamujai.
le 24 avec beautemp avec des rally et vu
un bateau on n'en voit pas. et trouver
sur le pont des poisson volant vu des poisson
volant et trouver sur le pont des poisson
volant et le soir vu des feu alame sur la mer.
le 25 sur plaine mer avec beaux temp vu

une centaine des poisson volant otre espesse
Le 26 septembre sur plaine mer onvois
la Terre de la cotte d'Afrique vu
une Hescamotte de mer qu'il sontrês
rarre et belle acouleur flautent ala
surface de l'eau temps variable

67. ariver au port de St Vencent Illes
du Cap Vert rester enrade tous les jours
sont petit et Noire [-]
le soir aler vésiter St. Vencent petite ville
qu'il apartiêne au Portugal avec M.goudier
et le cuisinier bien vésiter pris plusieurs
verre ensamble a c'ette des carte élustrée
ales trouver les Fille Noire et bien ris
en voyen cette rasse qu'il fait oreur
bien promener a 1 heure après minuit
rentré a bord que la mer étai mauvèse
le 27 temps couvert aler aterre avec M.
Mathon Pères Pléneau vu le soleil pris
plusieur photographie pris des santillon
de St. Vencent écri des carte et cartoline
bien promener sur les rocher avec M.Pères
rentres abord a Midi ompart de St. Vencent

68. a St. Vencent on'apris grande cantiter dorange
des coco et des Annanas et des bannane.
cest la plus grande récolte dafrique Fruit.
le 28 septembre sur plaine mer de la

cotte d'Afrique avec des grande chaleur
compeu plus dormir dans les chambre
on che couche sur le pont et sur la
passeraille pour avoir umpeu d'air.
le 29 surplaine mer de la cotte d'Afrique
a 3 heure du Matin grande pluie, onvois
des grande cantiter des poisson volant et
des Marsoins et on vois des Incette de mer
le 30 septembre sur plaine mer avec des
grande chaleur et des orage de grande pluie
avec le temp très variable vu des marsoin
tous le monde reste avoir chépoisson
et cette grande pluie et soleil variable

69. le 1er octobre 1903 sur plaine mer
avec des grande tempette conne pouvait
pas rester sur le pont aubliger de rétirer
les voilure qu'il aurais pus ariver des Évaris
quel sangement de temp dans ché parage
cont chaproche de la ligne ou léquatteur
onvoit a chaque istemp des grand poisson
et le soir au coucher du soleil ont vois dans
l'orrisont les nuage samble uns chaine
des Montagnes de la chaine du mont blanc et
onvoit coucher le soleil parmi chenuage
cons voi l'orisont présente de toute sorte
de couleur vert jaune bleu rouge ec...
le 2 sur la plaine mer avec vant contrêre atraper
sur le pont une belle Irondeëlle compris la

photographie mi enliberter. Vu un bateau à
voile ompêche des incette sur la mer cet.

70. sur plaine mer le 3 otobre beau temps
al obe du jour vu 6 bateaux a voile pa de
vant ché bateaux il doive atendre le vant
favorable et nous avec la machine onmar-
che toujours avapeur il marche 5 Neud
Vu un grand oisiaux toublanc et un
otre dunne moyenne avec des grande chaleur
le 4 avec des grande tempette de vant et pluie
on voyet venir de l'oin les grande orage
qu'il remuet la mer avec des grande onde
condevaitche cacher il falait voir le
brave "Français" comme il flotait sur
les lame de mer il fauvoir pour croire.
le 5 sur plaine mer avec des grande chaleur
et onvois toujours des nombre poisson et diferent
le soleil est vraiment drois sur notre tête
que l'homme droit fais plus l'ombre

71. est très dansjerreu de prendre un coup
de soleil part ches rayont compourait
rester foudréyer comme il arive très souvent
M.Degerlache dans sont Expédition de la
Belgica au pôle Sud che trouvait dans
chéparages de la ligne les même jour
le 6 sur plaine mer avec temps variable
le soir atraper M.Pères un poisson ala

ligne conlapêles chabre il êst longs
et on le conserve pour sarareter empallier
le 7 sur plaine mer avec beauemp onvoi
de toute sorte de poisson sur la mer
le 8 sur plaine mer avec le temp claire
mais le vant très contrêre acose du courant
et che prépare pour la Fête de la ligne
pour faire des grande chérémonie du jour
du Baptême tous il socupe atravailler.

72. le 9 sur plaine mer de lequateur
près du rocher de St. Rhoc avec temps couvert
et le rocher de St.Pierre passé au mileiu
vu des nombre Marsoin sur le devant du
bateaux et ale toucher quelque sose très
merveillont tous le monde avoir sur le pont
vu a 50 mètre 3 grand choufleur presque
comme des balêne - onarive a la ligne-
10 Octobre 1903 sur plaine mer de
l'orcéant Atlantique beaux temps
amidi on'étais dirret ligne su soleil con
apelle les quateur c'est le poin que le
soleil traverse le milleir de la terre
du Monde pour aler au Pôle Nord one
passe pas la ligne du soleil car le
Monde est fai comme une Orange le
Nord êst dans bout et le Sud est de lotre bout

73. l'Europe est dans le Nord. La Mérique

est du Sud et l'Equateur est le poin que
 le soleil chetrouve enligne droite qu'il soi
 sur terre comme sur mer, mais sur mer on
 peu respirer par quelque peu dér qua que des grande
 chaleur mais sur terre tous brule maim laterre
 est noire comme de charbon sur terre de la ligne
 que le soleil que trouve droit. omprofitte de
 lombre car même l'eau de la mer est très
 chode juste contien la main et du temp du soleil
 sè défandu daller sur le pont. I'jà dé moment
 cont vois fumer le bois mais comme onle tien
 toujours aroser par la pompe même le temps
 de lombre ompeu pas mètre les pienut sur le
 pont avec des pantoufle et tous notre cord
 l'eau il coule onvoi sortir les goutte sur la pos
 est très dans jereu de paidre tous les cheveu de la tête.

74. tous les bateaux du monde empassant
 la ligne de l'Equateur il fon de chérémonie
 sur le jerre du Baptême comme il la fait
 le premier qu'il a des couvert la Mérique:
 Christophe Colomb. Jus quissi onvoi les
 Toile du pôle Nord et onne vois pas la
 Crois du sud et apartir de la ligne onvoi
 la Crois du Sud et on vois plus l'Etoile du Nord.
 la crois du sud c'est 7 Etoile 5 qu'il forme
 une crois et deu qu'il forme une grande croi
 les 5 forme un carré les 7 forme une crois les deu
 quil forme la gambe de la crois sapelle donc

l'Etoile de St. Thoux il sontoujour ensem-
ble sont varier . Voila la Crois du Sud
(Il ais droite sur le sud) El'étoile du Nord
donc son les deu estrimiter du monde. a chaque
bout dun(Oranges) Il ai droite (sur le Nord)

75. On'avait préparer des jéfait aporter de
Paris pour la Fête de la ligne avec un hôme
qu'il présentais le Roi et lotre larène avec sa
suite et les jandarme et dotre qu'il etait
des Nègre avec le visage les main les pier noire
avec une grande voile onafais un bacin rempli
d'eau de mer sur le pont on chamêne tous sur la
dunette les Mésieur avec leur apareille pour
prendre les photographie. il comence par le comandant
les jandarme le conduit devant le Roi la Rène et...
onluit demande son nom et quel destination voulai
entreprendre en même temps on lui sirre les pier
avec de teinture noir avec d'huile et on donne le
coup pour te jeter dans le bassin avec une plançe
atropale pour mieryirre mai le comandant il
luia pardonné le temp il che jette droit dans la
bassin que le pompier avec sa pompe n'a pas [-]

76. M.Bonnier M.Pères P. Pléneau Moi lecu sinier
le garson 3 trois Matelot il quelquên qu'il es-
tai surpris et tai tous dans l'eau cheluit de
la pomper qu'il le arosais il avait bien de la
pênne asortir quel joie pour rirre et envoyen

che truc bien aranger et ait beaux voir!
tous le Monde étai on joie et le restemp de
la journée che passa enfête double ration
bu le Champagne et du vin emboutaille cet.
on'avais mi des toile pour faire ombre
M.Degerlache M.Matha M.Rey le capitaine
napas voulu faire faire rien ala ligne [-]
M.Goudier 3 chauffeur de Matelot avai désa passé
la ligne et reçu le second Baptême!
le 11 sur plaine mer avec beaustemp vu un
bateaux Français saluer Vu des beau poisson
les D'orrate sont la couleur de l'or vu un requin

77. le 12 sur plaine mer vant contraire vu deu
bateaux un Français et lotre Anglais saluer.
Vu deu oisiaux. D'otre espêche son rarre.
13. octobre sur plaine mer avec vant contraire
on'a traper un oisiaux grand come le grand
duc conlapêlle le foux. Pris des photographie
mi en liberter ordre du comandant pas faire du mal.
le soir le Comandant vien sur lavant il trouve
les quipage et nous di mes enfant j'ai une
notisse avous dire cavec regret au premier port
je vai des barquier 3 Méssieur qu'il ne vellent
pas macompagné juscaus bous de mon Expédition
et je ne veu pas nomplus qu'il assiste au
Fête convas nous faire a Buenos Ayres
et que vous macompagnerait toujours tous
le Monde luia promi qu'il le suivais et gal

M.Degerlache M.Bonnier M.Pères on regrettais.

78. 14. Sur plaine mer avec un peu de vant
vu un bateaux sur l'orrisont de la mer
15. sur plaine Atlantique beau temps
les trois Mèssieur qu'il vont être débarquier
ils sont très triste désa quelque temps qu'il
formait leur groupe dominer part Degerlache
16. Octobre 1903 sur plaine mer d'Amérique
a 8 heure du matin vu la Terre damérique
Brésil quel joie de voir la Terre si long
temps comparler de la grande Amérique
comme tous le monde rester sur le pont
pour voir condise che qu'il velle mais
est une grande chastifaction a
l'hômme de voir une si grande rareter
avec le vant contraire. vu des d'orrate plusieurs
17. sur mer de la cote du Brésil vant
contraire onvois la Terre mais de loin.
79. onvoi des grande balaine tousprès
quel joie de voir la grande Etendue de la
Terre sable et rocher et onvoi pour la
première foi la les Fraurait avec des grande
plante sur l'orrison du ciel et la mer.
18. octobre 1903 sur la cote toujours en mer
avec grand vant toujours contrère vant de bord
en suivant toujours la grande et tendue
dela Terre, on vois plusieurs petit bateaux

a chaque istemps onvoit des balaine
a 10 heure du matin onvoit des cabane.
le lon de la rivièrre et un Fanal.
19. Octobre toujours sur mer avec grand
vant de bor conavançe peu par le courant
a 8 heure du Matin onvoit la ville de loin
Pernembuco ville grande du Brésil amérique
du Sud entourée des grand abres alentours

80. le 19 Octobre 1903 après midi a-
river alla Ville Pernambuco mi enrade le
bateaux dans le port qu'il ya le rampart pour
arreter la jettée des onde de tempette il
fauvoir quel éfais il fais arriver des onde
qu'il rebat aurempart qu'il chelève a 50 mètres
de auteur on'apris plusieurs photographie
de sette rarreter et deu fois parjour qu'il
ven'ais presque a sec par la marré!
quel et fais de dérangement voir débarquier
3 de ché Méssieur, Monsieur Adrien de gerlache
M Jules Bonnier Dr. Charles Pères il sondésandu
toutes 3 aterre pour acheter des grande malle
pour mètre tous leur jéfait. quel impression
mai le plus conregrèttait voir partir M.Pères
tous le monde il a bien regretter mai pour les
deu autre étai trêes contraire a l'Expédition cet.

81. Le 20 octobre par une belle journée j'ai
donné la main aches 3 Méssieur â ambaler leur

jéfet que M.Degelache il ma fai cadaut de
sacouverture de peau de chameau désafair ler
L'expédition de luit au pôle Sud chai le plus
grand cadau compeu faire comme souvenir et
plusieur otres efait et M.Pères aussi aller
vésiter la belle ville, bu du vin au plus grand hôtel
de Pernambuco ma été ofert acheter des cartes.

21. aller a terre comme che 3 Méssieur pour
prendre de provision pour le bateaux avec M.
Ing. Pléneau je me suit bien promener par la
ville et pris des santillon de Pernambuco et mi
des lettre et des carte ames parent et ames amis
et fai une con'aissance M. Ing. g.Casthellin
qu'il ma donné des journeaux qu'il parle de nous
et des grande l'ouange a notre brave Comandant.

82. 22. Saluer les 3 Méssieur M.Péres promi de
nourevoir aurretour quil de vais aussi faire des voyage
et des Assention en Valle D'Aoste M.Degerlache
ma signer mon livret diplome comme souvenir j'éttais
moi que jefaisait sa chambre et ne voulais pas Robert:
je conserverais toujour les souvenir qu'il maymet bien
on'a fai des fette anotre comandant conlaimé bien
le Perre du Comandant le célèbre grand Dr. Charcot
une des grande gloire de la grande France avai
soignes le Roi du Brésil a (Milan Italie).
qu'il a bien guéri et mentenent notre Comandant
qu'il porter la plus belle décoration du Brésil
que le gouvernement luia donné en répond de son père

a Midi onmpart de Pernambuco après feux de leaux
avec grand aplaudichement du Monde et
Monsieur Pleneaut M.Rey sont aler a la chasse
des grand oisiau il non bien atraper cet.

83. 23. sur plaine mer avec vant favorable
vu deu bateaux tous alai bien mieu, cavant ect.
24. sur plaine mer avec vant favorable 8 Neu
Proposition du Comandant capartir de Buenos Ayres
il me donnai la chambre de M.Degerlache moi
três contemp grande joie darriver a Buenos Ayres.
25. sur plaine mer sur la cotte du Brésil avec
peu de vent mai des ralli on caché le grand verre alaboratoire
le soir on'afai des espérience en jetemp des bombe
de feu sur la mer en ca d'un naufrage qu'il done le
feu sur la mer 2 heure pour signaler et pour che trouvé.
26. sur plaine mer peu de vant des ralli avec
beautemp vu unbateaux, plu des grande chaleur (bien)
27. sur plaine mer avec beautemp vant favorable.
28. sur plaine mer beautemps vant favorable un peu ler frais
29. sur plaine mer vant ordinaire vu un très beau molusque
vu un oisieux vu un bateau a voile avec 4 mat très beaux.
84. sur plaine mer le 30 octobre vant ordinaire
on fai des espérience a chonder avec la petite
sondese qu'il foncione très bien a 4 cent mètre
vu un chauffeur une belle arcanotte de mer et
a Minuit onvoi bien la Croix du Sud pas avan minuit.
31. sur plaine mer avec vant favorable et on

vois très souvent le grand cercle de l'arcanciel
 vu un grand Albatrosse. Propos du Commandant
 si tous va bien veu encore faire une expédition
 au Pole Nord qu'il était désa sont premier bu pourquoi pas?
 1er Novembre de 1903 sur l'océan Atlantique
 avec forvant confais 8 Neu mai il embarque
 beaucoup de l'eaux qu'il embarque même dans le
 carré quel misère et sur le pont afleau
 vu grand Albatrosse on les vois en général en mauvétemp
 2. sur plaine mer avec beautemp mai pas devant.
 vu un long poisson qu'il se lanchais de 10 mètre sur la mer.

85. 3. sur plaine mer avec pluie sant vant et on
 n'a alumer la Machine que depuis 10 jour on
 n'avait stopé on marchai au voile avec le bon vant
 4. sur plaine mer avec pluie et fort vant des ralli
 qu'il ambarque de l'eaux sur le pont et partous misère
 onvois des nombre oision Albatrosse et gauchon.
 5. sur plaine mer avec vant contraire on'a stopé
 par la brume pour et viter quelque abordages dansereu
 6. sur plaine mer avec grande pluie et vant vu une grande
 balaine un Marsoin plusieurs espêche des oisiaux.
 7. Novembre sur plaine mer avec pluie et soleil et
 temp variable on marche peu vu la première foi
 des damier il sontrest beaux j'oisiaux a couleur
 8. sur plaine mer avec beautemp vant de baux on fais
 toujours des expérience a sonder ontrouve de 100 a 200 m.
 9. Novembre sur la plaine mer avec pluie et vant soleil temp
 très variable vu un casthor sur mer et dotre espêsse de goélan.

86. après midi onvoit de nouveaux laterre d'amérique
avec grande joie mai tou a coup on sant un
grand et croulement de bateaux on'orais di qu'il
marchais sur des rocher que tous ché Mèssieur montais
sur le pont con ordonne de stopé la machine et
con'apersoi que les lisce nen marchais plus on
vérifie cétaï labre de couche qu'il sai cacher
quei ambêtement pour notre retar darriver avec vant.
10 sur plaine mer avec beaue temp vant de bord on
recule par le courant vu un bateaux Anglais on voi plu la terre.
11. Novembre de 1903 Néissance de S.M. Victor Emmanuel
Roi d'Italie Né le 11 Novembre 1869 sur le Trone
le 1er Aout de 1899 Mort Umberto 1° le 29 juillet 1899
11. sur plaine mer temp calme moi on étais en
cap pour attendre le vant vu pour la première
foi un phoque qu'il viène che balader tous près:
presau la forme dun poisson mai plus grand-beaux.
87. 12. sur plaine mer beaue temp unpeu de vant
vu un grand bateaux, quil marchai 15 Neu à l'heure.
au coucher du soleil répond lorisont vert beaux
et onvoit des nombre poisson autour du bateaux
sapèlle les macrot, mai on'a blèsse selement.
13. sur plaine mer beaue temp on fais 3 Neu à l'heure
vu un grand bateaux avapeur, onvoit plus les j'irondelle.
Venu un voillier avec un pilot adéfaut pour connaitre
aét viter des avarie dans des cote inconnue mai ché
Mèssieur qu'il on toute les carte il se tirre daffaire [-]

vu le cap de St.Marie sur la cote de Montividéo
14 Novembre jour de ma Néissance 1865 Pierre Joseph Dayné
al obe du jour sur plaine mer et rivière avec l'eau
douche qu'il vien des Cordillère des Ande 6440 m.
on voi la terre du Montividéo vant favorable et
on voi plusieurs bateau et des Far-avec joie.
De voir la grande ville de Montividéo Amérique.

88. 15 Novembre 1903. belle journée clair
a 8 heure du matin ariver oport de Montividéo
Très belle ville de Montividéo. ché Mèssieur son
aler enville pour prendre le remorqueur et
visiter la ville onma àporter des belle carte de la ville
les 3 Mèssieur débarquer a Parnambuco son a Montividéo
quil dise que l'Expédition que le Dr. Charcot fai
est selement visiter lamérique pour bien la con-
naître, qu'il ne voulaï pas perdre leur temp pour
le suivre il voulaï estre plus sérieu; voila la
consolation qu'il prenait pour leur tout sérieu
le bruchepassa dans Montividéo et a Buenos Ayres
que tous le monde restait douter mai alariver du
Comandant Dr Charcot l'homme compeu dure qu'il
la toute les science et son bien aimable carataire
et qu'il à destailleur son bu de son Exspédition mai
pour la necence que son perre avais ganier par la siençe
et lui le voir pour la siense.

89. Après midi ompart dans rade de Montividéo
avec un remorqueur qu'il son fais esprês pour tiré

des grand bateau a 8 Neu alheure qu'il ne ratte pas
il sont très petit mai il son très lour et sonpresque
tous dans l'eau avec deu grande lisce et une forte
machine conqun vant ni tempette qu'il les gagne
on'avait la mer très grosse et tempette, on marchait bien
avant jour on a vu les lamination de la ville. La platta
on a passer tous près et al'obbe du jour onvoit la terre
de Buenos Ayres et on continue la cote de terre l'eau douce
16-Novembre 1903 a 8 heure du Matin on rentre au
port de Buenos Ayres grande ville la capital
de la Mérique du Sud quel confusion en ce
moment le port et tais remplis des bateaux de
toute les Nation du Monde entier plusieurs avec
le beau drapo Italien et Français et otre beau voir
le port est très beaux et bien enterèssant voir.

90. 16-2 heures apremidi en quai a Buenos Ayres belle
position une foule de monde alinfini quil ven'ai
le voir et le visiter principalement tous les compatriote
du Comandant et les Otoriter de la capital. quel con
fusion les photogafiste et les rédateur des journeaux
pour prendre des détaille sur tous les raport de l'Espagne
que la plus part le comandant mapelais pour leur faire
visiter tous les bateaux, je me portais ala auteur pour
bien leur détailler sur tous le bu du Comandant
et pour rebatre alabodache des déserteur quil nous
avait tout déssuader sur les journaux mais le len-
demain, 17 les journeaux raportais le vrai bu de la
belle et Noble Expédition et apartir achemo

ment chétai le trionfe anface de tous le
Monde et les Argentin qu'il sibon et bienaimable
que le Comandant obbetenai tous cheque il vou-
lai aitre lui utile étais acorder pour tous.

91. quel misère avec le forvant une grande pou-
saire qu'il salis tous onna bien du mal.
17 Novembre en quai a B.Ayres toujours avec ché
grand nombre des visiteur a 10 heure aller en
ville avec la dresse de M.Fernand Haurscher
Artes N.752 Calle a Buenos Ayres capital
omparle Espagnol - Italien Français mai tous
il parle et comprène l'Italien j'arrive ché M.
Fernand Haurscher qu'il tien un tres beaux magasin et
mereçois avec toute jentillesse et en luit parlan de
sonbien aimable Frère M.Lucien Banquier a Paris
qu'il se fai promêtre le soir que jalle diner ché luit
je luit promet acondition d'obtenir du Comandant.
je vésite un peu la ville qu'il très belle presque comme
Paris et je rentre abord et obtenu la permission
du bien aimable Comandant et le soir je vai ché M.
Haurscher comme a Noçe avec sa dame sédeu garson jentil.

92. Après passer une belle soirée il ma même
en voiture jusco bateaux luit et sa famille.
j'étais tres sastisfais de la promenade
18.Novembre après fai montravaille comme ordinère
ver les 8 heure du Matin il vien M.Prof victor gionotti
Prof.Photografe de l'arsenal de marine Argentin

qu'il me parle tres gentillement et comme on de
vais so marquier aler au Calcheche pour les reporter
du bateaux al Arsenal de marine qu'il che trouvais
lus la avec son Office, très contemps
il me di si tu peu venir che soir je tamène au
club siclistes Italien et très bien passer
que nous avont fait le tour de tous beaux
voir et après minuit il mamène dans sa
chambre qu'il est belle il ma bien servi
qu'il ma fai bien plaisir et bien parler
des Amis dAoste et je rentre abort 2...

93. 19.reste anquai avec des grande chaleur
et on propare pour bien recomoder le bateau.
20.Novembre 1903 préparer pour aller
a 9 heure du Matin partir du quai pour aler
au Calchec ariver a 10 heure que M.
Dr Prof Victor Gionatti nous atendais pour
nou photographier le "Français" alariver.
Dans l'arsenal de Marine argentine
belle journée et apartir du 20 Novembre
jusca anotre sortie du calchec le 12 Décembre
tous les jour je rendais visite dans loffice
de M.V.G. et jusca deu fois par jour conpar-
lais de bien des afaire terressante B.A.
de 10 heure a Midi le Bateaux et tais désér
a chec par une grande pompe a vapeur
tous est bien conté et on bois l'eau douce
mai bien filtrée il nia pas des source cet.

94. le 21 on comence les reparation du bateau
tous ofrait du gouvernement Argentin qu'il
aime le Comandant moi il adore, il sombien
aimable, signes une cartoline ilustrée
du "Français" fette par luit et signée tous
deu qu'il envoi a notre bien aymable ami
M. Avv. Galeazzo vice preteur Aoste
et bien visiter la ville que les rue sont
toute et gal est la seul du monde qu'il
soi sibien chimétrisée toute a cadre et
au comancement des rue toute avec N.1
et alafin du cadre est N.100 de quel cotter
que vous vené et que vous allé au traversé:
c'est toujour les même Numérou il sange
les non des rue-ou-calle-les maison sont
toute moyene de 4 ou 5 plan ma belle
et propre et grande sur [-]
95. 22 Novambre avec grande chaleur coné
touffe avec engenéral le beauemp on'ai beau
coup au cuper a cose des nombre ouvrier
con connais pas onpepas les abandonner
et a 4 heure du soir il vien M. Haurcher
et sa dame avec ché deu serment fils visiter
le bateau permission du comandant qu'il lui
serre bien la main et il me fai bien des louange
et je vais avec lui qu'il avais la voiture.
Mon belle etai un dimanche confaisait une

grande Fête des Fleurs [-] bien pro-
mener en voiture qu'il me faisais bien plaisir
et pris plusieurs verres ensemble tous et le
soir venu chez lui aller dîner chez sont
beau frère belle famille et bien dîner amené
dans les grandes Noces venu accompagné
en voiture jusqu'aux bateaux à minuit.

96. Lundi 23 Novembre 1903 à l'Arsenal B.A.
rester tous le jour très occupé pour des com-
mission et acheter à temps prendre en ville
une voiture pour chez Monsieur pour che-
rendre leur destination et très urgent;
Le soir à Minuit on vient prévenir le Commandant
que par dépêche de St Cruz on Ste Croix
l'Expédition Argentine le Ruganoï a trouvé
l'Expédition Suédois du Nordenskjöld et que
les bateaux et tous noyés pris dans les glaces
28 personnes tous emprospérèrent qu'il espérais.
Depuis 5 mois la perte de leur bateau:
l'Antarctique au Cap Seimouk 1903
mais grande tranquillité part le Dr. Charcot
qu'il ne va pas sacrifier quelque temps leur
checour et maintenant il cherche à cha-
destination de sont de l'Expédition cet

97. Mardi 24 avec beau temps à l'Arsenal.
Faire des cartes illustrées avec M. Gionotti
pour les envoyer à notre ami Avv. Galeazzo Aoste

le soir inviter tous l'équipage du "Français" au
Cercle des Enfants berranger et moi pas aller.
aler chez M. Haurscher bien passé le temps et
bien promener par la ville qu'il est belle à bord.
25. rester tous le jour à bord avec beau temps.
26. rester à bord moi discorder de Arvillon le soir
du Banquier par le capitaine et tous offenser
27. rester à bord et faire les commissions des Messieurs
28. Novembre 1903 samedi à l'arsenal
le matin je vais porter les vêtements de l'étamajor
au club Français reçu le reproche de mon absence
après midi j'ai sagement de l'office alla
belle chambre de Mr Degerlache et Robert
de la salle de bain à l'office très contents.

98. et le soir avec M. Capitaine et Goudier en Ville
pris plusieurs verres ensemble et bien amuser
venu à bord à 3 heures du matin bien contents du soir
29 Novembre Dimanche fais mon travail de tous
les jours à huit heures du matin aller prendre
les vêtements de l'étamajor au Club
et le soir aller au Banquet des enfants
Berranger pour l'équipage du "Français"
venu en 6 voitures nous prendre à l'arsenal
et traverser la ville assister à cette belle
représentation et offrir plusieurs verres
de bière et des champagnes avec musique
jusqu'à deux heures du matin retourné en voiture
30. Lundi de Novembre belle journée avec M.

Pléneaux et M. Victoire Gionatti Prof. pris tous
les trois la Photographie avec ma florue de
peau de bic et la corde le piolet et otre. Bien

99. bien rester pris tous les trois et bien
visiter le bureaux de M. Gionatti qu'il ma fai
voir toute les vue de la Vallée d'Aoste et
qu'il â fais le tour du monde sur la "sarmienter"
le plus grand bateraux de guerre argentin qu'il
sontrês belle qu'il madonné plusieurs amois
1 Mardi Décembre 1903 alarsenal de marine rester
avec M. Prof Gionatti qu'il madi que les
Suédois ont enrade pour atendre l'heure donnée
2. Mercredi Décembre 1903 belle journée rester
al'arsenal a 4 heure du soir ariver les Suédoi au
port de l'Arsenal de marine
entourer des nombre bateaux de toutte les
Nassion pour leur Saluer quele Fête et
quel confusion, vu pour la premiere foi
M. Barron Nordenkjold sur la voiture avec notre
Comandant Dr. Charcot et les otoriter de B.A.

100. le 3 jeudi Décembre 1903 al'arsenal
venu tous les matelot des Suedois
abord du Français il parlais tous Anglais
il avais tous très bonne mine et le soir
venu le second venu visiter le bateaux
le 4 Vendredi Décembre al'Arsenal
Venu adésener Barron, Nordenskjold Com.

de l'Expédition Antarctique Suédoise
et le premier officier et visiter tous
notre bateau Déclaré qu'il était très
bien construit et solide sur tous les raport
avec sa barbes blonde figure rouse
l'air d'un homme bien aimable mignon
le soir aler visiter la ville jusca minuit
5. samedi al'arsenal toujours pour
les réparation du bateaux envoyer des carte
Avv. Galeazzo Firmée de létamajor Nordenskjold.

101. 6 Dimanche Décembre 1903 Arsenal
hière le Coamndant est parti pour Montivideo
On'adonné au Comandant 5 chiens de
l'Expédition Nordenskjold qu'il lavais lui
il sont au Iles des Etas mi empunition
le cuisinier et on va le débarquier et Ive-
Reymond second Mécanisien pour inconduite
je cris des nombre des lettre et carte améami
et des journal qu'il parle de nous de B.A.
le Français du 17 novembre 1903 envoyer
7 Lundi a l'Arsenal aler avec M.Rey a
lestation lui porter le Téodolite qu'il va a
Laplatta revenu en visitemp la ville venu sur le
bateaux l'Erugony visiter.
venu un chien et un porch qu'il on amener
Vu ariver le bateau Italie Siriè avec
émigrant- apres que les guide son venu de limalaya

102. 8 Mardi Décembre 1903 Al'arsenal
 belle journée a 8 heure du matin ariver
 le Comandant avec les deu Méssieur qu'il viene
 de Paris pour remplacer les des barquier
 Pernambuco M. jean Turquet Dr M. Dr
 Ernest Gourdan qu'il vien de faire le 28 aout
 La scention du Mont-Blanc avec sa soeur
 par Chamonix les deu Naturalistes, balena
 9 Mercredi al'Arsenal et le soir aller
 au Téatre Institu grand banquet des vin
 de l'Expédition du Barron Nordenskjold
 venu nou prendre en voiture quel confusion
 Dans la ville fai fai le dicour Baron Nordenskjold
 et notre comandant grand applaudissement
 della foule du Monde distribuer les primes
 des coration 1 - Comandant du Ruganoi et
 2 - Nordenskjold 3 - Dr. Charcot Comandant

103. 4. Larsen secon suédois grand applaudissement
 dans un grand temp len fai voir toute
 les vue des deu Expédition Photographie
 Mognision de tous jenre mai très belle
 retour des deu Expédition comme vivant
 retourner envoiture a l'arsenal a 2 heure
 10. jeudi Décembre 1903 temp movait
 partir l'Expédition Nordenskjold suédoise
 par un bateaux Alment qu'il che ré-
 tire en Suêdes. J'ai trouver sur le journal
 l'Apatria Italiani le retour des guide

Val D'Aostin avec le Monsieur et la dame
américquienne le recor de la Montagne
Dans limallaya ariver a 7 mille et
100 et 30 mètre d'altitude que l'année suivante
von refaire les guide reçu le [-]
de la [-] D'oste Pétiga et fils et Savoie Courmayeur

104. j'ai appris issi que dans la Terre de
feu Uschuaia qu'il liavait une montagne
envore Vierges que le Gouvernement argentin
donne une forte prime pour mètre le
drapau Argentin et que deu soldat de
Genova son venu pour la tenter pérís un
soldat et manquier l'ascention.
Apartir de che jour la je me suit fai unider.
11 Vendredi on che presse afinir les repa-
ration au bateau pour sortir des calchec
venu M. De Gustave pour fillet fai sa
connaissance bien aimable rester avec
M. Prof Victor Gionatti bien passé
12. Samedi Décembre sortir des calchec ver
les 11 heure du matin traverser le port et a
les au quai près du bateaux Ruganoi
qu'il vien de sauver les Suédois brave,

105. ariver au quai pour une grande foulle
de monde et un grand vant avec poussière
pour rentré et partir fau passé sur lotre bateau
mai il sont très brave et bienaimable enver nou

13 Dimanche au quai avec vant continuel
venu un'otre bateaux acoter pour descharger
le notre et faire l'inventaire pour rem-
placer sequ'il manquerecomplir
14. Lundi, acoster en quai avec toujours le vant
et on continue les travailler sur le "Français" a sortir
j'ai préparé des nombre lettre carte-journaux
15 Mardi fai montravalle, venu Monsieur Gustave pour fillet
qu'il men vite pour aler avec lui le soir diner pour
jeudi aler enville une carte et lettre
ala poste après midi il part le grand bateaux:
la Savoie pour l'Italie qu'il mai 20 jour
pour ariver en Italie Genova retourné abord

106. Le 16 Décembre 1903 en quai a B.A.
avec grand vant le monde continue a visiter
17 Jeudi Décembre fai mon travaille et
le soire aler ché M. Don Gustave pour fillet
Calle Reconquista 595 Buenos Ayres
aler diner au grand Hôtel Italien servi
comme a Noçe et venu asister au grand
Théâtre, liavais des Française et Italiene
tres bien amuser jusca minuit tous afer
par che bien aymable M. qu'il me donne
la dresse de son fils M. Prof Arsène
Pourfilet a l'ummanella scola di Pittura
Via fiesolano N.3.3 piano Firenze Italia
sitoyen Français mai Italien de Coeur...
18. Vandredi toujours acoster en quai ver les

10 heure du matin dans le laboratoire il
vien un Mossieur ami du Comandant

107. qu'il me présente a M.Docteur
Eugène Autran sitoyen Suisse genaive
qu'il ma parler des Montagnes de ché nous
et de la Mérique a mon retour on fera des
projet sur les ascention et otre cet...
19. Samedi au quai bien promener par la ville
le jour et le soir jusca minuit bien amûser
20. Dimanche Décembre toujours en quai
ordre du Comandant con ne passe plus a
Puntas Arénas - onva directe a Terre de
feu Uschuaia car il est enretard a partir
21. Lundi enquai sur toute atte pour finir les
travailleur et les proviste pour partir Mercredi 23
trouver de nouveau M. Dr. Eugène Autran
fai grande connaissance calle Tueumon N. 2756 B.A.
j'ai fai dans les chéjour a Buenos Ayres amérique bien des
connaissances qu'il me seront utile
108. 22. Mardi 1903 acoster en quai B.A.
on fini a toute atte pour partir deman 23
aler en ville saluer M. Fernand Haurcher et
sa bien aymable Dame et ché deu fils
saluer M. Prof Victor Gionatti mi des nombre
des carte et des lettre et journaux qu'il
part le bateaux La Città di Torino pour
Italie. Vu arriver d'Italie les bateaux

Regina Margherita, Regina Elena et
Genova sont des grand bateaux d'Italie
qu'il viene a Buenos Ayres amérique
j'étais bien aucupé pour les commition et
pour partir quel confusion des visiteur qu'il
viène saluer le brave Comandant Dr. Charcot
De puis StMalo jusqui si il a sèché de
vènr les pidon pour des despêche et lettre
carte journaux et cadau instantinûable

109. et moi aussi j'ai reçu des nombre des
lettre cartes et journaux qu'il ma fai bien plaisir
car je conserverais toujour les bon souvenir de
Buenos Ayres et des jamis que j'ai fait
et des brave Argentin qu'il son bien aymable
j'ai appris que le Duc Louis de Savoie devait
venir an janvier 1904 visiter buenos Ayres on
préparait pour son ariver qu'il est tresbien
stimé et désa venu con le connais j'ai quiter
au Prof. pour luit remêtre ma photographie
a son ariver. Daprês son rancontre a Madère
M. Haurcher ma doner des bouteille mai les garder
jusca a l'Antarctique et je les garderait.
Fai faire des clou a visse pour la glaçe 50 [-]
et bien dotre provision pour notre lon voyage
revenu abord pour mêtre tous en ordre et de
aider â embarquier les dernière préparatif. cet

110. 29. Mercredi 1903 Décembre jour du despart.

on se prépare pour partir après midi pour aler
 à Uschuaia et le bateau la garde national argentine
 qu'il par aujourd'hui passe a Puntas Arénas nous
 porter tout notre comition a Uschuaia pour le
 15. janvier 1904 tous ai bien entendu jusquela
 lesser ma deu male avec tous mes éfais chez M.
 Haurcher a Buenos Ayres jusca mon retour.
 amidi grande pluie venu M. M. Dr. Eugène
 Autran et gustave pour filet mes bien saluer
 il son venu dans ma chambre, au plaisir au
 revoir a notre retour, le comandant du Ruganoi
 nousononné au Comandant Dr. Charcot le
 Cochon qu'il avais heux dans leur voyage
 au cap Shemouk très petit mais beau
 conla baptiser Taby que le comandant
 il veu le ramener a Paris sil vabien...

111. avec grand applaudissement des monde
 sur le quai a notre départ a 5 heure du soir
 avec le temp unpeu remédier que des vivaviva
 dans le laboratoire le brave gramophone
 qu'il jouet la Marsellièse et leur saluer
 et voir la grande Tour qu'il signale les feu à
 couleur des asidans de l'Europe et le landemain
 les journaux qu'il anonce les nouvelle du monde
 et qu'il ai aussi peu saluer jour des Fête
 24. jeudi sur mer Rivière de la plata avec
 peu de mauvait temp mai la mer grosse, Nuage
 le soire jetais dans laboratoire qu'il embarquier

des grande lame d'eau et tous empeu malade
a 10 heure rentré de l'eau par les ublo de ma
chambre et partous embarquier de l'eau
quel misère cette nuit j'ai pançe ala
Fête de minuit et le bateau roulais...

112. 25 Vandredi 1903 sur mer enrivière
de Montivideo avec mauvet temp onvoi
la cotte de la terre de Montivideo l'eau douche
26. Samedi sur mer enrivière avec toujours
la mauvet temps unpeu malade avec mauvèse
mer que le bateau il flautais sur la mer
27. Dimanche sur plaine mer avec beau
temp avec grande vant et des roullis
28. Lundi sur plaine mer vu des Albatrosse beau temps
29. Mardi Décembre 1903 sur plaine mer avec
beautemp ordre du Comandant qu'il veu donc
écrire pour recevoir les nouvelle anotre retour
de l'Antarctique que le premier partcour
rentrera chera à SantaCruz République
argentine en Avril de 1905 et qu'il
avais promi a Buenos Ayres a son retour
et adéfaus les Argentin nouviène repatrier heux
113. 30. Mercredi sur plaine mer avec beautemp
vant favorable tous bien contemp.vabien
31. jeudi dernier jour de Décembre de 1903:
vant favorable belle journée sur plaine mer
(1er janvier 1904) (Vendredi)

sur plaine mer avec vant reçu létrêne du
Comandant J.-L. Anargens et très bonne
et trois de bonnumeur avec tous le monde
2. Samedi sur plaine mer avec mauvaitemp
et grand vant otemer, a 11 heure du matin
rencontre le “Friskiof” qu’il venais au
retour de l’antarctique, au cap Shemouk
les deu bateau sechon saluer avec les
ouleur il nous répont bon voyages. merci
étais impossible de sareter parla grande
tempette, que les deu bateau auron peu
saborder et faire des avarri d’acident

114. 3 dimanche sur plaine mer avec
vant temp variable vu un voillier près
4. Lundi sur plaine mer avec vant favorable
5. Mardi sur plaine mer vu des soufleur beaux
6. Mercredi sur plaine mer vu des balaine, soufleur
7. Jeudi 1904 sur plaine mer près des cap des
vièrge et du detrois de Magelan vu la terre.
8. Vandredi 1904 sur mer dans le canal a 5 heure
du matin par un beaitemp vu des Montagne avec la
Neige quel joie de voir après 7 mois que je
navait plus vu des Montagne avec la Neige
sur la cotte de la Terre de Feu, Argentine
qu’il yavait des petit glacier tous tous arrégarder
9. Samedi 1904 sur mer temp variable le
Matin vu les Iles des Etas qu’il sont très belle
a 10 heure ariver â Iles Nouvel An mi le

bateau enrade a les a terre avec 5 Messieur et

115. quelque Matelot avec la barque vu des
grand poisson des lion de mer de loup de mer et
de veaux de mer, qu'il sont rês dans jêre et
qu'il a prose cantil voie l'homme et son
des grand monstres des poisson sont rês vorasse
aler visiter la garnissent qu'il y a des personne
qu'il abite toute lannêe espesse de fort
une três belle Iles presque ronde mais grande
vu des cochon et des brebis des poule et des
chiens lesser par Nordenskjold quelque
jour avant pris 5 chiens três beaux done
les Non Sogen, Vétèrran Noire Males 1.
Nerveu, jaune Male-2. Starn blanc
jêne Male 3. Fia jaune, Femmêle 4.
Péridatta blançe Femmêle 5. qu'il resamble
ache des Duc Des Abruzze au Pôle Nord
Cête Iles il produit de lèrbes langue et des buichon
116. avec le beau drapau Argentin qu'il flotais
Avec 4 grand batiment et la Tour avec le far
vu l'Iles des Ireux quelque Mille M.
Rey tuer un pengoin selement blesser et moi
je lai fini et porter abord, quel joie javait
rentrês abord par unpeu de pluie repartir
après midi retarder le déjener mai contemp
j'ai trouver des Italien quil faisai la garde
son volontaire il mondi quil vien de Neige Liver

Ordre du Comandant que les chiens son anos
soin il sont très intéressants et braves leur
manque que la parole et fidèle
on part pour aller à Ushuaia plus loin
10. Dimanche dans le Canal avec le
mauvais temps sur la côte de la Terre de feu
11. Lundi 1904 avec temps variable on voit
des îles et la côte avec des grands bois...

117. après toute la journée on voit des grands
faucés et des cabanes le long de la mer
des troupeaux de brebis des vaches de cheval
et quelquefois des personnes le paysage est très beau
vers le soir on voit, de loin Ushuaia
avec des magnifiques chaînes de belles
montagnes autour avec leur glaciers
et je vois tout d'un coup la magnifique
pyramide Mont-Olivia celle qui or-
ne le bassin d'Ushuaia on peut dire
second mont Cervin au Grivola, qui est
peu élevée qu'il tousse presque la mer
arriver en rade à Ushuaia à 11 heures
du soir par un temps splendide et on voit
les grands bateaux d'autre côté
la charmante Argentine, petite ville
mais dans un charmant bassin...

118. 12. Mardi janvier 1904 en rade à
Ushuaia Terre de Feu République Argentine

le Matin parti la charmiente pour B.A.
aler a terre visiter Uschuaia très beaux avec
tous les couler Argentine anotre h nneur
ona enfaçe la ville avec la grande prison
Des détenu Argentin, mai très belle vue
13. Mercredi, enrade belle journée onatemp
avec impassian e la garde Nasional
qu'il nous porte les dern re nouvelle quil sont
a Puntas Arena. Chili on écri.

14. jeudi fai montravaille rester enrade et aler
avec M. Rey a la chasse des canar et des
auisioux bonne chasse avec temp couver

15. Vendredi 1904 enrade temp variable a 10
ariver le vateur Bateau Cambrone quil
porter des brebis dans ches parages.

119. le Comandant et le secon m canichien venu
abord donné des lettre et des carte est Italien
après midi ariver la garda Nassional et
parti Combrone pour Puntas Arénas, clair
quel confusion enchemoment pour les lettre
etcarte et journeaux et jan'ai reçu une cantiter
de qua   cham ser moi très sastisfais que Dieu
merci tous les parent et ami sonbien et on
perpas du temp pour préparer les dern re
nouvelle compeu envoyer jusca anotre retour
16. Samedi enrade ondebarque de la garde Nasional
des grande provision quil viene de France et
la belle cabane embois et le charbon, et otre

et on fais encore dépréparatife issi des bois
grande conversation les deu Comandant
il faus juger que tous le monde étai aucuper
avant de nous enfoncer dans linconû Monde

120. 17. Dimanche janvier 1904 enrouté
Ordre du Comandant moi aler avec eux cettès
une Fête donnée par la brave Comandant
aupied de la inoubliable pyramide Mont
Olivia dans la grande faurêt dans une
grande gorges quil passe un grand fleuve
un dégèner â la bitude des Indien et préparé
par heux. Des cartier des Mouton rotis
sur la grande brase mai très bon et de
grand verre de vin et Champagne et ompris
des nombre photographie avec les couleur
Notre Etamajor et lotre et le bien
aymable comandatore de la Terre de feu
et sa suite fais cha connaissance
pris des nombre santillon des plantes
et des pierre pour ma colection et je me
suis fais remarquier sur le rocher

121. on'a traverser des grande Fauret des
taurent sur des pont avec des branche
et je donnais presque la main atous
et au Comandatore j'étais ason soin et au deu
bien aymable Comandant quil mont fais des louange
par mon zel que javais prester en chemoment

rentrer tous ensemble après vésiter les cabane
des indien sur des beaux paturage et au
bord de la mer on'a vu grand Os:
d'une grande Balène avec une (jéjine)
dessus que je n'ai pris santillon
venu tous à Uschuaia mais très contemps
de notre magnifique récréation dan Fête...
rentrés abord mai la mer entempette que
les dame nompapu venir sur la catiothe
j'ai uni mes santillon avec des Photographie avec
les chiens et j'ai espédier une grande cantiter.

122. 18. Lundi aler a terre pris des violêtte on
poucée dans un jardin a Uschuaia bien visité
cette petite ville c'est la dernière terre abitée
mai avec des grande rissaice premièrement par
les grande faurait le bois spécial et les alevage
des brebis et la pêches les balène les pau
des Phoque et ten dautre poisson et la chasse
et les minérais car la Mérique du Sud est le
paroire des Diamant et d'or con antrouve dans le sable
il faux calculer quel diférence de l'Europe ala
Mérique, Décembre janvier Février issi
est l'Etés son ché 3 mois qu'il viène quelque
voilette et des petite salade dans les petis jardin
et le reste 9 moi est la Neige il vive les indien
de la pêche et la chasse et lon des brebis
son des sauvase leur tens nais pas noire
il est le claire chatin une talle moyenne

123. qu'il ne veu pas rester avec les blanc
et serefuse dans les fauret arbillier presque
tous des peau et il començe ache faire pour
le comêrce avec les blanc pour sanger leur jé
fait pour des nourriture et vêtement et pêche
il ne sonpas les plus mechant mai ilvelepas
che randre â aucun pris il velle vivre entres eux
si ompren quelquun il ne mange pas il meure
tous on'ai oubliser les lesser comme des brebis:
donc les vache et les beuf qu'il son issi on les fai
travallier et tiré le bois et ôtre et couche toute
l'année emplainêr et qu'il vien sauvase
pour les prendre on leur tirre une balle
il ne faudras pas se trouver seul sans arme
Dans les fauret ou dans ches désert que les beuf
sauvage on les Indien qu'il pourront voutuer
il n'ai pas prudens faux che tenir sur ché garde

124. a Uschuaia ché Indien son sovaje
mai avant il étais en'Amérique et la
Mérique est venue peplée des blanc il non
et tes sacher venus dans des pay abita-
ble sonvenu dans la Terre de feu qu'il
ait séparée de la Mérique par un canal
de Magelan il se font des petite Barque
et fau les voir comme il vont son dessovage
mai moin onfencife que les Nêgre de
lafrique deu espesse les Indien son

dans le Sud du Monde et les Nègres son
dans le Nord et qu'il rechamble au singe:
les Indien son plus beau et calme et jénère
três peux et les Negres multiplie immense
que les femme Nègres cherche les blanc mai les
Indiène il fuie et prenne la fuitte
moin portée au siècle de la passion

125. le 19 Mardi rester enrade beauemp travaillé
20. Mercredi enrade visiter Uschuaia pris des violette
21. jeudi rester enrade avec belle journée
22. Vandredi janvier 1904 enrade beauemp
Messe pour les Français et assister tous de
la garde Nassional et laville quelque
indien le curé fai le discour en langue de
castigien don Argentin presque Espagnole
et pris des grande photographie et vu la
grande prison militaire argentine
23. samedi enrade mauvet temp on va a la chasse
24. enrade visiter les grand bateau la
garde Nacional et tous [-] et ofer
atousle vin par ordre du bien aymable
Comandant et plusier Italien venu
abord toujours il nous amênais avec leur
canotte avapeur très gentil pour nous
126. omprépare toute les dernière nouvelle
toulemonde estais aucuper a écrire aché
parent et ami et au corespondance conareçu

maime au M. Débarquier qu'il che trouve
en même temp que nous a Buenos Ayres il che
cachais omperdais pas unmoment de temp
pour les donné au soir du 24 ala garde Nacional
qu'il partais le landement 25 et nou ossi
j'ai envoyer apartir de Paris issi non
moin de 100 lettre 50 cartoline 450 cartes
160 journaux 8 paquet postal un [-] double
le soir venu les tamajor argentin adiné
quel empession les dernier salut
et sur promesse que si en avril
de 1905 onavais pas des nouvelle de nous
on organizera une Expédition
argentine anotre recherche, brave.

127. 25 janvier enrade mauvet temps
a 5 heure du matin partir le grand Bateau
La garde Nacional Argentin pour B.A.
et nous acose du mauvait temp on'ais
pas partir con ne pouvait pas doublé la
pointe pour entres dans le canal Béaigle
parche que le brave bateau le "Français"
qu'il étai enchemoment le plus complet
des provition pour 20 personne pour 3 anée
et plus charger le charbon une cabane en
bois desmontable qu'il venai de Paris
enca deperdition du bateaux et tous le
bois néssechaire pour organiser
une Expédition dans ché parage inconu

tous le bois pour couvrir al'ivernage le
pont et faire des cabane pour travailler
ché M. a terre expédition très siantifique.

128. 26 janvier 1904 parti a 8 heure du matin
pour aler ala Baie Orange au St. Bernard
avec grande joie tous le monde resolut
voir le Brave "Français" avec sa lourde charge
qu'il étai tous caler dans l'eau presque
l'eau touche le bord des deu coter avec
le temps unpeu couver avec grande précotion
onche mais onroute - al antré du canal on
nou un voiller qu'il viene de pontos Arénas
ala pêche, contre bande, venu avec leur
petite canotte quitter leur voiller en mer on
leur donne une grande boitte de biscuit
et une grande bouteille de liqueur:
et onvoi des troupeaux de brebis et des
grande fauret on rentre dans unétrois
canal mais très bau et enterressant
onvoyet beaucous des bettetoute espêche.

129. première fois vu des grand glacier quil
représente comme ché nous et montagnes
ariver a la Baie Orange a 7 heure du soir
mi enrade près de terre convoyet le fond
quelque M. aler vitte a terre au signal et
revenu et rester lanuit enrade quele Comandant
donne atous l'ordre de préparer une lettre

sacun achéparent ou ami tous le monde
content j'ai écrits une lettre a ma cher mère
et deu otre dedans avv. galeazzo M. Brumond
que le Comandant avai combiner avec lotre
Comandant du vapeur Cambrone que
le 15 Février 1904 il viendras porter des
Mouton dans ches parage et enmêmetemp
qu'il prenai notre corespondance au
signal de la baie Orange et petai
il viendra encora l'Iles Vienk Antarctique

130. le 27 Mercredi janvier 1904 enrade ala
baie Orange aler aterre avec les chiens
parcouru ché beau promontoire ales au
signal liavais une pille et des plaques
de marbres avec des datte d'une Expédition
Française comme Mission détude pour les carte
ché méssieur ontravailler et moi j'ai aider
au Comandant ametre la bouteille au coin
M. Pléneau qu'il nous apris la photographie
pris des santillon des dernière terre abitée
avec le temp couver, moi très sastifais
son les dernière fauret convois son ala
baie Orange il faus conterque la Terre
de feu est plus grande que l'Italie ou
la Françe et toute les corespondence que
on'envoye de Uschuaia et issi on ami
le chau de la poste (Terra del Fuego Uschuaia)

131. parti de la baie Orange le soir
 a 6 heure rentré dans le canal et des Iles.
 28. jeudi janvier 1904 dans le canal on voi
 encore de paturage qu'il porte le non Iles des
 beuf et des mouton, a midi on'ai dans les
 parage du Cap Horn avec vant [-]
 le cap Horn est très dans jerre par les
 grand courent des deu Océan au Nord au sud
 Océan Atlantique au Nord Océan
 Pacifique au Sud très dans jerreu de périr
 29. Vandredi dans le parage du Cap Horn:
 avec grand vant et tempette tous enquiet
 30. Samedi le même temp au Cap Horn
 31. Dimanche janvier 1904 au Cap Horn
 son les 4 jour con'a luter contre les orible
 tempette des grand courent des deu Océan on
 innoubliable les 4 jour du Cap horn.
132. 1er Lundi Février 1904 emplaine mer
 de l'Océan Pacifique dans l'Antartique
 avec temp calme plus enquiet comme
 dans les parage du Térable rénome Cap Horn
 que des nombre bateau son déjà péris par
 la tempette. Comme le Ruganir Argentin
 ariver a Buenos Ayres avec le bateau des
 matte cassé les deu grand mat et empart
 les voile il che croyet est tous péris et
 comme l'Expédition la Belgica de
 M. Adrien Degerlache che croyet perdu

on'a u de la vène desans danger anous
a 10 heure du matin pour la première
fois convois des glaçon qu'il flautais
sur la mer et a Midi on'an ran
contre des grand glaçon des petit
a 2 heure apres midi sur mer onvoi

133. une chaine de montagne a notre gosse
três rêde avec Neige et glaçes 500 et 800 mètre
onvoyet des pinguin qu'il sottais surla mer
2 Mardi Février 1904 sur mer temp peu
couver avec une très belle chaine des Mont
tagne qu'il sont ancore inconue de
che coter issi confais une très belle cartes
les montagne avec des grand glacier et ote
de 1000 mètre, tuer un penguin aler le
prendre avec la canotte pour donné au chien.
Ver les 5 heure du soir pour la première
fois du plus chémoi presque une année
voir tombé la Neige quel joie ona voir
3. Mercredi sur mer onvoi toujours des
chaine des Montagne et on rancontre des
grande [-] de glaçes avec le temp
variable onvoi des grande balaine

134. 4 jeudi Février sur mer temp variable
onvois des grand glaçier et des montagne
de 3 mille mètre son inconue ommésure
jour et nuit il fau rester atentif

pour les rencontre des grand bloque de glaces
et des rocher a chaque istemp ontonbe
ver le soir onvoi une banquise qu'il flautais
enforme d'un plateau qu'il liavais une
bande des pingoin con cest déssider da
reter le bateau et partir a catre M. Mathieu
M. gourdan gnégnen et moi etais nuit
aler avec la canotte donné la chasse [-]
atraper 6 penguin mi dan la canotte
qu'il nous foutais le cant et laplateau
qu'il yavais des fente retourner abord
avec 6 penguin venu une grande
balaine a deu mètre de nous. peur.

135. porter ché penguin au carré mi sur
la table bien amuser mi en liberter deu
en montans sur le bateau j'ai risquier tombé a l'eau
5 Vandredi Février 1904 avec vant et clair
sur mer enface de la baie des flandres:
et anotre gausse le détrois de gerlache :
vu une Iles avec des Mousse et plusieurs
petite Iles. Donc la baie des flandre est
une grande baie entourée d'un très beau
cherche des montagne avec des grand glacier
est le premier jour que le "Français"
afrontais les glaçon forment sur
la mer une banquise et qu'il les brisai
chétai beau voir rentrés dans la baie
le temp calme sans vant clair

venu presque au face de la baie près du
rocher à droite un énorme rocher beaux

136. sur mer voir la baie des Flandres
grand bassin mais beau qu'il représente
comme le bassin de la ville de Cognac
avec les chênes des magnifiques montagnes
et grand glacier avec des vallées et très grand:
après j'ai fait un grand détour on voulait aller
plus loin mais le tua des chaudières qu'il
faisais défauts devant les reposer retour
ner presque commencement de la baie des Flandres
proposé d'aller accoster à la banquise pour repa-
rer la chaudière avec le temps variable
on voyait des phoques qu'il venait près des
bateaux et dort couché sur le glaçon
sur la mer et aussi des pingouins et des balènes
M. Pléneau et Rey sont descendus
aller tuer la première fois un phoque
et des pingouins très beaux voir
137. 6. samedi février on se trouve au commencement de
la grande et tendue de la mer convoient à notre
droite la banquise et on cherche un endroit
pour nous mettre à l'abri des vents et si on trouve
pas de passage ouvert pour aller plus loin
peut-être hiverner dans la baie des Flandres
Dans le détroit nous sommes à l'Archipel
de Palma et nous rentrons dans la baie

7. Dimanche Février 1904 beaue temp aler
avec le Français visiter toute la baie
de Flandres, qu'il a été baptisée par
Expédition de M. Degerlache et les tua
qu'il fon toujours desfau condoi che
résoudre arenoncer pour le momant daler
ou plus loin conchoisi un'androi ver
le fon de la baie des Flandres mi au moulla
se a 9 heure du soir temp variable neige fine

138. 8 Lundi Février enrade au font de la
grande Baie des Flandre près de la banquise
amarér alla banquise avec temp couver des nuage
et tombe toulejour de la Neige Vu des nombre
des Phoque sur la banquise aler aterre sur la
banquise avec le Comandant M. Matha pour
visiter le comancement de la banquise sil
ontrouve la terre ou des rocher pour bien a
marer le bateauxet londrois sil falait
inverner, on'a parcouru sur la banquise
avec les chien et on'atrouver rien de sur pour
le moment qu'il ne fais pas, frois et Neige
venu presque 10 centimètre de Neige et onvois
un très grand marmellon de glaçes acoter
et adroite une grande Montagne des rocher
et avec des grand glaçier et onvois des
nombre des eausaus sur ché garde on reste.

139. mi une cabane aterre pour des esperience

et toujours a proposer pour soisir landrois

9. Mardi Février en rade temp variable Fine Neige

le matin vus la banquise qu'il faisaisdes feu

onvoyet des fante come des crévasse quela

banquise che desfaisais rétiré la cabane â bord

et pris tous les soin pour trasportar les a-

marage plus loin quel corver enchemoment

aler avec le Comandant et otre sur la

banquise pour sonder travailler en vin.

10 Mercredi Février 1904 enrade ala baie des

Flandre en face de laterre de graahamm

aler aterre pris des santillon avec beaue temp

bonsoleil et tous les matelot avec les chau

feur pour réparer et remplacher les tuon

des chaudière et ontue beaucoup des auisoin

et omprent des photographie des Montagnes belle

140. 11 jeudi Février enrade Baie des Flandres

avec mauvait temp aler avec le comandant

M. Matha et gourdan avec la sondese pour

sonder on'a sonder dans 3 androis mai

Neige et toujours la glaçes vu des phoque

12 Vandredi anrade avec beaue temp aler

fai un grand détour avec le Comandant

et otre faire des espériençe et sonder soleil

premier jour que le Comandant mi les

eski sur la banquise tous près qu'il

parais très praticable â marcher:

13. Samedi Février 1904 en rade

alla Baie des Flandres avec beaux
temp et bon soleil que le Comandant
proposai de vouloir faire une belle
scurtion dans une des vallée la plus
belle avec des très grand glacier pour

141. Fromir le colle et explorer derière
proposer de aller voir avant pour trouver
les passase de rantré dans cêste grande vallée
avec le secon Comandant M. Matha et
mois avec les ski est le premier jour
que je choyet de mètre les schi et lui
aussi onche mais enmarche et tous de
suite je pren la bitude que je marchai
três sonchiblement sonme fatigué et luiossi
et comonmarchais très vitte sur la grande
étendue de la banquise mai avec des
três grande difiquulter que la banquise
présentais tres dans jerrese avec ché grand
crévasse et couverte par la Neige frèsse
conrencontrais des grand danger ala fran-
chir et vouloir cammême allé o bous pour
voir notre programe et voir la routte.

142. sur la banquise Baie des Flandres
et conmanquet pas de prendre toute notre
plus grande atention de prudence que moi
je marchais avant que je touche avec
mon baton controuve la glaçes couverte

de Neige il se trouve un espace que le
glace et tait très mince qu'il me man
que sonmais un espace de quelque
maitre despasse que je me trouve dans
l'eau et je me lance pour ma croché
de nouveau sur la banquise que j'avait
de vant mois sanme lesser prendre
alapeur et par combinaison jarive
a crocher avec les main au bas de la glace
que je me trouvait desga dans
l'eau jusca sou les bra très douche-
ment je me retire sur la glace et je ma

143. perchevais bien que maimé issi aussi
la glace che cachais aussi mai très
lantement et moi je ne faisais aucun
et fort, et je me rempiais mai très san-
siblement arriver sur le bor et tout a
coup je voi que tous derrière moi et tait
la maire avec des profonder énorme et
le M. qu'il se trouvait aussi dans le danger
luisaussi apaine qu'il ausai rémuer par
que la glace ne che cache pas souluit
et il me di tuès sauver je te croyet
que tues coulais mai avec tagrande et
nergie et ta prudence de ton calme que tu
a sorti et comme avec ché inconvénient
des pier engager avec les ski
de mètre et demi de lon qu'il ten

pêche de pouvoir rémuer comme onveu

144. avec bon soleil et ne faisais parfroi
je me repose et je vide mébotte plaine
d'eau et jetire mes bas pour les prèsser
leur faire rendre l'eau qu'il arrive le M.
ayen donner undetour qu'il me parle me
disant qu'une combinaison si danjerese
que des Mille il ne che save pas et que
je ne sais pas nager et même seuquil
save nager il faut avoir les jambe libre
car âvec les scki personne peu chechauvé
et la peur il mai venue après que j'ai
trembler une heure de temp lui ossi
et j'ai continuer notre marche canmême
mai avec toute notre précossion arriver
au font de la vallée convois une grande
etendue mai très belle conantendais
des deu coter qu'il tombe des petite
145. a valanche et onvoi des nombre des
phoque sur la banquise e retourner a
bord avec des jic et joc pour contourner
ché grande crévasse et des trous car sou
la banquise et la mer arriver. arriver abord
on raconte le fais et tous ché mèsseur rester
et tonner dune paraille sirconstençe
et de mon énergie que j'ai en chemoment
et j'amais etais prudans de san'aler san

avoir une longue corde et che tenir toujours
bien a distence et être toujours a
3 personne pour pouvoir che donné quel
que checour car la mer avec la glaçe est
très trompeuse et dans jereze comme
les crevasse denos montagnes mai la mer
est pir je me rapêlerais toujours de che
moment la pour ma vie (Dieu merci)

146. 14 Dimanche Février enrade Baie des F.
par une belle journée, ordre du comandant
de préparer pour partir du ment coucher
au millieu de la vallée aler avec les chien
avec les treneaux pour la tente et les vivre
et quelque matelot et a 4 onfaisais dan
l'excroction. Comandant M. Plenau gourdon moi.
tous préparer pour partir demain a 10
heure du matin, ver le soir temp il che
trouble, grinte que le temp che sange
15. Lundi Février enrade a minuit tombe de
la Neige, et toujejour avec mauvaitemp
ampêché de partir, avec grand regret:
des chuader la promenade car le 18 ompar
pour aler plus loin au sud que la machine alais être
achevee des reparation
onfais toulejour des promenade belle
147. Mardi aller avec la canotte en Iles
des Mouroux avec le Comandant M. Pléneau gourdan

et moi, tuer des pétrels de Neige belle et on
vois toutes jours des grande balaine près
avec temp unpeu variable, bien amuser
nous somme les premier convien visiter le fon
de la baie des Flandres et cêttebelle banquise
car le premier quil a découvrir chésparage
rester bien plus en'arrière selement les on vue
il son rester tous en mer et dessandu sur
quelque Iles on été Expédition de Biscoé
bien avant que celle de Degerlache et quil
avais fais une très belle carte plus jus.
te que celle de l'expédition de degerlache
et lui aussi n'apas été a terre par combinaison
a été pris dans la banquise on a per
su avue ché montagnes mai il non pas exploré

148. 17. Mercredi Février enrade baie des Flandres
tous le jour tombe de la Neige et vant
18. jeudi Février 1904; beau temps et soleil j'ai
profiter que la mer est lamares pour ale
a terre prendre des santillon et me promener
sur la chable pris les chiens et le cochon Toby
et bien promener avec eux sur le sable et
sur la Neige autour d'un grand mamelon de
glace con'avais en face et les M. aller promené
rentres abord car la mer revenai grosse et on
cheprépare pour partir demain plus loin
on'abien exploré le fon de la baie des
Flandres avec ché grande Vallée inconnue

et chés énorme glacier et mi les nom.

19. Vandredi Février 1904. parti della baie
des Flandres a 2 heure après midi pour venir
a l'Iles Wiench fais untrês beau destour

149. avec unpeu de Neige mai onvoi des tres belle
vue avec des montagne et des grand glacier qu'il
son inconnue sur les carte - três beaux voir

20. Samedi Février 1904. ariver al'Iles Wienck
Vu un prémontoire tous couver des pengoin
et des Oiouson de toute espesse plus de 1000
et on'ami un Cairn comme signal avec
une boutelle avec des lettre du Comandant on
la conviène anotre recherche moi et le
capitaine et des M. et des matelot avec
le temp variable et frois. pris des santillon
revenu abord três contemp et le soir onche trouve
au détrois le Moier et la machine il
marche três bien et onmarche jour et nuit

21. Dimanche sur mer avec grand vant vu des
grande balaine et enfache le cap des renard une
três belle montagne mai três ossie belle:

150. sur mer entres dans le chenal le maire
avec belle journée une três belle vue des Montagne
avec des couleur compourdire des minéraux
avec des grand glaçier mai au bon il vien três
étrois et onvois qu'il ai rempli de glaçe ariver
la le canal étais bouché déglace con'a duba-

tes retraite et venu près del' Iles Wandell:
aler a terre avec le Comandant et otre sur le
Cairn et achayer daller plus loin dans
des petite Iles condevais bien faire attention pour
les rocher et les Isberk. Vu pour la première
fois des nombre cormorent rester enrade
aler a terre sur ché beau promontoire
vu des grande et tendue de glaçe rester enquiet
le cochon et les chien sur la Neige et
les chien qu'il tue les penguin embetemp
22. Lundi on fai tous les moyen pour trouver

151. umpassase dans cette banquise convois
et envoyen a quelque lieu la chène des
Montagnes mai très loin la terrede graham
du revenir dans une petite baie Iles Wandell
avec très beaue temp et onvoi des nombre de
penguin des Phoque, que le comandant
donne ordre de faire la pai achébetteque
probable chera landrois dinvernages près
des nombre des Photographie et très belle vue
23. Mardi enrade a Iles Wandell avec
très beaux temp parti avec le comandant
M. Matha Pléneau ales sur la montagne
enfache pour faire des espériençe et avec le
Comandant aler au chaumet de la montagne
près de 1000 mètre, j'ai trouver la au des
très belle Mouche de 10 centimètre de lon que
tous étais et toner, voir les belle son les plus grande

152. sur cette belle auteur quel belle vue
convoyet une grande etendue avue de l'homme
il paraissais de voir que otte mer étai
libre qu'il déssidais de partir pour voir et daller
plus au Sud revenu avec ché méssieu prendre
le Téodolite de M. Matha et les strument
qu'il luis fallet vu dans lotre grande baie
près de Iles aufgarde plus de mille phoque
venu abord avec mas belle colection des belle
mouche tous che compeu trouver comme des
plantes dans l'Antarctique mai très petite
24. Mercredi Février enrade onche prépare pour
partir du main aler avec M. Pléneau pour faire
la provision tué des Phoque et des penguin
temp couver et frais: moi avec ché Méssieu
aler mètre au cairne le signal comme a
Iles Wienck pour notre recherche encor

153. jeudi Février 1904 partir le matin dissi
aler emplaine mer pour et viter les glaçe
avec le temp variable vant et frai onvoi
des Iles qu'il son sur les cartes du biscoé
26. Vendredi Février emplaine mer avec la
Neige et vant et onrancontre des grande
isbher condois faire des destour dansjerre
onia despacher les grande Iles biscoé belle
et onmarche beaucoup avec les voile et machine
27. Samedi sur plaine mer très pres des grand

montagnes convoyet mai arette par la grande
etendue de labanquise presque
touleturou de nous et le grand mauvaitemp
três enquiet daitre pris par la banquise
et le courent cone peu l'inviter ordre du
Comandant de faire le possible pour nous retirer
de la banquise on comache a aitre pris

154. avec grand regret dabandonné notre
programme et de ne pouvoir aler a ché montagne
mai onne passais grasse a Dieu sil on
peu sechauer de resté pris par la banquise
28. Dimanche Février 1904 avec le grand mau
vais temp et on trainais presque toujours
ala même place plus teau plus loin
par le courant et tous bien enquiet
29. Lundi Février dans les même condition
et presque tous malade par le mauvaitemp
grand danger daitre graser par des grande
isbher avec le grand vand mauvaitemp
1 Mardi (Mars) presque dans les même pa-
rage et le même condition par le mavaitemp
et pui avec lagrande brume quel misère
et avec des grand ralli que le bateau
flautais sur leau comme une éponge
155. sur plaine mer avec toujours le mauvait
temp one sai prèsque pas a quel poin
de préssi conchetrouve one vois pas le soleil

et pri par le courent car lexpédition de
Degerlache a été pris dans ché parage
le 10 mars presque la même époque:
mais avec la grande etnergie du brave
Comandant que jour et nuit quil fai
courage atous et qu'il nabandonne pas
unseul maumant de vésiller et de diriger
tousjour pour et éviter le danser et fuien
pour pas che lesser prendre ala banquise,
le 2 Mercredi Mars 1904 sur plaine mer
avec la brune mai onmarche tousjour
par les bousolle pour rentrer dans l'Iles
Wandell le matin oncomenche avoir des
Iles que notre coeur est sauver des banquise

156. jeudi 3 mars 1904 sur mer
avec mauvait temp et la brume mai
onvoi des Iles mai sauver daitre pris
par la banquise et des courent qu'il nou
pouvais entrêner on poura tousjour sacotté
aune Iles part crainte que la baie
de Wandell con'avais proposé soi en
gager par les glaçes arriver al'Iles
Wandell â 8 heure du soir trouver
la baie engagée et avec des grande
Isberk, mi enrade pour cette nuit et
aler avec la canotte M. Capitaine goudier
trouver un passase au milieur des
Isbesk, surveiller toute la nuit et a

l'Obe du jour on rentre le brave
"Français" dans la baie au font.
Mouillage a 8 heure du matin

157. Vendredi 4 mars 1904 acoster a Iles
Wandell au pier du Cairn avec beau
temp et tous bien contemp daitre sauver
merci alabilliter et nergie de notre brave
Comandant qu'il a bien su che prendre
al'innoubliable surprise dans la banquise
et que nous j'étion bien plus au Sud
que l'espédition de Degerlache a été
surpris et entrêner donc dans ché parage
est rester 15 moi dans l'Antarctique
oncomençe adesbarquier les bois et
dêjéfais aterre pour des combré et des
charger les lour fardaus quil porte le
brave "Français" déssider dinverner issi
que tous ché Méssieur peuve travailler
pour leur espériençe pour la sciènçe et
esplauré la terre de graham hiver
158. Iles Wandell très belle position
belle vue sur la mer du Nord et enface
le grand Mont Ulliem Iles Wienck et
enfaçe ver le Sud la grande chaine de la
terre de graham qu'il na jamais été exploré
il onvue de la mer et nous chome les premier
conlimet les pier très interessante par

chébau rocher et grand glacier et Vallée
et con'a drois sur nou la belle inoubliable
renomée la Crois du Sud quil contourne
unpetit espasse sur nous quil ne couche pas
samedi 5 mars Iles Wandell oncontinue
a des barquier du bateaux aterre onvoi tou
les jour des nombre penguin et Phoque
et des cormorent de Pétrél jean de toute
espêsse de soision et onnatrape bau
coup pour les ampallier et des Photographie

159. Dimanche 6 mars 1904 Iles Wandell

Robert unpeu malade fai moi tous le servisse
avec mauvais temp que les Isberk saproche
(fai un peu de mal au lambiste mai je sove)
du bateau qui l'encombre les chène les anno.
Lundi 7 mars fis fai le chervisse beaue temp
bausoleil mi les chien en treneaux von bien
Mardi 8 mars fis avec temp variable fai le
chervisse; il ne fais pas frois tous le monde est
bien aucuper Tuer des Phoque mi une petite
cabane pour les chien aterre quil nevelle pas
irester le soir venu un peu de Neige vant
Mercredi 9 mars fis avec Neige et vant fai le
chervisse les chien tue beaucoup de penguin
jeudi 10 mars fis avec grande pluie et
fort vant, mi le poille au carré ordre du
Commandant que Robert de plus manger alofice
avec moi ama chambre bien fais gourment.

160. 11 Mars fis avec Neige et vant fai le chervisse
Samedi 12 Mars fis Robert comenche afaire le chien
les chien il massacre une partie des penguin
Neige et vant et oncontinue atravailler
Dimanche 13 Mars fis avec beaue temp tuer de
phoque et atrapé des petrêl et des blanc pris
des Photographie avec moi bien amuser
Lundi 14 mars fis - voila montravaille que
je dois faire pandans l'invernage tous les lundi
a 10 heure du Matin ales au Cairn prendre le
bareaumètre régisteur et le porter a M. Rey et a
après vérifier et le raporter le mètre dans les
deu boite et le faire écrire ou le lever avec
toute les atention, beaue temp ou mauvaie temp
il faut aller atous de grés de frais et tempette
ne fallet pas ratter je fai égatement
céttais pour moi une belle promenade
161. 14 mars 1844 Nessençe du Roi Umberto 1
avec belle journée amané les chien aterre
Mardi 15 Mars 1904 fis avec le temp variable
par ordre du commandant que Rey ne voulai plu que
Robert lui face sachambre ordre de la faire â moi
aler avec M. Rey de lotre coter moi enface pour
saisir une place pou lui faire une cabane
empière quil dois faire toute les espériance
Mercredi 16 Mars après fais mon chervisse
j'aler préparer des pierre pour la constrition

avec beauteemps et tous les matelot fai
j'ai une emplacement pour placé
la Maison embois qu'il venai de paris
et comencer afaire le mure ala cabane
avec toute actes et on egerche les chiens.
Jeudi 17 mars avec Neige et grand vant frais
toulejour on'a travailler aterre tous.

162. Vandredi 18 mars 1904 fis issi
avec beautemp bon soleil come au prin
temp et issi est lautonne après midi
finis les cabane et mi les drapaus et pri
des photographie. Venu des nombre des phoque
qu'il sont enchaleur. Vu qu'il jouet bien
et les penguin qu'il songe les plume.
Samedi 19 Mars Neige vant frais aller
avec M. Rey aterre pour faire des espérience
et aler faire mon chervisse regullier au
Cairn. mi un signal pour réconaitre
enca de mauvais temp. pas metromper
Dimanche 20 Mars avec temp variable
Lundi 21 Mars avec Neige grand vant
et trai frais. aler au Cairn (cha tir)
Mardi 22 Mars 1904 fis issi
avec beautemp aler aterre préparer

163. la cabane Rey et luis porter ches
Jéfiet venir visiter le comandant trouvé belle
Robert agatté et caché des tub des verre

Dans la chambre du Comandant qu'il conte
nai des mille microbe et sant dotre qu'il
néglisèais et engénéral tous serqu'il lui
passe dans les main est abimer (fénient)
ordre du comandant qu'il nerentre plus dans
cha chambre et comme onétais adeu a
faire onfaisais che qu'il présentais. Il
medonne lordre amoi seul de faire tou
chequ'il voulai apartir alor je
n'auquin conte, rien alla trène?
suspendu amois de faire atention au
gabinet aluis seul rienfais
quel misère de rester avec lui.
engaser pour le laboratoire il on lever vitte.

164. Mercredi 23 Mars fis issi avec beau
temp aler avec M. Rey a terre ala cabane
pour lui aider, j'étais presque toujours avec lui
Jeudi 24 Mars avec beaue temp mai frais
avec Comandant P. Pléneau et gourdon et trois
Matelot aler avec la canotte visiter la grande
baie aler au of garde aler a terre tous visi
ter che prémontoire et aler plus loin avec
la canotte vu un grand phoque qu'il venais près
que touché la canotte, fais un grand des
tour dans la baie, venu au chomet du
chenal le maire est libre vu des grand
balaine, je commence achavoir tiré
De la viron, revenu abord onavais

pris la tente et dévivre pour rester
quelque jour mais le temp che trouble
Mai trê belle promenade contemp

165. Vandredi 25 Mars fis issi avec unpeu
de vant et beaustemp aler ala
cabane Rey pour luit faire des travaille
Samedi 26 Marz fis isse toulejour je
j'ai montravaille, aler avec M. Matha
prendre des mésure aterre pour les espérience
et porter la Teodolite de M. Rey alla cabane
Dimanche 27 mars les Ramaux avec vant
et très frois aler aterre faire une pille pour
mêtre un signal pour M. Rey aler voir les penguin
Lundi 28 Mars fis issi aler au Cairn avec
le soleil beaustemp j'ai vu des nombre des balaine
qu'il jetais l'eau samblais des nuage beauvoir
porter une phoque de marbre ala cabane Rey
pour mêtre sur le signal comme ala baie Orange
tuer 3 phoque, condois faire la provision il fau 50.
peur qu'il sanvont pour quelque temp plus loin

166. Mardi 29 Mars fis issi avec beaustemp
quelque nuage on mais les provition des vivre
sur le pont pour faire l'invantaire et les
transporter ala maison et on'afais dé
cabane de bloq de glaçes pour mêtre
les vivre et la bouchérie des phoque penguein
qu'il sont très belle, et très praticables servire

aler a terre porter la machine alla cabane Rey
Mercredi 30 Mars fis issi avec temp variable
le soir venu un peu de Neige, la viande de Phoque
est très bonne et des penguin et carmorent
jeudi 31 Mars 1904 fis issi temp couvert
Froids 5 degrés, aler avec Leibois a terre mi
notre signal avec la plaque en marbre
accoté della cabane Rey bien aucuper
jour de l'Anniversaire de M. Rey passe le voir
quil ai très difficile acontenter, toujours movaisimer

167. Vandredi St. 1er avril 1904 fis issi
faitoulejour nêgre, Venu 25 centimètre de Neige
ontransporte les vivres avec les treneaux tirés par le chien
ona trape beaucoup des cantiter des poisson
qu'il ne sonpas bo mai il son bon manger
Samedi 2 avril fis issi, beau temp frais aller
a terre tenir propre la cabane Rey car le vent il
mê la Neige sur les appareils balier souvant
Dimanche de (Paques) 3 avril 1904 issi fis
mi les couleurs avec beau temp fais faire passer le vin
première fois entendu le magnifique gramophone
du Comandant quil joue mieux que lotre grand.
Lundi 4 avril avec beau temp soleil mai frais
aller au Cairn avec les chiens son bien aymable
Mardi 5 avril avec beau temp soleil et frais aller
sur l'Îles Wandell maitre le signal et venu
mètre notre signal près de la mer il faut travailler

168. Mercredi 6 avril fis issi. Neige vant
aler a terre prendre le Théodolite de M. Matha
omprépare une place moi avec M. Rey pour mètre
une cabane embois, cabane Matha pour fair
des esperience pour la cianche de l'Expédition
jeudi 7 avril fis issi avec beaue temp frais
Matin aler a terre porter le Théodolite a Matha
avec les main atrapé un grand Petrêl géant
que je lais surpris il ne peuve pas che lever
dans le plan - porter abord au carré et mi
un ere dans ma chambre et fais un billet che M.
mi dans une petite boutaille mi au coup et pri
des photographie avec moi grand'ome une Agles
et mi enliberter très beaux et contemp tous
parti avec M. Gourdon amidi traverser Iles Wandell
parche grand glaçier des grande crévasse aller
au chenal le mair belle promenade dans jerreu
169. Vandredi 8 avril avec beaue temp pas fis issi
aler a terre prendre al'Iles acotter le Théodolite
de M. Matha et le porter au Cairn, et le
soir avec grand vant du levant le plus fort.
Samedi 9 avril fis issi, vant du Nord pluie
aler au Cairn prendre le Théodolite et vu
la mer bien agittée par le vant beauvoir
Dimanche 10 avril vant du Nord pluie aler
a terre avec chef Mécanichien goudier
et les chien belle promenade suspendu la lampe
a Robert ordre du Comandant bienfais contemp.

Lundi 11 avril fis issi beaue temp aler au
Cairn, les cabane englaçes son remplie d'eau
et on'a de l'eau acotter come une charcoche
par la grande pluie et on fai de l'eau sur le pon
apartir du premier, les jour diminue beaucoup
vu un glacion acotté très noir venu par le courent

170. Mardi 12 avril fis issi beaue temp soleil
aler préparé la cabane Rey et plaçer la
cabane embois Matha, très belle enface.
Mercredi 13 avril venu 15 centimetre de Neige
vent du Sud après midi vu le soleil M. gourdan
atrouver un gros ors d'une balaine beau vois

Jeudi 14 avril fis issi beaue temp soleil
aler a terre la cabane Rey remplie de Neige
parlevant. préparé soigner avec le couteau
un phoque il a foutu le cant il fau une balle

Vandredi 15 avril aler préparer la cabane Rey
temp couver un grand jivre sur les amare com-
me une Neige de catre dois pris la photographie

samedi 16 avril temp couver vant du sud
aler a terre faire des travaille alla cabane Rey
porter les [Menénite] a terre sur le cotté
mi les canotte a terre on travaille toujours

171. Dimanche 17 avril soleil quelque nuage
10 centimètre de givre sur les amare sur le pont
aler a terre bien promener visiter les cabane de Neige
Lundi 18 avril vant du sud temp couver frais

aler au cairn vu 15 phoque tous près et la mer
est très libre, faire des comition ala cabane Matha
Mardi 19 avril beaue temp aler ala cabane Rey
faire des travaille, mi un'otre porte ala dessente du Cairn
Mercredi 20 avril vant du sud temp variable [-]
frais il començe-11. degrés mi des barromètre a terre
Jeudi 21 avril vant du sud le matin frais-13
après midi grand vand du Nord Frais-5 et
la mer bien agittée qu'il faisai remuer le
bateau aler au Cairn prendre le Théodolite
et le porter avec Robert a l'Iles des penguin
aler préparé la cabane Matha soleil
Vendredi 22 le même temp très variable issi

172. Samedi 23 avril fis issi
Matin vand du Nord et le soir vant du sud
Neige Frais-2. aler aterre préparer la cabane
Matha temp très variable a cêste région
Dimanche 24 avril vant du Nord et Frais-6
ona â grandi le poste de léquipage
la moitier plus grand, est beau, Neige
Lundi 25 avril fis issi vant du sud et
frais-12.2 aler au Cairn avec grand vant
et aler alla cabane Rey - les jour deminûa
et les bette començe a san'aler loin
quelquun il anoncement de jel au dois
le Comandant fais l'inventaire des cabane
et des principale sose dans le bateaux
Mardi 26 avril vant du sud Frais 12 ½

aler a terre travailler dans la cabane Rey
et ala cabane Matha, je dois les tenir en ordre

173. Mercredi 27 avril vant du Sud et
Frais-12. belle journée bon soleil le M.
aler empromenade comancement de gel on
dois au Comandant, on comance acouvrir le pont
Jeudi 28 avril Matin vant du Sud - Frais 10 -
le soir vant du Nord aler ala cabane Rey
Robert acacher le piolet en tuen les pinguin
le soir aler sur la canotte sur la mer
avec Rolland pour mètre les fillet pour
atraper des poisson on'ampran bien.
Vendredi 29 avril vant du Nord Frais 6- allé
avec M. Matha lui porter le Théodolite sur
la Montagne Wandell et mi les grandclu
avisse au botte onva très bien et le soir
fai voir la lanterne magique très belle voir
Samedi 30 vant du Nord Frais 4 aler a terre avec
Robert tuer 13 cormorent et 3 penguin moi.
174. Dimanche 1 er mai 1904 Iles Wandell
vant du Nord Frais-1. temp couvert pluie et forme
la belle banquise aoutour du bateaux toules Fête on
mais les couleur au "Français" et toute les Dimanche
Lundi 2 mai vant du sud Frais-2 et 4- temp couvert
aler au Cairn aler avec M. Rey fais des trous
dent la Neige et glaçes de 1- et 2- mètre pour
mètre des barromètre pour la température della

glaces aler ala cabane Rey faire des travaille.

Mardi 3 Mai vant du Nord Frais. 5. Temps variable couver

aler avec Robert ala chasse des cormorent tuer 22:

tous moi tuer il n'aipas grimpour avec le treneau

Mercredi 4 mai vant du Nord Frais. 12. temp couver Neige

fine aler préparé les deu cabane cest mon travaille

Jeudi 5 mai avec vant du Nord Frais - 12. matin

soir 6/0 avec grand vant quil fais remuer le bateau

Vandredi 6 mai. vant du Nord Frais 5 variable

175. Samedi 7 mai vant du Nord soleil Frais -3.-8.1.

soir temp couver aler aterre préparé la cabane Matha

Dimanche 8 mai vant du sud Frais beauremp:

Lundi 9 mai avec vant du Sud Frais 7 beauremp soleil

aler aterre avec le Comandant est du aprendre demicrobe

avec une machine aler alla cabane Matha et au Cairn

Mardi 10 Mai vant du sud beauremp soleil Fête abord

Néssence M. gourdon cuisinier unpeu malade et Robert

Mercredi 11 mai vant du Nord et du Sud Frais 6 Neige

Jeudi 12 Ascension, vant du Nord Frais 16 temp varia

ble vu le soleil fai mètre les couleur oncomence afaire

des promenade sur la banquise aler alla cabane Rey travailler

Vandredi 13 Mai avec Vant Frais 14. temp

variable vu le soleil les glaçon au ublau beaux

aler faire le mure de glaçe autour de la cabane Rey

samedi 14 Mai vant du sud Frais . 14 temp variable

aler deu fois alla cabane Rey travailler contemp

176. Dimanche 15 mai vant du Sud Frais 19 temp couver

aler ala cabane Rey entendu une avalanche aminuit
 Lundi 16 Mai vant du sud Frais 20 temp variable aler
 au Cairn et ala cabane Rey Comancement du jel au doi M. Gourdan
 Mardi 17 mai vant du sud Frais 17. beautemp les Mésieur
 ales empromenade ala baie salpétrière M. Pléneau
 tomber dans l'eau bien de plaine afaire deu feu au carré
 18 Mercredi Mai vant du sud frais 15 temp empeu
 couvert et vu le soleil grande fumée sur la mer
 les glaçons comence a che former sur la mer on fai
 des botte en toile et deu sont de bois pour le frais
 il serque sur le bateau on vois bien la crois du Sud.
 19 jeudi Mai, vant du Sud Frais 15. temp clair on voi
 une belle Etoile au Nord sur le mont Ulliem et
 lotre au Sud quil sont très remarquable avoir.
 20 Vendredi Mai Néçence de m. Dtt. Jean Turquet R.
 vant du Nord grand temp couvert frais -15 m. soir-3

177. 21 Samedi Mai 1904 vant sud Frais, 0, Neige et pluie
 aler a terre avec le chauffeur poste aler préparé la
 cabane empièrre et on voi les seryprion Etoile
 22 Dimanche de Pantecotte et mi les couleur fai
 la Fête de M. Dr. Turquet tous les M. mi leur
 Uniforme le Ct. mi les trois descoration bien:
 une belle crois doner du Roi du Brésil qu'il a soigné
 qu'il étai malade en Italie a Milan soigné
 par le Dr. perre de Charcot grand renon qu'il a.
 Robert enler empromenade risquier de tombé dans une
 crévasse enfache il étai tous seul vant du Nord
 et du sud frais 14. belle journée soleil

23 Lundi Mai vant du Sud Frais -22. et ½ brouillar et
grande fumée sur la mer mi les couleur aler au Cairn
avec les chien et on vois très bien sur nous la crois
du sud qu'il tourne et les Etoile et la lune belle
le soleil et la lune sont derière de nous issi.

178. 24 Mardi Mai, vant du sud Frais 21 venu em
peu de Neige dans la maimme journée le temp est
três variable le soir vu le ciel rouse et couleur bleu
ala crois du Sud on che promène prèsque tous les jour
25. Mercredi de Mai Fête sur le Français mi toute
les couleur et le pavillon argentin leur Fête
pris des Photographie pour les doner, sont bien
aimable enver nous sur les Foto je sui moi et le Ct.
Vant du sud Frais 21 les M. aler sur la banquise M.
Matha tombé les pier dans un trous avec le Ct.
seconde conférence du comandant du Pôle Nord bien
26. Jeudi Mai vant du Sud Frais 16 temp couvert Frais
que tous il jèle dificulter pour les cabinet jeler
27 Vandredi Mai vant du sud frais 3 temp couvert et Neige
fine, observation a Robert pour lalumière dans
l'ofice il che mérite très bien n'ai pas brave
il a tous les vissi a mal faire je suis bien embêter
179. 28 Samedi Mai 1904 vant du sud Frais 1
temp couvert et dan Neige fine omprant des Photographie
d'une belle Isberk et deu tous genre omprépare la
provision des phoque pour an'avoir embondançe
29 Dimanche songer que j'ai perdu des dans (me repeler)

vant du sud Frais -10 Neige venu 30 centimètre aler
au Cairn avec le Comandant et les chiens ver le soir le
ciel desgager vu le soleil on voi lorison très beaux
30 Lundi vant du sud Frais 13 temp variable aler au
Cairn et ala cabane empierre presque tous les jour il che
remplis de Neige porter par le vant vu le soleil fumée sur la mer
le C. étais plui dispute au poste il ai la sourche de tous
31 Mardi de Mai 1904 vant du Sud et du Nord variable
Frais 18 aler porter les jéfait pour M. Rey ala cabane
empierre le soir aler ala rencontre du comandant quil
retarde avenir il ven'ai sur la banquise de la bai salpétrière
il vas bien seul je trouve pas bien prudent de cha.

Annexe 2

Traduction du texte

1. Valsavarenche, le 10 février 1903. Je suis abonné au journal d'Aoste *Le Mont Blanc* et l'édition du 9 février rapportait ce qu'il y avait écrit sur les journaux français à propos des préparatifs de l'expédition du Dr. Charcot au pôle nord, qui devait partir de Paris vers le 15 mai 1903. La même nuit, j'ai écrit à M. Lucien Horsher, qui habite à Paris, rue Lafayette n° 13. Tout de suite après, je suis allé à Villeneuve avec M. François Dayné de St. Pierre pour le prier d'écrire une lettre à mon nom sur le fait que je connais M. Horsher en tant que bon alpiniste et membre du C.A.F. pour sa traversée du Grand Paradis de la Tribulation.
2. Le 29 juillet 1902, nous sommes allés de Valsavarenche à Cogne avec le guide Jean-Baptiste Pellissier de Valtournenche : l'entreprise fut bien réussie et M. Horsher en a été très satisfait. Mon ami François Dayné a bien voulu écrire une lettre datée le 12 février à ma place. A partir de ce jour-là, j'attendais avec impatience une réponse. Le jour [-] je l'ai reçue, mais elle ne me donnait pas grand espoir, donc j'ai attendu encore. Le lendemain, j'en ai reçu une autre qui m'a donné plein d'espoir, mais j'ai dû attendre encore. J'ai répondu tout de suite aux deux lettres reçues et après la deuxième, qui satisfaisait mon grand désir,
3. j'en attendais une autre qui n'aurait pas dû tarder. Le [-], j'ai finalement reçu la lettre de ma participation à l'expédition et le jour [-] j'en ai reçu une autre qui disait que M. Charcot avait décidé de ne pas partir au pôle nord mais au pôle sud, parce qu'il était plus important. J'ai aussi reçu le journal *Le Matin*, où le programme était détaillé, et *La Gazzetta del Popolo*, qui parlait de l'expédition. Ce dernier a été envoyé par l'avocat Octave Galeazzo, vice procureur d'Aoste, qui était très content de ma grande réussite et avait même écrit à ces messieurs pour moi. Le jour [-], j'ai reçu

4. le journal *Le Matin*, avec la magnifique photographie du Dr. Jean Baptiste Charcot et, en même temps, une lettre de sa part disant que dans quelques jours il décidera la date de départ et qu'il me préviendra avec une autre lettre ; j'espère qu'il n'y aura pas d'imprévu et que l'expédition pourra avoir lieu. Je me préparais à recevoir l'annonce du jour de départ et à voir le Dr. Charcot et M. Lucien Horsher à Paris. J'ai finalement reçu la lettre de mon départ : j'aurais dû me trouver à Paris avant le 27 juin pour être prêt à partir de St. Malo le 27 juin, mais à cause de mes affaires je n'ai pu partir que le
5. 25 d'Aoste. Le 23, j'ai embrassé ma chère mère, ma sœur et tous mes amis de Valsavarenche. Le 24, avant qu'il fasse jour, je suis parti avec ma sœur Madeleine pour Villeneuve, pour saluer ma chère Marie B. [-] et voir mon ami Joseph, qui après m'a accompagné jusqu'à Aoste en voiture. Petigat, avec mon ami Paul et ma sœur, m'a accompagné jusqu'à St. Pierre pour voir M. le notaire Laurent. Je me suis préparé pour partir d'Aoste le lendemain (le 25). À 11 heures, je suis parti de la gare avec M. l'avocat Octave Galeazzo et mon ami Joseph. Laurent et d'autres messieurs partis pour Châtillon vers Turin m'ont embrassé. Je pensais les battre et je suis arrivé à Turin, à la gare de Porta Nuova, à 4 heures. Je suis allé au restaurant
6. De Lescafé, puis au C.A.I. pour prendre mon livret de guide, ensuite chercher la gourde et les piolets et saluer les gens qui m'ont fait honneur. Enfin, je suis rentré à l'hôtel, où j'ai rencontré l'Ing. Ugo Londrinelli, qui m'a parlé de M. Ettore Allegra, que j'ai salué de la part de l'ingénieur. A minuit (du 25) je suis parti de la gare de Porta Nuova direction Modane, pour après changer de train à Chambéry et à Mâcon. J'ai raté la correspondance à cause des employés, donc je suis arrivé avec 5 heures de retard à Paris, à la Gare de Lyon. Le 26 à minuit je suis allé au restaurant et le matin du 27 j'ai retrouvé le banquier M. Lucien Horsher à rue Lafayette n°13. Il m'a accompagné chez le Dr. Charcot,
7. dans la rue de l'Université n°80, pour rencontrer son [-] qui avait reçu un télégramme de St. Malo lui disant de l'attendre à Paris à cause de mon retard.

Mais comment est-ce que je pouvais être à St. Malo le 27 si j'avais raté le train à Mâcon ? Le 27, j'ai dîné avec M. Horsher et après nous nous sommes promenés. Vers le soir, je suis allé avec M. Félix à l'Hôtel des Etrangers, au n°188 de St. Honoré et, à côté d'un grand magasin, j'ai trouvé une belle chambre et j'ai très bien mangé, sans trop dépenser. C'était M. Félix qui me l'avait recommandé. Le 28, j'ai visité Paris et pris mon déjeuner avec M. Horsher. Après, je me suis promené avec lui et il m'a montré les choses principales de Paris, dont je conserverai toujours les souvenirs. Le soir, je me suis retiré dans ma chambre.

8. (29 juin). Je me suis promené dans Paris et j'ai acheté des cartes postales et des journaux pour les envoyer à mes amis. J'ai écrit beaucoup de lettres, il faisait très beau et le soir M. Horsher et moi sommes allés à la Gare du Nord pour nous rendre chez lui, à la campagne. Là-bas, j'ai rencontré sa femme, ses deux charmantes filles et sa mère, qui ont été très gentilles avec moi, dans leur petit château avec le beau jardin et le verger en pleine vue. Chez lui, il y avait la femme du guide Pélissier qui travaillait comme gouvernante. J'ai dîné chez lui (c'était la noce !) et à 11 heures je suis rentré à Paris en train. Je me suis promené dans Paris jusqu'à minuit et, très satisfait, je suis rentré dans ma chambre.
9. Le 30, nous ne sommes pas allés prendre les mesures au Petit Matelot (n°39). Le matin, vers 6 heures, je me suis levé et préparé. Vers 8 heures, je suis parti pour aller chez le Dr. Charcot, qui m'a prévenu la veille par lettre de me trouver chez lui à 9 heures du matin, en rue de l'Université n°80. Le concierge m'a conduit à son grand cabinet. Quelle joie de voir ce noble monsieur s'approcher, me serrer la main, me dire « bonjour, mon petit » en souriant et me parler gentiment ! Je lui ai offert les quatre belles cordes de Manille que M. Horsher m'avait données comme hommage pour l'expédition, avec deux piolets commandés exprès pour cette noble expédition
10. par l'honorable siège du C.A.I., en rue Alfieri n°9 à Turin, en Italie. Je lui ai offert aussi une très belle tête de chamois, deux belles plumes de faisan et deux

de l'aigle impérial que j'avais tué. Il m'a bien remercié et m'a dit d'aller le voir tous les jours à 9 heures du matin et à 5 heures du soir et le reste de la journée, si je le voulais, avec mon cousin Joseph Victor Blone, rue des Pyrénées n°116. Cela m'a fait un grand plaisir. Je me suis arrêté chez lui et sa famille : ils ont tous été très gentils avec moi. Nous avons beaucoup parlé de chez nous, des parents et des compatriotes. Je suis rentré vers 10 heures dans ma chambre en me promenant un peu dans Paris.

11. 1^{er} juillet 1903. Je me suis levé comme d'habitude, pris mon café tranquillement et préparé pour aller me promener. Vers 10 heures, je suis allé chez M. Lucien Horsher, à rue Lafayette n°19. Je l'ai retrouvé dans le bureau d'une des plus grandes banques de Paris, dont il est directeur. Je suis resté avec lui jusqu'à l'heure du déjeuner (c'est toujours lui qui le paie) et à 3 heures de l'après-midi nous sommes allés chez le Dr. Charcot, où je lui ai serré la main en le remerciant pour le bon séjour et en lui promettant de nous revoir au retour. Je suis allé retrouver mon cousin Blone jusqu'à 10 heures. Ensuite, il m'a accompagné dans le métro et jusqu'à ma chambre.
12. 2 juillet. Toute la matinée, comme d'habitude, j'ai visité les choses principales de Paris, que je me rappelais avoir vues dans l'exposition de l'année 1900. A 11 heures, j'ai rejoint M. Horsher, nous avons déjeuné ensemble et ensuite nous sommes allés au siège de *Le Matin*, le plus grand journal de Paris. M. Horsher m'a présenté au directeur avec de grands éloges et ils m'ont pris en photo, afin de la publier sur le journal *Le Matin*. J'ai insisté pour en avoir 50 copies et 8 de l'édition du 26 mai avec la photo du Dr. Charcot. Le reste de la journée, jusqu'à minuit, je me suis promené tranquillement pour voir la grande beauté de Paris.
13. 3 juillet à Paris. Le Dr. Charcot m'a dit de partir le soir de la gare de Montparnasse pour St. Malo. Je me suis préparé tout de suite, je suis allé saluer M. Horsher à la Gare du Nord et je me suis rendu au grand magasin pour acheter un cadeau à Marie. J'ai écrit plusieurs lettres et cartes postales. Mon cousin est venu me chercher à ma chambre pour aller à la gare rejoindre son père, qui nous

attendait. Nous avons pris un verre ensemble et je les ai embrassés. Au moment de nous saluer, ils se sont mis à pleurer par crainte de ne plus me revoir à cause de ce long voyage. Je suis parti à 11 heures.

14. Le 4 juillet, après une belle traversée, je suis arrivé à St. Malo, belle et petite ville. A 11 heures, je suis allé à l'Hôtel Franklin poser mes deux valises et sur le port, où il y avait le navire *Français*. Là-bas, j'ai retrouvé le Dr. Charcot, qui m'a présenté à tous ces messieurs de l'équipage. Très content, j'ai visité le bateau. M. le commandant m'a dit que je devais aller manger à l'hôtel avec M. Ernest Goudier, chef mécanicien. Nous sommes allés ensemble au restaurant *Au Rocher de Cancale*, situé en Place de la Paysannerie, à St. Malo, Ille-et-Vilaine. Monsieur L. De La Villefromoy a été très satisfait et, après avoir déjeuné, nous sommes rentrés ensemble à
15. bord. Je me suis alors mis au service avec les matelots et, en même temps, j'ai fait les commissions. J'étais de plus en plus content. Il faisait beau et nous continuions la préparation du navire, le vernissage, la menuiserie et la vérification des nouvelles machines. Chaque jour nous faisons de nouvelles expériences pendant que nous embarquons les grands bagages. Beaucoup de gens viennent visiter le bateau car St. Malo est le port dans lequel les meilleurs bateaux en bois de toute la France sont construits, avec les types de bois célèbres pour leur solidité et choisis pour les expéditions du monde entier.
16. Donc il y a le commandant de l'expédition antarctique *Français*, Dr. J. B. Charcot, le commandant de l'expédition *Belgica* Adrien De Gerlache, le commandant en second et lieutenant de vaisseaux André Matha, avec sa grosse barbe, l'ingénieur et photographe Paul Pléneau, le capitaine de l'équipage M. Ernest Chollet, le chef mécanicien M. Ernest Goudier, le second mécanicien Ive Raymond, le chauffeur et menuisier François Libois, le chauffeur Gueguen, le maître de l'équipage Bosco, les matelots François Jabet, François Maignon et Jean Rolland, le lampiste et responsable des bateaux de sauvetage Guéguen, le

matelot Rallier du Baty, le cuisinier Jules Baron et d'autres messieurs [-] au Havre.

17. L'ingénieur et directeur de l'emplacement des machines M. Turgant avec 3 ouvriers et M. Gautier, le constructeur du bateau, ainsi que le directeur de l'armement du navire, M. Boutellier. 30 personnes, artistes et ouvriers, y travaillaient chaque jour. Il y a de quoi s'amuser et tous ces messieurs logent au Grand Hôtel Franklin. M. Ernest Chollet, sa bien aimable femme, le charmant M. Goudier et moi mangeons tous ensemble. A partir du 10 juillet, le nouveau cuisinier Baron, qui vient d'Angleterre, s'est ajouté et il mange aussi avec nous, en très belle compagnie. Toujours au même hôtel, nous prenons l'apéritif 2 fois par jour.
18. Vers 11 heures du matin et 6 heures du soir, nous nous retrouvons tous ensemble chez M. Aubry, au Café d'Europe ou au Café du Centre. Le dimanche nous travaillons jusqu'à midi, le reste de la journée nous visitons St. Malo, le soir nous allons dans des cafés ouverts jusqu'à minuit et après je me couche toujours à bord. Pour manger à midi, je vais avec tous les matelots près de la gare et le soir une partie d'eux rentrent chez eux. Ils sont tous bretons. M. Chollet et M. Goudier viennent de Normandie, près du Havre, Seine Inférieure. Du 4 au 8 juillet, nous avons fait le même travail. Le 9, le commandant est parti pour Paris. Le 10 et 11 nous avons continué le travail, le 12 le commandant est arrivé et j'ai fait la connaissance d'une belle brune à St. Servais. Le 13 j'ai travaillé, comme d'habitude.
19. Le 14 juillet était la fête nationale française : nous avons hissé tous les pavillons sur le *Français* et fait une grande fête à la française. Le 15 était l'anniversaire du commandant et nous avons fait une grande fête sur le *Français*. Nous lui avons offert un très beau bouquet de fleurs, pour lequel il nous a remerciés. Le 16, j'ai reçu les 58 copies du journal *Le Matin* avec ma photographie et celle du commandant. Après, nous sommes partis avec les bateaux pour les tester, surtout par rapport à leur résistance. Ils marchent très bien. Le 17, nous avons procédé à

la préparation et au nettoyage du bateau. Le 18 est le jour choisi pour le baptême du *Français* : nous sommes donc allés au Grand Hôtel Franklin, où la dame du commandant, plusieurs messieurs et beaucoup de personnes de chaque partie du monde sont arrivés.

20. Un archevêque de la Martinique et plusieurs prêtres sont arrivés et aussi le parrain, M. Chollet, avec la marraine, Mme la sœur du commandant, très aimable comme son frère le Dr. Charcot, qui a distribué plusieurs bouteilles de Champagne et des bonbons sous les vivats des participants. Il y a eu une grande illumination à St. Malo en l'honneur du roi de la fête, qui mérite et est digne du nom de Charcot, que nous adorons tous. Le 19, je suis resté à bord jusqu'à midi et, après le déjeuner, je suis parti avec M. Goudier en bateau jusqu'au jour suivant. J'ai perdu ma belle montre, mais le soir nous avons fait une très belle promenade : nous sommes allés au *Tir de la Sibe* et au théâtre, où je me suis bien amusé. Le 20, nous nous sommes préparés avec hâte pour partir le lendemain du Havre.
21. Je me rappellerai toujours du beau séjour à St. Malo, des soirées où j'ai profité, du jour de la fête nationale et de la fête du concours de musique, avec les feux d'artifice dans les rues. En cette période, nous avons aussi appris la mort du pape Léon XIII et l'élection du nouveau pape Pie X. J'ai envoyé des lettres, des cartes postales et des journaux à ma chère mère, ma famille et mes amis et j'en ai aussi reçu pas mal. Avant de partir de St. Malo, nous avons pris plusieurs verres et nous avons fait nos adieux. Le 21 était le jour du départ, il y avait des deux côtés du quai une grande foule venue pour nous saluer et nous souhaiter bon voyage. Un jeune garçon est tombé en mer,
22. un ouvrier de l'Ing. Turgant et moi lui avons sauvé la vie avant qu'il ne se noie et qu'il ne soit écrasé par le bateau. Il y a eu un grand applaudissement de la part de tout le monde : quelle confusion à ce moment-là ! Quand nous sommes partis, le ciel était couvert, en haute mer le temps était mauvais et il y avait beaucoup de vent. Le matin du 22, nous sommes arrivés au port de Cherbourg, où la sœur du

commandant, sa gouvernante et M. De Gerlache auraient dû nous rejoindre. M. De Gerlache est arrivé avec sa fiancée, une très belle jeune fille, mais son père l'a amenée dans sa chambre parce qu'elle s'était sentie mal quelques instants auparavant.

23. Après midi nous sommes repartis, il faisait très mauvais et beaucoup d'entre nous sont tombés malades. Le 23, dans l'après-midi, nous sommes arrivés au Havre, il faisait beau et il y avait beaucoup de monde qui marchait sur le quai. Nous avons mis le navire sur le Quai de la Lombardie. Le 24 juillet, nous étions dans cette grande ville, où les gens sont tous pareils : bruns et petits. Nous avons pris les plus grandes provisions pour notre voyage, fait quelques réparations au bateau et chargé des bagages qui arrivent chaque jour de Paris. Tout l'équipage courait d'un point à l'autre. Quelquefois nous mangeons à bord, mais la plupart des fois à l'hôtel. Le commandant va et vient très souvent de Paris.
24. Du Havre à Paris il y a 6 heures de train. M. Chollet et M. Goudier sont rentrés dans leurs chambres. Je devais donc toujours les surveiller, faire le travail du maître d'hôtel, aider à déballer la plupart des choses et faire les commissions. Je vais toujours à la poste pour récupérer des télégrammes, des lettres et des cartes postales, puis porter des télégrammes, des lettres et des billets à M. le commandant au Grand Hôtel Tartony en Place du Théâtre et à De Gerlache, au grand Hôtel De Froscatty, où aussi sa mère loge. Durant tout le temps que nous avons passé au Havre, il a plu presque tous les jours. Du 24 juillet au 15 août, toujours avec ce temps, nous avons tous passé la visite médicale et allés au bureau de la Marine.
25. Dr. Jules Bonnier, Dr. Pères Charles et M. Joseph Rey, sous-lieutenants de vaisseau, sont arrivés de Paris. J'ai vraiment du mal à trouver des moments pour écrire des lettres et des cartes postales, mais j'en envoie quand même et j'en reçois aussi beaucoup : cela me fait plaisir. Quelquefois, je reste avec tous les matelots, je mange par terre juste avec le cuisinier Baron et quelques messieurs. Parfois je vais me promener le soir, mais très rarement parce que je suis très

occupé. M. Matha passe presque toutes les nuits à faire la comptabilité et je ne peux pas le laisser seul. Pour cette raison, je n'ai pas de temps à perdre. Biron est toujours absent, avec des filles. J'ai connu les beaux enfants de M. Chollet et de M. Goudier.

26. Le 8 août, au Havre, M. Chollet a fait débarquer le cuisinier Biron parce qu'il ne l'aimait pas, donc le matelot Rolland a fait la cuisine jusqu'à 14 heures, après nous avons embarqué le cuisinier Lafrogne, mais il est sale voire dégoûtant, donc le même jour nous avons embarqué Robert Paumelle comme garçon de laboratoire, mais il n'a pas continué à faire ce travail : il me remplace pour quelques tâches et sert toujours en cette longue traversée à s'occuper de quelqu'un à sa manière. M. Bonnier est très exigeant quand il doit choisir des personnes, Robert avait déjà navigué mais il est fainéant. Moi, je n'ai pas peur d'être accompagné de lui parce que je n'ai jamais navigué en haute mer et avec des bretons.
27. Le 10, le commandant m'a dit « voilà tout le matériel qui concerne l'alpinisme. Tu devras t'en occuper pendant l'expédition que nous allons faire ». Il n'a rien négligé, nous avons tous les comforts nécessaires : voilà 2 grands traîneaux, 7 paires de skis très beaux avec 7 paires de bâtons adaptés, 9 piolets, 4 cordes de Manille, chaussures de ski avec des nombreuses lasses en cuir, une grande cuisine à pétrole, 20 sacs de couchage pour dormir sur la neige, 20 grandes fourrures et grands manteaux de peau de bouc : tous les vêtements nécessaires pour résister à n'importe quelle température. Ensuite, 50 couvertures de premier choix, des jumelles, une centaine de crampons à glaciers,
28. trois armoires avec 5 étagères, 30 paires de courroies de peau de phoque, attaches complètes pour 4 paires de skis, un petit paquet de lasses en cuire, 6 paires de raquettes de neige, 5 ceintures pour la gymnastique, une gamelle avec 3 boîtes coincées l'une dans l'autre, 3 bidons en métal, 50 paires de lunettes de neige en verre et amiante, 6 lanternes démontables, un bidon en cuir de 2 litres, 6 malles cantines en aluminium, 10 paires de chaussettes marrons en laine, 11 sacs

à dos, 13 filets de provision à défaut de sacs, 23 bandes molletières, 8 paires de chaussettes de ski, des grandes chaussettes en grosse laine montant jusqu'au genou, anoraks, 40 pantalons, 40 vestes, 40 mocassins lapons, 18 casquettes

29. fourrées, 40 mitaines d'Islande, 3 paires de jambières Ström, plusieurs blousons rembourrés, bonnets bleus tricotés, caleçons gris tricotés, passe-montagnes marrons, plusieurs tentes en soie, imperméables en double soie avec toutes sortes de bottes, sabots, chapeaux de flanelle, des chemises et des caleçons rouges de 3 types de tricotage différents, plusieurs casquettes et chapeaux de paille. Il y a des vêtements légers et d'autres en laine, pour toutes les températures. Nous avons aussi des armes en tout genre : sabres, baïonnettes, revolvers, petits canons, une grande variété de cartouches de tous types, pétards et dynamites pour faire sauter une montagne en cas d'ennemis. Les photographies sont dans ma chambre.
30. Le commandant m'a chargé de tenir tout en ordre et de tenir toute la comptabilité sans que rien ne soit négligé. En ce qui concerne les vivres, nous avons tout ce que nous pouvons imaginer en boîtes et en conserves, toutes qualités de fruits, tabacs et cigarettes à volonté, mille bouteilles de vin blanc et rouge, bière en bouteille et dans les barils, Champagne de toutes les qualités et liqueurs de 60 ans. La pharmacie se trouve dans un placard dans ma chambre : le commandant et moi-même sommes les seuls à avoir la clé. Tous les appareils photos, tout comme deux gramophones, sont aussi dans ma chambre, qui est la plus grande.
31. A partir de Buenos Aires, j'aurai la très belle chambre de M. De Gerlache, en face de celle plus petite, du commandant, éclairée et étoffée comme la sienne d'un magnifique lavabo avec un grand miroir, plusieurs tiroirs, un beau placard, une armoire et deux lampes. La table est démontable, avec une belle chaise, une belle banquette, de beaux lits avec matelas et un très beau sol de linoléum avec des fleurs dessinées. Je dois prendre soin de la chambre du commandant, de celle de M. Rey et de la mienne : je fais le ménage, je les tiens toujours en ordre et je prépare de l'eau. Je fais ce travail aussi dans les chambres de tous les 6

messieurs. Je m'occupe aussi des vêtements et de préparer les bottes : je les graisse, je les cire et j'y mets les clous.

32. Voilà mon service ordinaire de tous les jours, les commissions du matin. Je ne me lève pas à une heure fixe, mais toujours avant les autres. Je me lave, je fais mon lit, je passe le balais dans ma chambre, dans le couloir et sur les escaliers et un peu sur le pont et sur la dunette, où tout le monde se promène. Je prends mon café et, quand je vais manger, les messieurs se lèvent et montent sur le pont : alors je prends de l'eau de mer et je les douche tous sur le pont avec l'eau douce, je leur prépare les chaussures et les vêtements brossés, je porte le café et je fais mes chambres pendant que l'autre fait les siennes, je fais le ménage dans le carré et dans le couloir, je lui demande de sortir tous les outils et je lave l'argenterie, je fais la vaisselle et je l'essuie, je vide l'eau des lavabos et je remplie les miens.
33. Mais des fois, pendant la journée, je dois faire et servir à manger, préparer et nettoyer la table : c'est embêtant. Je mange en dernier et je me mets à faire quelque chose ou des commissions pour des messieurs, je range leurs chambres, prépare toutes les lampes des chambres et du salon en mettant la mèche, le pétrole et l'huile, je mets de l'eau dans les caisses de la photographie et dans la salle de bain et pour les toilettes je mets de l'eau de mer. L'eau douce est facile à pomper dans les caisses. Le soir je fais le même service qu'à midi, mais après un peu de pratique je ne me rends même plus compte de l'effort et j'ai encore du temps pour bien conserver tous les effets pour l'alpinisme et des messieurs contre les mites.
34. A St. Malo, le second mécanicien Giron a été débarqué : après des mois de travail pour lequel il n'est pas fait, nous nous sommes tous rendus compte qu'il ne valait pas. J'ai mangé avec les matelots. M. Chollet, qui s'était retiré parce qu'il était malade, nous a rejoints au port de Brest. Ce bateau est mixte vapeur et voile, fait 35 mètres de longueur, 15 de large et 8 de cale, avec 3 grands mâts : le mât de misaine, le grand mât et le mât d'artimon. Il y a aussi 2 focs et les voiles : la voile de fortune, la voile de misaine, la voile d'étai, la flèche, la grande voile

et la voile d'artimon avec la remise du charbon. A côté du grand mât, il y a 4 échelles en fil de fer, des grands amarres en fil de fer, des gamelles et des cordes.

35. Sur la proue du navire, sur le pont avec le treuil et les deux ancres, il y a les cabines de l'équipage entier (matelots, timonier et cuisinier), les chambres de M. le capitaine Ernest Chollet et du chef mécanicien M. Ernest Goudier. Le pont-laboratoire contient une très grande quantité de provisions, tous les effets pour l'expédition scientifique, les échantillons, une belle table à roues, un très beau lavabo et toutes les espèces de poissons et d'oiseaux que nous avons notés à partir de St. Malo. Au-dessus du laboratoire se trouve la passerelle des messieurs avec la barre, qui sert aussi pour parler à tout l'équipage. Le laboratoire et le carré sont équipés d'électricité. Il y a ensuite la cuisine, une grande sonde de 8 mille mètres de profondeur et la lessiveuse. Ce sont des objets très utiles en mer,
36. tout comme les machines, deux chaudières, la pompe, la turbine, le cylindre, le piston et l'arbre de transmission, qui vont jusqu'à l'hélice. Il y a tellement de tuyaux qu'il semble impossible de le croire sans le voir, deux carbonyles, deux cents caisses de farine pour faire le pain et quatre grandes caisses de pétrole et d'huile d'olive : tout cela est sur la proue. Derrière la dunette, il y a les barils de bière Ston, barils de morue, le compas, le capot de descente, le garde-manger, le timon et la barre, les deux boussoles pour diriger le bateau, la petite sonde de 400 mètres, les deux grands conteneurs pour les vivres et pour d'autres objets, quatre embarcations, le canot à vapeur, la chaloupe,
37. 5 poulies, le [-] venu d'Angleterre, le signal pour hisser le drapeau français tricolore au grand mât, le paratonnerre, la double hélice, le timon, 17 bouées de sauvetage, les échelles autour du bateau, la pompe à utiliser en cas d'incendie, une grande lanterne blanche au mât de misaine, une autre au mât d'artimon, une verte à tribord et une rousse à bâbord, la grande cheminée de la machine et le sifflet pour les salutations et pour les alertes. Le carré est la salle à manger de l'état-major, avec la bibliothèque de livres de toutes les expéditions du monde,

une grande lampe, une grande table à manger que nous pouvons utiliser à terre et en mer, un grand fanal, une boussole, les

38. montres, la pendule, la machine à écrire et deux grands placards où mettre toute l'argenterie, le service de table et autre. Autour du carré, il y a les 6 cabines de M. Matha, M. Rey, M. Pléneau, M. Pères et M. Bouvier, la salle de bain avec deux grands placards pour toute la lingerie de service du bateau, les conteneurs de dynamite pour faire sauter les banquises et libérer le bateau, les grands conteneurs de toutes les provisions (vivres et boissons), le très beau couloir qui va de proue à poupe, l'office qui contient toute la vaisselle, la
39. porcelaine, la faïence et tous types de verres, le lit, 4 tiroirs, deux armoires, deux buffets et deux grands réservoirs avec un trou pour pomper l'eau douce dans les caisses : il y en a deux au carré, quatre sur le pont et quelques-uns pour la machine. Dans le couloir il y a un placard où mettre tous les imperméables et les manteaux, à tribord se trouve la chambre du commandant, belle et de premier ordre, et à bâbord, en face, celle de M. De Gerlache, presque belle comme la première mais un peu plus grande. Toutes les cabines contiennent plusieurs tiroirs et placards, des magnifiques lavabos et des beaux miroirs. Les chambres [-]
40. La chambre des cartes contient tous les papiers de l'expédition, tout genre de livres en toutes les langues du monde, tables, tiroirs, plusieurs armoires, une lampe et, comme dans toutes les autres chambres, tous types de montres, pendules, boussoles, baromètres et thermomètres. Au milieu du couloir se trouve le petit poêle pour chauffer et les grands barils de vin et liqueurs. Au long du couloir, il y a 3 grands placards contenant tous les vêtements d'hiver et pour l'alpinisme, avec la chambre noire pour tous genres imaginables de photographies. Au fond du couloir, il y a le cabinet avec de nombreuses armoires autour, toutes remplies d'effets utiles pour l'expédition.

41. De la proue à la poupe du bateau, dans les cabines, dans le laboratoire, dans la chambre des machines et dans le couloir, se trouvent des tuyaux pour éteindre les feux en cas d'incendie. Il y a aussi des armes pour la chasse à utiliser contre les ennemis, les animaux sauvages ou les bandes d'assassins. Un guide ne doit jamais traverser aucun col sans son revolver parce qu'il pourrait rencontrer des assassins, des voleurs ou des contrebandiers. Tous les guides du C.A.I. ou d'autres nations doivent avoir leur permis de porter une arme pour défense personnelle et pour leur sécurité.
42. C'est donc avec cette page que je finis de détailler l'organisation du bateau pour l'expédition. Il y a tout le nécessaire pour 20 personnes pendant 3 années et pour résister à toute température d'une extrémité à l'autre : dans la ligne de l'équateur, avec la plus grande chaleur possible, et dans le froid du pôle sud, en Antarctique. Nous avons aussi des remèdes pour le mal de mer, utiles dans une très longue traversée, le nécessaire pour résister dans les jours de chaleur et dans ceux de grande tempête, dans lesquels beaucoup de bateaux laissés à la providence de Dieu sont déjà plombés. Je ne m'attarde pas plus et je continue l'histoire que j'avais commencée, à partir du port du Havre.
43. Le 15 août, à midi, nous sommes partis du Havre, avec une foule immense de personnes qui venaient nous saluer et féliciter le bon voyage. Dans le laboratoire il y a écrit en lettres dorées « Honneur à la patrie », avec la magnifique petite cloche pour signaler que le brave *Français*, avec son remorqueur, était en train de sortir de la jetée : il allait aborder le quai, nous avons déjà retiré l'ancre et rangé l'équipement sur la partie avant du tribord. Nous avons continué même avec la mer agitée, en haute mer, avec des ondes tellement grandes que nous ne voyions même plus le port du Havre. Le commandant a serré la main à tout le monde pour donner du courage pour son expédition ; vers 3 heures, en pleine mer et avec une tempête,
44. j'étais sur la passerelle avec le commandant, M. Bouvier et le capitaine, qui dirigeait la barre. Tout d'un coup, à notre plus grand regret, une grande onde a

détaché un crochet. François Maignon, qui se trouvait à proue pour faire quelque chose, a reçu le crochet sur la tête et il est mort sur le coup. M. le capitaine criait « Moignon est mort ! ». Le commandant criait « Sauvez vite cet homme ! ». En voyant son chapeau flotter sur la mer, je me suis jeté de la passerelle et, avec de l'eau jusqu'aux genoux, j'ai soulevé Maignon : il avait le visage et la tête ensanglantés et il ne donnait aucun signe de vie.

45. Un autre matelot est arrivé, nous étions deux à porter Maignon sur la poupe. Le commandant disait, avec sa grande présence d'esprit, pour ne pas trop impressionner les gens, de le mettre à côté du laboratoire, que ce n'était pas grave. Nous l'avons posé sur la dunette et j'ai vu le commandant devenir pâle. Il a dit de le porter au carré, mais doucement, avec une couverture par terre et un coussin. Il l'a couvert avec le drapeau tricolore et a dit « On retourne au Havre ». Il s'est assis à côté et appuyé sur la table. Je le voyais trembler et pleurer, comme tout le monde autour. Quelle tristesse ! Et quelle désolation dans cette triste et inoubliable journée ! Je me suis hâté d'aller à l'office pour prendre une bouteille de rhum et en verser dans un petit verre pour l'apporter
46. au commandant en lui disant « Commandant, faites-vous courage ». Il a pris le verre en me remerciant et j'en ai donné à tous les messieurs. Nous avons levé le drapeau brun, pour signaler l'accident. Le commandant est allé dans sa chambre et j'ai eu l'impression qu'à ce moment-là, à cause de cette expérience, l'idée lui était presque venue de se tirer un coup de revolver, mais tout le monde lui donnait du courage. Nous sommes rentrés de nouveau au port du Havre et tout le monde était triste en voyant le drapeau brun, signe qu'un accident avait eu lieu. Maignon a été transporté avec un brancard, afin de le faire ressembler à un blessé, mais tout le monde était inquiet et nous avons enfin dit qu'un homme était mort à cause d'un accident.
47. Nous sommes arrivés à la jetée et à ce moment-là, à l'arrivée au quai, le bateau s'est un peu abîmé. Nous avons débarqué les caisses de munitions et nous sommes restés dans le quai jusqu'à quand le corps a été transporté à l'église de

St. François, la plus grande du Havre. Nous sommes partis de l'église après toute cette grande cérémonie funèbre, pendant laquelle l'église était remplie de gens de toute la ville et des alentours. Un beau corbillard est arrivé et le cercueil a été mis dessus, tout entouré de couronnes de fleurs et avec la croix. Il y avait aussi une grande couronne portée par tout l'équipage du *Français*, deux personnes à la fois. Après, il y avait l'état-major et la grande foule qui

48. nous accompagnaient. Nous avons traversé la ville pour rejoindre la station, où un très beau wagon avait été préparé en avance. Nous nous sommes arrêtés sur la place, où toutes les autorités de la ville étaient présentes. Le préfet a fait son discours, suivi par notre bien aimable commandant qui nous a tous émus. Nous avons déposé le corbillard dans le wagon, accompagnés du commandant et de M. Rey, pour l'emmener jusqu'à la triste veuve, quelques heures après, dans son village près de St. Malo. Ensuite, nous sommes tous montés à bord. Quelle tristesse de voir cette chose avec notre si long voyage à faire et avec les dangers que nous devons
49. affronter, voir si vite notre si bon compagnon François Maignon succomber ! Quel bruit il a répandu à la ville du Havre, en France et dans le monde entier ! Mais notre brave commandant, l'état-major et tout l'équipage résiste fermement pour continuer la noble expédition comme auparavant. Nous sommes donc allés au quai, près du grand bateau *Le Transatlantique*, pour faire le deuil et réparer le bateau qui avait été un peu abimé à la jetée à notre retour. Du 19 au 22 août, nous sommes donc restés de nouveau au Havre. Le commandant, après être allé à St. Malo, est retourné à Paris. En même temps, le secrétaire du commandant, M. Manoury, est resté avec nous jusqu'au départ. Le commandant est arrivé.
50. Nous avons embarqué et remplacé M. Maignon avec [-]. Je fais toujours le même travail : je vais très souvent à la gare pour des commissions, j'écris des lettres, des cartes et mon journal. Souvent le temps est mauvais comme avant. Le 23 août, nous nous sommes préparés pour partir. Le matin, nous sommes allés jusqu'à la jetée, où un autre bateau a abordé au moment où nous devions retirer

les passerelles. Il y avait une telle confusion de bateaux que le remorqueur de notre bateau a accroché une vergue d'une autre, donc nous avons dû traverser tout le port. Quelle confusion et quel bruit ! Il fallait le voir pour le croire. Après midi, nous avons réussi à sortir de la jetée sous les grands applaudissements de la foule immense qui était sur le quai pour nous saluer !

51. Le 24 août, nous avons voyagé du Havre à Brest avec très mauvais temps, donc nous étions presque tous très malades à cause des grandes ondes de la mer. Nous avons vu la terre de Barfleur. Le 25, sur la mer de Cherbourg, le temps était mauvais et vu que la turbine était en panne nous avons dû nous arrêter pour deux heures. Le 26, à l'aube du jour, sur la mer d'Angleterre nous avons vu la terre. Le temps était variable et dans l'après-midi nous avons vu la terre de Brest. Tout autour il y avait des forteresses et des soldats de garnison partout. Dans ce port, beaucoup de bateaux autour nous saluaient et les garnisons prenaient le charbon pour l'expédition. Le 27 août, nous avons commencé à charger le charbon même s'il pleuvait très fort. Quelle misère dans cette saleté !
52. Le 28 août, nous continuions à charger le charbon. J'ai reçu une dépêche du notaire Chabot, disant que je devais lui envoyer le certificat du commandant pour avoir la pension de la Maison Royale à Aoste. J'ai écrit une lettre à l'avocat et je lui ai envoyé les documents. J'ai visité la ville de Brest, belle et pas trop grande. Le 29, nous avons fini de charger le charbon, fait débarquer le cuisinier Lafrogne parce qu'il était trop sale et pris à sa place Paul Orveillon, de Brest. Nous avons aussi fait débarquer Jean Rallier, matelot compagnon de Maignon, et embarqué Alphonse Besnard. Le 30 août, après avoir salué tous les amis, nous nous sommes préparés pour partir vers Madère. Nous sommes partis dans l'après-midi, vers 3 heures, avec un grand applaudissement. Le 31, en pleine mer, avec un peu de mauvais temps, nous avons vu un bateau de pêche et nous avons acheté 4 beaux thons.
53. Le 31 août 1903 était la première fois dans ma vie que je voyais des poissons si beaux. J'ai vu deux grands marsouins et deux grands souffleurs qui venaient tout

le temps sur la surface pour respirer, en faisant des jets d'eau qui ressemblaient à des fumées. Quelle joie pour nous tous de voir une chose si merveilleuse ! Le 1^{er} septembre, nous étions en pleine mer et il y avait un grand brouillard. Il y avait donc le risque d'aborder quelques bateaux, surtout les anglais, très maladroits à cet égard. Il faut considérer que de la poupe, où il y avait la barre, nous ne voyions pas la proue du bateau. Pour cette raison, il y avait des hommes tout au long du bateau et d'autres qui sonnaient la cloche, pour faire une bonne garde.

54. Le 2 septembre 1903, nous étions en mer, avec le ciel un peu couvert. C'était le premier jour que nous voyions des goélands, une vingtaine. Nous étions toujours en pleine mer mais contre la côte. A huit heures du matin, nous avons vu la terre d'Espagne et à 10 heures nous sommes arrivés au port de La Coruña, belle ville d'Espagne. Nous sommes restés en rade et nous avons débarqué l'Ing. Turgant pour qu'il envoie des cartes pour les chers messieurs. Ceux-ci sont allés en ville et m'ont apporté des belles cartes de la ville comme souvenir. A midi nous sommes repartis pour notre route en pleine mer. Le 3, le temps était beau et nous avons vu la belle chaîne de montagnes de l'Espagne. En mer il y a des bouteilles. Le jour et la nuit, il est possible de voir des marsouins et des souffleurs.
55. Le 4, en pleine mer, le temps était variable ; c'était le premier jour que nous mangions de la morue d'Islande des barils. Chez nous ils s'appellent des merlusses et nous en avons de nombreux barils. Le 5, nous étions en pleine mer d'Espagne, avec un mauvais temps. Nous naviguons toujours à vapeur et mettons toujours les voiles quand il y a du vent favorable, mais en général le vent est toujours très variable. Nous naviguons jusqu'à 8 nœuds. Le 6, il faisait beau en pleine mer d'Espagne et nous avons vu un requin. Ils sont dangereux pour ceux qui nagent car ils sont capables, avec leur grande gueule, de couper une jambe ou d'avaler des bouteilles. Le 7, le temps était beau en pleine mer. Nous sommes entrés dans la mer du Portugal, avec vent favorable. Le 8, nous étions toujours en pleine mer avec un beau temps.

56. Le 9, nous étions en pleine mer, avec un beau temps et vent favorable presque toute la journée. Nous naviguions entre 6 et 8 nœuds. A 4 heures de l'après-midi, nous avons vu la terre et la chaîne de montagnes du Portugal. Le soir, nous avons regardé les phosphorescentes : des insectes de mer qui brillent la nuit comme des étincelles. Ils sont beaux à voir. Le 10 septembre, le temps était beau et le ciel clair. A 8 heures, nous avons vu la belle colline et la belle ville de Madère, Funchal, au Portugal. A 9 heures, nous étions en rade : quelle joie de voir une si belle colline avec une position si magnifique ! Il ressemble un peu à Sanremo. Nous pouvions voir de nombreux bateaux, dont un grand blanc avec le drapeau d'Italie. J'étais sur la dunette quand j'ai
57. vu un canot qui faisait le tour du *Français* avec le drapeau d'Italie. J'ai crié « Viva la patria ! » et levé ma casquette. Ils m'ont répondu « Bon voyage ! » en me regardant. J'étais content de voir mon beau drapeau. Quelques heures après, le Dr. Umberto Cavalli et des officiers sont montés à bord. Le Dr. Cavalli m'a parlé en italien et je suis resté bouche bée. Il m'a serré la main en me disant « Je suis le docteur de l'expédition au pôle nord » et je lui ai répondu avec quelques mots en piémontais français. Vers 2 heures de l'après-midi, S.E.M. le Prince Louis de Savoie, Duc des Abruzzes, commandant du *Stella Polare*, est monté lui aussi à bord, suivi par quatre personnes. Le commandant Charcot les a fait entrer dans le carré et tout le monde s'en est réjoui !
58. Nous leur avons offert du Champagne et des biscuits. J'étais sur le pont quand le commandant Dr. Charcot est venu m'appeler au carré et me présenter au prince, en faisant des louanges. Il m'a serré la main et m'a dit de porter le drapeau français le plus loin possible. Je l'ai salué avec peu de mots, le commandant lui a présenté le livre de son expédition, *La Stella Polare*, en lui disant « Voulez-vous bien, Monseigneur, mettre votre signature sur votre livre ? ». Avec plaisir, le Duc et le Dr. Cavalli l'ont signé. Ils ont visité tout le bateau et les provisions et le Duc a loué l'expédition et les vivres. Je suis ensuite allé sur le pont avec eux et nous avons eu une conversation.

59. J'ai pris plusieurs photographies avec le Duc et son état-major, il m'a serré plusieurs fois la main et nous avons très agréablement discuté. Tout notre état-major a été ensuite accompagné visiter le bateau dont il est commandant, le *Liguria*. Vers 5 heures du soir, ils s'en sont allés du navire et, pendant que la marche royale était jouée, ils ont fait le tour du *Français* en nous saluant avec les couleurs de la France et nous leur avons répondu avec les couleurs de l'Italie et des grands vivats. Le commandant est tellement satisfait de cette rencontre inattendue qu'il en parle très souvent. Pour moi aussi cela a été un jour inoubliable. Le commandant a même fait écrire la rencontre avec le Duc dans le journal *Le Matin* de Paris.
60. Tous les journaux de Madère aussi parlent de la rencontre des deux commandants et même de moi. A 6 heures, je suis allé porter tout le linge sale à la blanchisserie. Après, je me suis dirigé au nom de M. De Gerlache à l'hôpital Sœur de Madère. Dans la ville, les rues sont appelés *calle* et sont très droites. Il y a très peu de véhicules tirés par des chevaux mais plus de traîneaux spéciaux tirés par d'autres bêtes ! Je suis rentré, très content du beau temps. Le 11, après avoir fait mon service et la douche aux messieurs, comme tous les jours, je suis allé à l'hôpital où tous les jeunes tuberculeux reçoivent des soins, chez des sœurs françaises. J'ai bien visité tout l'hôpital, aussi le beau jardin. Elles m'ont donné des médailles et parlaient gentiment avec moi.
61. Je me suis réfugié dans une cantine où j'avais du mal à me faire comprendre. J'ai goûté le renommé et très bon vin de Madère. La monnaie s'appelle *peso* ou *piatre* (100 centimes valent un peso) (2 francs : 20 centimes). En Espagne, au Portugal, à St. Vincent, dans l'île de Cap Vert, dans la terre d'Afrique et en Amérique du Sud ils utilisent la même monnaie. Le soir, j'étais très content pour avoir pris un poisson à la ligne. Avec M. Pères, je m'amuse bien à pêcher à la ligne : nous avons pris beaucoup de poissons. Vers le soir, nous avons vu dans la colline des centaines de feux d'artifice en notre honneur, qui étaient très beaux à voir. Le 12, nous sommes restés en rade. Je visite tous les jours la ville parce

qu'elle est très belle, mais nous ne comprenons rien : ils parlent tous espagnol, comme à Buenos Aires.

62. Le 13, nous sommes restés à Madère pour préparer les bagages, prendre du vin et de l'eau et nous reposer, parce que c'est un port très intéressant. Le 14 septembre était une belle journée aussi. A 5 heures du matin, le bateau des Suédois, direct au pôle sud pour chercher l'expédition du Dr. Baron Nordenskjöld, est arrivé : j'ai prévenu tout de suite le commandant et tous les messieurs. A 8 heures, ils sont venus accoster en rade près de nous. Nous avons pris de nombreuses photographies et nous nous sommes salués. Notre état-major est allé leur rendre visite dans leur bateau et eux, à leur tour, sont venus ici. Ils parlent anglais. Le 15, tout l'état-major du bateau *Frithjof* est venu dîner à bord du *Français* et une très belle conversation a été entamée.
63. Je suis allé en ville pour retirer le linge des matelots et de tous les messieurs car c'est moi qui en suis chargé depuis St. Malo. J'ai pris un verre en ville avec M. Goudier. Le vin de Madère monte tellement à la tête que les matelots se sont battus. La plupart d'entre eux étaient tellement pleins qu'ils ont dû être tirés jusqu'à bord. J'ai acheté plusieurs cartes postales et des journaux et j'ai beaucoup écrit à tous mes amis. Je pêche toujours : nous avons pris une belle tortue et M. le capitaine et M. Pères m'ont pris plusieurs fois en photographie avec elle. Après, nous l'avons tuée : cette bête marine est très bonne à manger. Le 16, notre état-major est allé déjeuner avec les Suédois et ils se sont promis de se retrouver à Buenos Aires. Les deux navires se sont ensuite préparés pour partir.
64. Je conserverai toujours le souvenir de la belle ville de Madère, de sa magnifique colline d'une rare beauté, de son bon vin renommé et de ses bons fruits. Tous les messieurs ont fait une belle promenade sur la colline et visité les beaux châteaux en vue de la mer : c'était bien amusant. Vers 6 heures, les Suédois sur le bateau *Frithjof* sont partis en nous saluant et à 10 heures du soir nous sommes partis de Madère aussi. Le 17, en pleine mer avec un beau temps, nous étions tous très

contents du séjour à Madère. Dans l'après-midi, Robert a cassé la cuvette de la toilette. Cela a été bien pénible parce que tous les messieurs ont dû aller sur la proue du bateau.

65. Le soir, à la nuit tombée, il y avait un baril qui flottait sur la mer. Le 18, en pleine mer, nous pouvions voir à notre gauche la terre de Palma, dans les Iles Canaries d'Espagne et à notre droite la terre de Madère, Ile de Portugal. Avec le beau temps, nous pouvions regarder la belle terre aride. Le 19, nous étions en pleine mer avec un beau temps. A 8 heures, pour la première fois nous avons remarqué 6 poissons volants à deux cents mètres de nous, sur la surface de la mer. Le 20, nous étions en pleine mer avec un beau temps, le 21 aussi : nous avons vu des phosphorescents. Le 22, toujours en pleine mer, il y avait du brouillard. Dans l'après-midi, nous avons vu un grand requin près de nous et vers le soir un poisson volant sur le pont.
66. Le 23, le temps était variable. Nous avons vu un requin le matin et deux poissons volants sur le pont. Quelle joie de voir des poissons si beaux ! Le soir, il y avait des phosphorescents et quelques satanées hirondelles qui suivaient le bateau : c'était très amusant. Le 24, le temps était beau mais avec des lames. Nous avons vu un bateau, mais il a disparu après quelques instants. Nous avons trouvé des poissons volants sur le pont et le soir il y avait des feux sur la mer. Le 25, nous étions en pleine mer avec un beau temps et nous avons remarqué une centaine de poissons volants d'une autre espèce. Le 26 septembre, en pleine mer, nous avons vu la terre de la côte d'Afrique et un poisson de mer, très rare et d'une belle couleur, qui flottait à la surface de l'eau. Le temps était variable.
67. Nous sommes arrivés au port de St. Vincent, aux Iles de Cap Vert, et restés en rade. Toutes les journées sont courtes et noires. Le soir, je suis allé visiter St. Vincent avec M. Goudier et le cuisinier : c'est une petite ville qui appartient au Portugal. Nous avons bien visité, pris plusieurs verres ensemble, acheté des cartes postales et nous sommes aussi allés à la recherche de filles noires. Nous avons bien ri en voyant cette race qui fait horreur. Nous nous sommes bien

promenés et à 1 heure du matin nous sommes remontés à bord. La mer était mauvaise. Le 27, le ciel était couvert et je suis allé à terre avec M. Mathon, M. Pères et M. Pléneau. Il y avait du soleil. J'ai pris plusieurs photographies et des échantillons de St. Vincent. Ensuite, j'ai écrit des cartes postales, je me suis promené sur les rochers avec M. Pères et, à midi, nous sommes remontés à bord et partis de St. Vincent.

68. A St. Vincent, nous avons pris une grande quantité d'oranges, noix de cocos, ananas et bananes : c'était une grande récolte de fruits d'Afrique. Le 28 septembre, nous étions en pleine mer, au long de la côte d'Afrique, avec une telle chaleur qu'il était impossible de dormir dans les chambres. Nous nous sommes couchés sur le pont et sur la passerelle pour avoir un peu d'air. Le 29, nous étions toujours en pleine mer au long de la côte d'Afrique. A 3 heures du matin, il y a eu une grande pluie, pendant laquelle nous avons pu admirer une grande quantité de poissons volants, marsouins et insectes de mer. Le 30 septembre, nous étions en pleine mer avec temps variable : une grande chaleur, des orages et de grandes pluies. Il y avait aussi des marsouins : tout le monde était resté voir ces poissons, ces grandes pluies et le soleil.
69. Le 1^{er} octobre 1903, en pleine mer, il y avait une tempête tellement forte que nous ne pouvions même pas rester sur le pont, donc nous avons été obligés de baisser les voiles pour éviter des avaries. Quel changement de temps à l'approche de la ligne de l'équateur ! Toute la journée nous avons vu de grands poissons et le soir, à l'horizon, des nuages qui ressemblaient à la chaîne de montagnes du Mont Blanc, parmi lesquels le soleil s'est couché. L'horizon se présentait de toute sorte de couleur : vert, jaune, bleu, rouge, etc... . Le 2 octobre, nous étions en pleine mer avec un vent contraire. Nous avons attrapé sur le pont une belle hirondelle pour la prendre en photo et après nous l'avons libérée. Nous avons vu un bateau à voile pendant que nous pêchions des insectes sur la mer.

70. En pleine mer, le 3 octobre, il faisait beau. A l'aube, nous avons vu 6 bateaux à voile qui devaient attendre parce qu'il n'y avait pas de vent favorable. Nous pouvions toujours naviguer parce que notre navire était à vapeur. Nous allions à 5 nœuds. Nous avons vu un grand oiseau tout blanc et un autre de taille moyenne. Il faisait très chaud. Le 4, il y a eu une grande tempête de vent et de pluie : nous l'avons vue venir de loin, avec de grands orages. La mer était agitée, avec des ondes tellement grandes que nous avons dû rester à l'abri. Il fallait voir comment le brave *Français* flottait sur les lames de mer. Le 5, nous étions en pleine mer avec une grande chaleur. Nous voyions toujours de nombreux poissons différents et le soleil était tellement droit sur nos têtes qu'un homme debout ne faisait pas d'ombre.
71. Il est très dangereux de prendre un coup de soleil : ces rayons sont tellement puissants que nous risquons de rester foudroyés, comme c'est souvent le cas. M. De Gerlache, pendant son expédition du *Belgica* au pôle sud, se trouvait dans les parages de la ligne en ces jours de l'année. Le 6, nous étions en pleine mer avec temps variable et le soir M. Pères a attrapé un poisson à la ligne : il était long et, vu sa rareté, nous avons décidé de le conserver pour l'empailler. Le 7, en pleine mer avec un beau temps, nous avons vu toutes sortes de poissons dans la mer. Le 8, nous étions en pleine mer, le ciel était clair mais le vent contraire à cause d'un courant d'air. Nous étions en train de nous préparer pour la fête du passage de la ligne de l'équateur. Tout le monde travaillait pour la grande cérémonie du jour du baptême.
72. Le 9, en pleine mer de l'équateur, le temps était couvert. Nous sommes passés entre le rocher de St. Roch et celui de St. Pierre et nous avons vu de nombreux marsouins devant la proue du navire : cela a étonné tout le monde de voir 3 poissons grands comme des baleines à 50 mètres du pont. Nous sommes arrivés à la ligne de l'équateur. Le 10 octobre 1903, sur l'Océan Atlantique, le temps était beau et à midi le soleil était directement sur nos têtes : nous étions vraiment sur l'équateur, sur le point où le soleil traverse la Terre à son centre. Pour aller

au pôle nord, nous ne devrions pas passer par cette ligne car le monde est fait comme une orange : le nord dans un bout et le sud dans l'autre.

73. L'Europe est au nord, L'Amérique au sud et l'équateur est le point où le soleil se trouve en ligne droite, sur terre comme sur mer. Mais sur mer, malgré la grande chaleur, nous pouvons respirer un peu d'air. Par contre, tout brûle sur terre : dans les endroits traversés par la ligne du soleil, elle est noire comme le charbon. Nous profitons de l'ombre car même l'eau de la mer est tellement chaude que nous pouvons à peine y mettre notre main dedans. Quand il fait beau, il est interdit d'aller sur le pont. Il y a des moments où nous pouvons voir le bois fumer, mais nous l'arrosons toujours avec la pompe. Même quand il y a de l'ombre, nous ne pouvons pas marcher pieds nus sur le pont : il faut toujours utiliser des chaussures. La sueur coule sur tous nos corps, il est possible de voir sortir les gouttes de la peau. C'est tellement dangereux que nous risquons de perdre tous nos cheveux.
74. Tous les bateaux du monde, en passant la ligne de l'équateur, font des cérémonies. C'est un genre de baptême, comme il l'a fait le premier qui a découvert l'Amérique : Christophe Colomb. Jusqu'à ce moment-là, nous avons vu les étoiles du pôle nord et pas la Croix du Sud. Au contraire, de l'autre côté de la ligne nous pouvons voir la Croix du Sud et non plus l'Étoile du Nord. La Croix du Sud est formée par 7 étoiles, 5 desquelles forment une croix et avec les autres deux une autre grande croix. 5 d'entre elles forment un carré, les 7 ensemble une croix. Les deux qui forment la jambe de l'étoile s'appellent *étoiles de St. Thoux* : elles sont toujours ensemble mais elles changent. Voilà la Croix du Sud (droite au sud) et l'étoile du Nord (droite au nord) : ce sont les deux extrémités du monde, les deux bouts de l'orange.
75. Pour la fête du passage de la ligne d'équateur, nous avons porté des objets de Paris. Pendant la cérémonie, un homme représente le roi, d'autres la reine avec sa suite et ses gardes et d'autres des nègres avec le visage, les mains et les pieds noirs. Avec une grande voile, nous avons fait un bassin rempli d'eau de mer et

nous l'avons mis sur le pont. Nous nous sommes tous rendus sur le pont pendant que les messieurs étaient sur la dunette avec leurs appareils photos. Tout commence avec les gardes qui conduisent le commandant devant le roi et la reine. Ils lui demandent son nom et la destination qu'il veut rejoindre et en même temps nous lui enduons les pieds avec de la teinture noire et de l'huile. Un matelot a essayé, pour rigoler, de le pousser dans le bassin avec une planche, mais le commandant ne lui a pas donné le temps : il s'est jeté droit dans le bassin sans que le responsable de la pompe puisse intervenir.

76. M. Bonnier, M. Pères, M. Pléneau, le cuisinier, le domestique, 3 matelots, moi et d'autres qui, par surprise, avons été jetés dans l'eau, avons du mal à sortir parce que le responsable de la pompe continuait de nous arroser. Nous avons beaucoup rit en voyant cette scène arrangée. Quelle joie ! Tout le monde était content et nous avons fait la fête tout au long de la journée : double ration de nourriture, bu du Champagne, du vin en bouteille, etc... . Nous avons aussi fixé des toiles pour faire de l'ombre. M. De Gerlache, M. Matha, M. Rey et le capitaine n'ont pas voulu franchir la ligne. Au contraire, M. Goudier, 3 chauffeurs et des matelots l'avaient déjà fait : ils avaient déjà reçu le deuxième baptême ! Le 11, en pleine mer avec un beau temps, nous avons vu un bateau français, que nous avons salué et qui nous a salué en retour, et des beaux poissons, en particulier des dorades de la même couleur que l'or et un requin.
77. Le 12, en pleine mer avec vent contraire, nous avons vu deux bateaux : l'un était français et l'autre anglais. Nous nous sommes salués. Nous avons aussi vu deux oiseaux d'une rare espèce. Le 13 octobre, en pleine mer avec un vent contraire, nous avons attrapé un oiseau grand comme le hibou grand-duc, que nous avons appelé *le fou*. Nous avons pris des photographies de lui avant de le libérer sans lui faire du mal, selon l'ordre du commandant. Le soir, le commandant est venu sur la proue, où il a retrouvé tout l'équipage. Il nous a dit : « Mes enfants, j'ai une nouvelle à vous dire : je suis au regret de vous annoncer que nous allons devoir faire débarquer 3 messieurs au prochain port, qui ne veulent pas m'accompagner jusqu'au bout de mon expédition. Je ne veux pas non plus qu'ils

assistent à la fête qu'ils vont nous faire à Buenos Aires, où vous m'accompagnerez toujours ». Tout le monde lui a promis de le suivre. Aussi M. De Gerlache, M. Bonnier et M. Pères étaient désolés de leur décision.

78. Le 14, nous étions en pleine mer et il y avait un peu de vent. Nous avons vu un bateau à l'horizon de la mer. Le 15, en pleine Atlantique, le temps était beau. Les trois messieurs qui allaient être débarqués étaient très tristes : déjà depuis un moment ils formaient un groupe dominé par De Gerlache. Le 16 octobre 1903, nous naviguions en pleine mer d'Amérique. A 8 heures du matin nous avons vu la terre du Brésil. Quelle joie de voir la terre ! Nous sommes restés longtemps à parler de la grande Amérique, comme tout le monde restait sur le pont pour la regarder et pour honorer sa beauté. C'est une grande satisfaction pour l'homme d'observer une telle rareté. En naviguant avec vent contraire, nous avons vu plusieurs dorades. Le 17, le vent était contraire sur la mer de la côte du Brésil, que nous regardions de loin.
79. Des grandes baleines étaient tout près de nous. Quelle joie de voir la grande étendue de terre, de sable et de rochers ! Nous avons vu pour la première fois à l'horizon, entre le ciel et la mer, les forêts avec des grandes plantes. Le 18 octobre 1903, nous étions toujours en mer, au long de la côte, avec de forts vents toujours contraires : des vents de terre. En suivant toujours la grande étendue de terre, nous avons remarqué plusieurs petits bateaux et tout le temps des baleines. A 10 heures du matin, nous étions en train de traverser une rivière avec des cabanes tout au long et un phare. Le 19 octobre, nous étions toujours sur mer avec un grand vent de terre. Nous avançons lentement à cause du courant d'air. A 8 heures du matin, nous avons vu de loin Pernambuco, grande ville du Brésil entourée de grands arbres, en Amérique du Sud.
80. Le 19 octobre 1903, dans l'après-midi, nous sommes arrivés à la ville de Pernambuco et nous avons mis en rade le bateau dans le port, qui a un rempart pour protéger la jetée des ondes et des tempêtes. Il faut voir l'effet des ondes qui arrivent et cognent contre le rempart, qui s'élève à 50 mètres de hauteur. Nous

avons pris plusieurs photographies de cette rareté qui, deux fois par jour, est presque sèche à cause de la marée ! Tout le monde était bouleversé par le débarquement des 3 messieurs : M. Adrien De Gerlache, M. Jules Bonnier et Dr. Charles Pères. Tous les trois sont descendus à terre afin d'acheter des grandes valises pour y mettre tous leurs effets personnels dedans. Quelle impression ! Mais ce que nous regrettions le plus était de voir partir M. Pères, pas les autres deux, qui étaient plutôt contre l'expédition.

81. Le 20 octobre a été une belle journée : j'ai donné un coup de main aux 3 messieurs pour emballer leurs effets. M. De Gerlache m'a fait cadeau de sa couverture en peau de chameau et d'autres objets à lui de son expédition au pôle sud. C'est le plus grand cadeau qu'il m'a fait comme souvenir. Après, je suis allé visiter la belle ville avec M. Pères, nous avons bu du vin à l'hôtel le plus grand de Pernambouc et il m'a offert des cartes postales. Le 21, je suis allé à terre, tout comme les 3 messieurs, pour prendre des provisions pour le bateau. Ensuite, avec l'Ing. Pléneau, je me suis promené dans la ville de Pernambouc, pris des échantillons et envoyé des cartes postales et des lettres à mes parents et à mes amis. J'ai aussi fait la connaissance de l'Ing. G. Castellin, qui m'a donné des journaux qui parlent de nous et font de grandes éloges à notre brave commandant.

82. Le 22, nous avons salué les 3 messieurs. M. Pères a promis de nous revoir au retour, quand il ira faire des voyages et des excursions en Vallée d'Aoste. M. De Gerlache a signé, comme souvenir, mon diplôme parce que je rangeais toujours sa chambre. Il ne voulait pas que Robert le fasse : je me souviendrai toujours qu'il m'aimait bien. Nous avons fait des fêtes à notre commandant parce que nous l'aimons bien. Son père, le très célèbre Dr. Charcot, l'une des grandes gloires de France, avait soigné le roi du Brésil à Milan, en Italie. Il l'avait bien guéri et pour cette raison, grâce à son père, notre commandant portait la plus grande décoration que le gouvernement du Brésil pouvait donner. A midi, nous sommes partis de Pernambouc avec des feux d'artifice sur la mer et des grands

applaudissements de la part de tout le monde. M. Pléneau et M. Rey sont allés chasser de grands oiseaux et ils en ont attrapé pas mal.

83. Le 23, en pleine mer avec vent favorable, nous avons vu deux bateaux. Tout allait mieux qu'avant. Le 24, nous naviguions à 8 nœuds, en pleine mer, avec vent favorable. Le commandant m'a proposé, à partir de Buenos Aires, de prendre la chambre de M. De Gerlache : j'en étais très content et j'avais grande hâte d'arriver à Buenos Aires. Le 25, nous étions en pleine mer sur la côte du Brésil, il y avait un peu de vent et des souffles ont cassé le grand verre du laboratoire, où le soir nous avons fait des expériences en jetant des bombes de feu sur la mer. En cas de naufrage, ce feu serait resté allumé pendant 2 heures sur l'eau pour signaler où nous nous trouvions. Le 26, en pleine mer, il faisait beau. Il y avait juste quelques coups de vent et nous avons vu un bateau. Je n'en peux plus de cette grande chaleur. Le 27, nous étions en pleine mer avec un beau temps et vent favorable. Le 28, nous nous trouvions toujours en pleine mer avec un beau temps et vent favorable, mais il y avait un peu d'air frais. Le 29, en pleine mer avec vent ordinaire, nous avons vu un très beau mollusque, un oiseau et un bateau à voile avec 4 très beaux mâts.
84. Le 30 octobre, nous étions en pleine mer, toujours avec le même vent. Nous faisons des expériences avec la petite sonde, qui fonctionnait très bien jusqu'à 400 mètres. Nous avons vu un cétacé et un beau poisson. A minuit, nous pouvions bien voir la Croix du Sud. Le 31, nous étions en pleine mer avec vent favorable. Nous voyons très souvent le grand demi-cercle de l'arc-en-ciel. Nous avons aussi aperçu un albatros. Le commandant a proposé, si tout allait bien, de faire encore une expédition au pôle nord, ce qui était déjà son premier but. Pourquoi pas ? Le 1^{er} novembre 1903, nous étions sur l'Océan Atlantique et le vent était tellement fort que, même en voyageant à 8 nœuds, nous avons embarqué beaucoup d'eau, même dans le carré (quelle misère !) et sur le pont, où nous avons vu un grand albatros : en général, ils se voient quand le temps est mauvais. Le 2 novembre, en pleine mer, il faisait beau, mais il n'y avait pas de

vent. Nous avons vu un long poisson qui se lançait à 10 mètres en dessus de la surface de l'eau.

85. Le 3, en pleine mer avec pluie mais pas de vent, nous avons allumé la machine qui avait été éteinte pendant 10 jours, pendant lesquels nous avons navigué à la voile, avec le bon vent. Le 4, en pleine mer avec de la pluie, des forts souffles de vent ont embarqué de l'eau sur le pont et partout. Quelle misère ! Nous avons vu de nombreux oiseaux, albatros et gobies. Le 5, en pleine mer avec vent contraire, nous nous sommes arrêtés à cause du brouillard, pour éviter des abordages dangereux. Le 6, en pleine mer avec de fortes pluies et du vent, nous avons vu une grande baleine, un marsouin et plusieurs espèces d'oiseaux. Le 7 novembre, nous avons peu avancé. Nous étions en pleine mer avec de la pluie et du soleil : le temps était variable. Pour la première fois, nous avons vu des damiers de mer, qui sont des oiseaux très beaux et colorés. Le 8, en pleine mer avec un beau temps et vent, nous avons continué nos expériences avec la sonde, de 100 à 200 mètres de profondeur. Le 9 novembre, nous étions en pleine mer avec de la pluie, du vent et du soleil : le temps était très variable. Nous avons vu un castor sur la mer et d'autres espèces de mouettes.
86. Dans l'après-midi, avec grande joie, nous avons de nouveau vu la terre d'Amérique. Mais tout d'un coup nous avons senti une grande secousse sous le bateau, comme si nous étions allés sur des rochers. Tous les messieurs, montés sur le pont, ont commandé d'arrêter la machine. A ce moment-là, nous nous sommes aperçus que c'était parce que l'hélice ne marchait plus : l'arbre de transmission était cassé. Quelle plaie de devoir attendre le vent et d'arriver en retard ! Le 10, nous étions en pleine mer et le temps était beau, mais avec du vent de terre : les courants nous faisaient reculer. Nous avons vu un bateau anglais, mais nous ne voyions plus la terre. Le 11 novembre 1903 était l'anniversaire de S.M. Victor Emmanuel Roi d'Italie, né le 11 novembre 1869 et monté sur le trône le 1^{er} août 1899, en succession au Roi Humbert I, mort le 29 juillet 1899. Ce jour-là, nous étions en pleine mer et le temps était calme. J'étais sur la proue en attendant le vent. J'ai vu pour la première fois un phoque, qui est

venu se balader tout près du navire : il faisait à peu près la taille d'un poisson mais il était plus grand et plus beau.

87. Le 12, nous étions en pleine mer avec un beau temps et un peu de vent. Nous avons vu un grand bateau qui naviguait à 15 nœuds. Au coucher du soleil, l'horizon était d'une belle couleur verte et, autour du bateau, il y avait de nombreux poissons, appelés maquereaux, qui nageaient, mais nous les avons juste blessés. Le 13, nous naviguions à 3 nœuds, en pleine mer avec un beau temps. A la vue d'un grand bateau à vapeur, toutes les hirondelles ont disparues. Le pilote d'un voilier s'est rapproché pour nous informer des côtes inconnues afin de nous aider à éviter les avaries, mais nous avons déjà toutes les cartes nécessaires pour le savoir. Nous avons vu le Cap de St. Marie, sur la côte de Montevideo. Le 14 novembre 1865 est le jour de ma naissance, Pierre-Joseph Dayné. A l'aube du jour, en pleine mer, nous avons croisé une rivière d'eau douce qui arrivait de la Cordillère des Andes, à 6.440 mètres d'altitude. Le vent était favorable et nous avons vu la terre de Montevideo avec plusieurs bateaux et des phares. Cela a été une grande joie de voir la grande ville de Montevideo, en Amérique.
88. Le 15 novembre 1903 était une journée belle et claire. A 8 heures du matin, nous sommes arrivés au port de Montevideo, les messieurs sont allés en ville pour la visiter et pour prendre un remorqueur et ils m'ont apporté de belles cartes postales. Les 3 messieurs débarqués à Pernambouc sont en ce moment à Montevideo : ils disent que l'expédition du Dr. Charcot a comme objectif seulement de visiter l'Amérique pour bien la connaître et qu'ils ne voulaient pas perdre leur temps en le suivant : ils veulent faire quelque chose de plus sérieux. Voilà comment ils sont sérieux ! La rumeur est allée de Montevideo à Buenos Aires, mais tout le monde avait des doutes. A son arrivée, le Dr. Charcot, homme de science (son père étant aussi un homme de science qui voyait en lui la même chose) avec un aimable caractère, a éclairci le but de son expédition.

89. Dans l'après-midi, nous sommes partis de la rade de Montevideo, avec un remorqueur construit pour tirer des grands bateaux à 8 nœuds. Il est très petit mais lourd et il reste presque tout dans l'eau, avec deux grandes hélices et une machine puissante : aucun vent ou tempête ne peut le battre. Nous naviguions bien et, avant qu'il fasse jour, nous avons vu les lumières de la ville La Plata et nous y sommes passés tout près. A l'aube, la terre de Buenos Aires était près de nous, donc nous avons continué à naviguer le long de la côte dans l'eau douce. Le 16 novembre 1903, à 8 heures du matin, nous sommes rentrés au port de Buenos Aires, grande ville capitale de l'Amérique du Sud. Quelle confusion à ce moment-là ! Le port était rempli de bateaux de toutes les nations du monde entier, dont plusieurs italiens et français : c'était beau à voir. Le port est très beau et très intéressant.
90. Le 16, à 2 heures de l'après-midi, nous étions dans le quai de Buenos Aires, construit dans une belle position. Une foule infinie de gens venait voir et visiter le bateau, surtout tous les compatriotes du commandant et les autorités de la capitale. Quelle confusion de photographes et de rédacteurs de journaux qui étaient là pour récupérer des détails sur tous les rapports de l'Espagne ! Plusieurs fois le commandant m'a appelé pour leur faire visiter tout le bateau et je me sentais à la hauteur de bien leur détailler tous les objectifs du commandant et de répliquer aux rumeurs des déserteurs qui nous avaient diffamés sur les journaux. Le lendemain, le 17, les journaux rapportaient le vrai but de la belle et noble expédition et, à partir de ce moment-là, c'était le triomphe en face de tout le monde et des Argentins, qui sont si bons et aimables qu'ils ont offert au commandant tout ce qu'il voulait : cela peut aussi être utile pour nous tous.
91. Quelle misère ! Avec le fort vent, une grande poussière a tout sali et nous nous sommes sentis mal. Le 17 novembre, comme tous les jours, dans le quai de Buenos Aires il y avait un grand nombre de visiteurs. A 10 heures, je suis allé en ville avec l'adresse de M. Fernand Horsher : Calle Artes n. 752, Buenos Aires. Dans la capitale ils parlent espagnol, italien et français : tout le monde parle et comprend l'italien. J'ai rejoint M. Fernand Horsher, qui a un très beau magasin.

Il m'a reçu très gentiment et je lui ai parlé de son bien aimable frère Lucien, banquier à Paris. Il m'a promis que le soir je serais allé dîner chez lui : j'ai accepté à condition d'obtenir la permission du commandant. J'ai visité un peu la ville, qui est très belle, presque comme Paris, et je suis rentré à bord. Comme j'ai obtenu la permission du bien aimable commandant, le soir je suis allé chez M. Horsher. C'était la noce avec sa femme et ses deux gentils garçons !

92. Après avoir passé une belle soirée, lui et sa famille m'ont amené en voiture jusqu'au bateau. J'ai été très satisfait de la promenade. Le 18 novembre, après avoir fait mon travail comme d'habitude, vers 8 heures du matin M. le Professeur Victor Gianotti, photographe de l'arsenal de la Marine argentine, est arrivé. Il me parlait très gentiment et, comme il devait aller en cale sèche pour ramener le bateau à l'arsenal de la Marine, qui se trouvait près de son bureau, il m'a dit tout content : « Si tu peux venir, ce soir je t'emmène au Club Cycliste Italien ». Nous nous sommes tellement amusés que nous avons fait le tour de toutes les choses intéressantes à voir et, après minuit, il m'a amené dans sa très belle chambre, où il m'a bien servi. Cela m'a fait vraiment plaisir, nous avons beaucoup parlé des amis d'Aoste. Je suis rentré à bord à 2 heures.
93. Le 19, nous sommes restés dans le quai et, avec une grande chaleur, nous nous sommes préparés pour réparer le bateau. Le 20 novembre 1903, nous nous sommes préparés pour partir : à 9 heures du matin, nous sommes partis du quai pour aller en cale sèche, où nous sommes arrivés à 10 heures. Le Dr. Prof. Victor Gianotti nous attendait pour photographier le *Français* à l'arrivée dans l'arsenal de la Marine argentine. C'était une belle journée. A partir du 20 novembre jusqu'à notre sortie de cale sèche, le 12 décembre, tous les jours je rends visite à M. Victor Gianotti dans son bureau. Quelquefois, je le rejoins deux fois par jour parce que nous parlons d'affaires très intéressantes. A Buenos Aires, de 10 heures à midi, le bateau est désert et séché par une grande pompe à vapeur. Tout est bien inventorié et, comme il n'y a pas de source, nous buvons de l'eau douce bien filtrée.

94. Le 21, nous avons commencé à réparer le bateau, au frais du gouvernement argentin qui aimait bien le commandant. Je l'aime bien aussi, il est très aimable. Il a fait une carte postale du *Français*, que tous les deux avons signée, pour l'envoyer à notre cher ami l'Av. Galeazzo, vice procureur d'Aoste. J'ai visité la ville. Les rues sont toutes pareilles et c'est la seule ville au monde où les rues sont bien symétriques et cadrées, elles commencent toutes par le n°1 et à la fin du cadre il y a le n°100, de n'importe quel côté vous arrivez. Juste le nom des rues (ou *calles*) changent. Les maisons sont toutes moyennes, de 4 ou 5 étages, mais belles, propres et grandes sur [-].
95. Le 22 novembre, en général, le temps était beau et la grande chaleur nous étouffait. Nous étions occupés à cause des ouvriers que nous ne connaissions pas, donc nous ne pouvions pas les laisser seuls. A 4 heures du soir, M. Horsher, sa femme et ses deux fils sont venus visiter le bateau, avec la permission du commandant, qui lui a serré la main. Il m'a fait beaucoup d'éloges et je suis allé avec lui dans sa voiture. C'était un beau dimanche : nous avons célébré la Fête des Fleurs [-]. Nous avons beaucoup voyagé en voiture et cela m'a fait un grand plaisir. Nous avons pris plusieurs verres ensemble et le soir je suis allé dîner avec lui chez son beau-frère, qui a une belle famille. Après, il m'a amené voir la ville de nuit et à minuit il m'a accompagné en voiture jusqu'au bateau.
96. Lundi 23 Novembre 1903, à l'arsenal de Buenos Aires, j'ai été toute la journée très occupé en ville par des commissions et par la location d'une voiture, afin que les messieurs puissent rejoindre rapidement leurs destinations. Le soir, à minuit, le commandant a été prévenu d'une dépêche arrivée de Santa Cruz (ou St. Croix). Elle informait que l'expédition argentine *Uruguay* avait trouvé l'expédition suédoise de Nordenskjöld : le bateau était coulé dans les glaciers. Tout le monde espère que les 28 personnes à bord soient indemnes. Pendant 5 mois, leur bateau a été perdu en Antarctique, dans l'Ile Paulet, en 1903. La nouvelle a été apprise avec grande joie de la part du Dr. Charcot, qui ne devra plus sacrifier du temps pour accourir à leur secours, mais il pourra se diriger directement vers la destination de son expédition.

97. Mardi 24, le temps était beau à l'arsenal. J'ai signé des cartes postales avec M. Gianotti pour les envoyer à notre ami l'Av. Galeazzo, à Aoste. Le soir, tout l'équipage du *Français* a été invité au Cercle des Enfants Berranger, mais je ne suis pas allé. J'ai rejoint M. Horsher chez lui et nous avons passé une belle soirée : nous nous sommes bien promenés dans la très belle ville, puis je suis retourné à bord. Le 25, je suis resté toute la journée à bord, le temps était beau. Le 26, je suis resté à bord pour faire les commissions des messieurs. Samedi 28 novembre 1903, j'étais à l'arsenal. Le matin, je suis allé porter les vêtements de l'état-major au club français et j'ai reçu des reproches pour mon absence. Dans l'après-midi, je me suis déplacé de ma chambre à celle de M. De Gerlache, plus belle ; Robert, très content, est passé de la salle de bain à ma chambre.
98. Le soir, j'étais en ville avec M. le capitaine et M. Goudier. Nous avons pris plusieurs verres ensemble et nous nous sommes bien amusés. Je suis rentré à bord à 3 heures du matin, très content de la soirée. Dimanche 29 novembre, j'ai fait mon travail, comme tous les jours. A 8 heures du matin, je suis allé au club pour prendre les vêtements de l'état-major et le soir l'équipage du *Français* avait organisé le banquet des enfants Berranger. Pour cet événement, 6 voitures sont venues nous chercher à l'arsenal : nous avons traversé la ville et, jusqu'à deux heures du matin, nous avons assisté à cette belle représentation, où il y avait de la musique et ils nous ont offert plusieurs verres de bière et du Champagne. Nous sommes rentrés en voiture. Lundi 30 novembre a été une belle journée. M. Pléneaux, M. le Prof. Victor Gianotti et moi avons pris une photographie avec ma fourrure de peau de bouc, la corde, le piolet et d'autres objets.
99. Nous avons été tous les trois bien sur la photo. Nous avons visité le bureau de M. Gianotti, qui m'a montré toutes les photos de la Vallée d'Aoste et celles prises pendant le tour du monde sur le *Sarmiento*, le plus grand bateau de guerre argentin. Elles étaient très belles et m'en a donné plusieurs. Mardi 1^{er} décembre 1903, je suis resté à l'arsenal de la Marine avec M. le Prof. Gianotti, qui m'a dit que les Suédois étaient en rade, en train d'attendre le moment propice pour lever

l'ancre. Mercredi 2 décembre 1903 a été une belle journée, je suis resté à l'arsenal. A 4 heures du soir, les Suédois sont arrivés au port de l'arsenal de la Marine, entourés de nombreux bateaux de toutes les nations qui voulaient les saluer. Quelle fête et quelle confusion ! Nous avons vu pour la première fois M. le Baron Nordenskjöld : il était sur la voiture avec notre commandant le Dr. Charcot et les autorités de Buenos Aires.

100. Jeudi 3 décembre 1903, tous les matelots suédois sont venus à bord du *Français*. Ils parlent tous anglais et ont une très bonne mine. Le soir, le commandant en second est venu visiter le bateau. Vendredi 4 décembre, le Baron Nordenskjöld, le commandant de l'expédition antarctique suédoise et le premier officier sont venus déjeuner à l'arsenal et visiter notre bateau : ils ont dit qu'il est très bien construit et solide de tous les points de vue. Avec sa barbe blonde et son visage roux, le commandant a l'air d'un homme très aimable et mignon. Le soir, nous avons visité la ville jusqu'à minuit. Samedi 5, je suis resté à l'arsenal, toujours pour les réparations du bateau. J'ai envoyé des cartes postales à l'Av. Galeazzo, signées aussi par l'état-major de Nordenskjöld.
101. Dimanche 6 décembre 1903, je suis resté à l'arsenal. Hier, le commandant est parti pour Montevideo. L'expédition de Nordenskjöld lui a offert 5 chiens qui viennent de l'île des États. Le cuisinier a été mis en punition, avec le second mécanicien Ive Reymond, pour mauvaise conduite, donc nous allons les faire débarquer. J'ai écrit plusieurs lettres et cartes postales à mes amis, en leur envoyant aussi le journal de Buenos Aires du 17 novembre 1903, qui parlait de nous et du *Français*. Lundi 7, je suis resté à l'arsenal. Je suis allé avec M. Rey à la station pour envoyer le théodolite à La Plata. Au retour, nous sommes allés visiter la ville et le bateau *Uruguay*. Sur le bateau ils avaient amené un chien et un cochon. Nous avons vu le bateau *Sirio*, qui arrivait d'Italie avec des immigrants. Nous avons appris que les guides sont retournés de l'Himalaya.
102. Mardi 8 décembre 1903 a été une belle journée à l'arsenal. A 8 heures du matin, le commandant est arrivé avec deux messieurs venus de Paris pour remplacer les

débarqués à Pernambouc. Ils sont deux naturalistes : M. Jean Turquet et M. le Dr. Ernest Gourdan. Ce dernier vient de faire, le 28 août, l'ascension du Mont Blanc avec sa sœur en partant de Chamonix. Mercredi 9 je suis resté à l'arsenal et le soir je suis allé au Théâtre Instituto, où il y avait un grand banquet avec des vins de l'expédition du Baron Nordenskjöld. Ils sont venus nous chercher en voiture. Quelle confusion en ville ! Le Baron Nordenskjöld et notre commandant ont fait leur discours, suivis d'un grand applaudissement de la foule. Les honneurs ont été distribués : 1° au commandant de l'*Uruguay*, 2° à Nordenskjöld, 3° au commandant Dr. Charcot,

103. 4° à Larsen, commandant en second suédois. Il y a eu un grand applaudissement. Pendant longtemps, ils ont montré toutes les photographies des deux expéditions : il y avait des photographies en tout genre et elles étaient très belles, comme vivantes. Nous sommes rentrés à l'arsenal en voiture à 2 heures. Jeudi 10 décembre 1903, le temps était mauvais. L'expédition suédoise de Nordenskjöld est partie sur un bateau allemand qui rentre en Suède. J'ai retrouvé, sur le journal *La Patria degli Italiani*, que les guides valdôtains (Petigax, son fils et Savoie, tous de Courmayeur) étaient retournés, avec le monsieur et la dame américains, après avoir battu le record de la hauteur de l'escalade sur la montagne de l'Himalaya : ils sont arrivés à 7.130 mètres d'altitude et les guides veulent le refaire l'année prochain. J'ai reçu le [-] de la [-] d'Aoste.
104. J'ai aussi appris que dans la Terre de Feu, à Ushuaia, il y a une montagne encore vierge et que le gouvernement argentin donne une forte récompense pour y mettre le drapeau argentin dessus. Deux soldats de Gênes sont venus pour tenter l'escalade, mais la mission a échoué parce que l'un des deux est mort. J'y pense depuis ce jour-là. Vendredi 11, nous étions pressés de finir les réparations du bateau pour sortir de cale sèche. Nous avons fait la connaissance de M. Gustave Pourfilet, qui est très aimable. Je suis resté avec M. le Prof. Victor Gianotti en passant un beau moment. Samedi 12 décembre, nous sommes sortis de cale sèche vers 11 heures du matin et nous avons traversé le port pour aller au quai, près du bateau *Uruguay*, sauveurs des Suédois.

105. Nous sommes arrivés au quai, sur lequel il y avait une grande foule et un fort vent avec de la poussière. Pour entrer et sortir du bateau, il fallait passer sur un autre, mais ce n'était pas un problème parce qu'ils sont tous très gentils et aimables envers nous. Dimanche 13, au quai, il y a eu du vent pendant toute la journée. Un autre bateau est venu à côté du nôtre pour le décharger, faire l'inventaire et chercher ce dont nous avons besoin. Lundi 14 il y avait toujours du vent, nous sommes restés accostés au quai et nous avons continué à travailler sur le *Français* pour le départ. J'ai préparé de nombreuses lettres, cartes postales et journaux. Mardi 15, j'ai fait mon travail, puis M. Gustave Pourfilet m'a invité à aller dîner avec lui jeudi soir. Je suis allé en ville, à la poste, pour envoyer des cartes postales et des lettres. Dans l'après-midi, le grand bateau *Savoie* est parti pour l'Italie. Il lui faudra 20 jours pour arriver à Gênes. Je suis remonté à bord.
106. Le 16 décembre 1903, nous sommes restés dans le quai de Buenos Aires, où il y avait un fort vent et les gens continuaient à nous rendre visite. Jeudi 17 décembre j'ai fait mon travail et le soir je suis allé chez M. Gustave Pourfilet, en Calle Reconquista n. 595 à Buenos Aires. Nous sommes allés dîner au Grand Hôtel des Italiens, où c'était la noce, et après dans un grand théâtre où il y avait des Italiens et des Français. Nous nous sommes très bien amusés jusqu'à minuit. Tout a été offert par ce bien aimable monsieur qui m'a aussi donné l'adresse de son fils, M. le Prof. Arsène Pourfilet, Professeur à l'Ecole de Peinture en Via Fiesolano n.3, 3^o étage, Florence, Italie. Il est un citoyen français, mais italien dans son cœur. Vendredi 18 nous étions toujours accostés au quai et vers 10 heures du matin un monsieur ami du commandant est venu dans le laboratoire.
107. Il m'a présenté M. le Dr. Eugène Autran, citoyen suisse, de Genève, qui m'a parlé des montagnes de chez nous et de celles d'Amérique. A mon retour, nous ferons des projets pour des ascensions et pour d'autres choses. Samedi 19, nous étions encore au quai. Nous nous sommes beaucoup promenés en ville pendant toute la journée, jusqu'à minuit. Nous nous sommes beaucoup amusés. Dimanche 20 décembre, nous étions toujours au quai. Par ordre du commandant,

nous ne devons plus passer à Punta Arenas, mais directement nous diriger vers la Terre de Feu, à Ushuaia, parce que nous avons tardé à partir. Lundi 21, au quai, nous étions tous pressés pour finir les travaux et chercher les provisions pour partir mercredi 23. J'ai encore rencontré M. le Dr. Eugène Autran en Calle Tucumàn n. 2756 à Buenos Aires et nous nous sommes mieux connus. Pendant mon séjour à Buenos Aires, en Amérique, j'ai fait beaucoup de connaissances dont j'aurai besoin.

108. Mardi 22 décembre 1903, nous étions encore accostés au quai de Buenos Aires, en train de finir à toute vitesse pour partir le lendemain, le 23. Je suis allé en ville pour saluer M. Fernand Horsher, sa très gentille femme et ses deux fils ; j'ai salué aussi M. le Prof. Victor Gianotti et je lui ai donné des cartes postales, des lettres et des journaux qui allaient partir avec le bateau *La Città di Torino* pour l'Italie. Nous avons vu arriver à Buenos Aires, en Amérique, les grands bateaux italiens *Regina Margherita*, *Regina Elena* et *Genova*. J'ai été très occupé avec les commissions pour le départ. Quelle confusion de visiteurs qui venaient saluer le brave commandant Dr. Charcot ! Depuis St. Malo jusqu'ici, nous avons reçu des dépêches, des lettres, des cartes postales, des journaux et des cadeaux sans arrêt.
109. Moi aussi, j'ai reçu de nombreuses lettres, cartes et journaux. Cela m'a beaucoup fait plaisir : je conserverai toujours un bon souvenir de Buenos Aires, des amis que j'ai rencontrés et des très aimables Argentins. J'ai appris que le Duc Louis de Savoie viendra visiter Buenos Aires en janvier 1904 et ils sont en train d'organiser des préparatifs pour son arrivée parce qu'il avait déjà été là, ils le connaissaient et ils l'estimaient. J'ai laissé ma photographie au Prof. pour qu'il la donne au Duc à son arrivée. Après notre rencontre à Madère, M. Horsher m'a donné des bouteilles de vin pour que je les garde jusqu'en Antarctique : je les garderai. J'ai fait préparer 50 crampons pour la glace [-] et plein d'autres provisions pour notre long voyage. Je suis remonté à bord pour mettre tout en ordre et pour aider à embarquer les dernières choses.

110. Mercredi 29 décembre 1903 était le jour du départ. Nous nous sommes préparés pour partir dans l'après-midi pour aller à Ushuaia, tout comme le bateau argentin de la *Guardia Nacional*, qui devait aussi partir ce jour-là et passer par Punta Arenas pour porter toutes nos provisions à Ushuaia le 15 janvier 1904. Tout a été bien organisé jusqu'à là, j'ai laissé mes deux valises chez M. Horsher, à Buenos Aires, pour qu'il les garde jusqu'à mon retour. A midi il pleuvait beaucoup et M. le Dr. Eugène Autran et M. Gustave Pourfilet sont venus me saluer : ils sont venus dans ma chambre, pour nous souhaiter de nous revoir au retour. Le commandant de l'*Uruguay* a donné au commandant Charcot le cochon pris pendant son voyage à l'Île Paulet : il est très petit mais beau, nous l'avons appelé Toby et le commandant veut le ramener à Paris.
111. Avec un grand applaudissement des gens sur le quai, à 5 heures du soir nous sommes enfin partis, avec le beau temps. Pour saluer tout le monde, le gramophone dans le laboratoire qui jouait *La Marseillaise*. La grande tour signalait, avec les feux colorés, les accidents passés en Europe. Le lendemain, les journaux ont annoncé les nouvelles du monde, aussi les jours de fête. Jeudi 24, sur la rivière de La Plata, la mer était houleuse, le temps un peu mauvais et il y avait des nuages. Le soir, j'étais dans le laboratoire, qui embarquait de grandes lames d'eau : nous étions tous un peu malades. Vers 10 heures, de l'eau est rentrée des hublots de ma chambre. Nous avons embarqué de l'eau de partout. Quelle misère cette nuit-là ! Je pensais à la Fête de Minuit et le bateau bougeait.
112. Vendredi 25 décembre 1903, nous étions sur mer dans la rivière de Montevideo avec mauvais temps. Nous avons vu la côte de la terre de Montevideo et l'eau douce. Samedi 26, sur mer dans la rivière, j'étais malade à cause du mauvais temps et de la mer agitée qui faisait flotter le bateau sur la mer. Dimanche 27, nous étions toujours en pleine mer, avec un beau temps, un vent fort et des roulis. Lundi 28, en pleine mer, il faisait beau et nous avons vu des albatros. Mardi 29 décembre 1903, en pleine mer avec beau temps, par ordre du commandant nous avons dû écrire pour recevoir des nouvelles à notre retour de l'Antarctique, vu que la première escale sera à Santa Cruz, dans la République

d'Argentine, en avril 1905, comme il avait promis à Buenos Aires. Sinon les Argentins viendront à notre secours.

113. Mercredi 30, sur pleine mer, le temps était beau et le vent favorable : nous étions tous très contents parce que tout allait bien. Jeudi 31 était le dernier jour de décembre 1903 : le vent était favorable et, en pleine mer, c'était une belle journée. Vendredi 1^{er} janvier 1904, en pleine mer avec du vent, nous avons reçu la très généreuse étrenne en argent du commandant, qui a mis de bonne humeur tout le monde. Samedi 2, en pleine mer, le temps était beau et le vent fort. A 11 heures du matin, nous avons rencontré le *Frithjof* pendant sa route du retour de l'Antarctique, de l'Ile Paulet (Ile Seymour, Iles Shetland du Sud). Les deux bateaux se sont salués avec des drapeaux et ils nous ont répondu « Bon voyage ! ». Merci. A cause de la tempête, il était impossible de s'arrêter, parce que les deux bateaux auraient pu se heurter et avoir un accident.
114. Dimanche 3, en pleine mer avec un temps variable, un voilier est passé près de nous. Lundi 4, nous étions en pleine mer avec un vent favorable. Mardi 5, en pleine mer, nous avons vu des beaux souffleurs. Mercredi 6, en pleine mer, nous avons vu des baleines et des souffleurs. Jeudi 7 janvier 1904, en pleine mer, près du Cap des Vierges et du détroit de Magellan, nous avons vu la terre. Vendredi 8 janvier 1904, nous étions sur mer, dans le canal. A 5 heures du matin, grâce au beau temps, nous pouvions voir des montagnes avec de la neige. Quelle joie, après 7 mois que je n'en voyais pas ! Sur la côte de la Terre de Feu, en Argentine, il y avait des petits glaciers, que tous sont venus regarder. Samedi 9 janvier 1904, nous étions sur mer avec un temps variable. Le matin, nous avons vu la très belle Ile des Etats. A 10 heures, nous sommes arrivés aux Iles du Nouvel An et nous avons mis le bateau en rade. Je suis allé sur terre avec 5 messieurs et
115. quelques matelots. Sur le bateau, nous avons vu des grands poissons, des lions de mer, des loups de mer et des veaux de mer, qui sont très dangereux et s'approchent quand ils voient l'homme. Ils sont des grands monstres, des

poissons très voraces. Je suis allé visiter la garnison, où il y a des personnes qui habitent toute l'année dans une espèce de fort : une très belle île grande et presque ronde. Nous avons vu des cochons, des brebis, des poules et des chiens laissés par Nordenskjöld quelques jours avant. Nous avons pris 5 très beaux chiens et nous leur avons donné des noms : à un vieux mâle noir Sögen, à un jeune mâle Nerven, à un jeune mâle blanc Starn, à une jeune femelle Fia et à une femelle blanche qui ressemblait à celle du Duc des Abruzzes de l'expédition au pôle nord Péridota. Dans cette île, d'hautes herbes et des buissons poussent,

116. le beau drapeau argentin flotte et il y a 4 grands bâtiments et une tour avec le phare. Nous avons vu l'île Deseada à quelques miles. M. Rey a juste blessé un pingouin et je lui ai donné le coup de grâce avant de le porter à bord. Quand je suis rentré, il pleuvait un peu, mais dans l'après-midi nous sommes repartis. Nous avons tardé à déjeuner, mais j'étais content d'avoir rencontré des Italiens qui sont des gardes volontaires. Ils m'ont dit que pendant l'hiver il neige. Par ordre du commandant, nous avons dû prendre soin des chiens. Ils sont très intelligents, braves et fidèles : il leur manque juste la parole. Nous sommes partis pour Ushuaia. Dimanche 10, nous étions dans le canal sur la côte de la Terre de Feu, avec un mauvais temps. Lundi 11 janvier 1904, avec un temps variable, nous avons vu des îles et la côte avec de grandes forêts.

117. Pendant toute la journée, nous avons vu de grandes forêts et des cabanes loin de la mer, des troupeaux de brebis, des vaches, des chevaux et des personnes. Le paysage était très beau vers le soir. Il y a, au loin, une magnifique chaîne de belles montagnes avec des glaciers. J'ai distingué tout de suite le magnifique Mont Olivia, qui orne le bassin d'Ushuaia. On peut dire que c'est un second Cervin ou Grivola, quoique peu élevé, au point qu'il touche presque la mer. Nous sommes arrivés en rade dans la petite ville d'Ushuaia à 11 heures du soir, le temps était splendide et nous avons vu le grand bateau *Charmiente* à notre côté, dans un charmant bassin.

118. Mardi 12 janvier 1904, nous étions en rade à Ushuaia, Terre de Feu, République Argentine. Le matin, la *Charmiente* est partie pour Buenos Aires. Je suis allé à terre pour visiter la très belle Ushuaia, avec des drapeaux argentins à notre honneur. Nous avons en face la ville avec la grande prison des détenus argentins, mais aussi une très belle vue. Mercredi 13 a été une belle journée : nous étions en rade en attendant avec impatience la *Guardia Nacional*, qui devait nous porter les dernières nouvelles de Punta Arenas, Chili. Jeudi 14, j'ai fait mon travail, je suis resté en rade et allé avec M. Rey à la chasse aux canards et d'autres oiseaux. C'était une bonne chasse même si le temps était couvert. Vendredi 15 janvier 1904, nous étions en rade avec un temps variable. A 10 heures, le bateau à vapeur *Cambronne*, qui portait des brebis, est arrivé.
119. Le commandant et le second mécanicien, italiens, sont venus à bord et nous ont donné des lettres et des cartes postales. Dans l'après-midi, la *Guardia Nacional* est arrivée et la *Cambronne* est partie pour Punta Arenas. Le ciel était clair. Quelle confusion en ce moment, avec toutes ces lettres, ces cartes postales et ces journaux ! J'en ai reçu une grande quantité et j'étais très content parce que (Dieu merci) toute ma famille et mes amis allaient bien. Nous n'avons pas perdu du temps pour préparer nos dernières nouvelles à envoyer avant notre retour. Samedi 16, en rade, nous avons débarqué de la *Guardia Nacional* beaucoup de provisions provenant de France, la belle cabane en bois, le charbon et d'autres affaires et nous avons encore fait des préparatifs. Les deux commandants ont eu une longue conversation : il faut dire que tout le monde était occupé avant de s'enfoncer dans le monde inconnu.
120. Dimanche 17 janvier 1904, nous étions en route. Par ordre du commandant, je suis allé à une fête donnée en son honneur aux pieds de l'inoubliable Mont Olivia, dans la forêt qui se trouve dans la gorge dans laquelle un grand fleuve passe. Nous avons déjeuné selon les habitudes des indiens : avec de délicieux quarts de mouton rôtis par eux sur la grande braise, de grands verres de vin et de Champagne. Nous avons pris de nombreuses photographies de notre état-major et du très aimable gouverneur de la Terre de Feu avec sa suite, dont j'ai fait la

connaissance. J'ai pris plusieurs échantillons de plantes et de pierres pour ma collection, en me faisant remarquer pour mon savoir à propos des rochers.

121. Nous avons traversé de grandes forêts et des torrents en passant sur des ponts avec des branches et j'ai serré la main presque à tous, le gouverneur inclus. J'ai été à son soin, tout comme au bien aimable commandant, et ils m'ont flatté pour mon zèle en ce moment-là. Nous sommes rentrés tous ensemble après avoir visité la cabane des indiens qui se trouve sur un beau pâturage. Au bord de la mer, nous avons vu le grand squelette d'une baleine, mais j'ai été déçu de ne pas en avoir pris des échantillons. Nous sommes tous rentrés à Ushuaia très contents de la magnifique fête, mais la mer en tempête a empêché aux dames de monter sur le canot. J'ai mis les photographies des chiens avec mes échantillons et j'en ai envoyé en grande quantité.

122. Lundi 18, je suis allé à terre. J'ai pris des violettes qui poussent dans un jardin à Ushuaia et j'ai bien visité cette petite ville. C'est la dernière terre habitée mais elle compte beaucoup de ressources : les grandes forêts de bois spécial, les élevages de brebis, la pêche des baleines, la peau des phoques et d'autres poissons, la chasse et les minéraux, car l'Amérique du Sud est la patrie des diamants et de l'or qui se trouvent dans le sable. Il faut calculer la différence entre l'Europe et l'Amérique : décembre, janvier et février, ici, c'est l'été. Pendant ces trois mois, quelques violettes et de petites salades poussent dans les jardins et les autres 9 mois il neige. Les indiens vivent de pêche, de chasse et d'élevage de brebis. Ils sont des sauvages, leur peau n'est pas noire, mais châtain clair et ils sont de taille moyenne.

123. Ils ne veulent pas rester avec les blancs, ils se réfugient dans les forêts, ils s'habillent presque entièrement de peau et ils commercent avec les blancs pour échanger leurs biens avec de la nourriture, des vêtements et des poissons. Ils ne sont pas les plus méchants, mais ils ne veulent pas entendre parler de se mêler avec d'autres : ils veulent vivre parmi eux, au point que, si nous en capturons un, il se laisserait mourir de faim. Nous sommes tous obligés de les laisser vivre

comme des brebis. Ici, ils font travailler les vaches et les bœufs pour transporter du bois et d'autres choses. Ils dorment en plein air toute l'année : pour cette raison ils deviennent sauvages et pour les prendre il faut leur tirer une balle. Il ne faudrait pas se trouver seul sans arme dans les forêts ou dans le désert, parce que des bœufs sauvages ou des indiens pourraient vous tuer. Il faut toujours être prudents et se tenir sur ses gardes.

124. A Ushuaia, ces indiens sont sauvages. Avant ils vivaient en Amérique, puis le continent a été peuplé par des blancs arrivés et ils ont été chassés, donc ils sont allés dans d'autres pays habitables, dans la Terre de Feu, séparée de l'Amérique par le détroit de Magellan. Ils construisent des petites barques et il faut voir comme elles marchent. Ils sont sauvages, mais moins offensifs que les nègres d'Afrique. Les deux sont des espèces de sauvages, mais les indiens sont dans le sud du monde et les nègres, qui ressemblent à des singes, dans le nord. Les indiens sont plus beaux, calmes et ils se reproduisent très peu, au contraire des nègres, qui se multiplient énormément. Les femmes nègres cherchent les blancs, par contre les indiennes les fuient parce qu'elles se laissent moins emporter par la passion.
125. Mardi 19 il faisait beau, nous sommes restés en rade et j'ai travaillé. Mercredi 20 nous étions en rade, j'ai visité Ushuaia et pris des violettes. Jeudi 21 a été une belle journée et nous sommes encore restés en rade. Vendredi 22 janvier 1904, nous étions en rade avec un beau temps. Il y avait une messe pour les Français, à laquelle aussi la *Guardia Nacional*, les habitants de la ville et quelques indiens ont participé. Le prêtre a dit la messe en langue castillane, donc argentine, presque espagnole. J'ai pris beaucoup de photographies et vu la grande prison militaire argentine. Samedi 23, nous étions en rade avec un mauvais temps : nous sommes allés à la chasse. Le 24, toujours en rade, nous avons visité le grand bateau de la *Guardia Nacional* et tous [-] et, par ordre du très aimable commandant, nous avons offert à tous du vin. Plusieurs Italiens sont venus à bord aussi, avant de nous amener dans leur canot à vapeur. Ils sont très gentils avec nous.

126. Nous avons préparé notre dernier courrier. Tout le monde était occupé à écrire à sa propre famille et amis et à répondre au courrier reçu, même celui du monsieur que nous avons rencontré à Buenos Aires pendant qu'il se cachait. Nous n'avons pas perdu de temps à le donner, le soir du 24, à la *Guardia Nacional*, qui serait partie le lendemain, le 25, comme nous. Depuis que je suis parti de Paris, j'ai envoyé au moins 100 lettres, 50 cartes postales, 450 cartes, 160 journaux, 8 paquets postales et un [-] double. Le soir, l'état-major argentin est venu dîner, nous avons échangé les derniers saluts et ils nous ont promis que, si en avril 1905 ils n'auront pas reçu de nos nouvelles, ils organiseraient une expédition argentine pour venir nous chercher. Bravos !
127. Le 25 janvier, nous étions en rade avec un mauvais temps. A 5 heures du matin, le grand bateau argentin de la *Guardia Nacional* est parti pour Buenos Aires. Nous n'avons pas pu partir à cause du mauvais temps : nous ne pouvions pas franchir la pointe pour entrer dans le canal Beagle parce que le brave bateau *Français*, en ce moment-là, était complètement plein de provisions pour 20 personnes pour 3 années, de charbon, d'une cabane en bois démontable qui venait de Paris et qui sera utile en cas de perte du bateau et de tout le bois nécessaire pour organiser une expédition dans ces endroits inconnus, pour couvrir le pont pendant l'hiver et pour faire des cabanes qui permettront aux messieurs de l'expédition de travailler à leurs recherches scientifiques.
128. Le 26 janvier 1904, nous sommes partis à 8 heures du matin pour la Baie Orange et pour la pointe Saint Bernard, avec grande joie pour tout le monde. Le brave *Français*, avec sa lourde charge, était tout calé dans l'eau, qui touchait presque les bords des deux côtés. Le temps était un peu couvert, mais avec grande précaution nous nous sommes mis en route. A l'entrée du canal, nous avons vu un voilier qui venait de Punta Arenas avec de la pêche de contrebande. Ils ont laissé leur voilier en mer, ils sont venus vers nous avec leur petit canot et nous leur avons donné une grande boîte de biscuits et une bouteille de liqueur. En voyant des pâturages de brebis et de grandes forêts, nous sommes rentrés dans

un canal étroit mais très beau et intéressant, dans lequel beaucoup de bêtes de toutes espèces vivent.

129. Pour la première fois, nous avons vu de grands glaciers et des montagnes comme il y en a chez nous. Nous sommes arrivés à la Baie Orange à 7 heures du soir et nous nous sommes mis en rade tellement près de la terre que nous voyions le fond de la mer. Quelques messieurs sont allés à terre le plus tôt possible, puis ils sont revenus pour passer la nuit en rade. Le commandant a donné à tous l'ordre d'écrire des lettres à nos propres familles et amis parce qu'il s'était accordé pour que le commandant du bateau à vapeur *Cambronne*, qui viendra porter des moutons le 15 février 1904, prenne notre courrier au lieu convenu de la Baie Orange. Il viendra peut-être aussi à l'Ile Wiencke, en Antarctique. Tout le monde est content de cette décision. J'ai écrit des lettres à ma chère mère, à l'Av. Galeazzo et à M. Brumond.
130. Mercredi 27 janvier 1904, en rade à la Baie Orange, nous sommes allés à terre avec les chiens et, après avoir parcouru ce beau promontoire, au lieu convenu. Là-bas, il y avait une pile et des plaques de marbre avec les dates d'une expédition française qui avait comme but de faire des études pour des cartes géographiques. Les messieurs travaillaient et moi, j'aidais le commandant à mettre des bouteilles dans un coin pendant que M. Pléneau nous prenait en photographie. Après, j'ai pris des échantillons de cette terre, qui était la dernière habitée. Le temps était couvert et j'étais très satisfait. Les dernières forêts que nous avons vues étaient à la Baie Orange. Il faut prendre en compte que la Terre de Feu est plus grande que l'Italie ou la France. Sur tout le courrier que nous avons envoyé d'Ushuaia et de là-bas, nous avons dû mettre le timbre postal « Tierra del Fuego, Ushuaia ».
131. Le soir, nous sommes partis de la baie à 6 heures et nous sommes rentrés dans un canal où il y avait des îles. Jeudi 28 janvier 1904, nous avons encore vu, dans le canal, des pâturages qui portent le nom d'Iles des Bœufs et des Moutons. A midi, nous étions dans les parages du Cap Horn. C'était très dangereux à cause

des grands courants des deux océans (l'Atlantique au nord et le Pacifique au sud) : le risque était mortel. Vendredi 29, nous étions dans les parages du Cap Horn, tous inquiets à cause du fort vent et de la tempête. Samedi 30, il faisait le même temps à Cap Horn. Dimanche 31 janvier 1904, nous étions encore au Cap Horn. Cela faisait 4 jours que nous luttions contre des horribles tempêtes causées par les grands courants des deux océans. Ces 4 jours-là au Cap Horn restent inoubliables.

132. Lundi 1^{er} février 1904, en plein mer de l'Océan Pacifique à l'Atlantique, le temps était calme. Nous n'étions plus inquiets comme dans les parages du terrible et renommé Cap Horn, où de nombreux bateaux avaient déjà fait naufrages à cause de la tempête, comme l'argentin *Uruguay*, arrivé à Buenos Aires tout cassé et avec deux mâts et une partie des voiles tellement abîmées qu'ils paraissaient tous morts ; ou comme l'expédition *Belgica* de M. Adrien De Gerlache, qui se croyait perdue. Dans le danger, nous avons eu de la chance. A 10 heures du matin, pour la première fois, nous avons vu des glaçons flotter sur la mer et à midi nous en avons rencontré d'autres, grands et petits. A 2 heures de l'après-midi nous avons vu,
 133. à notre gauche, une chaîne de montagnes hautes 500-800 mètres, très raides et avec de la neige et des glaçons. Il y avait aussi des pingouins qui sautaient dans la mer. Mardi 2 février 1904, sur mer avec le temps un peu couvert, nous avons aperçu une belle chaîne de montagnes encore inconnue, de 1.000 mètres d'hauteur et avec de grands glaciers, donc nous avons fait une très belle carte. Nous avons tué un pingouin et nous sommes allés le chercher avec le canot pour le donner aux chiens. Vers 5 heures du soir, pour la première fois depuis presque une année, j'ai vu la neige tomber. Quelle joie de la voir ! Mercredi 3, sur mer, nous voyions toujours des chaînes de montagnes et nous avons rencontré de grands [-] de glace. Le temps était variable et nous avons vu de grandes baleines.
 134. Jeudi 4 février, sur mer avec un temps variable, nous avons vu de grands glaciers et des montagnes inconnues. Nous les avons mesurées : elles faisaient 3 mille

mètres. Il fallait rester attentifs jour et nuit à cause du risque de couler en percutant de grands blocs de glace et des rochers. Vers le soir, nous avons vu une banquise en forme de plateau qui flottait. Dessus, il y avait une bande de pingouins que nous avons décidé de chasser. Nous avons donc arrêté le bateau et sommes partis à quatre sur le canot pendant la nuit : M. Mathieu, M. Gourdan, Guéguen et moi. Nous avons attrapé 6 pingouins et nous les avons mis sur le canot. Après, nous avons dû rentrer vite dans le bateau parce que la banquise s'était cassée. Une grande baleine s'était approchée à 2 mètres de nous. Quelle peur !

135. Après avoir porté les pingouins au carré, nous les avons mis sur la table pour le divertissement et nous en avons libérés deux. En montant sur le bateau, j'ai risqué de tomber à l'eau. Vendredi 5 février 1904, le ciel était clair et il y avait un peu de vent. Nous nous trouvions sur mer en face de la Baie Flandres et à notre gauche le détroit de Gerlache : nous avons vu une île avec de la mousse et d'autres petites îles. La Baie Flandres est une grande baie entourée d'un très beau cercle de montagnes avec de grands glaciers. C'était le premier jour que le *Français* affrontait des glaçons qui formaient une banquise sur la mer en les brisant. C'était beau à voir. Nous sommes rentrés dans la baie avec le ciel clair et sans vent. Il y avait un énorme et beau rocher à droite des autres.

136. Sur la mer de la Baie Flandres, nous avons vu un beau et grand bassin qui ressemble à celui de la ville de Cogne, avec une chaîne de magnifiques montagnes, de grands glaciers et d'énormes vallées. Après un grand tour, nous aurions voulu aller plus loin, mais la chaudière ne marchait pas, donc nous avons dû retourner presque au début de la Baie Flandres pour nous accoster à la banquise et la réparer. Avec un temps variable, nous avons vu des phoques qui venaient près du bateau, d'autres couchés sur les glaçons flottant sur la mer, des pingouins et des baleines. M. Pléneau et M. Rey sont descendus pour aller tuer un phoque et de très beaux pingouins pour la première fois.

137. Samedi 6 février, nous nous sommes trouvés au début de la grande étendue de mer. A notre droite se trouvait la banquise. Nous étions en train de chercher un endroit pour nous mettre à l'abri du vent. Si nous n'avions pas trouvé un passage pour aller plus loin, nous aurions peut-être dû hiverner dans la Baie Flandres, dans les parages de l'archipel Palmer. Nous sommes de nouveau entrés dans la baie. Dimanche 7 février 1904, le temps était beau et nous avons visité avec le *Français* toute la Baie Flandres, baptisée par l'expédition de M. De Gerlache. La chaudière ne marchait toujours pas, donc pour l'instant nous avons choisi de ne pas aller plus loin et nous avons trouvé un endroit vers le fond de la Baie Flandres où mettre le navire au mouillage. A 9 heures du soir, le temps était variable avec de la neige fine.
138. Lundi 8 février nous étions en rade, accostés au bout de la grande Baie Flandres du côté de la banquise, avec un temps couvert de nuages et de la neige qui tombait toute la journée. Nous avons vu de nombreux phoques sur la banquise et j'y suis allé dessus, avec le commandant et M. Matha, pour en visiter le début et voir s'il y avait de la terre ou des rochers pour bien amarrer le bateau au cas où il faudrait hiverner. Nous avons parcouru la banquise avec les chiens mais nous n'avons rien trouvé de sûr pour l'instant. Il ne faisait pas froid, mais il a neigé presque 10 centimètres. Nous avons vu un grand mamelon de glace à côté et, à droite, une grande montagne rocheuse avec un énorme glacier et plusieurs oiseaux. Nous avons continué de rester sur nos gardes.
139. Nous avons mis à terre une cabane pour les expériences et nous nous proposons toujours d'en découvrir plus sur l'endroit. Mardi 9 février, en rade, le temps était variable avec une fine neige. Le matin, nous avons vu la banquise qui se divisait : elle faisait des fentes comme des crevasses et se décomposait. Nous avons remis la cabane à bord et pris toutes les précautions pour transporter les amarrages plus loin. Quelle corvée ! Je suis allé avec le commandant et d'autres sur la banquise pour la sonder, mais c'était un travail inutile. Mercredi 10 février 1904, en rade à la Baie Flandres, en face de la Terre de Graham, je suis allé à terre pour prendre des échantillons. Il faisait grand soleil et tous les matelots,

avec le chauffeur, étaient en train de réparer et remplacer les tuyaux de la chaudière. Nous avons tué beaucoup d'oiseaux et pris des photographies de belles montagnes.

140. Jeudi 11 février, nous étions en rade dans la Baie Flandres, avec un mauvais temps. Je suis allé avec le commandant, M. Matha et M. Gourdan analyser trois endroits différents avec la sonde, mais nous avons juste trouvé de la neige, de la glace et des phoques. Vendredi 12, en rade avec un beau temps, je suis allé faire un grand tour avec le commandant et d'autres pour faire des expériences et sonder. Il y avait du soleil et c'était le premier jour que le commandant a mis ses skis pour aller sur la banquise, même si c'était très faisable à pieds. Samedi 13 février 1904, en rade à la Baie Flandres, le temps était tellement beau que le commandant a proposé de faire une excursion dans l'une des plus belles vallées avec de grands glaciers, pour
141. franchir le col et aller explorer derrière. Il a proposé de chercher d'abord le passage pour rentrer dans cette grande vallée et je l'ai accompagné avec le second commandant M. Matha, en skis. C'était le premier jour que j'ai choisi de mettre les skis comme lui. Nous nous sommes mis en marche et j'ai pris tout de suite l'habitude, donc j'allais sans me fatiguer, tout comme lui. Nous allions très vite sur la grande étendue de la banquise, mais il y avait de très grandes difficultés : la banquise était très dangereuse, avec de grandes crevasses et couverte par la neige fraîche. Nous avons rencontré de grands dangers à la franchir, mais nous voulions quand même aller au bout pour respecter notre programme et voir la route.
142. Sur la banquise de la Baie Flandres, nous n'avons jamais arrêté de faire très attention : avant de marcher, je touchais le chemin avec un bâton pour trouver de la glace couverte de neige. Dans une fissure, la glace était tellement fine qu'elle s'est cassée sous mes pieds, sur quelques mètres de longueur. Je me suis retrouvé dans l'eau mais, sans me laisser gagner par la panique, je me suis accroché avec les mains à la banquise devant moi : par chance j'ai réussi, même

si je me trouvais déjà dans l'eau jusque sous les bras. Très doucement, je suis remonté sur la glace et je me

143. suis aperçu que même là la glace se cassait, mais très lentement, alors je n'ai pas fait d'effort : j'ai grimpé très calmement et je suis enfin arrivé sur le bord. Tout d'un coup, j'ai vu que derrière moi il y avait juste la mer très profonde. L'autre monsieur, qui se trouvait aussi en danger, bougeait à peine pour que la glace ne casse pas sous lui. Il m'a dit « T'es sauvé ! J'avais peur que tu allais couler, mais avec ta grande énergie, ta prudence et ton calme, tu as réussi à sortir, même avec l'inconvénient des skis d'un mètre et demi de longueur aux pieds, qui t'empêchaient de bouger normalement ».
144. Il y avait un grand soleil et il ne faisait pas froid. Je me suis reposé, j'ai vidé mes bottes pleines d'eau et enlevé mes bas pour les essorer. Le monsieur, qui était allé faire un tour, est arrivé et m'a dit que la situation que j'ai affrontée était tellement dangereuse que des milliers de personnes n'auraient pas survécus, d'autant plus que je ne sais pas nager. Mais cela aurait été impossible même pour ceux qui savent nager : il fallait avoir les jambes libres parce qu'avec les skis personne n'aurait pu se sauver. Seulement ensuite j'ai commencé à avoir peur et à trembler pendant une heure, tout comme le monsieur. Nous avons continué notre parcours quand même, en faisant très attention. Arrivés au fond de la vallée, nous avons vu une grande et très belle étendue, où nous pouvions entendre des deux côtés de petites
145. avalanches tomber et voir de nombreux phoques sur la banquise. Nous sommes retournés à bord, en faisant des zigzags pour contourner cette grande crevasse et ces trous causés par la mer sous la banquise. Nous sommes arrivés à bord et, quand nous avons raconté ce qu'il s'est passé, tous les messieurs sont restés étonnés de l'énergie que j'avais eue en cette circonstance-là. Ce n'était jamais prudent d'aller sans une longue corde, sans se tenir bien distants et sans être toujours trois pour pouvoir se secourir, car la mer avec la glace est très

trompeuse et dangereuse, pire que les crevasses de nos montagnes. Je me souviendrai de ce moment-là pour toute ma vie. Dieu merci.

146. Dimanche 14 février, en rade dans la Baie Flandres, a été une belle journée. Par ordre du commandant, nous nous sommes préparés pour partir le lendemain pour aller nous coucher au milieu de la vallée avec les chiens, le traîneau, la tente, les vivres et quelques matelots, afin de partir à quatre pour faire l'excursion : le commandant, M. Pléneau, Gourdon et moi. Nous avons tout préparé pour partir le lendemain à 10 heures du matin, mais vers le soir le temps est devenu trouble. Comme il change vite ! Lundi 15 février, en rade, de la neige est tombée à minuit. Pendant toute la journée le mauvais temps nous a empêché de partir, avec grand regret. Nous n'avons donc pas pu faire la promenade, parce que le 18 nous devons partir pour aller plus au sud, vu que les réparations de la machine vont terminer. Tous les jours, nous faisons de belles promenades.
147. Mardi, je suis allé avec le canot dans les Iles Moureaux, accompagné par le commandant, M. Pléneau et M. Gourdan. Nous avons tué de beaux pétrels et vu toute la journée de grandes baleines près de nous. Le temps était un peu variable et nous nous sommes bien amusés. Nous avons été les premiers à visiter à fond la Baie Flandres et cette belle banquise. Les premiers qui ont découvert ces endroits sont restés bien plus en arrière et les ont juste vus : ils sont restés en mer et descendus juste sur quelques îles. C'était l'expédition de Biscoe, bien avant celle de De Gerlache. Ils avaient fait une très belle carte, beaucoup plus juste que celle de l'expédition de De Gerlache qui, par malchance, n'a pas non plus été à terre, car elle était coincée par la banquise. Ils ont réussi à voir les montagnes sans les explorer.
148. Mercredi 17 février, nous étions en rade dans la Baie Flandres. Il a neigé et il y a eu du vent pendant toute la journée. Jeudi 18 février 1904, le temps était beau et ensoleillé, donc j'ai profité de la mer calme pour aller à terre prendre des échantillons et me promener sur le sable. J'ai pris les chiens et le cochon Toby et je me suis bien promené avec eux sur le sable et sur la neige autour d'un grand

mamelon de glace qui se trouvait en face. Des messieurs qui étaient allés se promener sont rentrés à bord parce que la mer était en train de s'agiter. Nous nous sommes préparés pour partir le lendemain et aller plus loin. Nous avons bien exploré le fond de la Baie Flandres, avec cette grande vallée inconnue et ces énormes glaciers que nous avons nommés. Vendredi 19 février 1904, nous sommes partis de la Baie Flandres à 2 heures de l'après-midi pour aller à l'île Wiencke : il a été un très beau tour.

149. Il neigeait un peu, mais il y avait de très belles vues avec des montagnes et de grands glaciers inconnus sur les cartes. C'était très beau à voir. Samedi 20 février 1904, nous sommes arrivés à l'île Wiencke. Nous avons vu un promontoire tout couvert de pingouins et d'oiseaux de toutes espèces, plus de 1.000. Nous avons mis un cairn avec une bouteille et des lettres du commandant comme signal, au cas où ils devraient venir à notre recherche (le capitaine, les messieurs, le matelot et moi). Avec un temps variable et froid, nous avons pris des échantillons et nous sommes rentrés très contents. Le soir, nous nous sommes trouvés au détroit Lemaire et la machine marchait très bien jour et nuit. Dimanche 21, sur mer avec un grand vent, nous avons vu de grandes baleines et, en face de Cap Renard, une très belle montagne.
150. Sur mer, nous sommes rentrés dans le canal Lemaire. C'était une belle journée et il y avait une magnifique vue de montagnes avec des couleurs ressemblant à celles des minéraux et avec des glaciers grands, mais qui deviennent très étroits au bout. On voit qu'ils sont remplis de glace. Nous sommes arrivés jusqu'où le canal était bouché de glace, au point que nous avons dû retourner en arrière. Nous nous sommes trouvés donc près de l'île Wandel. Je suis ensuite allé à terre, à côté du cairn, avec le commandant et d'autres. Nous avons essayé d'aller plus loin dans de petites îles dans lesquelles il faut faire très attention à cause des rochers et des icebergs. Nous avons vu pour la première fois de nombreux cormorans. Nous sommes restés en rade et allés à terre, sur ce beau promontoire, où nous avons vu de grandes étendues de glace qui nous ont inquiétés. Nous avons libéré le cochon et les chiens sur la neige et ces derniers ont tué les

pingouins qui nous embêtaient. Lundi 22, nous avons cherché de toutes les façons de trouver

151. un passage dans cette banquise que nous voyions. Nous avons trouvé la chaîne de montagnes et, très loin, la Terre de Graham ; nous avons dû revenir dans une petite baie de l'Ile Wandel. Le temps était très beau et nous avons vu de nombreux pingouins et des phoques, que le commandant a ordonné de laisser en paix parce que cet endroit sera probablement celui de notre hivernage. Nous avons pris plusieurs photographies et la vue était très belle. Mardi 23, en rade dans l'Ile Wandel avec un très beau temps, je suis parti avec le commandant, M. Matha et M. Pléneau pour aller sur la montagne en face et faire des expériences. Avec le commandant, j'ai rejoint le sommet de la montagne (presque 1.000 mètres), où j'ai trouvé une très belle mousse de 10 centimètres de long : nous avons tous été étonnés de la voir si grande.
152. Quelle belle vue depuis cette hauteur ! Tous nos regards étaient tournés vers une grande étendue : il semblait que la haute mer, libre, nous suggérait de partir pour voir ce qu'il y avait plus au sud. Je suis ensuite rentré avec les messieurs pour prendre le théodolite de M. Matha et les instruments dont nous avons besoin. Dans l'autre grande baie nous avons vu, près de l'Ile Hovgaard, plus de mille phoques. Je suis rentré à bord avec ma belle collection de mousse et de tout ce que j'ai trouvé comme plantes dans l'Antarctique, même si très petites. Mercredi 24 février, en rade, nous nous préparions pour partir le lendemain. Je suis allé avec M. Pléneau faire la provision : nous avons tué des phoques et des pingouins. Le temps était couvert et frais. Je suis ensuite allé mettre, avec le monsieur, un cairn comme signal afin de réussir à nous retrouver ensuite, tout comme nous l'avons fait dans l'Ile Wiencke.
153. Jeudi 25 février 1904, nous sommes partis le matin pour aller en pleine mer afin d'éviter les glaces. Avec un temps variable, froid et venteux, nous avons vu des îles qui se trouvent aussi sur la carte de Biscoe. Vendredi 26 février, en pleine mer avec de la neige et du vent, nous avons croisé des icebergs : ils étaient si

grands que nous avons été obligés de faire des détours dangereux. Nous avons donc passé les grandes et belles Iles Biscoe, en voyageant beaucoup avec les voiles et la machine. Samedi 27, nous étions en pleine mer, tout près des grandes montagnes que nous avions vues avant, mais nous avons dû nous arrêter à cause de la grande étendue de banquise qui se trouvait presque partout autour de nous et du très mauvais temps. Nous étions très préoccupés d'être complètement entourés de banquise et des courants que nous ne pouvions pas éviter. L'ordre du commandant était de faire tout notre possible pour rester loin de la banquise qui commençait à s'approcher.

154. Avec grand regret, nous avons dû abandonner notre programme : nous n'avons pas pu aller visiter ces montagnes. Mais merci Dieu tout s'est bien passé et nous avons pu nous sauver en évitant d'être coincés dans la banquise. Dimanche 28 février 1904, avec un très mauvais temps, nous avons traîné presque toute la journée dans le même endroit à cause des courants qui nous poussaient dans toutes les directions, nous inquiétant. Lundi 29 février, les conditions étaient les mêmes et nous étions presque tous malades à cause du mauvais temps. Le danger de s'écraser contre de grands icebergs était grand à cause du vent et du mauvais temps. Mardi 1^{er} mars, nous étions presque dans les mêmes parages et avec les mêmes conditions : un mauvais temps et du brouillard. Quelle misère ! Le bateau suivait les grandes rafales d'air et flottait sur l'eau comme une éponge.
155. Sur pleine mer, toujours avec un mauvais temps, nous ne savions presque pas dans quel point précis nous nous trouvions, il était impossible de voir le soleil et nous étions en proie aux courants, tout comme l'expédition de De Gerlache quand elle se trouvait dans ces parages le 10 mars, donc plus ou moins dans la même période de l'année. Mais grâce à la grande énergie du brave commandant, qui jour et nuit donne du courage à tous et qui n'abandonne même pas un seul instant de veiller et de diriger, nous avons pu éviter et éloigner le danger d'être pris par la banquise. Mercredi 2 mars 1904, en pleine mer, il y avait du brouillard, mais nous naviguions avec la boussole pour retourner dans l'Ile

Wandel. Le matin, nous avons commencé à voir des îles, alors nos cœurs nous ont suggéré que nous étions sauvés de la banquise.

156. Jeudi 3 mars 1904, sur mer, le temps était mauvais et il y avait du brouillard, mais nous avons vu des îles, donc il n'y avait plus aucun péril d'être pris par la banquise ou par des courants qui auraient pu nous traîner avec eux. Nous pouvions toujours nous accoster à une île, au cas où la Baie de Wandel, que nous avions proposé, ne soit pas libérée des glaces. Nous sommes arrivés à l'île Wandel à 8 heures du soir et nous l'avons trouvée prise par de grands icebergs, donc nous nous sommes mis en rade pour la nuit. Avec le canot, M. le capitaine et M. Goudier ont trouvé un passage au milieu des icebergs, donc nous avons surveillé toute la nuit et, à l'aube du jour, nous avons rentré le brave *Français* au fond de la baie. A 8 heures du matin, nous avons jeté l'ancre.
157. Vendredi 4 mars 1904, nous étions accostés à l'île Wandel, aux pieds du cairn, avec un beau temps. Tout allait bien, nous étions contents d'être sauvés grâce à l'habileté et à l'énergie de notre brave commandant, qui a su se débrouiller dans l'inoubliable surprise de la banquise, et d'être allés bien plus au sud par rapport à l'expédition de De Gerlache, qui avait été surprise et emprisonnée des glaces et qui était donc restée dans ces parages 15 mois, en Antarctique. Nous avons commencé à débarquer le bois et d'autres affaires pour débarrasser et décharger les lourds fardeaux que le brave *Français* portait. Nous avons décidé d'hiverner ici, de façon que les messieurs puissent travailler à leurs expériences scientifiques et explorer la Terre de Graham en hiver.
158. L'île Wandel se trouve dans une très belle position, avec une belle vue sur la Mer du Nord, en face du grand Mont Ulliem (sur l'île Wiencke) et au sud en face de la grande chaîne de la Terre de Graham, jamais explorée avant notre arrivée. Nous l'avons vue de la mer et avons été les premiers à y mettre les pieds. Elle est très intéressante pour les beaux rochers, les grands glaciers et les vallées. Au-dessus de nous se trouvait la belle et inoubliable Croix du Sud, qui contourne un petit espace sans jamais se coucher. Samedi 5 mars, sur l'île Wandel, nous

continuions de débarquer le bateau. Tous les jours nous voyons de nombreux pingouins, phoques, cormorans, pétrels et d'autres espèces d'oiseaux. Nous en attrapons pas mal pour les empailler et les photographier.

159. Dimanche 6 mars 1904, dans l'île Wandel, Robert était un peu malade, donc j'ai fait tous les services seul, avec un temps tellement mauvais que les icebergs se rapprochaient du bateau (le lampiste s'est fait un peu mal mais je l'ai soigné), au point d'encombrer les anneaux des chaînes. Lundi 7 mars, toujours au même endroit, j'ai fait mes services. Le temps était beau et avec un grand soleil. J'ai mis les chiens en traîneaux et ils ont bien avancé. Mardi 8 mars, toujours ici, avec un temps variable, j'ai fait mon service. Il ne faisait pas froid et tout le monde était occupé à tuer des phoques. J'ai mis à terre une petite cabane pour les chiens, même s'ils ne veulent pas y rester. Le soir, un peu de neige est tombée et il y avait du vent. Mercredi 9 mars ici il neigeait et il y avait du vent. J'ai fait mon service et les chiens ont tué beaucoup de pingouins. Jeudi 10 mars, toujours au même endroit, avec grande pluie et fort vent, nous avons mis le poêle dans le carré. Par ordre du commandant, Robert ne doit plus manger au réfectoire mais avec moi dans ma chambre. Bien fait, il est trop gourmand !
160. Le 11 mars, toujours au même endroit, avec de la neige et du vent, j'ai fait mon service. Samedi 12 mars, encore ici, Robert a commencé à faire le sien. Les chiens ont massacré une partie des pingouins. Il y avait de la neige et du vent mais nous continuions à travailler. Dimanche 13 mars, encore au même endroit, avec beau temps, nous avons tué des phoques, attrapé des pétrels et des oiseaux blancs. Ils ont pris des photographies de moi aussi. Nous nous sommes bien amusés. Lundi 14 mars, nous étions toujours au même endroit. Voilà le travail que je dois faire pendant l'hivernage : tous les lundis, à 10 heures du matin, je dois aller au cairn pour prendre le baromètre enregistreur et le porter à M. Rey. Après ses vérifications, je dois le rapporter dans les deux boîtes, voir qu'il enregistre ou le lever très attentivement, qu'importe si le temps est beau ou mauvais. Il faut y aller avec n'importe quel froid ou tempête, sans arrêt. Je le fais également parce que c'est pour moi une belle promenade.

161. Le 14 mars 1844 était le jour de la naissance du Roi Humbert I. C'était une belle journée et j'ai amené les chiens à terre. Mardi 15 mars 1904 ici le temps était variable. Le commandant et M. Rey ne veulent plus que Robert range leurs chambres et ils m'ont ordonné de le faire. Je suis allé avec M. Rey de l'autre côté, en face, pour chercher un endroit où construire une cabane en pierre pour faire toutes ses expériences. Mercredi 16 mars, après avoir fait mon service, je suis allé avec tous les matelots chercher des pierres pour la construction. Le temps était beau. Nous avons trouvé un endroit où placer la maison en bois qui vient de Paris, nous avons commencé à faire les murs de la cabane à toute vitesse et nous avons fait exercer les chiens. Jeudi 17 mars, avec de la neige et un grand vent froid, nous avons tous travaillé à terre pendant toute la journée.
162. Vendredi 18 mars 1904, nous étions encore au même endroit. Le temps était beau et avec un grand soleil, comme au printemps, mais là c'est l'automne. Dans l'après-midi nous avons fini la cabane, mis le drapeau et pris des photographies. De nombreux phoques en chaleur sont arrivés : nous avons vu qu'ils jouaient volontiers et que les pingouins changeaient leurs plumes. Samedi 19 mars, il neigeait et le vent était froid. Je suis allé avec M. Rey à terre pour faire des expériences et mon service régulier au cairn, auquel j'ai mis un signal pour le reconnaître en cas de mauvais temps, pour ne pas me tromper. Dimanche 20 mars, le temps était variable. Lundi 21 mars il neigeait, le vent était fort et il faisait froid. Je suis allé au cairn. Mardi 22 mars 1904, le temps était beau ici et je suis allé à terre pour préparer
163. la cabane Rey et y porter ses effets personnels. Le commandant est venu la visiter et il la trouve belle. Robert a abîmé et cassé des éprouvettes en verre dans la chambre du commandant, qui contenaient des milliers de microbes et des centaines d'autres choses qu'il a négligé. En général, il abîme tout ce qu'il lui passe dans les mains (il est fainéant). Le commandant a ordonné qu'il ne rentre plus dans sa chambre. Avant, nous étions deux à nous charger de sa chambre, maintenant il a donné l'ordre à moi seul de le faire. Donc, à partir de ce moment-

là, j'ai fait plus attention et je n'ai plus rien laissé à la traîne, rien de suspendu. C'est à moi de faire attention au cabinet. Par contre lui, il ne doit rien faire. Quelle misère de rester avec lui ! Ils l'ont engagé au laboratoire mais ils lui ont vite interdit d'y retourner.

164. Mercredi 23 mars, le temps était beau ici. Je suis allé à terre avec M. Rey pour l'aider à la cabane : je suis presque toujours avec lui. Jeudi 24 mars, le temps était beau mais froid. Avec le commandant, M. Pléneau, M. Gourdon et trois matelots je suis allé en canot visiter la grande baie de l'Ile Hovgaard. Nous sommes tous allés d'abord à terre pour visiter ce promontoire et après nous nous sommes éloignés. Un grand phoque a presque touché le canot. Nous avons fait un grand tour dans la baie jusqu'au bout du canal Lemaire : le passage était libre. Nous avons vu de grandes baleines. Je commence à savoir ramer. Nous sommes retournés à bord et nous avons pris la tente et des vivres pour rester à terre quelques jours, mais le temps s'est troublé. Nous avons fait une très belle promenade, j'étais content.
165. Vendredi 25 mars, toujours au même endroit, avec un peu de vent et du beau temps, je suis allé à la cabane Rey pour faire des travaux. Samedi 26 mars, comme tous les jours ici, j'ai fait mon travail, puis je suis allé avec M. Matha prendre des mesures à terre pour les expériences et à la cabane pour y porter le théodolite de M. Rey. Le dimanche des Rameaux, 27 mars, avec du vent et un temps très froid, je suis allé d'abord à terre pour faire une pile et y mettre un signal pour M. Rey et ensuite voir les pingouins. Lundi 28 mars, j'étais toujours ici. Je suis allé au cairn avec le soleil et le beau temps. J'ai vu de nombreuses baleines qui jetaient l'eau et cela ressemblait à des nuages : c'était beau. J'ai porté une plaque de marbre à la cabane Rey pour la mettre sur le signal, comme à la Baie Orange. J'ai tué 3 phoques, mais pour faire les provisions il en faut 50. J'ai peur qu'ils s'en aillent plus loin pour quelque temps.
166. Mardi 29 mars, le temps était beau ici, avec quelques nuages. Nous avons mis les provisions et les vivres sur le pont pour faire l'inventaire et les transporter

aux cabanes, construites exprès en blocs de glace pour y mettre les vivres et la viande de phoques et de pingouins. Ces cabanes sont très belles et pratiques à utiliser. Je suis allé à terre pour porter la machine à la cabane Rey. Mercredi 30 mars, nous étions toujours ici, le temps était variable et le soir un peu de neige est tombée. La viande de phoque, de pingouin et de cormoran est très bonne. Jeudi 31 mars 1904, encore au même endroit, le temps était couvert et il faisait froid (-5 °C). Je suis allé à terre avec Libois et nous avons mis notre signal avec la plaque en marbre à côté de la cabane Rey, qui était très occupé. C'était le jour de son anniversaire et je suis passé le voir, mais il est toujours de mauvaise humeur, très difficile à contenter.

167. Vendredi saint, 1^{er} avril 1904, le ciel ici a été noir toute la journée. 25 centimètres de neige sont tombés. Nous avons transporté les vivres avec un traîneau tiré par les chiens et attrapé une grande quantité de poissons pas beaux, mais bons à manger. Samedi 2 avril, toujours au même endroit, le temps était beau mais froid. Je suis allé faire le ménage dans la cabane Rey car le vent avait porté de la neige sur les appareils et nous l'avons enlevée avec le balai. Le dimanche de Pâques, 3 avril 1904, le temps était beau ici. Nous avons levé le drapeau et bu du vin. Pour la première fois, nous avons entendu le magnifique gramophone du commandant, qui joue mieux que l'autre grand. Lundi 4 avril, le temps était beau, il y avait du soleil mais il faisait froid. Je suis allé au cairn avec les très aimables chiens. Mardi 5 avril, avec le beau temps, il y avait du soleil mais il faisait froid et je suis allé sur l'Ile Wandel pour mettre le signal près de la mer. Il fallait travailler.

168. Mercredi 6 avril, encore au même endroit, il neigeait et il y avait du vent. Je suis allé à terre pour prendre le théodolite de M. Matha et préparer, avec M. Rey, une place pour construire une cabane en bois, pour que M. Matha puisse faire des expériences scientifiques pour l'expédition. Jeudi 7 avril, le temps était beau ici, mais il faisait froid. Le matin, je suis allé à terre pour porter le théodolite à M. Matha et j'ai attrapé avec mes mains un grand pétrel géant que, comme je l'avais surpris, ne pouvait plus se lever et voler dans le plan. Je l'ai porté à bord, avant

au carré et après dans ma chambre pendant une heure. J'ai fait un billet que j'ai mis dans une petite bouteille attachée à son cou, pris des photographies avec lui, qui était grand comme une aigle, puis je l'ai mis en liberté : cela a été très beau et j'étais très content. Dans l'après-midi, nous sommes tous partis avec M. Goudon pour traverser l'île Wandel, avec ses grands glaciers et crevasses. Ensuite, nous sommes allés au canal Lemaire pour une belle et dangereuse promenade.

169. Vendredi 8 avril, le temps était beau et nous ne sommes pas restés ici toute la journée. Je suis allé à terre, dans l'île à côté, pour prendre le théodolite de M. Matha et le porter au cairn. Le soir, il y avait un vent tellement fort qu'il rassemblait au levant le plus puissant. Samedi 9 avril, nous sommes restés ici, avec du vent du nord et de la pluie. Je suis allé au cairn pour prendre le théodolite. Cela m'a permis de voir la mer très agitée par le vent : c'était beau à voir. Dimanche 10 avril, il y avait du vent du nord et de la pluie. Je suis allé à terre avec le chef mécanicien Goudier et les chiens : nous avons fait une belle promenade. Ils ont enlevé la lampe à Robert par ordre du commandant : ils ont bien fait, je suis content. Lundi 11 avril, encore ici, le temps était beau et je suis allé au cairn. Les cabanes en glace étaient remplies d'eau et il y en avait aussi à côté, comme si c'était un conteneur. A cause des grandes pluies, il y avait de l'eau aussi sur le pont. A partir du 1^{er} avril, les jours se sont beaucoup raccourcis. Nous avons vu un glaçon très foncé à notre côté, transporté par le courant.
170. Mardi 12 avril, le temps était beau ici, avec du soleil. Je suis allé préparer la cabane Rey et placer la cabane de M. Matha, qui est très belle vue de face. Mercredi 13 avril, 15 centimètres de neiges sont tombés, il y avait le vent du sud et, dans l'après-midi, nous avons vu le soleil. M. Gourdan a trouvé un gros os de baleine, qui était beau à voir. Jeudi 14 avril, encore ici, le temps était beau et il y avait du soleil. Je suis allé à terre et la cabane Rey était remplie de neige à cause du vent. Je me suis préparé à tuer un phoque blessé avec le couteau, mais il a foutu le camp : il aurait fallu lui tirer une balle. Vendredi 15 avril, je suis allé

préparer la cabane Rey. Le temps était couvert et il y avait du givre sur les amarres, comme une neige de quatre doigts d'épaisseur. Nous l'avons pris en photographie. Samedi 16 avril, le temps était couvert et il y avait du vent du sud. Je suis allé à terre pour faire des travaux à la cabane Rey et porter de la dynamite à terre, sur le côté. Nous avons mis le canot à terre et travaillé, comme toujours.

171. Dimanche 17 avril, il y avait du soleil, quelques nuages et 10 centimètres de givre sur les amarres et sur le pont. Je suis allé à terre et je me suis bien promené en contrôlant les cabanes de neige. Lundi 18 avril, il y avait du vent du sud, le temps était couvert et il faisait froid. Je suis allé au cairn et j'ai vu 15 phoques tout près. La mer était libérée des glaces et j'ai fait des commissions à la cabane Matha. Mardi 19 avril, avec beau temps, je suis allé à la cabane Rey pour faire des travaux : j'ai mis une autre porte vers le cairn. Mercredi 20 avril, il y avait du vent du sud et le temps était variable [-]. Le froid a commencé : il faisait -11 °C. J'ai mis des baromètres à terre. Jeudi 21 avril, il y avait du vent du sud ; le matin il faisait froid (-13 °C) et dans l'après-midi il y avait un fort vent du nord. Il faisait froid aussi (-5 °C) et la mer était tellement agitée qu'elle faisait remuer le bateau. Je suis allé au cairn pour prendre le théodolite et le porter avec Robert à l'île des pingouins. Avec du soleil, je suis allé préparer la cabane Matha. Vendredi 22, nous étions toujours au même endroit et avec le même temps très variable.
172. Samedi 23, nous étions encore ici. Le matin il y avait du vent du nord et le soir du vent du sud, il neigeait et il faisait froid (-2 °C). Je suis allé à terre pour préparer la cabane Matha. Le temps est très variable dans cette région. Dimanche 24 avril, il y avait du vent du nord et il faisait froid (-6 °C). Nous avons agrandi la place pour l'équipage, en la rendant moitié plus grand et plus belle. Il neigeait. Lundi 25 avril, nous étions encore ici, il y avait du vent du sud et il faisait froid (-12,2 °C). Je suis allé au cairn et à la cabane Rey, même avec un fort vent. Les jours commencent à raccourcir et les animaux à s'en aller loin, annonçant l'arrivée du gel. Le commandant a fait l'inventaire des cabanes et des choses principales dans le bateau. Mardi 26 avril, il y avait du vent du sud et il faisait

froid (-12,5 °C). Je suis allé à terre pour travailler dans les cabanes Rey et Matha, que je devais tenir en ordre.

173. Mercredi 27 avril, il y avait du vent du sud et il faisait froid (-12 °C), mais c'était une belle journée avec un grand soleil et les messieurs sont allés se promener. Le gel est arrivé et, par ordre du commandant, nous avons commencé à couvrir le pont. Jeudi 28 avril, au matin, il y avait du vent du sud et il faisait froid (-10 °C). Le soir, avec le vent du nord, je suis allé à la cabane Rey. Robert a cassé le piolet en tuant des pingouins. Le soir je suis allé avec M. Rolland en canot sur la mer pour mettre les filets afin d'attraper des poissons : nous en avons pris beaucoup. Vendredi 29 avril, avec vent du nord, il faisait froid (-6 °C) et je suis allé avec M. Matha porter le théodolite sur le Pic Wandel, où nous avons mis de grands crampons aux bottes. Nous avons très bien procédé et le soir ils nous ont montré la lanterne magique, très belle à voir. Samedi 30, avec vent du nord, il faisait froid (-4 °C). Je suis allé à terre avec Robert et nous avons tué 13 cormorans et moi seul trois pingouins.

174. Dimanche 1^{er} mai 1904, sur l'île Wandel, il y avait du vent du nord et il faisait froid (-1°C). Le temps était couvert, il pleuvait et une belle banquise s'est formée autour du bateau. Pendant toutes les fêtes et tous les dimanches, nous hissons le drapeau sur le *Français*. Lundi 2 mai, avec vent du sud, il faisait froid (entre -2 et -4 °C) et le temps était couvert. Je suis allé au cairn avec M. Rey pour faire des trous de 1 ou 2 mètres dans la neige et dans les glaces pour y mettre des baromètres et mesurer la température de la glace. Puis, nous sommes allés à la cabane Rey pour faire des travaux. Mardi 3 mai, avec du vent du nord, il faisait froid (-5 °C), le temps était variable mais en général couvert. Je suis allé à la chasse de cormorans avec Robert : j'en ai tués 22 tout seul, il n'a pas pu grimper dans le traîneau. Mercredi 4 mai, avec vent du nord, il faisait froid (-12 °C), le temps était couvert et de la neige fine tombait. Je suis allé préparer les deux cabanes : c'était mon travail. Jeudi 5 mai il faisait froid (-12 °C le matin et -6 °C le soir) et le fort vent du nord faisait remuer le bateau. Vendredi 6 mai il y avait du vent du nord, il faisait froid (-5 °C) et le temps était variable.

175. Samedi 7 mai, avec du vent du nord et du soleil, il faisait froid (-3 °C et -8.1 °C le soir) et le temps était couvert. Je suis allé à terre pour préparer la cabane Matha. Dimanche 8 mai il y avait du vent du sud et il faisait froid, mais le temps était beau. Lundi 9 mai, avec du vent du sud, il y avait un beau temps ensoleillé mais froid (-7 °C). Je suis d'abord allé à terre avec le commandant pour chercher des microbes avec un appareil prévu à cet effet, ensuite à la cabane Matha et au cairn. Mardi 10 mai il y avait un vent du sud, du beau temps et du soleil. Nous avons fêté à bord l'anniversaire du cuisinier M. Gourdon, un peu malade, et de Robert. Mercredi 11 mai il y avait des vents du nord et du sud, il faisait froid (-6 °C) et il neigeait. Jeudi 12, c'était l'Ascension et malgré le vent du nord, le froid (-16 °C) et le temps variable, nous avons vu le soleil. Nous avons hissé le drapeau, commencé à faire des promenades sur la banquise et après je suis allé travailler à la cabane Rey. Vendredi 13 mai il y avait du vent, il faisait froid (-14 °C) et le temps était variable. Nous avons vu le soleil et de très beaux glaçons à travers les hublots. Je suis allé faire un mur de glace autour de la cabane Rey. Samedi 14 mai, avec un vent du sud, il faisait froid (-14 °C) et le temps était variable. Je suis allé deux fois travailler à la cabane Rey : j'étais content.
176. Dimanche 15 mai, avec un vent du sud, le temps était couvert et froid (-19 °C). Je suis allé à la cabane Rey, où à minuit j'ai entendu le son d'une avalanche. Lundi 16 mai, avec un vent du sud, le temps était variable et froid (-20 °C). Je suis allé au cairn et à la cabane Rey. M. Gourdan a dit que le gel avait commencé. Mardi 17 mai il y avait le vent du sud et il faisait froid (-17 °C), mais le temps était beau. Les messieurs sont allés en promenade à la Baie Salpêtrière, mais M. Pléneau est tombé dans l'eau et nous avons eu du mal à allumer un feu dans le carré. Mercredi 18 mai, avec un vent du sud, il faisait froid (-15 °C), le temps était un peu couvert et le soleil a provoqué une grande fumée sur la mer. Les glaces commencent à se former sur la mer, donc nous avons fait des bottes en toile et deux en bois, qui ne sont utiles que sur le bateau, pour nous protéger du froid. Nous pouvons bien voir la Croix du Sud. Jeudi 19 mai, avec vent du sud, il faisait froid (-15 °C). Le ciel clair nous a permis de voir une belle étoile

au nord, sur le Mont Ulliem, et une autre au sud : les deux étaient très remarquables à voir. Vendredi 20 mai était l'anniversaire de M. le Dr. Jean Turquet. Le temps était couvert, il y avait du vent du nord et il faisait froid (-15 °C le matin et -3 °C le soir).

177. Samedi 21 mai 1904 il y avait du vent du sud, il faisait froid (0 °C), il neigeait et il pleuvait. Je suis allé à terre, avec le chauffeur Poste, pour préparer la cabane en pierre. Nous avons vu la constellation Scorpion. Dimanche 22, c'était la Pentecôte : nous avons mis le drapeau et fait la fête pour M. le Dr. Turquet. Tous les messieurs avaient mis leur uniforme et le commandant avait aussi les trois décorations, qui lui vont très bien : parmi les autres, une belle croix reçue du Roi du Brésil qui, malade, était allé à Milan, en Italie, et avait été soigné là-bas par le Dr. Charcot, père du commandant et nom très important en médecine. Robert, allé en promenade, a risqué de tomber dans une crevasse devant lui pendant qu'il était seul. Il y avait des vents du nord et du sud et il faisait froid (-14 °C), mais c'était aussi une belle journée avec du soleil. Lundi 23 mai, avec vent du sud, il faisait froid (-22,5 °C), il y avait du brouillard et de la grande fumée sur la mer. Nous avons mis le drapeau et nous sommes allés au cairn avec les chiens. Nous pouvons très bien voir sur nos têtes la Croix du Sud tourner, les étoiles et la belle Lune. Ici, le Soleil et la Lune sont derrière nous.

178. Mardi 24 mai il y avait du vent du sud, il faisait froid (-21 °C) et il neigeait un peu : le temps était très variable. Le soir, nous avons vu le ciel de couleur rouge et bleu vers la Croix du Sud. Nous nous promenons presque tous les jours. Mercredi 25 mai, c'était la fête sur le *Français* : nous avons hissé tous les drapeaux argentins parce que c'était leur fête et nous avons pris des photographies pour les leur donner : ils ont été très aimables envers nous. Sur les photos, il y a moi avec le commandant. Avec un vent du sud et un temps froid (-21 °C), les messieurs sont allés à la banquise. M. Matha est tombé avec les pieds dans un trou, tout comme Charcot. Le commandant a fait une deuxième conférence sur le pôle nord : c'était bien. Jeudi 26 mai, avec un vent du sud et le temps couvert, il faisait tellement froid (-16 °C) que tout a gelé, au point que

nous avons eu des difficultés à cause du cabinet gelé. Vendredi 27 mai, avec du vent du sud, il faisait froid (-3 °C), le temps était couvert et la neige fine. Ils ont reproché Robert pour la lumière dans l'office. Il le mérite : il n'est pas attentif, il a tous les vices et il fait tout mal. Cela m'embête.

179. Samedi 28 mai 1904, avec un vent du sud, il faisait froid (-1 °C), le temps était couvert et la neige fine. Nous avons pris des photographies d'un bel iceberg et de beaucoup d'autres sujets et nous avons préparé des provisions de phoque pour en avoir en abondance. Dimanche 29, j'ai rêvé que je perdais des dents (je m'en souviens). Il y avait du vent du sud, il faisait froid (-10 °C) et 30 centimètres de neige sont tombés. Je suis allé au cairn avec le commandant et les chiens. Vers le soir, le ciel clair nous a permis de voir le soleil et le très bel horizon. Lundi 30 il y avait du vent du sud, il faisait froid (-13 °C) et le temps était variable. Je vais au cairn et à la cabane en pierre presque tous les jours : ils se remplissent de neige portée par le vent. Il y avait du soleil et de la fumée sur la mer. Le commandant est le plus adapté au poste qu'il a, il est la source de tout. Mardi 31 mai 1904, avec des vents du sud et du nord, le temps variable et froid (-18 °C), je suis allé porter des objets à la cabane en pierre pour M. Rey et le soir je suis allé chercher le commandant, qui tardait à rentrer. Il va toujours dans la Baie Salpêtrière tout seul et je ne le trouve pas très prudent.

